

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1**AVANT PROPOS****AVANT PROPOS DU TRADUCTEUR**

La Vie de Notre Seigneur Jésus Christ d'après les visions d'Anne Catherine Emmerich, qu'offre ici aux lecteurs français le traducteur de la Douloureuse Passion et de la Vie de la Sainte Vierge, est le complément longtemps attendu de ces deux ouvrages, publié l'année dernière en Allemagne par le dépositaire des manuscrits de Clément Brentano, lequel est, autant que nous pouvons le savoir, un religieux de la congrégation du très saint Rédempteur, fondée par saint Alphonse de Liguori. Ce complément est considérable, car il embrasse toute la vie publique du Sauveur, à partir de la prédication de saint Jean Baptiste. D'après l'étendue des deux premières parties, les seules publiées jusqu'à présent et qui forment, suivant toute apparence, plus des deux tiers de l'ouvrage entier, on peut présumer que le tout n'aura pas moins de cinq ou six volumes.

Les considérations que le traducteur⁽¹⁾ a mises en tête de la Douloureuse Passion et de la Vie de la sainte Vierge s'appliquent également au présent ouvrage. Il se bornerait à y renvoyer les lecteurs, si les questions qui se rattachent à l'appréciation d'une œuvre de cette nature ne se trouvaient traitées avec des développements bien plus considérables dans la longue et savante introduction dont l'éditeur allemand a fait précéder la Vie de Notre Seigneur Jésus Christ. Il ne peut que s'en référer à ce travail remarquable, où sont exposées aussi clairement et aussi complètement que possible les règles adoptées dans l'Eglise catholique, en ce qui touche les visions et les révélations privées, et où l'application de ces règles aux écrits dictés par Anne Catherine Emmerich amène une foule d'éclaircissements du plus haut intérêt sur la vie de la pieuse extatique et sur ses rapports avec l'homme éminent qui s'était fait son secrétaire.

Note 1- Peut-être y aurait-il lieu de faire quelques réserves à propos de la comparaison établie par l'écrivain allemand entre Anne Catherine Emmerich et Marie d'Agreda, quoique ses critiques, si l'on y regarde bien, ne tendent en rien à diminuer la vénération due à la sainte religieuse espagnole, et s'adressent surtout à la traduction française, fort défectueuse en effet, de la Cité mystique de Dieu.

Quant au livre lui-même, il suffit de dire qu'il a la même origine que la Douloureuse Passion et la Vie de la Sainte Vierge, qu'il en est le complément et le lien, qu'il a le même caractère, les mêmes mérites, qu'il est destiné à produire la même impression. Sans doute, comme ses devanciers, il soulèvera plus d'une objection (2), il donnera lieu à plus d'une critique ; mais, comme eux aussi, il touchera, il édifiera les âmes simples et pieuses ; il fournira un nouvel aliment à leur dévotion, et leur fera aimer davantage l'adorable

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

personne de Celui qui a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité (Jean. 1, 14). Telle est du moins l'espérance que nous avons conçue, et sans laquelle nous n'eussions jamais songé à entreprendre ce long et pénible travail.

Note 2 : Dans un avant-propos qui précède la seconde partie de la vie de N. S. J. C., l'éditeur allemand a répondu aux principales objections qu'ont fait naître certains passages de la première partie. La traduction de cette réponse sera mise en tête du tome troisième, qui ne tardera pas à paraître. Du reste, l'approbation que Mgr l'évêque de Limbourg, l'un des plus illustres champions de l'indépendance de l'Église en Allemagne, a bien voulu donner à tous les volumes publiés jusqu'à présent, est une garantie suffisante qu'il ne s'y trouve rien de sérieusement attaquant au point de vue de l'orthodoxie.

SOMMAIRE

AVANT PROPOS DU TRADUCTEUR	1
SOMMAIRE	2
PRÉFACE	4
INTRODUCTION	6
II	7
III	14
IV	18
V	23
VI	25
VII	26
VIII	27
IX	30
X	39
XI	43
XII	48

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

XIII	53
XIV	55
XV	60
XVI	68
XVII	75
XVIII	76
VOLUME I	77
VIE DE N. S. JESUS CHRIST.	77
CHAPITRE PREMIER. De la jeunesse de Jésus à la mort de St Joseph.	77
CHAPITRE SECOND. Commencement de la prédication de Jésus.	86
TROISIEME CHAPITRE. Jean-Baptiste - Désert et mission.	142
CHAPITRE QUATRIEME. Du baptême au jeûne des quarante jours.	168
CHAPITRE CINQUIEME. Jésus dans le désert. Jeûne de quarante jour.	204
CHAPITRE SIXIEME. La vie publique et la prédication du Sauveur	222
CHAPITRE SEPTIEME. Les Noces de Cana	241
FIN DU PREMIER VOLUME	253

PRÉFACE

Lorsque Clément Brentano, il y a plus de vingt ans, publia les visions d'Anne Catherine Emmerich sur la Douloureuse Passion de N. S. Jésus Christ, il les appela "des méditations" pour lesquelles il ne demandait qu'une chose, c'est qu'on y vit tout au plus "les méditations de Carême d'une dévote religieuse", peut être aussi incomplètement saisies et reproduites qu'inhabilement rédigées.

Toutefois la grande masse de lecteurs que ces " méditations " ont immédiatement trouvée, les a involontairement prises pour ce qu'elles sont en réalité, c'est à dire pour des visions ou des communications dérivées et d'un don d'intuition surnaturelle, et non pour le produit de l'intelligence humaine travaillant dans sa propre sphère. On crut pouvoir trouver une garantie pour la justesse de cette appréciation dans la courte biographie d'Anne Catherine Emmerich que Brentano avait fait imprimer comme étant ce qui pouvait le mieux les recommander. Il y décrivait en effet d'une manière si simple et si persuasive les directions merveilleuses, les grâces accordées à Anne Catherine et ses souffrances extraordinaires, que raisonnablement il ne restait au lecteur d'autre alternative que de rejeter la biographie comme une œuvre d'imagination et par là même les visions comme une illusion et une imposture, ou de reconnaître dans l'une comme dans les autres tous les caractères de l'authenticité. Malgré tout ce qu'il y avait là d'extraordinaire, personne ne s'est arrêté sérieusement au premier parti car la bénédiction attachée aux visions est trop grande et trop évidente pour qu'on puisse en chercher l'origine dans le mensonge. Qui les a jamais prises en main sans en retirer les consolations les plus multipliées et une nouvelle ardeur pour la piété ? Qui s'est laissé aller à l'impression puissante de leur vérité naïve sans se sentir pénétré d'un amour plus ardent pour le très Saint Sacrement, pour Marie et pour l'Église.

Ce fait doublement consolant dans un temps comme le nôtre, et le désir ardent ressenti par tant de personnes de posséder aussi complètes que possible les visions d'Anne Catherine sont cause qu'on a entrepris de publier toutes les visions qui se rapportent à la vie de Jésus.

L'éditeur se rend parfaitement compte de la grande responsabilité que lui impose son travail dans une matière aussi grave et aussi féconde en conséquence : aussi n'a-t-il rien négligé de ce qu'on a le droit d'exiger de quiconque se charge d'une semblable entreprise. Non seulement il a pris la connaissance la plus exacte de toutes les notes que Clément Brentano a écrites jour par jour avec une conscience scrupuleuse pendant un séjour d'environ six ans auprès d'Anne Catherine, mais il a soumis tout ce qu'il y a pris pour la présente publication à l'examen rigoureux de théologiens compétents. En outre, il mettra le lecteur lui-même en mesure de se former avec assurance un jugement précis et éclairé

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

sur tout ce dont il s'agit. C'est pourquoi dans l'introduction on donne des éclaircissements sur le don d'intuition d'Anne Catherine et en particulier sur le caractère et l'objet de ses visions : en outre, on y rend compte aussi exactement que possible de la manière dont Anne Catherine a communiqué ses visions à Clément Brentano et dont celui-ci les a reproduites. On commence par établir avant tout les principes suivant lesquels on doit juger les visions ou les soi-disant révélations, tels qu'ils sont admis dans l'Église. Ils ont servi de règle à l'éditeur pour se diriger : c'est pourquoi il prie le lecteur de les prendre aussi pour guides dans l'appréciation de son travail.

Fête du Saint Nom de Marie, 1857. L'Éditeur.

INTRODUCTION

Anne Catherine Emmerich fut, pendant l'espace de trois ans, favorisée de visions journalières, se succédant sans interruption dans un enchaînement historique, sur la carrière de prédication de Jésus Christ. Elles prirent commencement dans les derniers jours du mois de juillet 1890 ; en outre dans les années précédentes, Anne Catherine avait aussi vu les mystères de la vie de Jésus, non dans des tableaux journaliers formant une série continue, mais avec des interruptions et suivant l'ordre des dimanches et des fêtes de l'année ecclésiastique.

Le jeudi 19 juillet 1820, le pèlerin (1) se désole encore de ce qu'il ne lui est pas possible de se reconnaître dans les visions sur les évangiles des dimanches parce qu'Anne Catherine les oublie en partie, ne les raconte pas d'une manière assez circonstanciée et n'indique point les noms des lieux, et parce qu'il ne peut pas savoir à quelle année de la vie du Christ les visions correspondent, ni dans quel ordre les évangiles qu'on lit à l'église sont disposés les uns par rapport aux autres.

Note 1 : C'est le nom que Clément Brentano se donne ordinairement dans son journal, ce qui fait qu'on continue ici à le designer de cette manière.

Ainsi Anne Catherine, le dimanche précédent sixième après la Pentecôte, avait eu une vision sur l'évangile de la multiplication des pains pour la nourriture des quatre mille hommes : les jours suivants elle avait encore communiqué quelques fragments de ses visions relatives à cet événement, qu'elle croyait en connexion historique avec l'évangile du dimanche. Cependant le pèlerin ne pouvait pas bien se reconnaître dans cette communication incomplète et il écrivait dans son journal cette remarque : "il est affligeant que le pèlerin n'ait aucun secours qui l'aide à trouver ici quelque chose de suivi. "

Or le secours qu'il désirait devait lui être donné quelques jours plus tard d'une façon merveilleuse et qu'il n'aurait jamais soupçonnée : car, le 30 juillet 1820, Anne Catherine commença, ce qui semblait au pèlerin tout à fait inattendu et même tout à fait inouï, "à voir jour par jour les années de prédication de Jésus dans des visions où tout était parfaitement lié, et cela sans interruption jusqu'à la fin de mai 1821. Ces visions successives commencèrent par l'enseignement de Jésus sur le divorce et la bénédiction donnée aux enfants à Bethabara au-delà du Jourdain, conformément à ce qui est rapporté dans saint Matthieu (XIX, 1), et elles comprirent le dernier voyage du Sauveur à Jérusalem pour la fête de Pâques, la Passion, la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte et quelques semaines des Actes des apôtres, conséquemment les huit ou neuf derniers mois de la prédication de Jésus.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Le pèlerin fait précéder ses reproductions des visions de cette époque de la remarque suivante : " Celui qui écrivait n'était orienté ni quant à la direction des Voyages du Seigneur, ni quant à la topographie de la Palestine : la voyante de son côté était souvent très malade et au milieu de ses souffrances sans mesure elle ne racontait qu'avec peine et quelquefois en intervertissant l'ordre : souvent aussi elle oubliait quelques jours. En outre son attention n'était dirigée ni sur les noms de lieux, ni sur les distances, ce qui fait que dans cette période les noms des lieux ne sont souvent désignés que d'une manière vague et générale d'après les contrées auxquelles ils appartiennent. " Toutefois les visions ne cessèrent pas à la fin de mai, mais elles passèrent à cette période de la vie de Jésus qui commence à la mort de saint Joseph et à la prédication publique de Jean Baptiste. Ainsi pendant quatre mois, savoir, depuis le 2 juin jusqu'au 28 septembre 1821, Anne Catherine vit jour par jour tous les voyages et tous les actes de Jésus aussi bien que ceux de son saint précurseur ; elle entendit toutes ses paroles et le pèlerin mit par écrit avec la plus scrupuleuse exactitude tout ce qu'elle fut en état de lui raconter de ces visions. Le 28 septembre, elle vit le baptême de Jésus dans le Jourdain, et à partir de là elle suivit le Sauveur dans des visions qui se succédèrent chaque jour pendant vingt et un mois et demi, c'est à dire jusqu'au 17 juillet 1823, sur tous les chemins où le conduisit sa sainte carrière de prédication, en sorte qu'il y eut très peu de lacunes, et que la fin des visions de l'année 1823 s'était exactement rejointe au commencement de ces mêmes visions en juillet 1820.

De même que les visions, les communications au pèlerin se succédaient journellement : seulement une fois, du 27 avril au 17 juillet 1823, Anne Catherine épuisée et presque mourante se trouva tout à fait hors d'état de proférer une seule parole, mais même pendant ce temps les visions ne furent pas interrompues. Elle les eut pour la seconde fois du 21 octobre 1823 au 8 janvier 1824, et les communiqua de nouveau au pèlerin. À dater de ce moment toute communication cessa, car la mort s'approchait avec d'horribles souffrances, et elle mourut en effet le 19 février 1824, après un silence continu de quatre semaines, une seule fois pendant ce temps, sans que rien d'extérieur eut provoquée, et comme si elle eût fait intérieurement la revue de ses visions passées, elle demanda, à la grande surprise de l'écrivain : " Quel jour sommes-nous, Le 14 janvier ! " lui fut-il dit. " Ah ! répondit-elle, je ne suis plus capable de rien : encore quelques jours et j'aurais fini de raconter entièrement la vie de Jésus. "

II

Avant d'entrer dans des éclaircissements sur le don d'intuition et de traiter plus à fond de ce qu'embrassent les visions d'Anne Catherine, il est à propos de parler des principes qui, selon Benoit XIV (1), servent à reconnaître la vérité ou la fausseté de prétendues visions



LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

ou révélations et à établir le degré de valeur et d'autorité qu'on peut accorder à celles que le jugement de l'Église a déclarées véritables et authentiques. En exposant ces principes, l'éditeur n'a d'autre dessein que de faire connaître les règles qui l'ont dirigé dans tout le cours de son travail. Il ne prétend nullement donner un jugement définitif sur la valeur des visions d'Anne Catherine ; c'est chose réservée à une plus haute autorité : mais il prie le lecteur de juger, lui aussi, d'après les règles indiquées : c'est le plus sûr moyen d'éviter l'exagération qui s'enthousiasme à faux et la prévention qui rabaisse injustement, double tendance à laquelle on est également exposé sur ce terrain.

Benoit XIV traite dans trois chapitres du discernement des visions et des révélations : il donne d'abord les règles générales pour reconnaître si elles sont authentiques ou non ; puis il expose plus en détail les principes qu'on applique dans les procès de béatification ou de canonisation, lorsqu'il est question des visions ou des révélations d'un serviteur de Dieu. Comme première règle, " règle d'or, " Benoit cite les paroles de Gerson : " Quand l'humilité précède, accompagne et suit, quand rien ne se mêle qui puisse la compromettre, c'est un signe que les visions viennent de Dieu ou d'un de ses bons anges : car (ceci sont les termes de P. Tanner) la tromperie, même d'une femme, ne peut rester longtemps cachée. Lorsque tout n'est pas fondé sur l'humilité la plus profonde, l'édifice s'écroule bientôt honteusement : mais là où se trouve la pure simplicité particulièrement nécessaire à ceux qui veulent s'unir à Dieu par un amour chaste, pur et irrépréhensible, il ne peut y avoir ni illusion personnelle, ni tromperie provenant d'autrui. "

Note 1 : Dans son grand ouvrage de servorum Dei beatificatione. lib. m, c. 51, 52 et 53.

Il y a aussi une grande garantie de l'authenticité des visions dans l'utilité qu'on voit d'autres personnes en retirer : car il n'est pas possible qu'un mauvais arbre porte de bons fruits. S'il arrive donc que certaines visions aient pour résultat chez ceux auxquels elles sont communiquées plus de lumières spirituelles, l'amendement de la vie ou un élan plus marqué vers la piété et la dévotion, s'il en est ainsi non seulement pour quelques individus, mais pour un grand nombre de personnes, et cela pendant un long espace de temps, on doit voir là un témoignage assuré que ces visions sont l'œuvre du Saint Esprit : car des visions fausses et mensongères ou provenant du démon ne peuvent manquer de porter atteinte à la foi catholique et aux bonnes mœurs. On doit juger qu'il y a illusion lorsque dans une soi-disant révélation une chose mauvaise en soi, ou même bonne en soi, est conseillée dans l'intention d'empêcher par là quelque chose de meilleur, ou bien encore quand il s'y rencontre des faussetés ou des contradictions manifestes et des choses qui ne sont propres qu'à satisfaire une vaine curiosité.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

En ce qui touche l'application des règles en question à la pieuse Anne Catherine Emmerich, il pourrait suffire de signaler l'esprit qui domine dans ses visions sur la Douloureuse Passion, esprit qui produit encore aujourd'hui si abondamment ces fruits qui sont donnés par le pape Benoît XIV comme les signes de la bonté d'un arbre : mais l'éditeur attache encore plus d'importance à l'ensemble des visions publiées dans le présent ouvrage. Celles-ci en effet montrent au lecteur attentif la vie du Sauveur sur la terre, toute sa manière d'agir et celle de sa sainte Mère avec tant de simplicité, de clarté, de vérité intime, qu'après l'Écriture sainte, on aurait peine à citer un livre qui mette dans un jour aussi frappant, même pour l'œil le plus faible, le sens de ces paroles que le Sauveur adresse à tous sans exception : "Apprenez de moi que, je Suis doux et humble de cœur." N'y a-t-il pas une immense consolation, une satisfaction qui persiste au milieu de toutes les traverses de la vie, à pouvoir accompagner pas à pas notre Seigneur et Sauveur, le considérer jour par jour dans l'accomplissement pénible de la tâche qu'il s'est imposée sur la terre, et ranimer la trop faible ardeur de notre amour par la contemplation de sa mansuétude et de sa miséricorde inaltérables. Bien des personnes assurément remercieront Dieu du fond du cœur d'avoir mis à leur portée une aussi précieuse faveur et de leur avoir préparé dans des jours si mauvais une telle abondance de consolations. Mais, s'il y a une chose qui n'ait pas besoin d'autre démonstration, c'est que l'âme qui a pu devenir le miroir d'où devaient rayonner des images si sublimes et si sanctifiantes, a dû nécessairement être solidement fondée dans l'humilité et conserver sans tache et dans toute sa pureté l'éclat de la grâce baptismale. Anne Catherine, pendant toute sa vie, fut l'enfant toujours simple, inoffensif, innocent, qui ne ressentait et ne comprenait autre chose dans ce monde que la misère et la détresse des hommes, qui n'eut jamais d'autre désir que celui de souffrir pour autrui. C'est pourquoi aussi la force de son esprit et la paix de son âme croissaient en proportion de ses peines, au point que dans l'excès de ses douleurs sans nom elle remerciait Dieu, toute joyeuse, de ce qu'il craignait la rendre plus semblable à son Sauveur. Jamais la patiente ne s'est plainte de ce qu'elle avait à supporter, mais ce qui lui était plus sensible et plus insupportable qu'aucune de ses souffrances, c'était qu'on la louât et qu'on eût d'elle une idée avantageuse, à tel point que dans sa dernière agonie elle supplia instamment d'une voix mourante qu'aucune parole ne fut dite à sa louange.

Le pape Benoît, dans la suite de son examen, traite de la créance qu'on doit accorder à la personne qui se présente comme favorisée de visions et de révélations.

Elle a selon lui pour conditions : d'une part, la grande vertu et la sainteté connue par ailleurs de la personne en question ; d'autre part, la manière dont elle se comporte pendant et après les visions. En ce qui touche ce dernier point, Benoît XIV tire des théologiens et des maîtres de la vie spirituelle les plus autorisés, douze points auxquels on doit attacher une importance particulière. Il faut examiner :

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

1. Si la personne favorisée n'a jamais demandé ou désiré des visions ; et si au contraire elle a prié Dieu de la conduire par la voie commune et n'a accepté les visions que par obéissance, un pareil désir, d'après saint Vincent Ferrier, proviendrait d'un orgueil secret et d'une curiosité téméraire : il indiquerait en outre une foi faible et mal assurée.
2. Si elle a reçu constamment de son guide spirituel l'ordre de communiquer ses visions à des hommes instruits et clairvoyants.
3. Si elle a toujours pratiqué l'obéissance absolue envers ses directeurs et si, à la suite de ses visions, elle a fait des progrès dans l'humilité et l'amour de Dieu.
4. Si elle a recherché de préférence les personnes les moins disposées à lui donner croyance et si elle a aimé ceux qui lui avaient donné des chagrins et des peines.
5. Si son âme a joui d'un calme et d'un contentement parfaits et si son cœur a toujours été plein d'un zèle ardent pour la perfection.
6. Si son directeur n'a jamais eu à lui reprocher certaines imperfections.
7. Si elle a reçu la promesse que Dieu exaucerait ses justes demandes et si, s'adressant à lui avec une pleine confiance, elle a obtenu d'être exaucée en quelque point important.
8. Si ceux qui étaient en relations avec elle, ont été excités à aimer Dieu davantage lorsque l'endurcissement de leur cœur n'y mettait pas obstacle.
9. Si les visions lui ont été départies le plus ordinairement après une longue et fervente prière, ou après la sainte Communion, et si elles ont allumé en elle un ardent désir de souffrir pour Dieu.
10. Si elle a crucifié sa chair et s'est réjouie dans la tribulation, au milieu des contradictions et des souffrances.
11. Si elle a aimé la solitude et fui le commerce des hommes, si elle a montré un détachement parfait de toutes choses. Aussi dans la bonne et la mauvaise fortune elle a toujours conservé la même tranquillité d'âme,
12. Et si enfin des hommes instruits n'ont pas aperçu dans ses visions quelque chose qui s'écartât de la règle de la foi ou qui pût paraître répréhensible d'une façon quelconque.

Ces douze points renferment les règles les plus sûres et les plus dignes de confiance, et il a fallu, pour les établir, toute l'expérience d'un grand nombre de docteurs aussi savants qu'éclairés dans les voies de la vie spirituelle. La mesure dans laquelle les conditions qui y sont exigées se rencontrent chez une personne favorisée de grâces extraordinaires est aussi, selon Benoit XIV, celle de l'assurance avec laquelle on peut conclure en faveur de la véracité de cette personne, de la confiance qu'elle mérite et en même temps de celle que

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

méritent ses visions. Maintenant, le lecteur ne sera pas surpris moins agréablement que l'éditeur quand il pourra se convaincre, à l'aide de la biographie donnée par Clément Brentano et aussi de la présente introduction' que ces conditions sont remplies de la manière la plus incontestable dans toute l'existence d'Anne Catherine, et cela si parfaitement qu'elles ne se rencontrent au même degré que chez les grands saints.

En premier lieu, les visions ne furent jamais pour Anne Catherine, l'objet de ses désirs, mais une source de douleurs et de tribulations indicibles, au point que souvent elle pria Dieu instamment de les lui retirer. En outre, la grâce de la contemplation lui fut départie à un âge si tendre que ce désir n'aurait pu naître en elle : c'est pourquoi sa première ouverture sur les visions qui lui ont été envoyées est celle d'un enfant plein de naïveté qui n'en soupçonne pas la portée. En second lieu, Anne Catherine ne pouvait être décidée à communiquer ce qu'elle avait vu que par les ordres réitérés de son guide spirituel. En troisième lieu, lorsque ses confesseurs rejetaient ses visions et ne se donnaient pas la peine d'examiner quelle valeur elles pouvaient avoir, elle s'efforçait d'y mettre fin par tous les moyens possibles. Mais la lutte dans laquelle elle s'engageait par là avec son guide invisible, dont les exigences ne s'arrêtaient pas devant les idées erronées des confesseurs, était pour elle la cause de souffrances impossibles à décrire. En quatrième lieu, cela ne l'empêchait pas de chercher uniquement des confesseurs dont elle n'avait à attendre que de la sévérité et des humiliations journalières, parce qu'elle laissait à Dieu le soin de les persuader, s'il le jugeait convenable, de la réalité des dons gratuits qui lui étaient accordés. De plus, elle résistait toujours autant qu'elle le pouvait à toute tentative qui pouvait avoir pour objet de la soulager ou d'améliorer sa situation matérielle : car du reste pour tous ceux qui lui occasionnaient des ennuis ou des tribulations, il n'y avait chez elle que charité, patience et mansuétude. Enfin, pour ce qui touche les autres points, il n'est pas nécessaire de les énumérer ici suivant leur ordre, parce que l'introduction doit s'en occuper longuement et d'une manière très détaillée.

Pour le moment l'éditeur se bornera à faire remarquer que Dieu, dans ses desseins impénétrables, permit qu'Anne Catherine, dans les dernières années de sa vie, fût deux fois soumise à une enquête provoquée par les autorités spirituelle et temporelle, sur la réalité de ses stigmates et d'autres phénomènes merveilleux qui se produisaient chez elle. On ne peut pas rendre ce qu'elle eut à souffrir à cette occasion : car le siècle des lumières sembla vouloir décharger toute sa colère sur la pauvre religieuse, qui flétrissait sa prétendue sagesse comme un aveuglement déplorable et une vanité insensée. Mais Anne Catherine, au milieu de ces souffrances, resta encore l'image de son divin fiancé ! elle supporta tout en silence et absorbée en Dieu, et se réjouit d'avoir eu, par l'ignominie de la croix, une ressemblance de plus avec son Rédempteur.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Nous passerons maintenant au dernier des douze points, celui qui traite de la conformité des visions avec la règle de foi de l'Église ; car il est juste de lui donner une attention toute particulière quand on s'occupe de visions qui renferment en même temps des révélations. Benoît XIV, à cet égard, s'en réfère principalement au vénérable P. Suarez, lequel établit, comme premier principe, qu'en matière de révélations, la question de leur conformité à la règle de la foi et des mœurs doit être la base de tout examen ultérieur, de telle sorte que si l'on découvre quelque chose qui soit en contradiction avec l'Écriture et la tradition, avec les décisions doctrinales de l'Église et l'interprétation unanime des saints Pères et des théologiens, la soi-disant révélation doit être rejetée comme mensonge et illusion diabolique. Il en doit être ainsi, même quand il s'agit de révélations qui, à la vérité, ne portent pas atteinte à la foi, mais présentent des choses impliquant contradiction ou propres seulement à satisfaire une vaine curiosité, qui peuvent être considérées comme le produit de l'imagination humaine, ou qui évidemment ne sont pas en rapport avec la sagesse et les autres attributs de Dieu.

Le pape Benoît XIV soulève ensuite une question difficile : " Que faut-il penser d'une soi-disant révélation où se rencontrent des choses qui paraissent contraires, non pas précisément à la tradition unanime des Pères et des théologiens, mais à ce qu'on appelle communis sententia (le sentiment commun) ; qui sont tout à fait nouvelles, qui donnent comme révélés des points sur lesquels l'Église n'a pas encore donné de décision doctrinale ? " s'appuyant sur des autorités imposantes, Benoît répond qu'il n'y a pas là motif suffisant pour rejeter, sans autre examen, une pareille révélation comme imaginaire et trompeuse ; car, ajoute-t-il :

1° une chose qui paraît contraire au sentiment le plus commun peut être soutenue à l'aide d'une appréciation plus approfondie et plus judicieuse, et trouver à s'appuyer sur des autorités respectables et des raisons solides.

2° une révélation n'est pas fausse en soi, par cela seul qu'elle fait connaître un mystère ou une circonstance de la vie du Sauveur ou de sa sainte Mère, dont l'Écriture sainte, la tradition ou les écrits des saints Pères ne font pas mention.

3° On ne se met pas nécessairement en contradiction avec les décisions du Saint Siège ou avec les Pères et les théologiens, par cela seul qu'on explique une chose qu'ils n'expliquent pas ou sur laquelle ils se taisent absolument.

4° Enfin, on ne doit pas poser à la toute-puissance de Dieu des limites en dehors desquelles il lui serait interdit de révéler à un particulier ce qui, comme point de controverse théologique, reste encore soumis au jugement de l'Église.

Benoît XIV cite ici, entre autres choses, le fameux mémoire du P Jean Cortesius Ossorius

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

sur les révélations de la vénérable Marie d'Agreda, remis par lui à l'inquisition d'Espagne, et dans lequel il prouve longuement que les motifs allégués ne sont pas suffisants pour faire rejeter des révélations privées, puisqu'ils n'ont pas empêché les révélations de sainte Brigitte et de sainte Marie Madeleine de Pazzi d'obtenir l'approbation du Saint Siège. Toutefois Benoit XIV, après avoir cité ces autorités, ajoute une restriction : il ne trouverait pas sans doute dans des révélations de cette nature un obstacle à poursuivre un procès de béatification : seulement il les regarderait comme n'étant pas tout à fait sans mélange, mais comme modifiées` par la manière particulière de voir et de sentir qui existait auparavant et indépendamment de ces révélations, chez le serviteur ou la servante de Dieu. Conséquemment, dans l'approbation quelconque qu'on leur donnerait, on ne devrait rien admettre qui pût laisser croire que le Saint Siège aurait l'intention d'improver tout ce qui pourrait être dit à l'encontre.

Cette dernière remarque du pape Benoit XIV est de la plus haute importance, car elle accorde que la sainteté de la vie chez une personne favorisée de grâces extraordinaires, et la manière dont elle se comporte à l'égard des visions et des autres circonstances qui les accompagnent, permettent de conclure avec assurance en faveur de l'origine divine de ces visions, alors même qu'on devrait concéder qu'elles ont pu subir une altération quelconque, soit dans leur passage à travers les facultés intellectuelles de celui qui les a reçues, soit dans la communication qui en a été faite à d'autres. En effet, avec les visions et les révélations particulières, le contemplatif ne reçoit pas le don d'une compréhension à l'abri de toute erreur et de tout obscurcissement, non plus que le don de les transmettre dans leur complète intégrité ; et de là vient que les théologiens exigent, pour les juger, une *pia et modesta intelligentia*. Il n'y a que les prophètes, les apôtres, les auteurs des écrits canoniques, et, en seconde ligne, les successeurs de saint Pierre et les conciles œcuméniques qui aient le privilège de l'infaillibilité. Aussi rien ne peut-il être communiqué avec une certitude infaillible à l'ensemble des fidèles que ce qui leur est présenté à croire par l'autorité de l'Église, comme révélé par Dieu pour être l'objet de la foi surnaturelle et nécessaire au salut éternel.

Il ressort naturellement de là que des visions et des révélations privées, alors même qu'elles sont confirmées par le Saint Siège comme authentiques et venant de Dieu, ne peuvent prétendre en aucune façon à être un objet de foi divine ou surnaturelle. Elles peuvent seulement, pour ceux qui les lisent ou auxquels on les raconte, avoir la valeur d'une autorité purement humaine, et n'exigent pas plus de respect et de soumission que tout catholique n'a coutume d'en accorder aux vies des saints autorisées ou aux écrits ascétiques de pieux et saints auteurs. On ne blesse donc pas la foi catholique en refusant son assentiment à des visions et révélations même approuvées ou en étant d'une opinion différente, pourvu que cela se fasse pour de bonnes raisons, sans irrévérence et sans

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

présomption téméraire.

Si maintenant le lecteur veut appliquer les principes qui Viennent d'être exposés aux visions d'Anne Catherine contenues dans le présent ouvrage, il n'y rencontrera rien qui contredise le moins du monde la foi catholique. Au contraire, il reconnaîtra avec un grand plaisir qu'il n'y a guère de livre qui fasse pénétrer avec cette simplicité et cette profondeur dans les mystères de notre sainte foi, et qui donne, même aux moins exercés, plus de secours pour atteindre à ce grand art dont parle le bienheureux Thomas à Kempis à In vitâ Jesu Christi meditari. "Quant à ce qui y semblera nouveau, on s'en rendra compte sans beaucoup de peine en le rapprochant de ce qui est ancien.

III

Dans le travail auquel nous allons maintenant nous livrer pour faire connaître le don de contemplation que la pieuse Anne Catherine posséda à un degré peu commun, même chez les âmes les plus privilégiées, nous pouvons prendre pour guides ses propres communications, avec d'autant plus de confiance qu'elles sont éclaircies et confirmées par les dires de beaucoup de personnes favorisées de grâces semblables.

Sainte Hildegarde, d'après son propre aveu, fut favorisée, dès sa première jeunesse, du don de contemplation : N'étant encore âgée que de trois ans, dit-elle 1), je reçus du Ciel une si grande lumière que mon âme en fut ébranlée profondément ; mais j'étais trop jeune pour pouvoir rien dire à ce sujet à dater de ma cinquième année, j'eus une intelligence surprenante de ces visions, et quand j'en racontais quelque chose en toute simplicité, ceux qui m'entendaient étaient dans l'étonnement et se demandaient de qui je tenais ces choses et d'où elles me venaient. Moi aussi, je m'étonnais beaucoup de ce qu'ayant intérieurement des visions, je percevais en même temps le monde extérieur par les sens, mais je n'entendais pas dire que pareille chose arrivât à d'autres personnes. C'est pourquoi je fus saisie d'une grande crainte et je n'osais plus parler à d'autres de ma lumière intérieure.

Note 1: Acta Sanctorum 17 septembris

Anne Catherine reçut cette lumière surnaturelle à un âge encore moins avancé. Le 8 septembre 1821, qui était le cinquante septième anniversaire de sa naissance, elle raconta à ce sujet ce qui suit : `` Comme je suis née le 8 septembre, j'ai eu aujourd'hui une intuition merveilleuse sur ma naissance et sur mon baptême. J'ai ressenti à cette occasion des impressions singulières. Je me sentais comme un enfant nouveau-né dans les bras des femmes qui me portaient à Coesfeld pour y être baptisée, et j'étais confuse de l'impression que j'avais d'être à la fois si petite et si faible et pourtant si vieille : car tout ce que j'avais

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

déjà senti et éprouvé alors, en qualité d'enfant nouveau-né, je le vis et je le connus de nouveau, toutefois mêlé avec mon entendement actuel. Dès cette époque, mon ange gardien se montrait à moi visiblement présent, comme il le fit toujours plus tard. Je regardais tout autour de moi, la vieille grange dans laquelle nous habitions, et toutes sortes de choses que je ne vis plus par la suite, parce qu'on fit beaucoup de changements. Je me sentis porter, et cela avec une pleine conscience, tout le long du chemin qui va de notre chaumière de Flamske à l'église paroissiale de Saint Jacques à Coesfeld ; je sentais tout et je regardais tout autour de moi. Je vis accomplir sur moi toute la sainte cérémonie du baptême, et mes yeux et mon cœur s'ouvrirent pour cela d'une façon merveilleuse. Je vis, lorsqu'on me baptisa, mon ange gardien et mes saintes patronnes, sainte Anne et sainte Catherine, assister à la cérémonie. Je vis la mère de Dieu, avec le petit enfant Jésus, auquel je fus mariée et qui me donna un anneau. Tout ce qui est saint, tout ce qui est béni, tout ce qui tient à l'Église, se faisait déjà sentir à moi aussi vivement que cela m'arrive à présent. Je vis ce que l'Église est en soi manifesté par des images merveilleusement significatives.

Je sentis la présence de Dieu dans le très saint Sacrement. Je vis briller dans l'église les ossements des saints, et je reconnus les saints qui apparaissaient au-dessus d'eux. Je vis tous mes ancêtres, en remontant jusqu'au premier d'entre eux qui avait été baptisé. Je reconnus, dans une longue série de tableaux symboliques, toutes les épreuves de ma vie future. Lorsqu'on me rapporta de l'église à la maison en passant par le cimetière, j'eus un sentiment très vif de l'état des âmes dont les corps reposaient là pour y attendre la résurrection, et je remarquai avec respect quelques saints corps brillant d'une clarté éblouissante.

Il résulte de cette communication qu'Anne Catherine avait déjà reçu, dans le sein de sa mère, une disposition naturelle à la contemplation, et cela avec un si haut degré de force et de puissance, qu'aussitôt après sa naissance sa faculté de vision spirituelle aussi bien que les sens corporels qui lui servaient d'instruments, étaient capables de perception et d'activité bien au-delà de la mesure ordinaire. Toutefois la contemplation en tant que faculté purement naturelle, ne s'exerce que dans la sphère des choses naturelles : elle se rattache à la contemplation surnaturelle ou prophétique comme point de départ ou prédisposition, mais non comme condition nécessaire, car cette intuition supérieure peut être accordée par Dieu comme grâce gratuite à une âme qui n'y a pas une prédisposition naturelle ou qui ne la possède que dans une très faible mesure. La sphère de la contemplation surnaturelle est le royaume de la grâce ou l'Église à laquelle l'homme est incorporé par le saint baptême : c'est pourquoi Anne Catherine ne reçoit cette lumière que lorsqu'elle est devenue, par l'infusion de la grâce sanctifiante, un membre vivant du corps de l'Église. C'est alors seulement "que ses yeux et son cœur s'ouvrent d'une façon

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

merveilleuse, " et qu'elle voit les effets du sacrement, l'Église avec ses mystères et tout ce qui est dans un rapport vivant avec elle. Ainsi, elle ne voit briller dans les tombeaux les corps des âmes saintes que lorsqu'après son baptême, elle est rapportée à travers le cimetière ; elle ne les voit pas lorsqu'on la porte à l'église. Toutefois, quelque grande et élevée que fût la lumière de contemplation supérieure versée avec la grâce baptismale dans l'âme d'Anne Catherine, elle s'abaissait à la capacité de l'enfant, et d'une façon appropriée à un âge si tendre. C'est pourquoi elle se comporte, dans cette contemplation, comme ferait un enfant du même âge par rapport à la lumière qu'il perçoit naturellement. Ainsi, de même qu'un nourrisson aussitôt qu'il connaît sa mère, cherche son sein et se calme dans ses bras, tout cela sans en avoir la conscience, par pur instinct naturel ; de même Anne Catherine, aussitôt après le baptême, comprit et reconnut la mère dans le sein de laquelle elle venait de recevoir une naissance nouvelle ; elle eut le sentiment de ses bienfaits et de toute sa beauté, sans pouvoir juger et se rendre compte qu'il y a une connaissance, plus méritoire en elle-même, de ces mystères, celle qui se trouve dans la lumière de la foi. L'intelligence réfléchie de l'objet de la contemplation marche plus tard du même pas que le développement naturel de la conscience en général, comme on le voit par une autre communication d'Anne Catherine ; "J'avais à peu près quatre ans, dit-elle, quand mes parents me menèrent à l'église. Je me souviens que je croyais fermement y trouver Dieu et des hommes tout différents de ceux que je connaissais, bien plus beaux et plus brillants. Lorsque j'entrai, je regardai de tous les côtés, et rien n'était comme je me l'étais imaginé. Le prêtre était à l'autel ; je pensai que ce pouvait être Dieu ; mais je cherchai partout la sainte vierge Marie : je me figurais que là on devait avoir tout au-dessous de soi, car c'était mon plus grand plaisir, mais je ne trouvai pas ce que je croyais. Deux ans plus tard, j'eus encore des idées du même genre et je ne cessais de regarder deux filles d'un certain âge, qui portaient des mantes et qui avaient un air modeste et réservé ; je crus que ce pouvait bien être ce que je cherchais, mais ce n'était pas encore cela. Je croyais toujours que Marie devait avoir un manteau bleu de ciel, un voile blanc et une robe blanche toute unie. J'avais eu une vision du paradis, et je cherchai dans l'église Adam et Eve, beaux comme ils l'étaient avant la chute, et je me dis : " Quand tu te seras confessée, tu les trouveras. Je me confessai, mais je ne les trouvai pas. Je vis enfin une pieuse famille noble dans l'église ; les filles étaient vêtues de blanc : je pensai qu'elles avaient quelque chose de ce que je cherchais et elles m'inspiraient un grand respect ; mais ce n'était pas encore cela. J'avais toujours l'impression que tout ce que je voyais avait été très laid et très sale. J'étais constamment absorbée dans des pensées de ce genre, et j'en oubliais le boire et le manger, si bien que j'entendais mes parents dire souvent : " Qu'a donc cet enfant ? Qu'est ce qui arrive à la petite Anne Catherine ? "

D'après ce qui vient d'être rapporté, le lecteur peut reconnaître facilement qu'Anne

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Catherine, dès sa plus tendre enfance, avait aperçu l'incomparable beauté de l'innocence du paradis, mais qu'elle ne pouvait se rendre compte de la différence de ce qui l'entourait présentement avec l'objet de ses contemplations, que successivement et dans la mesure de son expérience enfantine. Aussi dit-elle une autre fois : "Avant de savoir ce que signifiait le mot prophète, j'avais eu déjà des visions sur un chariot merveilleux, aux roues duquel se tenaient les quatre animaux de l'Apocalypse. Pourquoi cela ? Je ne le sais pas... J'eus des visions de si bonne heure, que je me souviens qu'une fois mon père me prit toute petite sur ses genoux, au coin du feu, et qu'il me dit : " Tu es dans ma petite chambre, raconte-moi quelque chose ! "Et alors je lui racontai toutes sortes d'histoires de la Bible, et comme il n'avait rien vu de semblable ou ne l'avait pas vu de cette façon, il se mit à pleurer. Ses larmes tombaient sur moi et il me dit : Enfant, où as-tu pris tout cela ? Alors je lui répondis que je voyais toutes ces choses, sur quoi il devint silencieux et ne me dit plus rien.

Dans sa cinquième année, il arriva à Anne Catherine ce qui était arrivé à sainte Hildegarde ; il lui vint avec la contemplation une intelligence plus profonde de ce qu'elle voyait, et elle fut en état de se rendre compte plus exactement du contenu de ses visions et de les distinguer des actes de foi ainsi que de la certitude et du mérite attachés à la foi. Voici ce qu'elle dit à ce sujet : Dans ma cinquième ou sixième année, comme je méditais le premier article du symbole catholique : Je crois en Dieu, le Père tout puissant, qui a fait le ciel et la terre, des tableaux de la création du ciel et de la terre passèrent devant mon âme. Je vis la chute des anges, la création de la terre et du paradis, celle d'Adam et d'Eve, et la chute originelle. Je me figurai que tout le monde voyait cela, de même que les autres objets qui nous entourent, et j'en parlai en toute simplicité à mes parents, à mes frères et sœurs et à mes compagnons ; mais je m'aperçus qu'on riait de moi et qu'on me demandait si j'avais un livre où tout cela se trouvait. Alors je commençai à prendre l'habitude de garder le silence sur ces choses : je pensai qu'il ne convenait pas d'en parler, sans pourtant me former à ce sujet des idées précises. J'ai eu ces visions non seulement la nuit, mais encore en plein jour, dans les champs, à la maison, en marchant, en travaillant, en me livrant à toutes sortes d'occupations. Comme une fois à l'école je disais tout naïvement, touchant la résurrection, d'autres choses que celles qu'on nous enseignait, et cela avec assurance, croyant dans ma simplicité que tout le monde devait savoir cela comme moi, et ne soupçonnant nullement qu'il y avait là une faculté qui m'était personnelle, les autres enfants tout surpris se moquèrent de moi et portèrent plainte au magister, qui me détendit sévèrement de me livrer à de pareilles imaginations.

" Mais je continuai à avoir ces visions sans en rien dire, comme un enfant qui regarde des images et qui s'en rend compte à sa manière sans trop demander ce que signifie ceci ou cela. Comme je voyais souvent dans les images des saints ou les figures de l'histoire de la Bible les mêmes objets représentés tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, sans que cela

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

n'eût jamais apporté d'altération dans ma foi, je pensais que les visions que j'avais étaient mon livre d'images et je les contemplais en paix, pensant toujours que tout était pour la plus grande gloire de Dieu. Eu fait de choses touchant à la religion, je n'ai jamais rien cru que ce que le Seigneur a révélé et proposé à notre croyance par l'Église catholique, que ce soit expressément écrit ou non. Et je n'ai jamais cru de la même manière à ce que j'ai vu en vision. Je regardais ces choses de même que je considérais avec dévotion les différentes crèches de Noël, exposées en divers lieux, sans me troubler de ce que toutes n'étaient pas faites sur le même modèle. Dans les unes et les autres, je n'adorais que le même cher enfant Jésus, et il en était de même pour moi quant à ces tableaux de la création du ciel et de la terre et de la création de l'homme ; j'y adorais Dieu le Seigneur, le créateur tout puissant du ciel et de la terre. "

IV

Anne Catherine n'a jamais donné d'éclaircissements détaillés sur la lumière surnaturelle dans laquelle et par laquelle elle percevait ses visions ; elle s'est bornée à dire une fois : " Il m'a été expliqué d'une très belle façon comme quoi voir avec les yeux n'est point voir, et qu'il y a une autre vue intérieure : mais maintenant cela m'est sorti de la mémoire. " Nous pouvons donc avoir recours aux révélations de sainte Hildegarde sur le même sujet, pour y trouver l'explication désirée. Voici ce qu'elle dit : " Il est difficile à l'homme charnel de comprendre de quelle manière les visions sont perçues. Depuis mon enfance jusqu'à mon âge actuel de soixante-dix ans, je n'ai pas cessé de voir dans mon âme la lumière que Dieu m'a donnée, mais je ne la perçois pas avec les yeux du corps, ni par les pensées de mon cœur, ni par l'intermédiaire des cinq sens. Toutefois les yeux du corps ne perdent pas plus leur faculté visuelle auprès de cette lumière que les autres sens leur activité. Car la lumière que je possède n'est point circonscrite dans l'espace, ni matérielle, mais elle est plus éclatante que celle de l'astre du jour : je ne vois en elle ni profondeur, ni longueur, ni largeur. On me dit qu'elle s'appelle l'ombre de la lumière vivante ; et de même que le soleil, la lune et les étoiles se réfléchissent dans l'eau, de même ce qui est écrit, ce qui est dit, les qualités et les œuvres des hommes me deviennent visibles en elle. Ce que j'aperçois et apprend dans cette intuition, je le conserve longtemps ; et je vois, je perçois, je sais tout à la fois, comme en un clin d'œil, ce que je dois savoir et apprendre. Mais ce que je ne contemple pas, je ne le sais pas non plus : car je suis comme une personne qui n'a jamais reçu d'enseignement, et pour ce que je dois écrire de cette lumière, je ne me sers d'autres paroles que de celles que j'entends. Mais je n'entends pas ces paroles comme celles qui rendent un son en sortant de la bouche d'un homme, je les vois comme une flamme, comme une nuée lumineuse : dans le pur éther. Je ne puis pas plus distinguer une forme dans cette lumière que je ne suis en état de regarder fixement le disque du soleil. " Outre cela, dans cette lumière, j'en vois quelquefois une autre dont il m'est dit qu'elle s'appelle la lumière vivante. Cependant je ne la vois pas si souvent, et je puis encore moins

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

exprimer son essence que celle de la première. Mais quand je la perçois, alors toute tristesse et toute peine sensible s'évanouissent pour moi, en sorte que je suis comme un enfant naïf, et non comme une vieille femme. Mon âme n'est jamais privée de la première lumière, de l'ombre de la lumière vivante, et je la vois quelquefois de même qu'à travers un nuage transparent, je regarde le firmament sans étoiles, et que je contemple en lui ce que je dis de l'éclat de la lumière vivante. "

La lumière dont parle sainte Hildegarde est, suivant la doctrine de l'école, l'irradiation de la lumière divine passant, par l'intermédiaire d'un ange, dans l'âme du contemplatif ; par cette lumière toutes les forces de l'âme sont élevées au-dessus de leur puissance naturelle, en sorte que l'homme est par là rendu capable de voir comme un pur esprit incorporel, c'est à dire indépendant de l'action des sens et des autres organes, ce que Dieu veut lui communiquer dans cette lumière. Cette lumière confère donc à l'âme une double faculté : la faculté de vision surnaturelle et le milieu dans lequel celle-ci peut s'exercer. Elle est pour cette faculté ce qu'est pour les yeux du corps la lumière du soleil, ou pour la faculté naturelle de connaître la lumière intérieure innée dans chaque homme.

Tout, dit sainte Hildegarde, est réfléchi dans cette lumière pour le contemplatif, c'est à dire tout ce que Dieu veut lui faire connaître : car le choix des objets contemplés ne dépend pas de la volonté de celui qui contemple, mais Dieu les détermine lui-même, selon la tâche particulière imposée à l'âme favorisée d'une grâce de cette nature. C'est donc en vertu d'une disposition divine que cette âme voit et connaît l'avenir ou le passé, les choses cachées ou éloignées, les mystères de l'ordre naturel ou surnaturel, les pensées des hommes et de certains hommes déterminés : de même aussi le degré de clarté de l'intuition et l'exactitude avec laquelle ce qui est vu est conservé dans la mémoire et communiqué aux autres, dépendent de la mesure de lumière donnée par Dieu.

Ainsi donc, plus la mesure de lumière départie est grande, plus la sphère de l'intuition est étendue. Si des objets situés à une grande distance dans l'espace doivent y être aperçus, elle acquiert la clairvoyance, laquelle, en tant que grâce surnaturelle, ne doit pas être confondue avec la clairvoyance naturelle ou le somnambulisme. Par elle, les objets eux-mêmes sont aperçus, soit par la pure vue à distance, soit que le contemplatif soit ravi jusqu'au lieu même où les objets se trouvent, où l'événement se passe ou s'est passé. Mais quand il s'agit de voir dans le passé ou dans l'avenir, les images de ce qui n'existe plus ou n'existe pas encore dans l'espace et le temps sont présentées par Dieu d'une manière surnaturelle à l'imagination du contemplatif. Quand donc, par exemple, un événement de l'Ancien ou du Nouveau Testament est montré à Anne Catherine, les images des individus qui agissent, celle des lieux et de toutes les circonstances lui sont présentées dans la lumière infuse aussi fidèlement et aussi complètement que dans un miroir ; de sorte qu'à certains égards elles se gravent dans l'imagination et dans la mémoire, aussi naturellement

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

que si elles arrivaient à la voyante par les sens extérieurs et par la faculté de vision naturelle, ou que si Anne Catherine avait été présente personnellement et avait figuré comme contemporaine dans l'événement lui-même. La seule différence consiste dans le degré infiniment plus élevé de netteté et de clarté qui trouve place dans l'intuition, parce qu'elle voit non seulement le fait matériel, mais encore les motifs intérieurs et leur enchaînement, ainsi que les dispositions les plus secrètes et les sentiments intimes des personnages en action.

La clairvoyance ou le ravissement peuvent coïncider avec cette intuition des images dans la lumière infuse, car Anne Catherine voit les événements de la vie de Jésus au lieu précis où ils se sont réellement passés autrefois, soit à Jérusalem, soit en d'autres endroits de la Terre Sainte. Elle est ravie dans ces endroits et, y étant arrivée, elle voit les événements et les actions en tableaux qui se succèdent avec la plus grande fidélité à l'ordre historique, comme on peut en juger par l'exemple suivant, auquel on en pourrait joindre infiniment d'autres. Voici ce qu'elle raconte le 10 décembre 1819 : " Cette nuit, j'ai parcouru dans plusieurs directions la terre promise, telle qu'elle était à l'époque du Sauveur. Mes stations ordinaires de l'Avent me conduisirent d'abord à la rencontre de la sainte famille, en voyage pour Bethléem. Je suivais ensuite plusieurs chemins à moi connus, allant d'un endroit du pays à l'autre, et je vis plusieurs scènes de la vie de prédication de Notre Seigneur, que j'avais vues en partie précédemment.

Je vis entre autres une instruction et une distribution de pain dont je ne me rappelle que quelques détails. Sur le penchant d'une colline beaucoup de gens étaient assis sous des arbres très grands et très élancés, qui n'ont leur couronne de feuillage que tout en haut au sommet. Le Seigneur Jésus était debout devant eux sur un terrain exhaussé. Entre les arbres se trouvaient des arbrisseaux avec des baies rouges et jaunes ressemblant à peu près à des mûres de ronces. Plusieurs filets d'eau descendaient de la hauteur en murmurant. Il y avait là un gazon fin et doux comme de la soie, sous lequel le sol était tapissé comme d'une mousse épaisse. Je pris le gazon et je le touchai : d'autres objets échappèrent à mes mains, comme si c'étaient des images de choses passées. Mais quant au gazon je le touchai. Qu'est-ce donc que cela peut être ? "

Sainte Hildegarde dit de cette lumière qu'elle est incirconsrite, immatérielle et inaccessible à nos facultés purement naturelles : car en vertu de son essence, elle supprime pour le voyant toute limite de temps et d'espace, et affranchit sa pensée et son intelligence de toutes les entraves auxquelles elles sont assujetties dans l'état ordinaire. L'avenir le plus reculé ou le passé le plus lointain sont en elle actuellement présents, et les vérités les plus profondes, les mystères les plus cachés de l'ordre naturel ou surnaturel se laissent embrasser d'un seul regard jusque dans leurs fondements.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

L'activité des sens et les relations avec le monde extérieur, dont ils sont les instruments, ne sont pas nécessairement suspendus pour celui qui contemple à l'ombre de la lumière vivante "Tant que l'âme ne voit pas Dieu ou la vérité en elle-même, tant que ses visions ont pour objet des choses créées, la lumière naturelle n'est point un obstacle à la lumière surnaturelle, et c'est pourquoi il n'est pas nécessaire que le contemplatif soit pleinement abstrait de toute activité sensible. Seulement il arrive qu'à la clarté de la lumière surnaturelle le monde sensible apparaît comme un rêve, et la lumière qui lui est propre comme une nuit ténébreuse. "

Anne Catherine éclaircit d'une manière surprenante ce qui vient d'être dit quand elle décrit ainsi sa vie visionnaire : "Pendant mon travail (elle veut parler des travaux de couture pour les pauvres et les malades auxquels elle s'occupait nuit et jour avec le plus grand zèle, quand ses souffrances le permettaient), pendant mon travail, j'ai des visions tellement continuelles, que je vois comme en songe courir le tranchant des ciseaux et que parfois il me semble que je coupe au beau milieu des objets dont je suis entourée dans la vision. Ce qui m'entoure réellement est pour moi comme un rêve : tout s'y montre si trouble, si opaque et si décousu que c'est comme un songe informe du milieu duquel je regarde dans un monde lumineux, tout pénétré de clarté, où les choses bonnes et saintes réjouissent plus profondément parce qu'on voit comment elles viennent de Dieu et vont à Dieu, et où les choses mauvaises et impies affligent plus profondément parce qu'on reconnaît la voie par laquelle elles vont du démon au démon, contre Dieu et sa créature. Cette vie dans laquelle rien ne fait obstacle, où il n'y a ni temps, ni espace, rien de matériel, rien de caché ; cette vie où tout parle et où tout reluit, apparaît si parfaite et si libre que la réalité aveugle, boiteuse et bégayante y semble un vain songe. Ainsi, par exemple, je vois toujours les reliques briller auprès de moi, et je vois souvent comme des troupes de petites figures humaines planer au-dessus de ces reliques dans le lointain des nuages ; mais quand je reviens à moi, je vois reparaître les formes des châsses et des endroits où reposent ces ossements lumineux. " En ce qui touche l'auréole des reliques, elle s'exprimait ainsi dans une autre occasion : " Je ne puis décrire ce que je ressens, je ne vois pas seulement, je sens une lumière, tantôt plus vive, tantôt plus pâle. Cette lumière semble se diriger vers moi, comme la flamme suit la direction du courant d'air. Mais je sens encore la liaison de ce rayon avec tout un corps lumineux et de ce corps avec un monde de lumière qui prend lui-même sa source dans une autre lumière ; mais qui peut exprimer ces choses. Ce rayon me ravit, je ne puis m'empêcher de le presser contre mon cœur (elle portait toujours involontairement à son cœur les fragments de reliques qu'on lui présentait) ; puis c'est comme si j'entrais, par ce rayon, dans le corps auquel il appartient, dans les scènes de sa vie et dans ses états de lutte, de souffrance ou de triomphe. Car dans la vision je suis la direction qu'il plaît à Dieu de me donner. Il y a des rapports intimes, merveilleux entre

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

notre corps et notre âme. L'âme sanctifie et profane le corps, autrement aucune expiation, aucune pénitence ne pourrait s'accomplir par le corps. Comme les saints pendant leur vie agissaient au moyen de leur corps, de même ils agissent séparés de lui, et même encore par lui sur les croyants ; mais la foi est la condition qui seule rend capable d'en ressentir la sainte influence.

De même qu'Anne Catherine avait des visions et reconnaissait les reliques dans l'état de veille naturel, de même aussi elle voyait dans toute l'église la célébration non interrompue du saint sacrifice de la messe.

Un jour le pèlerin entra dans sa chambre pendant qu'on sonnait la sainte messe ; elle priait dans un profond recueillement, et elle lui dit ensuite : " Je voyais en ce moment la scène du Vendredi Saint, le Seigneur s'offrant en victime sur la croix, avec Marie et le disciple au pied de la croix, sur l'autel où le prêtre célébrait la messe. Je vois cela à chaque heure du jour et de la nuit ; je vois toute la paroisse, comment elle prie, bien ou mal ; je vois aussi comment le prêtre remplit sa fonction. Je vois d'abord l'église d'ici, puis les églises et les paroisses des environs, à peu près comme on voit un arbre voisin chargé de fruits et éclairé par le soleil, puis d'autres groupes d'arbres dans le lointain ou toute une forêt. Je vois célébrer la messe dans le monde, à toutes les heures du jour : je vois même des pays lointains où on la célèbre encore tout à fait comme du temps des apôtres. Je vis, au-dessus de l'autel, une liturgie céleste où les anges suppléent à tout ce qui est omis par le prêtre.

J'offre aussi mon cœur en sacrifice pour l'indévotion de l'assemblée, et je supplie le Seigneur de faire miséricorde. Je vois beaucoup de prêtres célébrer d'une manière déplorable. Ceux qui raides et empesés, s'appliquent par-dessus tout à être bien en règle pour l'extérieur, sont généralement les pires, parce que souvent cette préoccupation leur fait négliger toute dévotion intérieure. Ils se disent toujours : " quel effet ferai-je sur le peuple ? " et ils ne pensent pas à Dieu. J'ai cette impression depuis ma jeunesse. Quand le pèlerin est entré, j'étais à contempler la sainte messe ; je continue à le voir et je parle comme on le fait, lorsque sans cesser de travailler, on répond à un enfant qui fait une question. Il m'arrive dans la journée de voir à distance cette sainte cérémonie.

Jésus nous aime tant qu'il continue éternellement son œuvre de rédemption dans le saint sacrifice de l'autel, et la sainte messe est la rédemption historique, couverte d'un voile et devenue sacrement. Toute opération de Dieu est éternelle, mais dans ses rapports avec notre vie temporelle qui est successive, elle est promesse avant d'entrer dans cette succession, et quand elle est passée dans le temps fini, elle y apparaît sous forme de mystère et s'y continue ainsi. Je voyais déjà tout cela dès ma première jeunesse, et je croyais que tout le monde le voyait de même. "

La communication suivante nous donne des éclaircissements encore plus précis sur la

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

manière dont Anne Catherine, pendant cette double vue, restait en rapport avec les personnes qui l'entouraient.

Voici ce qu'elle dit une fois en octobre 1819 : " Depuis deux ou trois jours je suis continuellement entre la vue sensible et celle qui est au-dessus des sens. J'ai sans cesse à me faire violence : car tout en conversant avec ceux qui m'approchent, je vois tout à coup devant moi de tout autres choses et de tout autres scènes. Alors mes propres paroles me font l'effet de la voix d'une autre personne qui se ferait entendre, sourde et mal articulée, de fond d'un tonneau vide. C'est aussi comme si j'étais ivre et au moment de tomber : toutefois ma conversation va tranquillement son train, et souvent elle est plus animée qu'à l'ordinaire, sans que je sache ensuite ce que j'ai dit ; et cependant mes discours sont bien suivis. C'est une grande fatigue pour moi que de me tenir ainsi dans deux états à la fois. Les objets présents que je vois avec les yeux m'apparaissent confusément : je suis à leur égard comme une personne assoupie à laquelle il vient un songe : l'autre vue m'entraîne impérieusement : elle est plus lucide que la vue naturelle, et ce n'est pas par les yeux qu'elle se produit. "

V

Sainte Hildegarde disait qu'elle ne savait rien que ce qu'elle contemplait et ce qu'elle apprenait dans la contemplation : de même Anne Catherine indique ses visions comme la source exclusive de ce qu'elle sait et de toutes ses connaissances. Dans sa septième année, après avoir fréquenté l'école quatre mois à peine, elle fut congédiée parce que le maître déclarait qu'il n'avait rien à lui apprendre vu qu'elle savait d'avance tout ce qu'il devait dire avant qu'il lui donnât sa leçon. Ce fait mérite une attention particulière, car le procédé purement intuitif d'Anne Catherine, à toutes les époques de sa vie et dans toutes les situations où elle se trouvait, lui rendait presque impossible, parce qu'elle la rendait superflue, toute réflexion rétroactive et en général toute opération discursive de l'esprit : cela rendait souvent difficile, comme on le fera mieux voire plus tard, la communication complète de ses visions au pèlerin. Dans son journal de 1819, le pèlerin a consigné, à la date du 8 mai, une observation qui trouve ici sa place : " Elle me disait, écrit-il, qu'elle n'avait jamais pu rien tirer des livres pour son usage. Elle n'a jamais rien retenu de l'Écriture sainte, mais elle possède si parfaite ment la vie du Sauveur, en vertu de la grâce de la contemplation, que souvent je ne puis m'empêcher de trembler eu pensant aux rapports si intimes et si familiers dans lesquels je vis avec la créature la plus merveilleuse, la plus favorisée dont on ait peut-être jamais ouï parler. Une autre fois elle racontait au pèlerin : " Je n'ai jamais rien retenu par cœur des Évangiles ni de l'Ancien Testament : car j'ai tout vu moi même pendant tout le cours de ma vie : j'ai revu tous les ans les mêmes choses, exactement de la même manière et avec les mêmes circonstances quoique souvent

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

avec l'adjonction d'autres scènes. Souvent je me suis trouvée à l'endroit même avec les auditeurs et j'ai assisté à l'événement comme y prenant part, cependant je ne suis pas restée chaque fois à la même place : le plus souvent j'étais élevée au-dessus de la scène et je la voyais au-dessous de moi. Il y avait d'autres choses, principalement le côté mystérieux, que je voyais intérieurement comme dans ma conscience, tandis que certains détails m'apparaissaient en images hors de la scène. J'avais dans tous les cas la faculté de voir à travers toutes choses, en sorte qu'aucun corps ne pouvait cacher l'autre : sans cela il s'y serait mis de la confusion. "

Même dans un âge plus avancé, Anne Catherine ne pouvait pas se familiariser avec les livres : "Au couvent, disait-elle, je voulais quelquefois regarder dans les livres, mais c'était toujours pour moi une misère. Grâce à Dieu je n'ai presque rien lu et quand je vois un livre, il me semble que je le sais par cœur. "Cette dernière observation s'applique surtout aux livres ascétiques ou aux vies des saints, et elle en donne la raison dans cette remarque singulièrement frappante sur la vie de saint François Xavier par le P. Croiset : " il n'y a aucun saint touchant lequel j'aie tant vu de choses ; je crois que j'ai vu toute sa vie. Ce récit qui en est fait se présente à moi comme ces étiquettes qu'on suspend çà et là à des fils sur un carré de jardin ensemencé, pour savoir quelle graine a été mise dans tel et tel endroit : mais tout le carré ressemble encore à une terre où rien n'a poussé. Cela m'aide pourtant à me rappeler le jardin tout couvert de fleurs que j'ai vu. "

Toutefois ce n'étaient pas seulement les choses surnaturelles et les mystères de la foi qu'elle connaissait par les visions, mais elle était instruite même en ce qui concernait les choses de la vie commune d'une manière analogue à sa contemplation. Elle parle à ce sujet d'une façon touchante dans une communication relative au temps de son enfance : "Combien Dieu a toujours été bon avec moi ! Je pouvais tout : il a travaillé avec moi quand j'étais enfant. Je m'en souviens ; à l'âge de six ans je faisais déjà comme à présent (dans sa 55ème année). Mon frère cadet n'était pas encore né ; je gardais les vaches et je savais qu'il me naîtrait un frère. Je ne puis dire comment je le savais ; mais j'avais envie de faire pour ma mère quelque chose qui pût servir à l'enfant et pourtant je n'étais pas encore en état de coudre : j'avais pris avec moi les habits de ma poupée et le jeune homme (son ange gardien) vint à moi, il me donna des leçons et m'aida à faire avec les habits de ma poupée un très joli bonnet d'enfant et d'autres petits objets que je donnai tous à ma mère. Elle fut très surprise que j'eusse pu en venir à bout ; elle les prit pourtant et s'en servit : je la vis pleurer en secret et montrer tout cela à mon père et à d'autres personnes. Elle me cacha sa surprise. À cette époque j'ai fait aussi des bas pour de pauvres enfants avec le jeune homme. Décembre 1819.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1**VI**

Sainte Hildegarde a distingué une double lumière ; l'ombre de la lumière vivante et la lumière vivante elle-même. Cette dernière, ajouta-t-elle, lui était communiquée beaucoup plus rarement Elle donne à la première le nom d'ombre parce que celle-ci moins subtile et plus accommodée à la nature humaine est avec l'autre, qui est infiniment plus vive et plus pénétrante, dans le même rapport que l'ombre avec la clarté du soleil. Aussi, dès qu'elle reçoit la lumière vivante, elle est ravie hors de la sphère de sa vie ordinaire et se trouve avec la sérénité et la liberté d'esprit d'un enfant auquel toutes les nécessités et les misères de ce bas monde sont complètement étrangères, soit que dans ce haut degré d'extase, elle soit privée de l'usage de ses sens et tout absorbée en Dieu, soit que dans cette lumière supérieure elle contemple des mystères qui ferment ses sens au monde extérieur et la remplissent d'une consolation et d'une joie merveilleuses, afin qu'elle puisse retourner ainsi fortifiée aux fatigues de la vie terrestre. Pareille chose se retrouve dans la vie d'Anne Catherine.

Nous ne citerons qu'un exemple entre mille pour éclaircir ce qui vient d'être dit. La veille de Noël 1819, elle vit célébrer cette sainte fête dans l'Église triomphante et il lui fut permis de prendre part à sa joie. "Sa jubilation fut alors si grande que le pèlerin dominé par le sentiment de sa misère et de celle de tous les pécheurs ne put s'empêcher de pleurer : pour elle, elle rayonnait de joie ; son esprit, son langage et son visage étaient vivifiés par une allégresse impossible à décrire : il y avait dans son langage une telle profondeur, une telle facilité à exprimer les choses les plus sublimes et les plus mystérieuses, que le pèlerin en était remué jusqu'au fond de l'âme. Il ne peut reproduire qu'à l'état de misérable ébauche ce que sa parole vivement colorée ou plutôt enflammée faisait briller au sein des ténèbres de cette vie. "

À cette catégorie appartiennent en général toutes les visions qui mettaient Anne Catherine en relation avec l'Église triomphante aux fêtes de laquelle il lui était donné de prendre part suivant l'ordre de l'année ecclésiastique, comme cela était arrivé autrefois à la bienheureuse Lidwine de Schiedam, avec laquelle elle a tant de ressemblance. Dans ces occasions, elle était tellement inondée de joie qu'elle éclatait en chants de jubilation pour célébrer les louanges de Dieu avec les chœurs des bienheureux. C'était aussi dans la lumière vivante qu'elle contemplait ces autres visions où son fiancé divin venait lui-même la consoler dans ses douleurs indicibles et où elle recevait la force nécessaire pour prendre sur elle de nouvelles souffrances.

Sainte Hildegarde dit que son âme n'était jamais privée de l'ombre de la lumière vivante, et cela convient aussi parfaitement à Anne Catherine : car elle non plus n'en fut jamais privée depuis sa plus tendre enfance et elle vivait plus dans ses visions que dans les

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

rapports avec le monde sensible. Étant encore au couvent, elle eut, jour et nuit, pendant des mois entiers des visions où elle accomplissait dans l'oraison des travaux symboliques, ce qui ne l'empêchait pas de se livrer en même temps à des travaux de toute espèce, soit dans la maison, soit dans l'église. Toutefois elle ne recevait pas par cela seul l'intelligence complète de tout ce qu'elle voyait dans cette lumière : comme sainte Hildegarde, elle avait encore besoin de la lumière vivante pour comprendre ce qu'elle avait vu et en pénétrer la signification. Anne Catherine, en effet, se comportait à l'égard de toutes ses visions d'une manière purement passive, elle recevait la vision avec candeur et comme une personne qui d'abord ne sait pas positivement ce qui lui est montré, ni ce qui doit suivre, elle exprimait naïvement son admiration ou sa surprise ; souvent aussi elle demandait avec instance que telle ou telle représentation lui fût épargnée : " Que puis-je faire de cela, moi chétive ? disait-elle.

Elle reçoit ensuite l'intelligence par la lumière vivante, ce qu'elle exprime à peu près en ces termes à Mon fiancé me montrait tout clairement, distinctement et intelligiblement, d'une manière plus claire que la lumière du jour ; il me semblait alors qu'un enfant pouvait comprendre tout cela, et maintenant je n'en puis plus rien rapporter. Je voyais infiniment de choses que le langage ne peut pas rendre. Comment exprimer avec la langue ce qu'on voit autrement qu'avec les yeux ?

VII

A la grâce des visions furent unies, pour Anne Catherine, des souffrances et des tortures dans le corps et dans l'âme dont la grandeur fait trembler la nature humaine, même lorsque pour les supporter courageusement pendant de longues années la patience reçoit des secours qui l'élèvent au plus haut degré de l'héroïsme : de là les supplications qu'elle adressait si souvent à Dieu pour qu'il lui épargnât tel ou tel spectacle, de là ses plaintes exprimées en ces termes : " Hélas ! pourquoi faut-il que je voie toutes ces choses ? à quoi cela peut-il me servir ? Si l'on savait quelles horribles souffrances je dois endurer pour pouvoir raconter tout cela ? " Ces souffrances avaient leur source dans sa profonde connaissance de la sainteté de Dieu et de la misère du monde, telle que le péché l'a fait ; et comme toutes les abominations et toutes les misères de l'humanité pécheresse lui étaient montrées à elle, la pure et innocente enfant, afin qu'elle se chargeât de faire pénitence pour ces innombrables offenses, elle crut souvent qu'elle ne pourrait résister à la douleur de ce spectacle.

Voici, par exemple, ce qu'elle raconta le 13 décembre 1819 : `` Toute cette nuit, j'ai eu à combattre sans relâche, et je suis encore toute épuisée des efforts que j'ai faits pour échapper aux spectacles lamentables que j'ai vus. Mon conducteur m'a fait faire tout le tour de la terre, et cela en passant incessamment par de grandes cavernes faites de

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

ténèbres, où je voyais errer une foule innombrable d'hommes adonnés aux œuvres de la nuit. Souvent, quand ma tristesse était telle que je ne pouvais plus la supporter, mon guide me conduisait pour quelques moments à la lumière, puis il me fallait rentrer dans les ténèbres et voir de nouveau toutes les formes de l'impiété. Souvent je m'éveillais (du sommeil extatique) à force d'angoisse et de terreur ; je voyais la lune briller paisiblement à la fenêtre, et priais Dieu en gémissant de ne pas me faire voir ces horribles images mais il me fallait de nouveau descendre dans ces affreuses ténèbres et voir les abominations, etc. "

Le 19 juillet 1820, l'état où se trouvait alors l'Église d'Espagne et les persécutions qui devaient plus tard fondre sur elle, furent montrés à Anne Catherine dans une grande vision. Elle en fut si profondément affligée que cette pensée s'éveilla en elle : " Pourquoi faut-il que je voie tout cela, moi, pauvre pécheresse ; je ne puis pas le raconter, et il y a tant de choses que je ne comprends pas ! " Alors, elle reçut cette réponse de son conducteur " Tu demandes pourquoi tout cela " tu ne peux pas savoir combien d'âmes liront un jour cela et seront par-là consolées, ranimées et excitées au bien. Il existe beaucoup de récits de grâces semblables accordées à d'autres, mais la plupart du temps ils ne sont pas faits comme il faudrait ; puis les anciennes choses sont devenues étrangères aux hommes de ce temps, et elles ont été discréditées par des inculpations téméraires : ce que tu peux raconter est suffisamment intelligible, et cela peut produire beaucoup de bien que tu ne puisses pas apprécier. Ces paroles me consolèrent.

VIII

D'après ce qui a été cité, le lecteur peut facilement deviner combien les visions d'Anne Catherine ont embrassé d'objets. Goerrès le père, qui avait pris connaissance des notes du pèlerin, et qui était aussi compétent qu'aucun de ses contemporains pour apprécier l'esprit qui inspirait la servante de Dieu, s'exprime ainsi dans le second volume de sa Mystique, p. 348 : " Ses visions ne se sont pas bornées à la Passion, mais, durant trois ans, elles suivent le Seigneur pas à pas dans toutes ses courses à travers toute la Palestine. La nature du pays, les rivières, les montagnes, les forêts, les lieux habités, les mœurs et les coutumes, le costume et la manière de vivre, tout passe devant ses yeux de la manière la plus claire et la plus distincte. Aux personnages, aux localités, aux tableaux de l'année ecclésiastique qui servent d'intermèdes, se rattachent épisodiquement des scènes qu'un regard jeté en arrière va chercher dans un passé encore plus reculé, en sorte que sa vue embrasse tout ce passé en remontant jusqu'à l'origine des choses. Tout cet ensemble se résume dans une puissante épopée religieuse qui, se jouant entre le ciel et la terre, se divise avec les époques du monde et se subdivise avec les générations humaines. C'est comme un océan, sorti d'une source cachée pour entourer la terre de ses flots, et tandis que sa surface réfléchit la magnificence de ses rivages et les richesses accumulées par les siècles, il n'en reste pas

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

moins transparent jusqu'au fond, en sorte que le regard découvre dans ses profondeurs un monde de merveilles et y saisit les liens intimes et cachés des choses : aussi peut-on voir là le spectacle le plus admirable, le plus riche, le plus vaste, le plus profond et le plus saisissant qui se soit jamais produit devant le sens contemplatif, même dans ce mode de compréhension mystique. "Mais pour que le lecteur puisse arriver à une vue plus claire et entrer davantage dans le détail de ce qu'embrassent les visions d'Anne Catherine, on essayera, dans ce qui va suivre, de lui donner une clef qui puisse lui ouvrir l'entrée de ce cercle merveilleux.

Comme on l'a déjà fait remarquer plus haut, les premières visions de sa jeunesse appartenaient pour la plupart à l'Ancien Testament : elle en eut plus tard sur la vie du Sauveur, d'abord rares, puis de plus en plus fréquentes. Elle voyait tout l'Ancien Testament dans sa signification figurative et éternelle, c'est à dire dans la liaison intime qui le rattache par tous les points au mystère de la très sainte Incarnation et à celui de la Rédemption. Elle voyait ce rapport comme quelque chose de vivant qui descendait le cours des siècles à travers des séries d'époques et de générations déterminées par Dieu. Elle voyait les personnages qui, dans cet ordre disposé Par Dieu étaient appelés par lui à avancer pour leur part la plénitude des temps toute leur histoire et tous leurs actes jusque dans les plus petits détails. Elle connaissait la position et la signification particulière que chacun d'eux avait dans l'ordre du salut par rapport à son époque et par rapport au Sauveur lui-même. Elle voyait toutes les grâces que Dieu leur avait accordées, comment Dieu les avait dirigés et comment les fruits de bénédiction produits par l'action qu'ils avaient exercée s'étaient perpétués de génération en génération. Elle voyait en outre le travail de l'enfer, les formes infiniment variées et les influences diaboliques de l'idolâtrie. Elle apercevait toutes les perturbations suscitées par la puissance ennemie toutes les attaques par lesquelles le royaume de Satan menaçait. Dès l'origine, l'économie du salut.

Elle voyait toutes ces images dans un rapport continuuel avec le présent. Ainsi, à la vision sur le bâton d'Élisée, se liait pour elle la signification du bâton pastoral des évêques, la cause de son pouvoir intérieur et de sa dignité, et la relation de toutes ces choses avec celui qui donne à tous leur mission, et avec la foi qui donne l'efficacité à tout pouvoir conféré par lui.

Rien donc qui ne trouve sa place dans la sphère des visions de cette enfant humble et naïve : de même que les plus profonds mystères de la grâce sont à découvert devant ses yeux, de même aussi une foule de détails qui paraissent appartenir davantage au cadre de l'Histoire Sainte sont visibles pour elle. Ainsi, par exemple, pendant qu'elle voit le corps d'Adam dans sa gloire avant la chute et les conséquences humiliantes que la chute entraîne pour lui dans son rapport mystérieux avec les cinq plaies du corps du Christ, dans les mérites

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

infinis desquelles elle voit la restitution des cinq effluves de lumière qu'Adam avait perdus dans la chute, mais qui lui seront rendues dans son corps glorifié, elle voit une fois la source du Jourdain ouverte par Melchisédech et le lit du fleuve lui être désigné d'avance. C'est Melchisédech qu'elle voit mesurer l'emplacement de la piscine de Bethesda, de même que les chemins et les sentiers que les prophètes ont suivis en annonçant le Messie, et sur lesquels lui-même, pour accomplir cette figure, devait parfaire sa sainte carrière de prédicateur.

Melchisédech sépare et conduit les familles et les races de peuples, il pose à Sion la pierre sur laquelle doit s'élever plus tard le sanctuaire de Dieu, il plante dans le Jourdain comme des semences les pierres qui auront à supporter l'arche d'alliance quand le peuple de Dieu reprendra possession de l'héritage de ses pères et qui, après un long oubli, sortent de nouveau des flots du Jourdain, afin que celui que figurait l'arche d'alliance, le fils de Marie, reçoive sur elles le baptême. De même enfin qu'Anne Catherine voit tous les événements de la vie extérieure de Noé, Hénoc, d'Abraham et des patriarches, elle reconnaît aussi la signification figurative de chacune de leurs actions et aperçoit les liens intérieurs de la grâce et ses influences mystérieuses, le nœud vivant et éternel par lequel les personnes, les générations et les époques sont rattachées entre elles et au point central de tous les temps, et elle met cela devant les yeux, dans des visions pleines du sens le plus profond sur la bénédiction des patriarches, l'arche d'alliance et les ancêtres de Marie.

C'est ainsi qu'elle arrive à l'époque de l'accomplissement, et comme, auparavant, elle a vu ce qui est nouveau dans ce qui est ancien, elle voit maintenant ce qui est ancien dans ce qui est nouveau : toute la vie de l'Homme Dieu sur la terre, depuis l'instant de la très sainte Incarnation jusqu'à celui où il monte au ciel, passe devant ses yeux dans les tableaux les plus complets, avec tout le théâtre de sa carrière et de ses opérations, avec toutes les personnes qui se sont trouvées en rapport intime avec le Seigneur. Elle voit le Seigneur dans les fruits de ses mérites infinis, elle le voit par conséquent comme la tête de l'humanité régénérée en lui, c'est à dire de son corps mystique, l'Église, et elle voit celle-ci dans toute sa hiérarchie, dans toutes ses parties et à tous ses degrés, sans être limitée par le temps ou l'espace. Car en Jésus Christ qu'est la tête, les rangs de l'Église triomphante lui sont ouverts : elle est ravie en esprit pour assister à ses fêtes, suivant l'ordre de l'année ecclésiastique, et elle y reçoit des consolations qui l'aident à supporter les fatigues de sa course sur la terre. En lui aussi les rangs de l'Église souffrante lui sont ouverts ; et en les parcourant, non seulement elle regarde, mais elle console, assiste, délie et délivre.

En lui, enfin, toutes les époques de l'Église lui sont présentes ainsi que la vie de tous ses saints et l'action exercée par eux, à partir du temps des apôtres jusqu'au moment où elle vit, et, semblable à une abeille, elle recueille les fruits bénis de leurs mérites pour en tirer de quoi fortifier et soulager tous les nécessiteux de son époque.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1**IX**

Toutes ces visions ont le caractère historique le plus rigoureux ; ce ne sont pas des réflexions sur les événements, c'est le reflet immédiat, complet des faits eux-mêmes, lesquels sont présentés à la voyante comme l'image dans le miroir(1). C'est là ce qui donne aux visions d'Anne Catherine une supériorité marquée sur les visions de Marie d'Agreda, telles qu'elles sont consignées dans le livre si célèbre autrefois de la Cité mystique de Dieu. Autant ces deux personnes se ressemblent en ce qui touche la sainteté de la vie, autant est grande d'un autre côté la différence qui existe dans leurs prédispositions naturelles et par suite dans la manière dont elles perçoivent la lumière d'en haut et usent du don de contemplation qu'elles ont reçu.

La vénérable Marie d'Agreda, favorisée dès sa jeunesse, comme Anne Catherine, d'illuminations divines, est par nature un esprit spéculatif, viril, qu'il est tout simple de voir procéder à la façon des théologiens et faire usage, sans avoir besoin pour ainsi dire de les chercher, de tous les termes et de toutes les subtilités de l'école : ce n'est qu'après une longue préparation et après avoir longtemps exercé ses facultés contemplatives sur tous les mystères de la foi et de la vie spirituelle qu'elle en vient à retracer ses visions.

Note 1: Alban Stolz s'exprime ainsi dans le récit de son séjour à Jérusalem : Pendant que nous faisons le chemin de la Croix, le père Wolfgang nous dit qu'il résidait à Jérusalem depuis six ans et qu'il avait fait des saints lieux l'objet de ses études. À cette occasion ; il avait consulté le livre bien connu d'Anne Catherine Emmerich : la douloureuse passion, et il n'y avait encore rien trouvé qui fut en contradiction avec la topographie réelle de la ville sainte. J'ajouterai que feu le docteur Hug qui, comme tout le monde le sait, n'étendait pas plus loin qu'il ne faut le domaine de la foi, disait un jour dans une de ses leçons : À Il est étrange que la religieuse de Dulmen décrive avec tant de vérité et d'exactitude les lieux témoins de la Passion du Christ : ses dires concordent parfaitement avec les descriptions données par Flavius Josèphe. Visite chez Sem, Cham et Japhet par Alban Stolz.

Mais dans la contemplation même un esprit ainsi formé et comme armé de toutes pièces ne peut pas se comporter d'une façon purement passive : il s'empare de l'objet, non pour le regarder, mais pour en scruter la vérité et la profondeur, en saisir le rapport immédiat avec sa propre manière d'être et en tirer tout le profit possible pour soi et pour autrui. Au sein de l'abondante lumière dont elle est favorisée, Marie d'Agreda pénètre dans les mystères contemplés et l'intelligence qu'elle en a est aussi profonde et aussi claire que la contemplation elle-même : mais la méditation ne cesse pas d'être méditation et ne peut s'appeler vision qu'à cause de la lumière surnaturelle dans laquelle les mystères se

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

manifestent à elle. Ses visions ne sont donc pas des intuitions de faits ou d'événements dans des tableaux strictement historiques, mais sont plutôt la perception d'un sujet de méditation choisi par elle-même dans la lumière supérieure infuse.

Il en est tout autrement d'Anne Catherine qui, sans choix, sans désir, n'agissant pas mais se bornant à recevoir, voit les images qui lui sont présentées, tantôt les accueille avec une adhésion joyeuse, tantôt s'efforce en vain d'y échapper lorsque la peine causée par ce qu'elle voit lui semble au-dessus de ses forces. Elle est, pendant toute sa vie, la petite paysanne simple, illettrée, tout à fait incapable de réflexion, qui ne va jamais au-delà de ce qui est immédiatement contemple ; qui vit, souffre et agit dans la contemplation, de telle façon que le pèlerin, peu avant sa mort, lorsqu'elle ne peut pas rendre compte d'une instruction du Sauveur, dit en gémissant : "Je n'ai jamais vu se produire en elle une science particulière résultant des enseignements qu'elle avait entendus, mais seulement un ascétisme pratique toujours semblable à lui-même dans ses traits généraux. La vie de son âme est magiquement active et passive sans raisonnement. " Le raisonnement ne pouvait assurément être son affaire, parce que vivant exclusivement dans la contemplation actuelle, elle n'avait besoin d'aucune idée qui en dérivât. C'est pourquoi dans ses visions Anne Catherine se comporte d'une manière purement passive, elle ne les comprend pas quand elles ne lui sont pas expliquées par son conducteur spirituel ou par son fiancé divin : c'est pourquoi encore tout ce qu'elle raconte de ses visions se distingue par une admirable simplicité et par une clarté qui fait presque toucher les choses au doigt, bien qu'il y ait en même temps une profondeur mystérieuse qui partout fait dire au lecteur : il n'y a rien là d'inventé, rien qui soit d'invention humaine. Nulle part non plus il ne rencontre l'ombre d'une application ornée de réflexions morales ce qu'il trouve toujours devant lui, c'est la force irrésistible de la vérité toute simple, qui dans son caractère rigoureusement historique ne peut faire naître chez personne la tentation de coudre çà et là quelque chose ou d'amplifier et de moraliser. Il en est tout autrement dans les visions de la vénérable Marie d'Agreda. Comme elles se sont produites avec le concours de l'activité humaine, elles pouvaient plus facilement donner lieu à ce qu'un zèle peu éclairé ne se fît aucun scrupule de les dénaturer par des additions insipides et des changements arbitraires, comme cela s'est fait d'une manière qu'on ne saurait trop déplorer dans la Cité de Dieu.(1)

Note 1: Goerrès dit à ce sujet : "L'extase n'a pas pu la préserver du faux goût de son temps. Le mauvais style italien qui commençait à régner dans les églises, s'était répandu au-delà des Alpes comme une maladie contagieuse et l'Espagne en avait été atteinte comme les autres pays : il a aussi trouvé entrée dans le livre de Marie d'Agreda. L'élégance empesée, l'enflure et la fausse emphase le départ trop souvent et les longues moralités qui figurent à la fin de chaque chapitre le rendent encore plus prolixe. "Mystique, t. II, p. 352.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Nulle part la différence signalée entre les deux contemplatives ne frappe les yeux plus vivement que dans ce que Marie d'Agreda et Anne Catherine disent du premier article du symbole. Ce fut dans sa cinquième année qu'Anne Catherine eut sa première vision sur la création du monde, le paradis terrestre et nos premiers parents : elle contempla ces tableaux profondément significatifs avec toute la simplicité d'un enfant, et dans sa quarante huitième année, après les avoir vus de nouveau, elle les raconta absolument comme elle l'aurait fait dans son enfance, rapportant simplement ce qu'elle avait vu, sans y joindre aucune réflexion et sans paraître le moins du monde vouloir donner des explications sur des mystères aussi difficiles à comprendre. C'est tout autre chose chez Marie d'Agreda, qui ne voit pas le tableau historique, mais qui sait quelles controverses théologiques préoccupent les esprits à son époque et de combien de façons la spéculation s'est efforcée de résoudre la question de savoir si le Fils de Dieu se serait fait homme lorsqu'Adam n'aurait pas péché. Elle répond à cette question d'une façon si lumineuse et discute tous les points fondamentaux avec tant de profondeur que le lecteur se sent très porté à croire que la réponse lui est venue par une illumination surnaturelle.

Mais même là où elle ne donne pas de décisions théologiques et où elle se borne à raconter des faits comme Anne Catherine, celle-ci a l'avantage de la vision purement historique et par conséquent de la pleine vérité historique. C'est ce que le lecteur peut voir expliqué avec une clarté surprenante dans l'extrait suivant du journal du pèlerin.

Au récit de la mort de saint Jean Baptiste fait par Anne Catherine, à la date du 12 janvier 1823, il objectait que Marie d'Agreda raconte la chose autrement ; elle dit en effet qu'Hérodiade avant fait fouetter trois fois et torturer saint Jean, Jésus et Marie lui apparurent et le guérèrent, qu'il fut mis aux fers et serait bientôt mort de faim si Jésus et Marie ne l'avaient pas nourri ; qu'en outre, lors de son exécution, ils lui apparurent, suivis d'une troupe innombrable d'anges, et que Marie prit dans ses mains la tête du : précurseur. Or, voici ce qu'Anne Catherine répondit à cela :

" J'ai souvent entendu des choses de ce genre qui sont tout à fait mal comprises : car chez plusieurs les visions ne sont pas historiques et ne représentent pas les choses comme elles se sont passées réellement ; mais ce sont des méditations : c'est à tort qu'on les prend pour l'image de la réalité, ce qu'elles ne sont point, bien que d'ailleurs elles soient vraies quant à leur signification intérieure.

Quand les visions ne sont pas fréquentes et ne forment pas une série successive, toutes les choses y paraissent mêlées et liées les unes aux autres, sans quoi l'on n'embrasserait pas tout ce que contient l'ensemble. Si par exemple on doit voir qu'un homme près d'être exécuté prie en ces termes : " Seigneur, je remets ma tête entre vos mains, "et en outre que Dieu exauce cette prière, il peut facilement arriver qu'on voie l'homme décapité mettre sa

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

tête dans les mains du Seigneur qui se tient près de lui, ce qui du reste se trouve véritable dans le sens spirituel, bien qu'humainement parlant, la tête tombe par terre aux yeux de tous les assistants. Ainsi, pour la vénérable Marie d'Agreda, la rage d'Hérodiade peut avoir été représentée par "les chaînes et les entraves ; les actes honteux et les péchés commis dans le château que Jean ressentait douloureusement par "les flagellations et les tortures : " et la tête entre les mains de Marie peut avoir signifié qu'au moment de sa mort, avant de naître à la vie éternelle, Jean se souvint encore de celle dans le sein de laquelle il avait salué et annoncé Jésus, avant sa naissance sur la terre. On peut aussi voir toutes les pensées et les prières d'un homme, représentées par des images où il ne faut pas toujours voir les choses arrivées réellement. Ce sont des méditations et elles diffèrent suivant la manière d'être et les besoins des contemplatifs.

Si, comme on l'a déjà remarqué, on peut admettre comme certain que la Cité de Dieu ne se trouve pas entre nos mains dans sa forme primitive, parfaitement correspondante à la contemplation de Marie d'Agreda, mais altérée de mille manières par l'addition des réflexions prolixes ; si, en outre, plusieurs lecteurs des visions présentées ici se sentent tentés d'établir de plus près la comparaison entre celles-ci et la Cité de Dieu, c'est le cas de leur mettre sous les yeux, une vision allégorique, d'un sens très profond dans sa simplicité, qu'Anne Catherine eut sur cet objet.

Le 25 juillet 1822, Anne Catherine vit beaucoup de choses touchant la vie de l'apôtre saint Jacques, et particulièrement touchant son séjour en Espagne. Mais comme elle avait oublié les détails d'une apparition de la mère de Dieu à Saragosse, le pèlerin lui lut dans l'après-midi du 24 juillet le récit de cette apparition, avec la circonstance de l'image miraculeuse apportée par un ange, tel que le récit se trouve dans la Cité de Dieu. Or Anne Catherine ne pouvait pas comprendre comment Marie d'Agreda, qui était censée avoir vu la chose avec autant de détails, ne décrivait pourtant rien et ne donnait que de pures phrases. "Je ne sais pas ce qui en est, dit-elle, mais je n'entends jamais ni Jésus, ni Marie parler ainsi. Marie est d'une simplicité que rien ne peut rendre : tout son être est comme un fil de soie blanche, d'une délicatesse infinie. Je ne sens pas d'onction dans ces paroles ni dans tout ce que j'ai lu : il n'y a là que du bruit et des ornements recherchés : il me semble voir une belle dame avec un large éventail de toilette. "

Le lendemain elle raconta par fragments la vision suivante sans s'apercevoir le moins du monde de sa liaison avec les visions des jours précédents. " Il était impossible, disait-elle, d'expliquer à quoi cela pouvait avoir trait. On finit par savoir qu'elle avait pensé au miracle de Saragosse, et désiré le voir de nouveau : mais elle avait été surprise à de voir tout cela d'une autre manière, bien plus naturelle et plus claire : seulement elle ne savait pas ce que c'était que cette personne si large. Elle avait été introduite par son guide dans la scène suivante qui cette nuit avait pris la place des voyages qu'elle faisait ordinairement pour

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

porter secours, après les visions journalières de la vie de Jésus : car elle était allée comme de coutume par les chemins qui menaient aux pays où elle avait quelque chose à voir.

Elle raconta donc ce qui suit : J'ai eu aujourd'hui une curieuse histoire d'un enfant avec un seul œil. Je suivais avec mon conducteur le chemin qui mène d'ici en Espagne à travers la France et, dans le voisinage de l'Espagne, à un endroit sur le bord de la mer, où nous devions nous embarquer, nous rencontrâmes deux personnages étranges, un vieillard à l'air grave qui était vraiment excellent et qui possédait tout en lui-même, et une large femme, qui était singulièrement pompeuse, prolix, contournée et cérémonieuse. Elle portait une robe ridiculement large, qui ressemblait par derrière à une vieille ville. Elle était avec cela couverte de cordons avec toute sorte de collerettes et de garnitures, et elle n'en finissait jamais avec ce qu'elle avait à faire et à dire. Ces deux personnages avaient près d'eux un enfant merveilleux couché sous un buisson au bord de la mer. À vrai dire l'enfant ne leur appartenait pas : ils l'avaient pris, trouvé ou dérobé : enfin ils s'en étaient emparés et ils voulaient s'en faire honneur ou le faire voir pour de l'argent. Je ne sais pas bien de quoi il s'agissait, mais ce qu'ils se proposait fit d'en faire, surtout la femme, n'était pas dans les règles. Je vis aussi dans une vision qui faisait le pendant de l'autre que cette large p nue qui faisait la dévote, et qui était très obstinée dans ses idées, portant l'enfant qu'elle étouffait sous ses immenses vêtements, voulait entrer dans l'église par un passage très étroit ; mais elle n'en venait pas à bout et restait toujours sans pouvoir avancer, dans l'étroit passage : elle était obligée de sortir, puis elle essayait encore d'entrer avec une nouvelle obstination, mais sans vouloir déposer ses vains ajustements.

L'enfant, lorsque je le rencontrai, avait, je crois, cinq semaines ; je le pris avec moi, car je le connaissais déjà, et je le mis dans mon tablier. Il ne voulait pas me quitter, je lui donnai à manger, et cette femme fut obligée de se retirer. Je ne sais plus bien comment cela se fit, mais le bon vieillard resta toujours près de moi. Cet enfant était celui d'un roi céleste et d'une impératrice de la terre : je ne sais plus cette histoire, une chose singulière fut qu'étant avec moi, l'enfant prit une croissance très rapide : il fut tout de suite en état de parler et de marcher, bien qu'il n'eût que cinq mois. Dans ce voyage en Espagne, il y avait toujours des gens près de moi, c'étaient saint Jacques et ses disciples. Je vis dans le lointain diverses personnes du temps actuel : quand nous passions quelque part, il venait plusieurs saints qui avaient vécu dans cet endroit ; ils étaient surpris à la vue de l'enfant qui partout se tenait debout et enseignait, qui donnait toute espèce d'indications et restait toujours près de moi. Mais ce qu'il y avait de surprenant dans cet enfant, c'est que ses yeux étaient fermés, et qu'il avait sur le front un œil semblable à un soleil, semblable à l'œil de Dieu ; et qu'en parcourant avec moi toute l'Espagne, en passant dans les endroits où saint Jacques était allé, il me montrait tout et m'expliquait tout. Je vis aussi une seconde fois la scène de l'apparition de Marie à saint Jacques, à Saragosse, et tout s'y passait très naturellement. "

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Si nous cherchons maintenant à découvrir le sens de cette vision, nous pouvons voir Marseille dans cet endroit au bord de la mer, où Anne Catherine s'embarque pour l'Espagne. C'est là que parut la première traduction de la Ciudad de Dios, sous le titre de : La mystique cité de Dieu. Les deux étranges personnages qu'elle rencontre symbolisent la double disposition avec laquelle furent reçues les visions de la vénérable Marie d'Agreda. Le vieil homme qui a tout en lui-même est la vraie simplicité qui reçoit avec une humble reconnaissance ce don précieux de la grâce sans se permettre d'y ajouter des embellissements de sa façon. C'est avec cette simplicité que la vénérable Marie d'Agreda avait reçu ses visions, et les avait communiquées à d'autres pour obéir à l'ordre de Dieu : mais ceux-ci, ne pouvant souffrir la simplicité, font subir aux visions des remaniements qui sont indiqués d'une manière si pittoresque par le symbole de la femme en robe à paniers comme on les portait en Espagne au XVII^e siècle. C'est pourquoi ce faux zèle qui, sacrifiant au mauvais goût de l'époque, a dénaturé la Cité de Dieu et en a fait une pomme de discorde théologique, n'a pas réussi à obtenir pour elle l'approbation de l'Église. Le don gratuit de prophétie, tel que Marie d'Agreda l'a reçu dans toute sa pureté, est représenté par le symbole de l'enfant né du mariage de Jésus Christ le roi céleste avec sa fiancée l'impératrice de la terre, c'est à dire l'Église. Anne Catherine le rencontre sous un buisson au bord de la mer : car la femme aux larges atours l'a traité comme un enfant trouvé et en a usé indignement avec lui, s'imaginant faire une bonne œuvre. Cet enfant de prophétie avec la vénérable Marie d'Agreda n'a que cinq semaines et ne sait pas encore parler : avec Anne Catherine, il grandit au quadruple et se trouve en état de parler et de marcher. C'est un symbole non seulement de la différence de degré dans la grâce gratuite départie à l'une et à l'autre, mais aussi de son caractère intime. Marie d'Agreda parle elle-même à la place de l'enfant prophétique qui avec elle n'a pas encore l'usage de la parole, parce que, recevant dans la contemplation la lumière de la science infuse, elle laisse prédominer son activité propre tandis qu'avec Anne Catherine l'enfant avant acquis promptement l'usage de la Parole Parle lui-même par sa bouche, parce qu'elle se borne à recevoir, et que son activité même est passive. Elle nourrit l'enfant parce qu'elle use avec fidélité et simplicité du don de la grâce, et le vieillard reste toujours près d'elle, car le pèlerin reproduit les visions aussi fidèlement et aussi simplement qu'Anne Catherine les lui communique.

Anne Catherine continua ainsi son récit : " Partout où nous allions' il arrivait d'en haut des troupes entières de saints qui avaient eu aussi des visions : tous étaient émerveillés de l'enfant, et l'enfant me les montrait du doigt, me faisant connaître comment chacun d'eux avait vu et prophétisé, et je vis là combien il y a de diversité et de variété dans les procédés. Et cela s'est fait sur toute la terre dans tous les temps et par les prophètes de l'Ancien Testament en remontant jusqu'à Adam. C'était incroyablement multiple et varié, mais

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

pourtant suivant un ordre régulier, en Sorte que je pouvais saisir l'ensemble. Je me rappelle encore comment la mère de Samuel pria devant l'arche d'alliance ; Héli voulait la renvoyer, car elle avait le visage enflammé par l'ardeur de son désir, et il la croyait ivre. Mais un rayon partit de l'arche et vint sur elle. J'y vis comme un petit enfant, et Héli lui dit que sa prière était exaucée et qu'elle aurait un fils. Il tenait comme une cassette en face d'elle (1) lorsqu'il la bénit. Je vis aussi infiniment de choses sur tous les prophètes et sur toutes les sortes de visions et de prophéties. Mais tous s'émerveillaient à la vue de l'enfant comme si personne encore n'avait possédé cet enfant de la même manière que moi. "

Note 1: Vraisemblablement le vase contenant le saint mystère de l'arche d'alliance, sur lequel beaucoup de détails seront communiqués dans les visions relatives à la bénédiction des patriarches et à l'arche d'alliance.

" Je vis aussi la prophétie qui émane de l'empire des ténèbres et celle qui appartient à l'ordre naturel, celle-ci se liant de près à l'autre. Je vis ces divers règnes comme de grosses boules rondes de couleur sombre, les unes plus obscures, les autres plus claires, et semblables à des sphères terrestres : toutes les choses que l'on voit ainsi en général comme dans un seul ensemble, on les voit comme des globes terrestres. Je vis des esprits au centre et je vis certaines influences passer d'un de ces globes dans les autres et à travers les autres. Je vis les somnambules magnétiques, soit dans une de ces sphères ténébreuses, soit influencés par elle, car la plupart du temps je vis devant le magnétiseur un esprit ténébreux venant de ces sombres royaumes entrer dans ceux qui parlent en rêvant et en prendre possession (2).

Note 2: En août 1821, un médecin qui était enlacé dans les liens magiques d'une somnambule vint à Dulmen, dans l'idée qu'il trouverait une ressemblance entre celle-ci et Anne Catherine. Mais la Sœur rejeta toutes les communications de la somnambule comme chimériques et illusoires : le docteur ne se laissa pas persuader ; il échappa toujours à Anne Catherine comme un homme ensorcelé. Elle eut alors une vision touchant la somnambule et vit que ni elle ni le docteur n'avaient de mauvaises intentions, mais que Satan les retirait tous deux du droit chemin par les prestiges du somnambulisme. Elle vit que le docteur filait un fil sortant de la somnambule, que celle-ci y faisait un nœud et que le docteur l'avalait. Elle vit qu'il y avait dans son intérieur un nuage sombre, que rien en lui ne prenait d'accroissement et que tout restait sans mouvement : que cependant il lui venait souvent à l'esprit qu'il avait quelque chose à vomir.

Je vis que leur divination était, la plupart du temps d'origine terrestre, et qu'il y avait là quelque chose d'indécent et de dangereux, mais à divers degrés. Je vis des religieux et des

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

religieuses visionnaires auxquels arrivaient quelques rayons partant de ces sphères ténébreuses : il y en avait plusieurs en Espagne, jusque parmi ceux qui voyaient des choses de l'ordre spirituel, même des représentations de la passion et de la vie du Christ. Il s'en trouvait parmi ceux-là qui se macéraient et se mortifiaient beaucoup, et pourtant des forces venant des régions inférieures, traversaient leurs apparitions et en altéraient le caractère par des influences appartenant aux sphères diaboliques ou naturelles, avec lesquelles ils se trouvaient en quelque rapport par leurs faiblesses. Le caractère personnel de leurs supérieurs ecclésiastiques et les sphères du ressort desquelles étaient ceux-ci exerçaient aussi une action. J'en vis qui étaient entièrement dominés par les puissances mauvaises. "

"Je vis tous ces rapports avec des esprits et des démons jusque parmi les anciens païens et chez les Maures et les sauvages. Si je pouvais redire tout ce que j'ai vu, on en ferait un gros livre. "

Je vis aussi les modes tout à fait divers de l'intuition. Quelques-uns étaient subitement entourés par les figures : ils les retraçaient sous une forme abrégée et elles restaient tout ce temps devant eux.

D'autres étaient remués au fond de l'âme, parlaient longuement et écrivaient de grands sermons. D'autres se sentaient intérieurement réconfortés ils recevaient toute espèce d'images allégoriques mêlées à des scènes historiques, et quand ils les racontaient, ils ne savaient pas faire la distinction mais je n'en vis aucun qui eût vu les scènes jour par jour et simplement comme elles s'étaient passées.

Je crois que la nuit dernière, je dois avoir parcouru toute la terre avec l'enfant : quand j'arrivais à un endroit où je pouvais assister des malades ou des mourants, ou rendre quelque autre service, je quittais l'enfant et faisais mon travail : car mon guide était toujours là. Mais je voyais dans le lointain autour de l'enfant et aussi autour de moi beaucoup de personnes de mon temps et de ma connaissance qui s'émerveillaient. Ce sont peut-être ceux qui dans l'avenir acquerront une connaissance plus détaillée de ces choses.

„
"Je m'éveillai enfin après ces tableaux, et je vis l'enfant qui était couché près de moi, ce qui me fit peur. Je m'endormis de nouveau, et alors je me trouvai toute petite à Flamske dans notre maison : comme je suivais mon chemin derrière le troupeau sur la lande, je trouvais dans un buisson l'enfant redevenu tout petit : je courus chercher de la bouillie et je lui donnai à manger. Je vis ensuite toute une série de tableaux, comprenant toute ma vie jusqu'au moment présent ; je vis arriver l'enfant, j'eus une répétition complète de mes destinées, de mes consolations et aussi de toutes les douleurs que j'ai eu à endurer et j'étais toute brisée par la souffrance. J'eus aussi à subir de nouveau les deux enquêtes et la dernière avec tout ce qu'elle avait d'affreux. Je vis aussi l'enfant à Rome où il montrait

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

toute sorte de choses. Je vis encore l'enfant enseigner à Munster à une autre époque. Là où était le château, beaucoup de choses avaient disparu. Je vis une autre manière de vivre : quelques messieurs de l'époque actuelle passèrent devant moi : ils étaient vieux et mécontents, et parlaient de changements qu'ils trouvaient incommodes. Je vis sous la figure d'un enfant l'évêque qui devait commencer à bien arranger les choses. Peut-être qu'il est encore enfant : il n'était pas du pays à l'époque où ces dernières choses auront lieu, je serai déjà morte. "

Dans ces tableaux j'ai souvent vu le pèlerin près de moi. Je n'avais pas peur de lui, et l'enfant non plus : il l'accompagnait tranquillement et sans s'étonner. Je vis aussi mon confesseur qui souvent ne comprenait pas l'enfant et voulait le chasser ou le cacher, mais toujours inutilement : il restait près de moi et revenait aussitôt. Il se tenait souvent loin de lui, puis il se familiarisait de nouveau avec lui, mais il ne le comprenait jamais parfaitement et il en avait peur. Je vis encore que le père Lambert comprima souvent l'enfant et tout le mal qu'on lui fit. Je vis aussi beaucoup de gens pour lesquels il fut plus tard un sujet de grande joie et de grande admiration.

Le pèlerin ajoute ce qui suit à son compte rendu de cette singulière vision : "D'après cette misérable esquisse bien embrouillée, on peut juger dans quelle mesure elle a vu, et se figurer tout ce qu'elle a vu et tout ce qui manque ici. "

Maintenant que le lecteur, pour avoir la pleine confirmation de la vision allégorique, compare ce qu'Anne Catherine a communiqué sur l'apparition de Marie à Saragosse, avec ce que la Cité de Dieu met dans la bouche de Marie d'Agreda sur le même sujet. Voici le récit d'Anne Catherine : ((Je vis saint Jacques, accablé de tristesse à l'approche d'une persécution qui menaçait l'existence de la communauté chrétienne de Saragosse, prier pendant la nuit au bord du fleuve, devant le mur de la ville : il avait avec lui quelques disciples qui étaient dispersés çà et là, et couchés par terre ; je me disais : c'est comme le Christ sur le mont des Oliviers. Jacques était couché sur le dos, les bras étendus en croix. Il priait Dieu de lui faire connaître s'il devait rester ou fuir : il pensait à la sainte Vierge et demandait qu'elle priât avec lui pour obtenir conseil et assistance de son Fils qui l'exaucerait certainement. Je vis alors quelque chose resplendir dans le ciel au-dessus de lui : c'était une colonne dont la base envoyait un rayon plus brillant à deux pas en avant des pieds de l'apôtre comme pour désigner par là une place déterminée. Cette colonne répandait une lueur rougeâtre où se montraient comme des veines de diverses couleurs. Elle était haute et mince et se terminait au sommet comme par une fleur des-ils, formée de langues de feu qui se déployaient tout autour, tandis que l'une d'elles s'agitait au loin vers le couchant dans la direction de Compostelle. Dans cette fleur lumineuse je vis la figure de la sainte Vierge : elle était d'une blancheur diaphane, plus douce et plus agréable

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

à l'œil que le brillant de la soie écrue, et se tenait dans l'attitude qui était habituelle à Marie lorsqu'elle était en prière. Elle avait les mains jointes et son long voile était relevé d'un côté sur la tête, mais l'autre extrémité descendait jusqu'aux talons et l'enveloppait entièrement, et ses pieds posaient légèrement sur la fleur lumineuse formée de cinq langues de feu. Il y avait dans ce spectacle un charme et une beauté que rien ne peut rendre. Je vis Jacques se redresser sur ses genoux en priant, et averti intérieurement qu'il devait aller en Galice, pour y annoncer la foi, et que la prière de Marie l'y précéderait et s'y enracinerait comme une colonne. Je vis alors la colonne s'élever et se perdre dans la lumière. Jacques se leva, il appela les disciples qui vinrent à lui en toute hâte, leur raconta l'apparition merveilleuse, et ils suivirent tous des yeux la clarté qui s'évanouissait peu à peu. Je vis aussi Jacques, avant son départ pour la Galice, enseigner en ce lieu et parler de cette vision ; à l'endroit qu'avait désigné le rayon parti de la colonne, on érigea une pierre avec un creux où l'on planta quelque chose. Je ne vis pas d'anges accompagner cette apparition, et je n'entendis aucune parole sortir de la bouche de Marie ; elle se tenait debout, priant tranquillement, comme peut être en ce moment même elle priait dans sa chambre. Je vis aussi la colonne et l'image de la mère de Dieu qu'on révère aujourd'hui en cet endroit comme y ayant été apportée du ciel. Elle est toute différente : elle est belle à la vérité, mais elle est très petite et n'est pas ressemblante. J'ai oublié d'où elle tire son origine. Je vis aussi que ce ne fut qu'assez tard qu'une église s'éleva à cette place et seulement quand cette apparition eut été confirmée par un miracle. " Pendant que je voyais cela, il se trouvait là beaucoup de saints, et d'autres personnages qui devaient attester ce que disait l'enfant prophétique."

X

Le pèlerin fait une distinction entre les visions historiques d'Anne Catherine et ses visions allégoriques, et outre celles-ci, il distingue encore ce qu'on appelle la clairvoyance. En ce qui touche les visions allégoriques, on verra bientôt qu'elles ne peuvent être nommées ainsi que par rapport à nous qui ne sommes point contemplatifs, mais que pour Anne Catherine elles ont quelque chose de réel, d'immédiat et d'actuel comme celles qui sont proprement historiques.

En effet, l'intuition d'Anne Catherine étant l'œuvre de la grâce qui saisit l'homme tout entier, l'âme avec toutes ses puissances se trouve introduite dans l'ordre supérieur qui lui est ouvert par la lumière divine infuse : il s'ensuit que la faculté de connaître n'est pas seule à percevoir et à agir, mais qu'il en est aussi de même de la volonté ; c'est à dire que la contemplation est aussi amour et action dans l'amour, et que ces deux puissances agissent de concert. Mais cette action en tant que méritoire a un double caractère. Car elle est dépendante des lois de l'ordre surnaturel dans lequel la contemplation se meut, comme des lois de la vie terrestre à laquelle elle continue d'appartenir et de payer son tribut.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Un exemple servira à éclaircir ce qui vient d'être dit. Une fois, dans ses visions sur les années de prédication du Sauveur, Anne Catherine le voit parcourir la haute Galilée avec six de ses disciples par une admirable nuit d'été qu'éclaire la lumière des étoiles. Elle fait des actes d'adoration et d'amour, elle demande pour elle-même et pour l'Église de son temps la communication des grâces attachées à la très sainte vie du Sauveur sur la terre, puis dans un travail en oraison qui s'intercale dans cette vision historique il lui est accordé de puiser pour elle et pour d'autres à la source éternelle, inépuisable de ces mérites de son Rédempteur : " Lorsque je me rapprochai du Sauveur, dit-elle ? je vis errer autour de moi un bétail innombrable, des vaches, des brebis de très grande taille et de petits animaux sauteurs avec des oreilles pointues. Je voulais rassembler les vaches, mais elles s'échappaient toujours les unes d'un côté, les autres de l'autre, et j'avais beaucoup à faire. Une chose singulière, c'est que ce bétail appartenait à Jésus et aux apôtres, et qu'un des apôtres me dit de le mener à une étable qu'il me montra. Cette étable ressemblait tout à fait aux grandes hôtelleries où s'arrêtèrent les trois rois dans leur voyage ; j'y fis entrer ces animaux. C'est tout en me livrant à ce travail de bergère que je vis le tableau du voyage de Jésus. L'apôtre ne s'éloigna pas de Jésus pour me parler. Ce fut plutôt une apparition. Le jour suivant Anne Catherine continua en ces termes : " il m'a fallu maintenant faire sortir les vaches que j'avais rassemblées hier. J'avais à les conduire dans notre pays : la route ne me paraissait pas plus longue que celle de Dulmen à Coesfeld. Je ne passai pas par le chemin ordinaire, c'était un chemin imaginaire. J'eus une peine et une difficulté incroyables à rallier ces vaches et à les faire marcher ensemble. Je voulais le savoir par couples, mais je n'en pus garder que trois fois sept que j'amenai à bon port. Et avec quelle fatigue ! à tout moment quelques-unes retournaient leurs cornes contre moi, et j'eus une peine infinie à en venir à bout. " Ici elle parla avec beaucoup de détails sur la difficulté de faire rentrer les vaches quand il pleut, et de toute la peine que cela lui donnait dans sa jeunesse. " J'avais bien des saints où des personnes en prière qui m'aidaient, mais je n'avais qu'un sentiment confus de leur présence : quand je regardais de leur côté, ils n'étaient plus là. Lorsque j'allai chercher le bétail, je vis comme du haut d'une montagne, Jésus et les disciples se diriger le jour du sabbat vers un petit endroit. Je remis les vaches à l'endroit où on les attendait : elles furent reçues par des ecclésiastiques et d'autres personnes qui les conduisirent dans plusieurs paroisses, je crois que c'était dans les environs de Coesfeld. "

`` Mon guide m'a expliqué cette vision, et j'en ai eu beaucoup de joie. Ce sont des prières exaucées, des grâces que j'ai obtenues pour vingtaine paroisses qui s'étaient recommandées à mes prières. J'ai trouvé les vaches errant çà et là dans la terre promise, ce qui veut dire que dans ce pays il reste beaucoup de grâces et de mérites de Jésus et des apôtres, dont on ne profite pas et qui se perdent, que je les ai recueillis et conduits, pour

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

ainsi dire, avec beaucoup de fatigues à ceux qui s'étaient recommandés à mes prières. Quand les vaches se détournaient, cela indiquait que certains pasteurs ne persévéraient pas dans la prière, qu'ils avaient prié avec tiédeur, que la grâce ne voulait pas aller à eux : les zélés allaient au-devant des grâces, représentées par les vaches (des vases vivants de la grâce, des vases de lait). Il me fallait suppléer par des efforts extraordinaires à la tiédeur des premiers. J'avais vingt et une de ces vaches pour différents pays : il y en avait pour l'Irlande, pour la Hollande, et aussi pour des endroits qui sont dans les environs de Coesfeld, d'Osnabrück et de Paderborn."

Le lecteur voit ici comment ce qu'Anne Catherine demande pour autrui dans ses visions doit être mérité par elle, au moyen d'œuvres qui satisfassent pour les offenses de ceux qui doivent participer aux fruits de sa prière. Ces œuvres sont à la fois image et réalité, allégorie et histoire : car elles correspondent à l'état supérieur d'extase dans lequel elles sont une action essentielle, positive, avec résultat réel et effectif, de la même manière qu'elles correspondent aux choses terrestres auxquelles est empruntée la forme ou le mode de travail fait en oraison, puisque celui-ci se rattache aux occupations habituelles de la contemplative dans sa jeunesse.

Il y a ainsi toute espèce de travaux de labourage, de jardinage, propres à la vie du pâtre ou à celle du vigneron, sous la forme desquels s'accomplissent les œuvres d'Anne Catherine dans l'ordre spirituel. Elle connaît en général leur sens et leur signification et sait aussi quel en est le but : car l'état de pénurie et de détresse où se trouvent des paroisses, des districts, des diocèses, même des pays tout entiers, lui est montré sous des images qui répondent aux diverses formes de travail : mais elle ne racontait de tout cela que la moindre partie et si elle le faisait, c'était uniquement parce que cette ouvrière humble et zélée ne tenait aucun compte de ce qu'elle accomplissait elle-même, mais se plaisait à raconter les grâces et les miséricordes de Dieu envers elle. Or ce ne sont pas seulement des travaux, mais encore des souffrances et des maladies se succédant constamment les unes aux autres, qui lui sont montrées dans les visions et dont elle se charge dans ces visions. Elle voit dans des tableaux merveilleux la signification spirituelle de chaque maladie et sa relation mystérieuse avec la nature de l'offense pour laquelle Anne Catherine se charge de faire pénitence.

Ainsi ces maladies ont un double caractère, le caractère physique conforme à l'ordre naturel, et le caractère méritoire et expiatoire dans l'ordre surnaturel. Le premier fait qu'elles suivent leurs cours avec tous les symptômes, toutes les crises, toutes les douleurs, y compris celles de l'agonie, que des maladies de ce genre amènent avec elles et qui ne cessent pas lors même qu'Anne Catherine se trouve à l'état d'extase. Dans cet état, au contraire tous les phénomènes intellectuels et corporels se produisent avec d'autant plus d'intensité, puisqu'Anne Catherine non seulement éprouve les sensations qui résultent de

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

la maladie, mais la voit clairement et la pénètre jusqu'au fond, et que par-dessus cela la faute étrangère qu'elle expie corporellement par cette maladie, lui fait en même temps souffrir dans l'âme des douleurs excessives.

Ce sont ces dernières douleurs qui ont le caractère vraiment surnaturel, méritoire et expiatoire, parce que leur source n'est pas la détresse du corps ou la peine sensible, mais l'ardeur du plus pur amour de Dieu pour lequel rien n'est si intolérable que de voir Dieu offensé et la perte des aînés rachetées à un si haut prix. La grandeur de cet amour est ce qui rend Anne Catherine capable de prendre sur elle à la place d'autrui des souffrances expiatoires, et ce qui donne devant Dieu à ce qu'elle fait et à ce qu'elle souffre, la valeur d'un sacrifice pur auquel les mérites du Sauveur communiquent un prix infini.

Un jour, Anne Catherine ayant pendant tout un mois souffert des douleurs indicibles causées par des maladies mortelles qui s'étaient succédées sans interruption, raconta ce qui suit : "Pendant toute la nuit, j'ai eu une série de visions d'ensemble sur ma maladie et sur les travaux auxquels il a fallu me livrer. J'ai vu tout cela dans une grande plaine où je travaille ordinairement. Il reste encore à labourer un coin qui est entouré d'une épaisse haie d'épines avec une grande quantité de roses (3). Je me suis vu moi-même figurée dans différentes situations. J'étais tantôt dans une chapelle, tantôt sur une croix, tantôt sur un rocher, tantôt dans un marais ou au milieu des épines, etc., et j'étais étouffée par des fleurs et des épines : j'ai été aussi transpercée avec des flèches et des lances, une fois une valse flamboyante s'exécutait sur mon corps, qui était entouré de plumes et d'ailes, symboles de la fièvre.

Note 3 : Les roses et les fleurs sont toujours chez Anne Catherine les symboles ; de grandes souffrances.

Rien n'a été plus terrible pour moi que la torture des convulsions, représentées par des globes de diverses couleurs, qui se développaient, s'enflammaient, et se perdaient les uns dans les autres en laissant échapper une vapeur brûlante. Je commençais d'abord par franchir des précipices dangereux sur des ponts jonchés de fleurs et de roses de toute espèce ; puis à ce travail général venaient s'ajouter des douleurs qu'il fallait subir à la place de certains malades qui demandaient des prières. Je me vis donc livrée à des tortures de toute espèce, et je vis beaucoup de malades guéris. Je vis que de pauvres gens qui ne connaissent personne, qui ne peuvent écrire à personne, et qui pourtant réclament l'intercession d'autres chrétiens, figurent plus souvent dans ces tableaux que ceux qui connaissent quelqu'un, se font recommander et écrivent des lettres. J'ai eu particulièrement à m'occuper de beaucoup de personnes malades de la goutte.

Anne Catherine pouvait quelquefois donner de ces informations vagues et générales sur les travaux et sur les maladies dont elle se chargeait, comme aussi sur ces travaux eux-

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

mêmes et sur leur but ou sur leur relation avec ce qui devait être procuré par eux : mais quant au rapport intime entre telle ou telle forme de travail déterminée, et tel ou tel résultat déterminé, le plus souvent, dans l'état de veille ordinaire, elle pouvait à peine donner quelques indications : "Car, avait-elle coutume de dire, c'est chose difficile à décrire. La nature tout entière et l'humanité sont tellement déchues, assujetties à tant de liens et d'entraves, que, s'il m'arrive de faire là (c'est à dire dans l'état d'extase) quelque chose de tout à fait essentiel, et en comprenant clairement ce que je fais, aussitôt que je suis éveillée et dans l'état naturel, ces choses me paraissent aussi étranges qu'à toute autre personne éveillée. "

XI

Le cercle des visions d'Anne Catherine ne serait pas complet, et il manquerait une condition essentielle à ce qu'elle souffre et à ce qu'elle fait pour expier et satisfaire, si sa sphère d'activité n'embrassait pas, avec toutes les époques de l'Église, toutes ses parties dans le monde entier, et si elle ne pouvait pas avoir devant les yeux toute leur hiérarchie et leurs divisions, et même individuellement les plus ignorés de ses membres nécessaires, bien plus, si elle ne pouvait pas s'approcher d'eux et frayer avec eux. Cette intuition et cette action à distance n'est toutefois pas une clairvoyance dans le sens ordinaire du mot, mais elle a pour condition l'infusion de la lumière surnaturelle : elle est par conséquent l'œuvre de la grâce comme ses visions historiques : car à la vue à distance, se lie toujours une action en vertu de laquelle Anne Catherine porte secours, prend des souffrances sur elle, satisfait à la justice divine, acquiert des mérites qui profitent à ceux avec lesquels elle est dans un rapport spirituel.

Toutes les douleurs du corps et de l'âme que l'homme peut avoir à endurer, tous les dangers qui menacent sa vie terrestre et temporelle, ou sa vie spirituelle et éternelle, sont montrés à Anne Catherine ; et cela non seulement dans leur généralité, mais dans des cas particuliers s'appliquant à des personnes déterminées, lesquelles, suivant l'ordre mystérieux établi par Dieu, doivent être secourues par l'intermédiaire de sa fidèle servante. Ainsi il y a dans les prisons, dans les hospices, dans les hôpitaux, dans les cabanes où s'abrite la misère, dans les maisons de correction, dans les bagnes et sur les navires des pirates, des pauvres et des malades auxquels elle vient en assistance.

Ce sont encore des malheureux, délaissés et oubliés de tous, non seulement dans son pays et dans les pays voisins, mais en Russie, en Chine et dans les îles de l'Océan Pacifique ; dans les vallées les plus reculées de la Suisse, du Tyrol et de la Savoie, comme sur les montagnes de la haute Asie, que tantôt elle console, tantôt elle conduit à l'Église, et par là au salut éternel. Elle assiste des mourants, sauve des personnes en danger de mort,

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

empêche des crimes, convertit des pécheurs, pousse à la confession et au repentir des criminels qui ont caché leurs péchés pendant de longues années ; mais surtout ce qui est l'objet incessant de ses contemplations et par là même de ses souffrances expiatoires et de ses peines sans nom, c'est tout le mal qui est fait à l'Église, soit par le pouvoir temporel ou par la haine et les attaques des incrédules, soit par le manque de conscience et la mondanité des prêtres et des pasteurs, ou par l'indifférence, la dissipation et l'abus des grâces. Elle va à l'encontre des menées secrètes des loges maçonniques, qu'elle voit comme la contrepartie de l'Église, avec toute leurs ramifications et toute leur histoire et qui ourdissent leurs trames comme les fils d'une toile d'araignée ; et d'autre part elle fait pénitence pour des fautes contre les rubriques commises dans la sainte messe, comme pour toute irrévérence envers le très saint Sacrement. Elle met obstacle à des vols sacrilèges et à des profanations d'églises, assiste à des assemblées ecclésiastiques pour empêcher au moins des mesures dictées par une fausse sagesse humaine et un sot pédantisme. Elle voit toutes les formes du culte rendu au monde, par lequel bien des prêtres aveuglés deviennent les serviteurs du prince des ténèbres, et voit dans des visions remplies de douleurs indicibles toute l'irrévérence et le mépris avec lequel ils traitent les choses les plus saintes et perdent toute espèce de grâces pour eux et pour leurs troupeaux. Elle souffre pour des séminaires et des communautés religieuses ; dans les dernières années du pontificat de Pie VII, elle fait journellement des voyages en esprit à Rome, pour consoler le Saint Père, l'éclairer et lui dévoiler les plans de l'impiété. Mais sa première vision de ce genre eut lieu dans sa onzième année lorsque Marie Antoinette, l'infortunée reine de France, lui fut montrée dans sa prison, afin qu'elle priât pour elle.

Si le lecteur trouve inconcevable et impossible à admettre ce don merveilleux, inouï de vue et d'action à distance, et juge qu'on lui demande trop en voulant lui faire croire qu'Anne Catherine qui, pendant l'espace de douze ans, fut hors d'état de quitter son lit, parcourait, semblable à un ange gardien, toutes les parties de l'Église pour assister et sauver dans leur corps et dans leur âme un nombre infini de personnes, il éprouvera moins de répugnance à admettre une chose aussi extraordinaire, s'il veut bien se représenter sur quel fondement ce don reposait et de quelle manière celle qui en était favorisée était obligée de le mériter chaque fois comme de nouveau. C'était le plus pur, le plus saint amour de Dieu et du prochain qui, dès ses premières années remplissait avec une telle puissance le cœur d'Anne Catherine, que son unique désir était de procurer la gloire de Dieu et de souffrir pour les hommes ses frères. Elle était dès le principe douée d'un sentiment si élevé et si vivant du travail intérieur qui se fait dans tous les membres du corps de l'Église, elle comprenait d'une façon si pénétrante comment un membre peut opérer pour l'autre par la prière, par l'expiation, par la pénitence, que les misères du monde, des pécheurs, des affligés de toute espèce lui causaient la plus amère tristesse et qu'un désir insatiable la poussait

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

continuellement à implorer Dieu pour toutes les nécessités du monde et à s'offrir à lui en sacrifice pour tous. Étant encore enfant, elle se refusait toute douceur et s'exerçait à toutes les mortifications corporelles ; en outre, quand elle voyait pleurer des enfants malades, elle demandait à Dieu de pouvoir prendre leurs souffrances, et ses prières étaient la plupart du temps instantanément exaucées. Mais si elle était témoin d'une offense faite à Dieu, cela lui allait au cœur encore plus profondément, et elle ne pouvait pas trouver de repos qu'elle ne l'eût réparée aussi bien qu'il lui était possible. Étant une fois aux champs avec d'autres enfants, elle vit que quelques-uns d'entre eux se comportaient indécemment dans leurs jeux : cela lui inspira une telle horreur qu'elle se retira en toute hâte et se roula dans des orties pour punir ce péché sur elle-même, elle a qui Dieu avait daigné accorder le rare privilège de ne jamais soupçonner le moins du monde, pendant tout le cours de sa vie, ce que c'était qu'une révolte des sens ou un désir charnel.

Toute sa manière d'être et tout son extérieur étaient un reflet de cet amour saint et naïf, et exerçaient sur tous ceux qui l'approchaient une influence secrète qui les faisait s'adresser à elle avec confiance pour être assistés. " Je ne sais pas d'où vient cela, disait-elle un jour au pèlerin, mais déjà, quand j'étais jeune fille, tous ceux qui avaient un mal venaient à moi et me le montraient pour savoir ce que j'en pensais. Je suçais alors les blessures et je disais que cela ne me dégoûtait nullement (4), et que le mal se guérirait. Du reste il me venait souvent à l'esprit toute sorte de remèdes innocents. Au couvent une pauvre femme vint une fois me trouver : elle avait un doigt malade ; tout son bras était devenu noir, et le docteur K.... l'avait grondée d'avoir laissé s'envenimer le mal au point de rendre nécessaire l'amputation du doigt. Cette femme était toute pâle, elle vint se plaindre à moi et pleurait beaucoup, me priant de lui venir en aide. Je priai pour elle et il me vint l'idée d'un remède. J'en fis part à la révérende mère qui me permit d'essayer de la guérir. Je pris de la sauge, de la myrrhe et de l'herbe de la sainte Vierge que je fis bouillir dans de l'eau avec un peu de vin blanc, j'y ajoutai de l'eau bénite et je fis un cataplasme pour le bras. Ce fut sans doute Dieu lui-même qui m'inspira : car le jour suivant le bras était désenflé. Quant au doigt qui était encore très malade, je lui dis de le tremper dans de la cendre de lessive mêlée d'huile. L'abcès s'ouvrit, il en sortit une grosse épine et elle guérit complètement. "

Note 4 : C'est à dire qu'elle possédait la force de surmonter le dégoût pour l'amour de Dieu : car Anne Catherine, malgré son humble condition et sa pauvreté, avait un sentiment si extraordinairement délicat, touchant la pureté et la propreté extérieure, que tous ses sens se révoltaient quand il se trouvait près d'elle quelque chose de sale ou qui répandit une mauvaise odeur. Il devait donc lui être très pénible de sucer des plaies, mais sa charité surmontait tout.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Avec le don d'intuition, la sphère d'activité la plus étendue était départie à cette charité infatigable, qui ne reculait devant aucun sacrifice : " Dans mon enfance, dit-elle, j'étais toujours absorbée en Dieu ; mon guide me menait prier devant des cavernes et des prisons, et quand il n'en résultait rien, je me couchais devant l'ouverture, je pleurais sans relâche et je criais vers Dieu les bras étendus. Je me suis toujours mortifiée pour les pauvres âmes, je me suis toujours recueillie ; et quand on disait ou qu'on faisait quelque chose de mal, je faisais une croix sur ma poitrine, comme ma mère me l'avait enseigné. J'étais intérieurement absente tout en me livrant à mes occupations, et j'avais toujours des visions, Quand j'allais aux champs ou ailleurs avec mes parents, je n'étais jamais sur la terre. Tout ici-bas n'était pour moi qu'un rêve obscur et confus, c'était ailleurs qu'étaient la vérité et la clarté céleste, et il en est encore de même aujourd'hui. Oh ! combien j'ai eu de tentations à souffrir de la part du diable ! C'étaient des choses dont je n'avais aucune idée. Je voyais des noces et des orgies où on commettait les péchés les plus abominables, et j'implorais Dieu et il me retirait ces visions. " Dans une vision elle guérit ses parents malades ; d'autres fois elle assiste des gens à Alger ou à Siam ; elle voit des navires en détresse, des voyageurs en péril, et elle court à leur aide en priant. Pendant qu'elle porte secours dans un lieu, elle voit tout à coup dans un autre, même au-delà de la mer, un danger encore plus imminent.

C'est pour elle comme si elle pouvait étendre la main jusque-là, à atteindre en esprit et y faire sentir son assistance ; et dans le fait elle l'y fait sentir. Elle se retrouve plus tard au même endroit, voit comment elle a porté secours et si ceux qu'elle a sauvés, ranimes, consolés, profitent de l'assistance qu'ils ont reçue ou en conservent les fruits. En quoi consiste cette assistance donnée par sa prière dans l'état de contemplation, c'est ce dont le lecteur peut juger d'après la communication suivante :

" Quand je prie en général pour ceux qui souffrent, je fais ordinairement le Chemin de la Croix à Coesfeld et à chaque station de la Passion du Seigneur, je prie pour une nouvelle catégorie d'affligés, et il me vient alors des visions où les gens qui ont besoin de secours me sont montrés autour de moi, selon la position des lieux où ils se trouvent, car, de la station, je vois dans le lointain une scène à droite ou à gauche. Ainsi aujourd'hui (2 décembre 1818), je m'agenouillai à la première station et je priai pour ceux qui se préparaient à la confession pour la fête, afin que Dieu voulût bien leur accorder la grâce de se repentir sincèrement de leurs péchés et de ne rien passer sous silence.

Alors je vis en différents endroits des gens prier dans leurs maisons ou aller de côté et d'autre pour leurs affaires ; je les vis aussi penser à leur conscience, je vis quel était l'état de leur cœur et je les excitaient par ma prière à ne pas se rendormir dans le sommeil du péché. Je voyais les personnes au moment même où je priais. Je vis deux filles prier à genoux dans la même chambre, mais chacune de son côté à la deuxième station, je priai

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

pour ceux auxquels leur mission et leur détresse ôtent le sommeil, afin que Dieu leur donnât consolation et espérance. Je vis alors dans plusieurs misérables huttes des gens qui se retournaient sur la paille en pensant qu'ils n'avaient rien à manger pour le lendemain, et je vis que ma prière leur procurait le sommeil. À la troisième station, je priai pour empêcher les contestations et les querelles, et je vis dans une maison de paysans un mari et sa femme qui se querellaient étant au lit et qui se donnaient méchamment de grands coups de coude. Ah ! Pensai-je, cela fera une mauvaise nuit ! Alors je priai pour eux, ils s'apaisèrent, se pardonnèrent mutuellement et se donnèrent la main. A la quatrième station, je priai pour les voyageurs, afin qu'ils laissassent de côté toute pensée mondaine et allassent en esprit visiter à Bethléhem le cher enfant Jésus ; je vis alors autour de moi, dans le lointain, plusieurs personnes voyageant dans diverses directions avec des fardeaux sur le dos, et l'un d'eux était un curieux personnage qui allait devant lui comme un fou, avec les allures d'un paillasse ; il me semblait avoir trop bu et s'avavançait en chancelant de côté et d'autre. Comme je priais pour lui, je le vis tomber tout de son long sur une pierre et dire : ``C'est le diable qui a mis des pierres sur mon chemin. Mais aussitôt il se releva, ôta son chapeau et se mit à prier tout bas et à penser à Dieu. Je ne pus m'empêcher de rire à la cinquième station, je priai pour les prisonniers qui, dans leur désespoir, ne se souviennent pas du saint temps de l'Avent et qui sont privés de cette puissante consolation ; là aussi je fus consolée, etc. "

Voici une autre communication non moins instructive d'Anne Catherine, qui montrera au lecteur combien lui coûtait cher chaque secours qu'elle portait : " J'étais hier au soir si misérable et je désirais tant qu'on me retirât de mon lit, que je me croyais au moment de mourir ; et comme je ne recevais aucune assistance, j'offris ma peine à Dieu pour tous les malheureux et les délaissés qui languissaient sans secours, sans consolations et sans sacrements. J'étais complètement éveillée et je vis tout à coup autour de moi d'innombrables scènes de douleur, les unes tout près, les autres à de grandes distances, sur toute la surface de la terre ; c'étaient des gens délaissés, languissants, affamés, sans prêtres et sans sacrements, malades, égarés, mourants, captifs, dans des huttes, des cavernes, des cachots, sur des navires, dans le désert, même dans de grandes villes, etc. ; j'eus un ardent désir qu'ils fussent secourus et j'implorai Dieu à cet effet. Mais il me fut dit : " Tu ne peux pas obtenir cela gratuitement, il y faut du travail. " Sur quoi, m'y étant résignée, je me trouvai dans un état épouvantable. Je me vis fortement garrottée avec des cordes passées autour des bras, des jambes et du cou, et je fus alors si horriblement tirée dans tous les sens, que c'était comme si l'on m'eût arraché tous les membres et tous les nerfs. Mon cou serré m'étranglait, ma langue était toute raidie, les os de la poitrine se soulevaient convulsivement : j'étais à l'agonie à force de douleurs. Je vis pendant ce temps-là le secours arriver à beaucoup, de ces malheureux, et pendant que j'étais dans cet état on

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

refit mon lit. " Ces souffrances durèrent plusieurs jours ; elles allèrent même en augmentant. Anne Catherine fut formellement crucifiée. Le pèlerin la trouva ayant le cou et la langue tout gonflés, ce qui rendait horriblement douloureux les vomissements continuels auxquels elle était sujette. Aux scènes de malades succédèrent des visions relatives à l'Église, et Anne Catherine eut à souffrir pour les besoins et les misères de l'Église.

XII

Dans les deux cas qui viennent d'être mentionnés, l'intuition à distance eut pour point de départ une ardente prière pour le soulagement des douleurs d'autrui ; mais il arrivait d'autres fois qu'Anne Catherine passait avec sa clairvoyance d'une vision historique au présent immédiat, pour procurer à quelque affligé la grâce éternelle, inépuisable du mystère ou du mérite qu'elle avait contemplé dans la sainte vie du Sauveur sur la terre. Il y avait des cas fréquents où Anne Catherine était appelée par son guide et conduite par lui dans des lieux déterminés et à des personnes qui avaient besoin d'assistance. Comme, en outre, ainsi qu'on en a dit quelque chose plus haut, elle fut conduite en esprit et en corps aux saints lieux de la Palestine, pour ses visions historiques sur les années de prédication du Christ, il est nécessaire de dire quelque chose de plus spécial sur ces voyages extatiques. Sur ce terrain mystérieux on peut prendre pour guide la bienheureuse Lidwine de Schiedam, car en ce point il y a une telle ressemblance entre elle et Anne Catherine, que des détails un peu étendus sur la première, serviront beaucoup à faire mieux comprendre l'autre.

La bienheureuse Lidwine ne fut favorisé de visions qu'à un âge plus mûr et après une période d'épreuves excessivement pénibles. Vers la fin de sa quinzième année, elle avait été renversée sur un tas de glaçons par une amie qui patinait et elle s'était brisé une côte. La conséquence immédiate de cette chute fut un apostème incurable qui la jeta sur un lit de douleur, duquel, sauf de rares exceptions dans les deux ou trois premières années, elle ne put plus se relever jusqu'à sa mort c'est à dire durant trente-six ans. Quelques années se passèrent d'abord pendant lesquelles elle ne fit que gémir et se lamenter sur sa malheureuse situation, surtout que ses anciennes compagnes, qui jouissaient d'une santé florissante, venaient lui rendre visite. Mais enfin son confesseur parvint à la consoler en lui montrant comment elle pouvait arriver à une parfaite conformité à la volonté de Dieu en méditant sur la douloureuse Passion de notre Sauveur. Il la forma à cet exercice spirituel auquel, malgré les répugnances de la nature, elle s'appliqua avec une grande ardeur, divisant chaque jour ses méditations, suivant l'ordre des sept heures canoniques. Cela lui fit prendre tellement ses propres souffrances en affection qu'elle assurait que si

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

elle pouvait obtenir sa guérison par une seule récitation de la Salutation angélique, elle ne le ferait pas et ne demanderait pas à être délivrée. Le premier don qui lui fut accordé en récompense de sa fidélité fut le don des larmes et pendant quinze ans elle pleura amèrement sa première impatience : mais elle reçut aussi d'abondantes consolations intérieures qui s'accrurent en proportion de ses souffrances, lesquelles devinrent toujours plus extraordinaires ; huit ans se passèrent ainsi et ce ne fut qu'alors que se produisirent des visions et des extases dans lesquelles durant vingt-quatre ans elle fut chaque nuit, pendant une heure au moins, conduite en différents lieux, tantôt dans le paradis et parmi les bienheureux, tantôt dans le purgatoire et dans l'enfer, et aussi dans la Terre Sainte, à Rome et dans d'autres endroits renommés par leurs sanctuaires, comme aussi dans différentes communautés religieuses, sur l'état spirituel desquelles elle reçut en général comme en particulier les informations les plus exactes.

Dans ces voyages extatiques, Lidwine était accompagné de son guide spirituel, c'est à dire de son ange gardien, qui lui apparaissait toujours brillant d'une clarté merveilleuse et avec une croix sur le front, afin qu'elle ne pût pas être induite en erreur par l'ange de ténèbres. " Lorsqu'elle fut ravie pour la première fois, dit son biographe (5), cette inexprimable séparation, qui retirait son esprit de la sphère de la vie corporelle, lié causa une telle oppression dans le cœur et dans le corps, qu'elle perdit la respiration et crut qu'elle allait mourir : mais ensuite s'étant accoutumée aux ravissements, elle n'éprouva plus rien de semblable. Tout le temps qu'elle fût ravie aux lieux dont il a été parlé, son corps restait couché dans son lit comme séparé de son âme et privé de sentiment. "

Le plus souvent, au début de ses voyages, l'ange prenant l'extatique par la main la conduisait d'abord dans l'Église de Schiedam, devant l'autel de la sainte Vierge, puis quand Lidwine y avait fait sa prière, il s'élançait avec elle vers l'orient. Souvent le chemin passait à travers des prairies verdoyantes pleines de fleurs d'une odeur admirable, tellement que Lidwine hésitait à suivre le guide qui allait devant elle, de peur de briser sous ses pas les tiges de ces fleurs. Ce n'était qu'après avoir été avertie qu'il n'y avait rien de semblable à craindre, qu'elle se décidait à aller plus avant une fois il se trouva sur son chemin un fourré si haut et si épais, qu'elle ne pouvait pas passer au travers : cependant elle se trouva tout à coup transportée au-delà par son guide, et le voyage continua sans obstacle.

Note 5 : Acta Sanctorum. 14 aprilis, c. 5.

Le vénérable biographe de Lidwine rapporte en termes exprès que ces voyages n'avaient pas lieu seulement en esprit, mais que souvent aussi il y avait ravissement corporel. Voici ce qu'il dit à ce sujet : "Quoique cette pieuse vierge, dans son état ordinaire, fût dans

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

l'impossibilité de remuer le pied, elle acquérait de bien des façons la certitude qu'elle avait été ravie corporellement en divers lieux. Elle racontait que par la force de son élan spirituel, elle avait souvent été enlevée jusqu'au plafond de sa chambre avec son corps et la couche grossière sur laquelle elle reposait. Quelque fois aussi elle était ravie corporellement par un guide jusqu'en Terre Sainte, où elle visitait le Calvaire et d'autres lieux consacrés qu'elle couvrait de ses baisers et baignait de ses larmes. Revenue de là, elle trouvait à son réveil ses lèvres couvertes de durillons, et son ange lui disait : "Tu portes ces marques afin que tu saches que tu as été aussi ravie corporellement. "Une autre fois, dans un voyage du même genre, elle fit un faux pas sur un terrain glissant et se blessa dans sa chute à la jambe droite, qui resta enflée plusieurs jours et où elle ressentit une vive douleur. Comme une fois elle visitait les principales églises de Rome, et qu'en allant de l'une à l'autre elle se frayait avec les bras un passage à travers des buissons, il lui entra dans le doigt une épine qui s'y trouva encore au moment de son réveil. Lors de semblables lésions corporelles elle avait coutume de dire, en répétant les paroles de son guide : "qu'elle croyait avoir été ravie corporellement. Comment cela se faisait-il ? ajoute le biographe ; c'est ce qui n'est su que de l'ange qui l'attestait et au témoignage duquel Lidwine s'en référait.

Comme la bienheureuse Lidwine, Anne Catherine aussi était accompagnée dans ses voyages extatiques par un guide qui commençait le voyage avec elle en partant de l'église de son village ou du chemin de la croix de Coesfeld. On peut se faire une idée générale du caractère de ces voyages, d'après ces paroles d'Anne Catherine : Dans mes voyages, je pars toujours d'endroits qui me sont connus pour aller dans des pays toujours plus étrangers pour moi à mesure que j'avance. J'ai le sentiment de distances énormes : tantôt on passe par des chemins unis, tantôt à travers les champs, les montagnes, les mers et les fleuves. Je dois mesurer tout cela en pieds, souvent gravir avec effort des montagnes escarpées. Alors mes genoux sont fatigués, mes pieds sont brûlants, je suis toujours pieds nus ; mon guide plane tantôt en avant, tantôt près de moi, sans remuer les pieds, parlant très peu, faisant rarement un mouvement, si ce n'est un signe avec la main ou une inclination avec la tête lors de ses réponses qui sont très brèves. La plupart du temps il se trouve tout à coup près de moi, il sort lumineux de la nuit ; j'aperçois d'abord une clarté, puis une forme distincte : c'est comme une lanterne sourde qu'on ouvrirait tout à coup. La nuit est dans le ciel, et une lueur voltige sur la terre' se dirigeant vers l'endroit où nous allons. Quand j'arrive devant de grandes eaux et que je ne sais plus comment avancer, je me trouve tout à coup de l'autre côté et je regarde derrière moi toute surprise. Nous passons souvent par des villes."

Dans un de ces voyages à la Terre Sainte, Anne Catherine fut aussi une fois accompagnée par Marie enfant : " Nous étions comme deux personnes qui marchent réellement : je lui

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

faisais des questions en chemin et elle m'instruisait. C'est singulier, disais-je à Marie, qu'est-ce donc que cela ? Presque toutes les nuits il me faut faire ainsi des voyages lointains où j'ai toute sorte de choses à faire, et tout me paraît si naturel et si vrai, comme maintenant que je suis avec vous, allant dans la Palestine, et quoique pourtant je sois dans mon lit à la maison, malade et souffrante. "Alors Marie me répond : " Tout ce qu'on désire du fond du cœur faire et souffrir pour mon fils, pour son Église et pour le prochain, on le fait réellement dans la prière, et tu vois de quelle manière tu le fais. Elle me dit aussi que son cher fils était toujours tout près de nous. Anne Catherine reçut aussi une explication semblable sur les secours qu'elle avait à procurer dans ses voyages aux gens en détresse et aux malades : " Mon fiancé me dit que le vif désir de donner un secours de ce genre le procurait effectivement, et que comme en ce moment je ne pouvais pas le donner en réalité, j'avais à le donner en esprit.

Ces voyages étaient donc réels, quoique faits en esprit, et Anne Catherine était réellement dans les lieux où son guide la conduisait et réellement sur les chemins par lesquels il la menait, parce que le ravissement spirituel était en même temps un ravissement corporel. Cela pourrait être confirmé par des expériences presque quotidiennes : mais les faits suivants peuvent suffire. Une fois Anne Catherine eut à empêcher un vol sacrilège et à chasser les voleurs de l'ossuaire attendant à l'église où ils s'étaient enterrés. Au moment où elle entra en esprit dans l'ossuaire, elle eut dans son lit un violent accès de toux, et cela à cause de la mauvaise odeur du tabac que ces misérables avaient fumé là. Le 17 janvier 1821, faisant un voyage du même genre, elle eut encore de fréquents accès de toux et elle dit : "qu'il lui fallait voyager si rapidement et dans tant de pays différents, et que l'air lui faisait bien mal. " Une fois elle eut un tressaillement subit, chercha autour d'elle, et ayant trouvé son crucifix, le mit devant elle et dit : "Il y a là un ours qui me guette dans un buisson, à travers lequel je dois passer ; avec ma croix, je pourrai le chasser. " Aussitôt après elle arriva près du Jourdain et parla de la vie de Jésus. Le mercredi des Cendres de la même année, elle s'écria tout à coup : "Encore des danses ! " et elle se tordit sur elle-même et remua convulsivement les pieds ; ensuite elle parut effrayée et sembla vouloir se défendre : " ces gens, dit-elle, ont un méchant petit chien qu'ils ont excité contre moi et qui est tout furieux. " Le jour suivant elle dit : `` J'ai été envoyée dans un village où l'on dansait encore. J'avais quelque chose à dire à ces gens : mais la voix me manquait et je ne pouvais que souffler. Or, c'était comme s'ils excitaient contre moi un petit chien très méchant : d'abord j'eus grand peur, mais ensuite il me vint à l'esprit que je n'étais pas là avec mon corps et qu'il ne pouvait pas me mordre. Alors je me serrai dans un petit coin, et je vis que ce chien était le diable. Je le chassai ; je pus alors remplir ma tâche et la danse se dispersa.

Mais le fait le plus remarquable est le suivant :

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Le 11 janvier 1823, une fièvre inflammatoire se déclara tout à coup chez Anne Catherine, elle eut de grandes douleurs dans le côté et perdit souvent la respiration. Elle fit bouillir de l'orge et des figues et en fit faire un cataplasme qu'on lui mit sur le côté : elle but aussi de ce breuvage et cela lui procura du soulagement. Elle dit alors : "J'ai une inflammation dans le côté : " il y a une rupture ; j'ai entendu un craquement. Je sens couler le sang à l'intérieur : il y a engorgement dans cette partie du corps. Je ne puis être sauvée que par un miracle. Voici ce qu'elle raconta ensuite, pouvant à peine respirer : " il m'a fallu aller à la demeure du pasteur(6) (Rome), où le danger était pressant.

On voulait tuer le maître valet et le petit chien, alors je me suis précipitée, et le couteau m'est entré par le côté droit jusque dans le dos. Le bon maître valet s'en allait chez lui ; un assassin vint à sa rencontre sur des chemins par où il pouvait s'enfuir facilement ; il avait sous son manteau un couteau triangulaire. Il feignit de vouloir aborder amicalement le maître valet. Mais je me précipitai sous le manteau, et je reçus le coup qui pénétra jusqu'au des. Il y eut un craquement ; je pense qu'il doit y avoir quelque chose de brisé. Le maître valet se détourna et tomba en faiblesse, l'autre s'enfuit j il vint du monde autour de lui. Je crois que le misérable se heurta à quelque chose de dur, et j'eus l'idée que le maître valet portait une cuirasse. Lorsque j'eus détourné le coup, le diable m'assaillit encore par là-dessus ; il était comme enragé, me poussait de côté et d'autre et m'injurait : Qu'as-tu à faire ici. disait-il : faut-il que tu sois partout ? Mais j'aurai raison de toi.

Note 6 : Comme Anne Catherine désignait ordinairement le Saint Père sous le nom du berger, elle appelait les cardinaux et les prélats des valets de bergers ou valets en chef. Celui dont il est ici question est Della Ganga, qui fut plus tard Léon XII.

De ces phénomènes, d'autres lésions matérielles qu'Anne Catherine rapporta, par exemple, de Jérusalem, ou, dans une course précipitée à travers les rues, elle se blessa la rotule contre une pierre, ou qui furent la suite de travaux faits dans ses visions, il résulte indubitablement que sa vie corporelle était élevée au-dessus de la sphère naturelle de la même manière que les facultés de son âme. Il n'est pas nécessaire pour cela de se figurer le ravissement corporel d'une manière grossièrement sensible, comme si tout le corps était enlevé : c'est seulement la vie corporelle ou le principe vital, élevé en même temps que la vie de l'âme au-dessus de sa sphère habituelle, et, à cause de cela même, sentant, affecté et souffrant à distance avec ses organes sensibles de même que l'âme avec ses puissances voit et agit à distance. De là vient que comme le dit Anne Catherine, bien que son corps malade et souffrant reste gisant dans son lit, c'est pourtant en lui qu'elle a le sentiment du chemin qu'elle fait, des divers accidents du voyage, de toute la fatigue qu'elle s'y donne, et cela de telle façon que toutes les impressions et les occurrences qui s'y rencontrent agissent non seulement sur l'imagination, mais aussi sur le corps lui-même et y laissent des traces.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

La clef de cette merveilleuse élévation de la vie corporelle se trouve dans la grâce de la stigmatisation, cette transformation du corps de l'homme au corps de Jésus Christ, la plus haute qui puisse avoir lieu Sur cette terre ; elle se trouve aussi dans le Très Saint Sacrement. Par cela même qu'Anne Catherine a reçu la grâce de porter sur son corps les stigmates du Sauveur, c'est à dire de prendre sur elle les souffrances et les douleurs du corps physique du Christ, elle a été aussi rendue capable de se substituer aux souffrances de sa vie mystique et d'exercer l'action la plus étendue en souffrant par tout le corps de l'Église, et pour lui. Sa vie corporelle se trouve donc nécessairement élevée au-dessus des conditions ordinaires de l'existence et de l'action terrestres. N'étant plus confinée dans les bornes de l'espace, elle n'a besoin ni du sommeil naturel, ni de la nourriture naturelle ; car, étant spiritualisée, elle est active à la façon de l'âme, avec laquelle elle se soutient, vit seulement et uniquement par le pain des anges et les rafraîchissements célestes qui lui Sont quelquefois présentés pour qu'elle ne succombe pas sous le poids des travaux pénibles et des œuvres expiatoires dont elle se charge.

XIII

Il en était aussi de même pour la bienheureuse Lidwine, qui vivait dans un corps auquel manquait tout ce qu'exige la vie naturelle pour pouvoir subsister même misérablement. Dans l'apothème de Lidwine, dont il a été question plus haut, il s'était formé des vers d'environ un pouce de long, qui la rongeaient en trois endroits, au bas ventre et au-dessus des hanches, et dont la quantité était telle qu'il fallait leur donner de la bouillie à manger pour sauver la malheureuse de leurs morsures.

L'épaule droite était atteinte de la même putréfaction ; l'avant-bras était desséché au point qu'on n'y voyait plus qu'un os avec des nerfs et des tendons.

Ainsi Lidwine incapable de faire un mouvement et de recevoir le moindre soulagement, était obligée de rester couchée sur le dos et toujours sur le même endroit ; car sa tête aussi était horriblement déformée et elle ne pouvait la remuer que très peu et très péniblement par suite de douleurs qui ne cessaient jamais.

Elle avait sur le front une large fente qui descendait jusqu'à la moitié du nez ; sa lèvre inférieure et son menton étaient également fendus, et souvent il lui était impossible de parler à raison de l'abondance du sang qui s'en échappait. L'œil gauche était tout à fait perdu le droit ne pouvait pas supporter la lumière et rendait du sang quand la clarté du jour l'atteignait. Elle avait en outre des rages de dents qui souvent la tourmentaient sans relâche pendant des mois entiers, et dont la violence était telle qu'elle craignait d'en perdre la raison. Elle vomissait des morceaux de foie et de poumon, et ses intestins vides restaient à découvert dans ce corps rongé par la pourriture et les vers, qui, pendant dix-neuf ans, ne fut réconforté ni par la nourriture ni par la boisson, ni par le sommeil jusqu'à ce qu'enfin le chirurgien de Marguerite de Hollande les retira, en présence de cette princesse. On en enterra une partie, une autre fut conservée comme souvenir de ces merveilleuses

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

souffrances mais plus tard Lidwine fit aussi enterrer celle-là, pour mettre un terme à l'affluence d'un grand nombre de personnes qu'attirait le désir de voir un spectacle inouï, et l'odeur suave qui s'exhalait continuellement des parties du corps de l'extatique. Chose remarquable encore, il sortait chaque jour de ses membres une telle abondance de sang et d'eau, que, suivant l'assertion de son biographe, deux hommes auraient eu peine à emporter la quantité qui s'en était écoulée pendant l'espace d'un mois. Comme on demandait avec surprise d'où elle tirait cette abondance de liquide, Lidwine répondit une fois : Dites-moi où la vigne prend sa sève, quoique pendant l'hiver elle paraisse desséchée et comme morte. En outre et suivant le rapport de son biographe, il n'y avait aucune maladie et aucune souffrance du corps que Lidwine n'eût éprouvées, et cela avec un délaissement si extrême qu'une fois, dans une vision, ses larmes se gelèrent, pendant que son corps était tout à fait glacé sur la planche qui lui servait de lit.

Le corps de cette bienheureuse vierge était donc privé de tout ce qui pouvait prolonger son existence terrestre, mais Dieu y suppléait d'autant plus abondamment par les dons de sa grâce, afin de donner à tous, dans la personne de Lidwine, la preuve évidente que le Seigneur vit et opère lui-même dans les membres de son corps mystique qui est l'Église selon qu'il trouve en eux des imitateurs fidèles. Le vénérable biographe de Lidwine rapporte que le Très Saint Sacrement, non seulement lui servait de nourriture spirituelle, mais encore entretenait la vie de son corps : car moins elle était en état de prendre la nourriture ordinaire, plus elle avait faim de la manne céleste, sans laquelle elle ne croyait pas pouvoir vivre. Il arriva une fois que le nouveau curé de Schiedam, lui entendant dire qu'elle vivait uniquement de la grâce et non du pain terrestre, prit ses paroles en méfiance et lui retira la sainte communion pendant un long espace de temps ; puis enfin, ne pouvant plus résister à ses supplications, il lui présenta une hostie non consacrée mais il fut impossible à Lidwine de l'avalier, elle la rejeta de sa bouche, assurant qu'il l'avait trompée, que ce n'était pas le sacrement qu'il lui avait donné. Cela arriva en 1408, le jour de la Nativité de la sainte Vierge. Le curé ne se relâcha point de sa rigueur, et la bienheureuse resta privée de la communion jusqu'à la fête de la Conception de Marie : mais ce jour-là, un ange vint à elle et la consola, en lui promettant que bientôt elle contemplerait dans sa chair, son Seigneur et Sauveur qui était mort et qui avait été mis en croix pour elle. Le jour d'avant la vigile de saint Thomas, entre huit et neuf heures du matin, comme Lidwine méditait, les yeux fermés, une lumière extraordinaire remplit sa chambre : elle ouvrit les yeux et vit auprès de sa couche une petite croix à laquelle était attaché un enfant vivant, avec cinq plaies saignantes. Elle reconnut son fiancé divin, dont la présence la combla d'une douce joie. Lorsque la croix, en s'élevant vers le plafond de la chambre, sembla indiquer qu'il voulait la quitter, Lidwine, enflammée d'un ardent amour, lui cria : `` O Seigneur, si c'est vraiment vous, et si vous voulez me quitter, laissez au moins après vous

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

un signe auquel je puisse reconnaître que vous avez été présent ici. Là-dessus il redescendit, se transformant en une hostie entourée de beaux rayons de lumière, et où la place des cinq plaies était marquée par cinq points brillants : elle resta en l'air au-dessus de la couche de Lidwine, jusqu'à ce que plusieurs personnes eussent vu le miracle, et qu'on eût aussi fait venir le curé. Quant à Lidwine, elle entra dans de tels transports d'allégresse, qu'il fallut lui tenir le cœur, parce qu'il semblait que la joie allait le faire éclater. Elle obtint du curé, à force de prières, de lui donner la communion avec cette hostie miraculeuse.

Ce seul fait, attesté sous serment par témoins oculaires, peut suffire ici : on pourrait en rapporter beaucoup d'autres qui établissent d'une manière non moins merveilleuse ce que le Seigneur opère dans ses saints, et avec quelle fidélité il récompense dès ce monde, ce que l'on supporte, ou ce que l'on abandonne pour lui.

XIV

Afin que le lecteur puisse aussi se faire une juste idée de ce que Dieu exigeait d'Anne Catherine, sa fidèle servante, pour les grâces inconcevables qui lui avaient été départies pour le bien de son Église, on donnera ci-après le compte rendu du mois de janvier 1822, d'après le journal du pèlerin. Qu'on veuille bien, en le lisant, avoir toujours présent à l'esprit que les maladies qui y sont décrites étaient endurées par un corps qui portait déjà les douloureux stigmates de Jésus Christ, et qui, en outre, souffrait d'autres lésions occasionnées par des accidents extérieurs, et dont chacune était mortelle. Mais le résultat qu'elles auraient dû avoir était suspendu d'une façon miraculeuse, afin que dans les cruelles maladies qui se succédaient sans relâche, elles servaient à élever chaque douleur à sa pins haute puissance. Enfin le lecteur pourra conclure facilement lui-même du rapport suivant, qu'aucun mal ne venait assaillir isolément Anne Catherine, mais qu'il y avait toujours action commune des formes de maladie les plus diverses, souvent les plus opposées, lesquelles étant imposées à la patiente pour une fin toute spirituelle, se trouvaient entre elles dans un rapport plutôt spirituel que physique.

1 au 12 janvier. Anne Catherine a été, ces jours-ci, malade à la mort. Sa maladie, accompagnée d'une fièvre continue, avait pour caractères des crampes dans le bas ventre, une toux convulsive, des sueurs excessives, des douleurs dans les membres, la paralysie des intestins, un amaigrissement tel qu'on voyait les petites éminences des os et des lésions douloureuses au dos. Le 13 elle eut une journée passable. Cela semblait être un passage à un nouvel état. Le soir étant en extase, elle parla de sa maladie d'une rare naïveté comme s'il se fût agi d'une tierce personne racontant `` qu'elle avait été près de la sœur Emmerich. Combien son état est triste, disait-elle ; elle a été bien près de mourir ; elle n'a

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

dû son salut qu'à sa patience, à la charité et aux soins des personnes qui l'entouraient "(lesquelles, dans de pareils cas, ne pouvaient lui être d'aucun secours). Alors, elle parla des fautes de cette personne, qui avaient aggravé sa maladie. "Elle mange de la soupe pour faire plaisir aux gens, dit-elle, et cela lui fait grand mal, etc. "

14 janvier. La fièvre diminue, la faiblesse augmente, l'amaigrissement arrive à un degré qu'on ne peut s'imaginer. Elle souffre tant, qu'elle ne peut plus rester couchée. Le 15 au soir, elle vomit des torrents de sang. Elle ne cesse de dire qu'elle voit un feu allumé au-dessus d'elle ; qu'il y a dans le monde une lutte entre l'eau et le vin, que cela se passe au-dessus d'elle et que le feu doit décider.

Quoique Anne Catherine eût annoncé d'avance ces cruelles maladies ainsi que leur durée qui devait se prolonger jusqu'à la Chandeleur, elle avait pourtant toujours le sentiment des approches de la mort, et par suite une tendance à croire qu'elle allait mourir, de sorte qu'elle voyait avec peine que les personnes de son entourage ne visent pas dans cet état un pronostic certain. Mais ce sentiment de la mort, est une preuve que dans toutes ses maladies rien n'était épargné pour qu'elle eût à en supporter tous les effets sur le corps et l'âme, et pour qu'elle en eût toute la douleur, tout l'abattement, toutes les angoisses. Certainement son entourage en jugeait la plupart du temps tout autrement, et le pèlerin fait à ce propos l'aveu sincère que : " Ces dangers de mort continuels, qui pourtant n'aboutissent jamais à une aggravation sérieuse de son état, finissent par rendre très calme devant toutes ces maladies désespérées et inexplicables, et l'on s'habitue près de la malade à regarder ce triste spectacle où l'on ne comprend rien, avec un mélange de compassion, de consolation et de patience où l'âme ne trouve aucun profit et dans lequel on sent un arrière-goût de politique humaine qui cherche des échappatoires spécieux.

15 au 21 janvier. Sa fièvre continue et son incroyable dépérissement n'ont pas cessé jusqu'au 21 : en outre, des désordres inouïs dans le bas ventre accompagnés des phénomènes les plus douloureux résultant des lésions dont il a été parlé. Des crampes horribles dans lesquelles les intestins vides se soulèvent, semblables à un paquet de cordes entortillées, et des accès de toux convulsive qui aboutissent ordinairement à des vomissements de sang, se succèdent presque chaque jour et quelquefois très rapidement. À cela s'ajoute un amaigrissement qu'on ne peut se figurer, et poussé à ce point que les petites éminences des os sont visibles. Il est touchant de voir les stigmates imprimés sur ce squelette, où il n'y a pas un seul point qui ne soit douloureux et qui, jour et nuit, verse de ses membres décharnés des flots de sang toujours mêlés de sang. Du reste, la paix de son âme va croissant avec la faiblesse de son corps et la grandeur de ses peines. Elle supporte tout avec une résignation touchante, et il paraît que la réception plus fréquente du Saint Sacrement la ranime intérieurement beaucoup depuis plusieurs jours. Au milieu

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

de ces souffrances, elle continue toujours à avoir des visions, où elle travaille incessamment pour l'Église, et elle reste convaincue que sa vie va prendre fin.' Le 18, elle eut une nuit un peu meilleure et un jour d'intermittence dans la fièvre. Elle dit : "J'ai tant prié Dieu de me secourir. Je n'ai pas reçu de réponse précise, et il m'a été demandé si je ne m'étais pas donnée à lui comme sa fiancée, s'il ne pouvait 'pas faire de moi ce qu'il voulait aussitôt il m'a ordonné "de faire un petit fagot "(c'est à dire de faire des fascines de branchage pour boucher les ornières des chemins dans la campagne, afin que les chariots de la moisson puissent passer plus facilement. Cela se rapportait aux travaux faits pour l'Église dans les visions).

Le 20 et le 21 elle resta en proie à une fièvre continue, avec des alternatives de sueurs abondantes. Le 21, où elle avait à faire des prières pour des malades, en union avec le Prince de Hohenlohe, elle fut dans un état d'abstraction continue depuis le matin où elle reçut la sainte communion jusqu'au soir, mais toujours avec une fièvre ardente : toutefois, intérieurement, elle était tout à fait calme et sereine. C'était la fête de sainte Agnès, patronne de son couvent : elle crut être assise à la table céleste avec elle et sainte Emerentienne. Elle dit une fois : "il y a deux feux allumés en moi, l'un dans la poitrine et l'autre dans tout le corps : ils se combattent, et je ne sais pas si je me tirerai de là : cela dépend de celui qui aura le dessus. J'ai plus d'une fois prié Dieu bien instamment de me délivrer de ma plus grande souffrance, le mal confus que j'ai dans le bas ventre. Mon fiancé m'a répondu d'un air sévère : "Pourquoi aujourd'hui ? Ne serait-ce pas aussi bien demain, ne t'es-tu pas donnée à moi ? ne puis-je pas faire de toi ce qui me plaît ? "Ainsi je suis encore dans l'incertitude, et maintenant je ne veux plus rien demander pour moi, mais je m'abandonne entièrement à lui. O quelle grâce que de pouvoir souffrir ! Heureux celui qui est méprisé et injurié ! il n'y a rien que je ne mérite, et je n'ai joui que de trop d'estime. Ah ! que ne suis-je couverte de crachats et foulée aux pieds dans la rue ! Je voudrais leur baiser les pieds ! "

Lorsque le 19 au soir le docteur L.... vint la voir et la questionner sur son mal, elle dit peu de chose ; mais le pèlerin lui donna une idée de la maladie. Plus tard, étant passée à l'état d'extase, elle dit au pèlerin : " Comment peux-tu te mettre au milieu de mes fleurs, tu vas les écraser toutes. Elle vit donc les indications données sur ses souffrances comme la destruction de ses fleurs. Elle voyait souvent le commencement de nouvelles souffrances sous l'image d'un petit garçon qui jetait des fleurs sur elle.

Le 23, elle dit : " Cette nuit, j'ai eu à faire en sus un nouveau travail. Les souffrances se prolongent ; elle s'en réjouit et aussi a de ce que depuis la nouvelle année elle est toujours en campagne, et de ce qu'elle a déjà fait bien de l'ouvrage. " Son confesseur, ému et touché des souffrances de plus en plus horribles qu'elle éprouvait dans le bas ventre, et dont elle

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

avait demandé à être délivrée le jour précédent, lui donna un peu d'huile bénite, pria sur elle et ordonna au mal de se retirer au nom de Jésus. Le secours lui vint aussitôt : elle se sentit entièrement soulagée, et ainsi s'accomplit ce qui lui avait été dit pour demain. Le soir, la garde malade vint trop près d'elle avec une mèche soufrée allumée, ce qui fit qu'Anne Catherine fut prise d'une toux mortelle avec des vomissements de sang, à la suite desquels elle crut s'être disloqué quelque chose dans le corps.

Les anciens accidents au bas ventre revinrent. Cependant l'huile bénite la soulagea encore.

Maintenant les symptômes de la maladie changent. Anne Catherine prie pour une malade dont les membres sont tout déformés par la goutte. Elle a maintenant dans tout le corps des sueurs tout à fait semblables à celles des gouteux ; elle ressent des douleurs de goutte dans toutes les articulations, surtout aux mains et aux doigts, qui sont horriblement défigurés chez cette personne. Dans le sommeil extatique elle demande qu'on lui coupe les orteils, ils l'empêchent de marcher ; ils sont tout tordus et rentrés en eux-mêmes, et elle craint qu'ils ne se dessèchent. En outre, elle croit porter sur ses épaules une lourde pièce de bois triangulaire, et prie son confesseur de la lui retirer. Celui-ci lui frictionna les épaules et dit :

" Elle n'y est plus. Mais quand il a fini ses frictions, Anne Catherine dit : " il ne l'a qu'un peu déplacée, il faut que je supporte aussi cela. "

27 Janvier. La maladie est toujours la même : son corps maigrit encore, s'il est possible ; les sueurs continuent, ainsi que les douleurs de goutte, qui changent continuellement de place, et le sentiment des pouces et des doigts tordus. La fièvre est plus rare, pouls comme celui d'un mourant. Le 25, elle fut prise de nausées subites et d'un fort vomissement de sang, son corps ressemblait à une masse informe. Elle resta ainsi plusieurs heures livrée à de grandes douleurs, mais souffrant patiemment et priant en silence : puis cet état disparut, et Anne Catherine dit qu'elle avait vu une personne malade dont le corps était ainsi déformé. Elle avait prié pour elle, et c'était alors qu'elle s'était trouvée si mal et qu'elle était tombée dans cet état.

Le 29 janvier la fièvre semble diminuer un peu, elle est dans un état de prostration effrayante et ressent de nouvelles douleurs dans le bas ventre. Toutes ces souffrances et ces états correspondent exactement à des états et à des travaux spirituels et relatifs à l'Église. Anne Catherine le sait bien, mais dans l'état de veille, elle est rarement en état d'en rendre compte.

Le 29 au soir, ses tortures augmentèrent encore après une journée de souffrances. Elle dit tout à coup : "Qu'est-ce que cette clarté qui est au-dessus de moi avec une couronne de fleurs ? " Et aussitôt ses douleurs l'assaillirent. La douleur la faisait trembler de tous ses

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

membres, ses muscles se retiraient convulsivement, tous les symptômes d'une fièvre inflammatoire se manifestaient.

Le 30 au soir, elle voit de nouveau une pluie de feu tomber sur elle, et ses douleurs de bas ventre augmentent, prenant sans cesse de nouvelles formes. Elle raconte le 31 au matin, que quelque chose s'est détaché en elle, lui a monté dans le cou, et qu'elle a retiré de son gosier avec le doigt un corps visqueux, compact de la longueur du doigt. Elle avait eu une vision sur le danger de son état, et elle se fit mettre sur le ventre des cataplasmes de camomille et de rue trempés dans du vin chaud : elle se fit aussi frictionner avec de l'huile bénite. Cet état dura trois jours, "car elle s'était chargée de quelque chose à souffrir" disait-elle. Sa plus cruelle souffrance était dans les reins et dans la rate, et la douleur montait jusqu'aux cavités des bras. Ses souffrances étaient grandes mais sa patience les égalait. Tout en gémissant elle ne parlait que de Dieu et du bonheur de souffrir, priait pour les pauvres âmes qui avaient encore plus à souffrir qu'elle, et conseillait d'étendre la souffrance sur toute la vie, car il est plus difficile de mourir que de vivre.

Plus d'une fois Anne Catherine, au milieu de ses horribles douleurs dont l'extase elle-même ne diminuait pas la vivacité, s'était soulevée le soir sur son lit et avait prié d'une manière touchante, comme si elle en rendait grâce à Dieu. Elle trouvait la force de supporter tout cela non seulement dans le Saint Sacrement, mais encore dans d'autres consolations sur lesquelles elle ne s'expliqua qu'en peu de mots dans les premiers jours du mois de février : "Combien, disait-elle, j'ai été merveilleusement soutenue par Dieu au milieu de ces souffrances ! La plupart du temps, je voyais devant moi ou près de moi, planer comme une table de marbre blanc sur laquelle se trouvaient des vases de toute espèce avec des sucs et des herbes. Je voyais tantôt un saint martyr, tantôt un autre, homme ou femme, venir à moi et m'apprendre un remède : c'était parfois un mélange, parfois quelque chose qu'on pesait comme sur une balance d'or. Souvent on me donnait à sentir des bouquets de fleurs, souvent quelque chose à sucer. Ces remèdes calment souvent la douleur, plus souvent encore ce sont des moyens fortifiants qui aident à supporter beaucoup de souffrances qui s'entremêlent et qui viennent immédiatement après. Je vois cela si distinctement et dans un ordre si régulier, que j'ai quelquefois peur que mon confesseur en allant et venant ne renverse cette pharmacie céleste." Il en fut ainsi tout le temps que dura la maladie.

Tel est le compte rendu d'un seul mois : on pourrait en donner de semblables sur tous les mois de sa vie, mais celui-ci suffira au lecteur pour reconnaître sur quel arbre de tortures sans nom ont mûri les fruits précieux qui lui sont présentés dans les visions de cette servante de Dieu si accomplie et favorisée de tant de grâces. Ce furent précisément les belles visions relatives aux noces de Cana et à l'Enfant Jésus parmi les docteurs du temple,

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

qu'Anne Catherine eut pendant ce mois Combien ne lui a-t-il pas été difficile d'en communiquer les fragments que le pèlerin a sauvés si fidèlement de cet océan de souffrances !

XV

Il reste encore à parler plus au long de la manière dont les visions étaient communiquées au pèlerin par Anne Catherine, et de la manière dont celui-ci s'y prenait pour les recueillir. Mais ce dernier point ne serait pas bien apprécié, si l'on n'exposait pas l'ensemble des rapports dans lesquels le pèlerin se trouvait avec Anne Catherine.

On a déjà dit plus haut qu'Anne Catherine avait eu de visions dès sa première jeunesse, qu'elle en avait eu l'intelligence, et en avait parlé avec une simplicité naïve aux personnes de son entourage. Mais bientôt ces communications furent repoussées, et, malgré les fréquentes injonctions d'en faire part qui lui furent données intérieurement, ce ne fut que dans sa quarante troisième année qu'il arriva à Anne Catherine de trouver quelqu'un auquel elle pût s'ouvrir conformément aux avertissements donnés. Bien des fois elle avait demandé à ses confesseurs de vouloir bien l'écouter pour l'amour de Dieu ; mais elle n'avait jamais obtenu qu'aucun d'eux se donnât la peine de prendre une connaissance approfondie de ces communications, et d'examiner avec quelle attention quelle en pouvait être la valeur. Elle avait lieu de se féliciter quand on ne la rebutait pas comme un cerveau malade, infatué de rêveries extravagantes, et qu'on se bornait à lui exprimer le désir de ne plus entendre de pareilles choses. On peut trouver ces procédés inexplicables et même inexcusables, car, puisqu'il s'agissait d'une personne d'une sainteté notoire, la plus simple équité exigeait qu'on reçût au moins ses communications comme à l'essai, sauf à aller plus avant, après examen, en se dirigeant d'après les règles d'une direction spirituelle éclairée j mais on s'étonnera moins en pensant à la faiblesse humaine prise en général, et au caractère particulier de l'époque à laquelle vivait Anne Catherine.

Dans sa vingt huitième année, elle entra au couvent des Augustines, à Dulmen. Elle y fut comme une apparition étrange et tout à fait incomprise, car avec l'austérité de la discipline claustrale et la pratique de la vie vraiment intérieure et contemplative, on avait aussi perdu la règle d'après laquelle devait être appréciée une créature si merveilleuse et comblée de tant de grâces. La perfection exemplaire d'Anne Catherine, loin d'être considérée comme un modèle à imiter pour ses compagnes, faisait plutôt qu'on l'évitait et qu'on la craignait comme un moniteur incommode et importun. En outre, le temps de son séjour au couvent fut trop court pour qu'elle pût accomplir une réforme semblable à celles dont des âmes favorisées de grâces analogues furent souvent les instruments à d'autres

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

époques.

Lorsqu'après la suppression violente du couvent elle fut forcée de rentrer dans le monde, ce fut un religieux français émigré, le bon et pieux P. Lambert, qui se chargea de sa direction spirituelle. Mais d'une part, la vieillesse, les infirmités, les soins d'une existence précaire ; d'autre part la méfiance poussée jusqu'à la persécution avec laquelle laïques et ecclésiastiques observaient Anne Catherine et la soumettaient à des enquêtes impitoyables, jusqu'à mettre sa vie en danger, avaient rendu ce pauvre homme tellement timide que souvent il suppliait sa fille spirituelle de garder le silence sur ses visions, et de tout étouffer plutôt que d'exposer elle et lui à de nouvelles vexations. Quoique pleinement persuadé de la vérité de ses assertions et de la sainteté de sa vie, le P. Lambert ne possédait pas la force d'esprit nécessaire pour apprécier tout ce qu'il y avait là d'important, et pour pouvoir se mettre en mesure de comprendre et de recueillir les communications comme il l'eût fallu. Ce qui caractérise bien toute la manière d'être de cet excellent homme, c'est qu'au bout de quelques années, Anne Catherine fut obligée de prendre un autre confesseur, car, accoutumé à avoir recours, pour toutes ses affaires temporelles, aux conseils éclairés et à l'assistance d'Anne Catherine, il en vint à peu près à s'en remettre pour tout le reste à son intelligence supérieure, et Anne Catherine vit bien qu'elle ne tarderait pas à conduire au lieu d'être conduite, et qu'ainsi elle serait privée de toute direction spirituelle. Mais elle lui voua jusqu'à sa mort la sollicitude la plus touchante et la plus dévouée, prenant ses douleurs sur elle, lui obtenant des grâces sans nombre et lui donnant toute espèce d'assistance ; aussi, le P. Lambert, dans sa dernière maladie. Lorsqu'il recevait un soulagement inattendu ou une consolation intérieure, s'écriait souvent en versant des larmes de reconnaissance : "C'est ma Sœur qui a fait cela "

Son successeur fut un homme beaucoup plus jeune, l'ex dominicain Limberg, religieux d'une grande piété, mais d'un caractère difficile et scrupuleux, qui ne voulait pas entendre parler de visions, et qui qualifiait tout simplement de rêveries tout ce qu'Anne Catherine voulait lui exposer pour obéir à des injonctions de plus en plus pressantes.

Même à l'époque où le pèlerin vint entreprendre le travail si pénible de la mise en œuvre des visions, rien ne put décider Limberg à venir en aide à la Sœur accablée sous le poids de ses continuelles et indicibles souffrances, et à faire usage de son autorité de confesseur pour faciliter, régler bien des choses, et empêcher les dérangements venant du dehors. Il se réjouissait à la vérité, quand le pèlerin réussissait à sauver tel ou tel récit ; mais bientôt après il tombait dans le trouble et l'inquiétude pour peu qu'il eût avoir à craindre que cela ne fit du bruit, ou ne fit tenir des propos.

Les choses allèrent ainsi jusqu'au moment où Overberg devint le confesseur extraordinaire d'Anne Catherine. S'étant convaincu, après un long et scrupuleux examen, de la réalité de

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

son état merveilleux, il ne pouvait manquer de désirer que ses visions tussent conservées, pour le plus grand bien des contemporains et de la postérité ; mais ses devoirs d'office ne lui permettaient pas de quitter longtemps Munster et de se charger lui-même de ce difficile travail. Le pieux comte de Stolberg et l'évêque de Ratisbonne, Sailer(7), arrivèrent à 1& même conviction qu'Overberg, et ce fut par leur intermédiaire que Clément Brentano trouva accès et accueil très bienveillant auprès Anne Catherine.

Note 7: Sailer fit sa première visite à Anne Catherine dans l'automne de 1818. Il en parla ainsi à Kellermann, alors majordome de la maison de Stolberg. Elle est extrêmement réservée sur tout ce que Dieu lui communique dans ses visions : c'est l'humilité même. La candeur et la simplicité qu'elle met dans ses récits sont déjà, à elles seules, ses meilleures et ses plus sûres lettres de créance. (Extrait d'un manuscrit de Kellermann).

Anne Catherine parlant plus tard au docteur Wesener de la visite de Sailer, lui dit qu'elle en avait retiré beaucoup de consolation et un grand profit pour son âme. (Extrait du journal de Wesener.)

On doit encore, à cette occasion, mentionner avec reconnaissance un homme qui, depuis l'année 1813 jusqu'à la mort d'Anne Catherine fut le plus fidèle ami de celle-ci : nous voulons parler du docteur Wesener de Dulmen.

L'éditeur possède une copie de son journal, et même le procès-verbal qu'il avait dressé le 22 mars 1813 sur les stigmates d'Anne Catherine. À dater de ce jour, il la visita journallement pendant une suite d'années, et il tint sur ses observations médicales un journal exact, dans lequel il consignait avec une simplicité touchante tous les entretiens qu'Anne Catherine avait d'ordinaire avec lui sur des sujets religieux. Comme une fois il exprimait un regret sur ce que les saints Évangiles disent si peu de chose de la jeunesse du Sauveur, Anne Catherine lui répondit, à ce qu'il rapporte dans son journal du le' mai 1813 : "Je connais tout dans les plus petits détails, comme si je l'avais vu moi-même Je sais aussi très exactement l'histoire de la mère de Jésus." Elle s'étonnait elle-même, ajoute Wesener, de ce que tout se présentait à elle avec des traits si vifs, quoiqu'elle n'eût pas pu lire tout cela. Elle promit de me raconter deux choses. Le 27 mai, comme il lui rappelait sa promesse, elle commença `` par me parler de l'assurance donnée à sainte Anne que le Messie naîtrait de sa race. Anne, à la vérité, avait eu plusieurs enfants, mais elle avait bien vu que le vrai rejeton n'était pas encore venu, et pour cela elle avait imploré l'accomplissement de la promesse, en multipliant les jeunes, les prières et les sacrifices. Wesener continue de cette manière à rendre compte de ce qui lui a été communiqué jusqu'au mariage de Marie avec saint Joseph, et il termine son compte rendu en rapportant

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

ce que lui a dit Anne Catherine : " qu'elle voudrait seulement être en état d'écrire, parce qu'alors, croit-elle, elle écrirait tout un livre rempli des visions qu'elle a déjà eues. " Or, ce que donne Wesener est une fidèle esquisse de ce que le pèlerin put recueillir plus tard à la suite d'un récit plus détaillé d'Anne Catherine. Wesener fut donc le premier qui, ravi de la profondeur et de la beauté intérieure de plusieurs choses sorties de la bouche d'Anne Catherine, mit par écrit ce qu'il put en entendre. Cela se réduit assurément à peu de chose, mais ce peu, par sa conformité avec les rédactions du pèlerin, non seulement quant à la substance, mais aussi quant à la forme, en tout ce qui est essentiel, est de la plus haute importance ; car ces notes écrites avec une grande simplicité et tout à fait sans prétention prouvent avec quelle fidélité consciencieuse le pèlerin a reçu et reproduit les communications d'Anne Catherine.

Le pèlerin fut introduit par Wesener auprès d'Anne Catherine. Voici ce que ce dernier dit à ce sujet dans son journal : " Jeudi 24 septembre 1818, le frère de M. Brentano est venu chez moi, avec le désir de pouvoir faire connaissance avec la malade. Il s'appelle Clément, et jusqu'à ce moment il a vécu à Berlin sans y avoir de profession. Comme il me paraît avoir très bonne volonté, je l'ai annoncé à la malade. Celle-ci s'est montrée disposée à le recevoir tout de suite, et je lui ai amené. "

2 octobre " La malade a pris Clément Brentano en affection, quoiqu'à certains égards elle paraisse préférer son frère. Du reste, ce que je prévoyais est arrivé. La maladie trouve de l'édification et un plus grand recueillement dans ses rapports avec Brentano, parce qu'il la préserve, par ses fréquentes visites, de beaucoup d'ennuis venant du dehors. M. Clément Brentano a loué un logement dans la maison de la malade, et il l'observe avec beaucoup de soin. "

Mercredi 23 décembre. " Il y a une lacune depuis le 18 octobre jusqu'à ce jour ; mais cette lacune est comblée par un trésor d'expériences faites par un observateur qui m'est bien supérieur en pénétration et en instruction : c'est M. Clément Brentano, dont j'ai déjà parlé. "

Voyons maintenant comment le pèlerin lui-même s'exprime dans son journal sur sa première visite à Anne Catherine. " J'arrivai à Dulmen vers dix heures Wesener, médecin de la sœur Emmerich, m'annonça à elle afin qu'elle ne fût pas trop intimidée. Elle se montra fort aise de me voir. Après avoir traversé une grange et de vieux celliers, on monte par un escalier tournant en pierre : nous frappâmes à la porte : sa sœur, qui la sert, ouvrit la porte : nous entrâmes par la petite cuisine dans la chambre de l'angle où elle est couchée. Elle me tendit joyeusement ses mains stigmatisées et me dit : " voyez comme il ressemble à son frère ! " (Elle voulait parler de Christian Brentano avec lequel elle avait fait

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

connaissance cinq mois auparavant) Je ne ressentis aucune émotion pénible en voyant les cicatrices de ses mains. Je me réjouissais de ce qu'elle portait sur elle un signe si noble et si saint, et je me sentais porté à une joie intérieure extraordinaire par son visage pur et candide et par la vivacité doucement enjouée de sa conversation. J'étais tout à fait comme chez moi, j'avais l'intelligence et le sentiment de tout ce qui m'entourait.

Je ne trouvais dans toute sa personne aucune trace de tension ni d'exaltation, mais un enjouement plein de simplicité pure et une espièglerie innocente. Tout ce qu'elle dit est prompt, bref, simple, naïf, sans retours complaisants sur elle-même, avec cela plein de profondeur, plein d'amour, plein de vie, et pourtant tout à fait rustique. On y reconnaît une âme délicate, sensée, fraîche, chaste, éprouvée, parfaitement saine. Elle vit au milieu de l'entourage le plus incommode et le plus inintelligent, composé de bons ecclésiastiques, de braves gens simples et grossiers, et d'une méchante sœur : toujours malade à la mort, soignée d'une façon maladroite et grossière, dirigeant tout, menant tout le ménage, travaillant, abandonnée, martyrisée, entourée de bruit, tantôt regardée curieusement comme une bête extraordinaire, tantôt vexée par sa sœur comme une Cendrillon, menant une vie misérable, mais toujours affectueuse, toujours en lutte avec d'immenses douleurs qu'elle souffre pour les péchés d'autrui. Tout ce qui la gêne extérieurement pourrait être changé sans qu'il y eût la plus petite dépense à faire à ce ne sont que de petites misères, mais qui la tourmentent comme un essaim de mouches, et il est difficile d'y remédier. Regardant bien plus haut que toutes ces personnes, elle honore en elles les desseins de Dieu, qui veut l'éprouver et l'humilier. Faisant de Jésus sa société et jouissant de son Seigneur, la fiancée de Dieu se courbe, joyeuse, sous le fouet des valets. Elle ne se borne pas à porter les stigmates : elle est incessamment crucifiée et prie pour ses bourreaux : il n'y a pas jusqu'à l'affection que plusieurs lui témoignent qui ne soit une lourde peine. "

Son confesseur, le dominicain Limberg, homme simple, innocent, humble, du cœur le plus pur, mais peu instruit, a en elle un fardeau merveilleux qui le porte à son tour. Que de choses inouïes, étourdissantes, il découvre tous les jours en elle ! Si elle est en extase, et que par hasard il approche d'elle ses doigts consacrés, elle lève la tête et les suit des yeux, et quand il les retire elle retombe sur elle-même. Et il en est de même pour tous les prêtres : dans l'extase, elle saisit vivement les doigts consacrés, et avec tant de force, qu'on ne peut pas les retirer. Une fois, étant tombée en extase pendant une conversation sur le sacrement de l'Ordre, elle dit que, même dans l'enfer, ces doigts du prêtre se reconnaissent encore à une marque particulière. Celui qui, comme moi, a vu cela fortuitement sent bien que la consécration sacerdotale est quelque chose de plus qu'une pure cérémonie : c'est un fleuve vivant qui a sa source dans la vie de Jésus. "

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Anne Catherine témoigna tout d'abord au pèlerin une naïve et touchante confiance : car tout son intérieur était complètement dévoilé à ses yeux : elle voyait cette âme noble et élevée avec la plénitude des dons si rares qui plaçaient Clément si fort au-dessus de la plupart de ses contemporains, décidée maintenant à vouer le reste de ses jours à la tâche qu'elle même avait à remplir, et qu'elle n'aurait pas pu mener à bien sans lui. Elle lisait dans ses pensées les plus secrètes, les lui faisait souvent connaître avant qu'il en eût clairement la conscience ; lui-même, dans sa droiture et dans sa simplicité, n'hésitait pas à consigner dans son journal, avec une fidélité surprenante, celles mêmes de ces révélations qui pouvaient le faire rougir.

Anne Catherine reçut de son conducteur spirituel l'injonction d'être communicative à l'endroit du pèlerin et elle avoua à celui-ci qu'elle sentait qu'elle avait eu inutilement des grâces et des visions innombrables, parce qu'elle n'avait personne à qui elle pût en faire part. Le Père l'avait souvent jetée dans les plus grands doutes, parce que, sans vouloir rien examiner, il traitait tout cela de pures rêveries : mais son ange lui avait toujours réitéré les mêmes injonctions : il faut que tu le dises même quand on se moquerait de toi. Si elle cherchait à s'excuser en disant : Mais je ne sais pas m'exprimer, la réponse était toujours : Dis-le comme tu pourras. Elle avait raconté cela au Père, mais il ne voulait pas l'écouter. "

Le pèlerin lui ayant dit une fois qu'il ne pouvait pas croire que tout ce qu'elle avait vu depuis sa jeunesse lui eût été donné pour elle seule, Anne Catherine en tomba d'accord : "J'ai la même persuasion, lui dit-elle, car il m'a été ordonné, depuis longtemps déjà, de tout raconter, quand même le monde devrait me regarder comme folle : mais personne n'avait jamais voulu m'écouter et les choses les plus saintes que j'eusse vues et apprises, étaient si mal entendues et accueillies d'une façon si injurieuse que, craignant de les exposer au mépris, je renfermais tout en moi même avec une grande tristesse ; Plus tard, j'ai vu dans le lointain un homme étranger (8) qui venait à moi et écrivait beaucoup auprès de moi : cet homme, je l'ai retrouvé et reconnu dans la personne du pèlerin. "

Note 8: C'était le 28 octobre 1818 qu'elle avait fait la première ouverture à ce sujet : " Je vais vous faire plaisir, dit-elle, j'ai rêvé une fois que deux hommes bruns venaient me voir : ils parlaient autrement qu'on ne fait ici : ils me montraient beaucoup d'amitié et de confiance et restèrent très longtemps avec moi. Je crus que c'étaient des Juifs. Le pèlerin ajoute : " C'étaient Christian et Clément. "

"J'ai, depuis mon enfance, l'habitude de prier tous les soirs pour tous les accidents, comme chutes, naufrages, incendies, etc., et je vois toujours, après avoir prié, des scènes en grand nombre ou des accidents de ce genre qui aboutissent heureusement. Mais quand j'ai omis

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

cette prière, j'apprends ou je vois toujours quelque grand malheur, ce qui me fait voir non seulement la nécessité de cette prière spéciale, mais le profit qu'il y a à ce que je communique cette persuasion que j'ai et les avertissements intérieurs que Je reçois à ce sujet, parce que cela peut suggérer la pensée de cette œuvre de charité à d'autres personnes qui n'en voient pas les effets comme moi. "

"Les nombreuses et surprenantes communications de l'Ancien et du Nouveau Testament, les scènes innombrables de la Vie des saints, etc., m'ont toutes été données par la miséricorde de Dieu, non seulement pour mon instruction, car il y a bien des choses que je ne pouvais pas saisir, mais pour être communiquées, et pour remettre au jour des choses cachées et plongées dans l'oubli. J'en ai toujours reçu l'ordre à plusieurs reprises : je l'ai raconté aussi bien que je l'ai pu, mais on ne se donnait même pas la peine de m'écouter : il me fallait donc le renfermer en moi-même et j'oubliais nécessairement une foule de choses. Mais j'espère que maintenant Dieu donnera ce qui sera nécessaire. "

Une autre ouverture, sur le même sujet, que fit Anne Catherine étant en extase, mérite aussi considération : " Je sais, dit-elle, que je devrais être morte depuis de longues années, car je viens d'avoir une vision où j'ai appris que je serais morte il y a longtemps si tout ne devait pas être connu par le moyen du pèlerin. Il doit tout écrire car mon affaire à moi est de prophétiser, c'est à dire de faire connaître les visions. Et quand le pèlerin aura tout mis en ordre et que tout sera fini, il mourra aussi. " Ceci s'est accompli à la lettre.

Mais la communication la plus étendue et la plus caractéristique qu'Anne Catherine ait faite sur ses visions et sur sa tâche prophétique eut lieu le 2 février 1821. Comme le pèlerin lui parlait des grâces singulières qu'elle recevait si abondamment et dont une grande partie se perdait parce qu'elle était dérangée, ou troublée, ou accablée par la souffrance : " Oui, dit-elle, mon fiancé m'a aussi dit cela cette nuit, comme je me plaignais de ma détresse, de ma misère, de voir tant de choses que je ne comprenais pas, etc. Il m'a dit qu'il ne me donnait pas mes visions pour moi, qu'elles m'étaient envoyées pour que je les fisse recueillir, et que je devais les communiquer. Ce n'est pas maintenant le temps de faire des miracles extérieurs. Il donne ces visions et il en a toujours agi de même, pour prouver qu'il veut être avec son Église jusqu'à la fin des siècles Les visions (c'est à dire la contemplation seule) ne sauvent personne : il faut pratiquer la charité, la patience et toutes les vertus. Il me fit voir ensuite une série de saints qui avaient eu des visions de toute nature, mais qui n'étaient arrivés au salut qu'en utilisant ce qu'ils y avaient appris. Je vis ensuite des scènes de la vie de différents saints et je vis que la plupart du temps leurs visions avaient été tronquées et mal comprises de ceux qui les avaient mises par écrit. Je vis combien plusieurs d'entre eux eurent à souffrir à ce sujet et comment sainte Thérèse craignit bien

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

longtemps d'être le jouet d'une illusion diabolique, par suite de l'absurdité de ses confesseurs. Elle nomme alors sainte Thérèse, sainte Catherine de Sienne, sainte Claire de Montefalco, sainte Brigitte, sainte Hildegarde, sainte Véronique Giuliani, la vénérable Marie de Jésus, etc., comme lui ayant toutes été montrées, et Elle dit beaucoup de choses sur la nature de leurs visions, dont elle n'a qu'une connaissance intérieure. Elle voit que l'effet de ces visions a été détruit en grande partie par les suppressions ou les changements qu'y ont faits des prêtres savants, mais manquant de simplicité et ne comprenant pas la manière dont ces tableaux se produisent. On a souvent rejeté beaucoup de choses parce qu'on ne pouvait pas dégager la pure vision historique d'autres représentations qui s'y mêlaient et où le contemplatif agissait par la prière. J'en vois d'autres étonnamment prolixes où chaque grâce est accompagnée d'un tel flux de paroles que personne ne trouve plus rien de substantiel qu'il puisse s'approprier. Les visions de sainte Hildegarde ont été écrites par elle-même avec la plus grande fidélité, parce qu'avec elles elle a reçu de Dieu le don d'écrire. Cependant, il y a beaucoup d'altérations dans ce qui en a été imprimé. Même dans les écrits imprimés de sainte Thérèse, on a fait des changements. Sainte Françoise Romaine a eu beaucoup de visions du même genre (qu'Anne Catherine), mais elles ont été très mal reproduites. Elle a vu comment la manie des confesseurs de tout accommoder à leur manière d'entendre l'Évangile a fait disparaître bien des choses. Et pourtant, peu de semaines auparavant, avant que cette injonction répétée lui eût été faite, Anne Catherine, assaillie de douleurs innombrables et craignant de ne pouvoir pas en supporter la violence, avait supplié Dieu de lui retirer les visions.

Voici ce qu'elle raconta le 1er janvier 1821 : " J'ai demandé de tout mon cœur près de la crèche que Dieu me soulageât un peu et voulût bien me décharger d'un fardeau ; qu'au moins il retirât à l'enfant son affreuse toux convulsive (c'était l'enfant de son frère qui demeurait près d'elle, et dont l'interminable toux convulsive allait bien plus au cœur d'Anne Catherine que ses propres souffrances) : mais je n'ai pas été écoutée et aucune espérance ne m'a été donnée ! j'ai fait à Dieu une querelle dans les règles, je lui ai rappelé comment il a promis de tout exaucer, et dans quels cas ; je lui ai cité plusieurs exemples, mais il ne m'a pas écoutée et j'ai compris que cette année je serais encore plus fortement éprouvée qu'à l'ordinaire. Hier encore, j'ai prié Dieu ardemment de me retirer les visions, afin d'être délivrée de l'obligation de les raconter et de la responsabilité qui s'y attache. Mais je n'ai pas été exaucée, et il m'a été dit, comme de coutume je dois raconter tout ce que je serais en état de, et cela quand même on se moquerait de moi. Je ne puis comprendre à qui cela servira. Il m'a été dit encore que personne n'a vu tout cela de la même manière et dans la même mesure que moi : que d'ailleurs ce ne sont pas mes affaires, que c'est l'affaire de l'Église. C'est un grand malheur qu'il s'en perde tant, et il en résulte une grande responsabilité.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Bien des personnes, qui sont cause que je n'ai jamais de repos et le clergé qui manque d'hommes et qui manque de foi pour faire cela, auront un terrible compte à rendre. J'ai vu aussi tous les obstacles que le démon a suscités. "

XVI

Le pèlerin était donc le premier homme pourvu de tous les dons nécessaires que la Providence eût amené près de la voyante, afin qu'elle dévoilât devant lui les trésors de grâce qu'il devait maintenant recueillir au profit des contemporains et de la postérité avec des peines et des fatigues auxquelles probablement bien peu de ses lecteurs auraient consenti à se soumettre. D'une part, son sens droit et lucide le préservait de l'excès et de l'exagération, d'autre part sa foi simple et candide jointe au sentiment inné du vrai et du beau, ainsi que les trésors d'expérience recueillis pendant une vie agitée et mêlée à celle des plus distingués et des meilleurs de ses contemporains le disposait à apprécier sans prévention les phénomènes et les faits, à ne pas renfermer dans des limites trop étroites ce qui sortait des règles ordinaires, et à ne pas rejeter timidement tout un ordre de choses étranger aux habitudes de la vie commune et aux idées qui en découlaient. Si le pèlerin, avec la délicatesse de son sentiment artistique et la puissance créatrice de son propre talent, était incapable de s'approprier l'œuvre d'un tiers en la corrigeant, en l'altérant ; en y effaçant le cachet de l'originalité, il était encore bien moins homme à traiter ainsi les tableaux merveilleux que la voyante faisait passer devant son regard étonné et qu'il accueillait humblement comme un don de Dieu, en versant des larmes de reconnaissance. Le goût et la piété s'accordaient pour l'empêcher de parer de ses propres pensées ce que la voyante lui confiait ou de réduire à la mesure de sa lumière bornée ce qui avait été aperçu dans la lumière vivante.

Il était trop au-dessus de son temps et en même temps trop peu théologien pour avoir en poche une " théorie de la révélation " à appliquer avec une critique minutieuse au mystère de la rédemption et aux miracles de l'histoire du Rédempteur, En outre son audacieuse fantaisie poétique avait depuis longtemps parcouru toutes les routes et s'était exercée sur tout ce qui peut émouvoir des natures aussi richement douées que la sienne, et il ne lui restait plus qu'à la courber sous le joug de la croix et à la consacrer avec joie et sans réserve au service de l'Église.

Du reste, plusieurs des qualités distinctives du pèlerin n'étaient que des dons naturels, mais elles reposaient sur une base plus profonde que ne le laissait voir extérieurement la vivacité native de cet esprit si riche et si indépendant, et elles étaient dominées et dirigées par un principe infiniment plus élevé que celui qu'on voudrait trouver dans la "pure fantaisie ou le besoin poétique. " Ce n'est pas là qu'on puise la persévérance qui fait rester

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

au besoin, des années entières près du lit de douleur d'une pauvre malade luttant journellement avec la mort et gémissant sans secours sous le poids de peines sans nom, pour n'y recueillir souvent que bien peu de chose au prix d'humiliations pénibles. Le pèlerin ne tarda pas à apprendre qu'il était venu à l'école de la croix, et que cet essaim de mouches qui environnait Anne Catherine ne l'épargnerait pas non plus, mais il n'en tenait aucun compte et supportait des épreuves bien plus grandes encore avec la simplicité d'un enfant et l'énergie d'un homme.

Il s'exprime à ce sujet en termes touchants, la veille de Noël 1819 : "En commençant à écrire, je ressentis une profonde tristesse à cause des misères de cette vie, où les suites et les effets de l'obscurcissement qui s'est fait en nous m'empêchent de saisir et de reproduire avec calme ce que découvre dans les plus saints mystères le regard d'une simple et naïve créature, merveilleusement favorisée de Dieu. Je ne puis sauver pour mes frères que des ébauches grossières, des lambeaux misérables de tableaux qui prouvent la présence et la réalité éternelles de tous les mystères des relations divines, aujourd'hui perdues pour nous. Et ces ébauches il me faut les dérober et les obtenir par artifice ! Je ne puis dire ce que je sens, ce que je vois, ce que je devine à cet égard : mais ceux qui, pendant des années, ont étouffé et méprisé ces grâces, ceux qui, forcés maintenant de les reconnaître les troublent cependant e. ne les recherchent pas et n'en tiennent pas compte, ceux-là, dis-je, pleureront avec moi quand leur miroir aura été obscurci par la mort. Enfant Jésus, mon Sauveur, donnez-moi la patience. "il décrit ensuite la situation d'Anne Catherine pendant cette sainte vigile : "Elle ressent des douleurs atroces dans toutes ses plaies et tous ses membres. Elle les supporte et lutte avec joie. Quelquefois elle ne peut s'empêcher de pousser des cris aigus. Ses mains et ses doigts tremblent et se ferment convulsivement, les doigts sont froids, la paume des mains est brûlante. Elle a fait tous ses présents aux pauvres), fini tous ses travaux : elle place et range tout ce qui lui reste de morceaux d'étoffe et de bouts de fil, et s'affaisse épuisée de fatigue pour porter à la crèche son offrande de Noël, consistant en douleurs infinies qui lui apparaissent comme des fleurs qu'elle porte. Ces douleurs ne sont pas les effets naturels d'une maladie : ce sont des souffrances déterminées qu'elle désire supporter à la place d'autres personnes qui ne peuvent pas souffrir avec patience. Elle sait que par-là elle leur procure du soulagement, et elle satisfait avec amour les dettes d'autrui envers la justice divine. J'ai ressenti moi-même l'année passée cette translation de mes propres souffrances intérieures à Anne Catherine. Ainsi, à l'occasion de ces saints jours où l'on fête le mystère de notre rédemption, elle recueille pour elle une quantité de douleurs et de souffrances qu'elle apporte au Rédempteur. C'est ainsi qu'il lui a perce les pieds, les mains et le côté le jour de sa propre nativité, afin qu'elle rende du sang en mémoire de l'amour de son Sauveur duquel, le sien tire sa vie. Les paroles du pèlerin ne peuvent rien avoir de surprenant pour le lecteur, car il aura lui-même

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

reconnu, d'après tout ce qui a été dit plus haut, combien, il est contraire à l'état réel des choses de se représenter Anne Catherine comme placée dans une région lumineuse du sein de laquelle elle aurait, dans une contemplation paisible, raconté ses visions au pèlerin pour que celui-ci les reproduisît sans fatigue : il n'y a pas moins d'absurdité dans cette autre opinion suivant laquelle la fantaisie puissante du poète richement doué se serait donné carrière sur le terrain de la poésie sacrée comme elle l'avait fait autrefois dans les régions sans limites du monde des fables, tandis qu'Anne Catherine n'aurait fait que prêter son nom à ce qu'il aurait rapporté de ces excursions.

Pour apprécier complètement la tâche du pèlerin, le lecteur doit se représenter ce qui a été dit plus haut de la vie extatique d'Anne Catherine et se rappeler qu'ayant, dès sa jeunesse, vécu, souffert et agi dans la sphère de la contemplation, elle n'avait jamais pu trouver l'occasion de se communiquer à autrui avec réflexion, ni s'exercer à traduire dans un langage intelligible pour nous ce qu'elle a perçu non dans des paroles faites pour l'oreille des hommes, mais dans l'irradiation de la lumière vivante. Et maintenant pour la première fois, dans les six dernières années de sa vie, il lui fallait se livrer à cet exercice, lorsque ses souffrances et ses peines de toute espèce devenaient de plus en plus extraordinaires, et augmentaient chaque jour en durée et en intensité. Le lecteur reconnaîtra, non sans surprise, que le pèlerin était ; peut-être le seul homme sur la terre que Dieu pût vouloir prendre comme instrument afin de sauver pour la postérité, fût ce même incomplètement, les grâces attachées à l'un des dons les plus merveilleux qui aient jamais été départis à un mortel et les fruits de la plus sainte fidélité et des souffrances les plus inouïes. Il fallait un esprit aussi flexible et aussi délicat que celui du pèlerin, une oreille aussi parfaite ! nient exercée, capable de deviner l'harmonie tout entière à l'aide d'un son à peine articulé, il fallait de plus sa patience invincible et son opiniâtreté infatigable pour dérober, dans des moments souvent bien courts, à cette femme épuisée jusqu'à la mort les fragments de ses visions, pour conserver chaque parole isolée, quoique souvent encore inexpliquée, jusqu'à ce qu'une heure plus libre de souffrances offrît l'occasion d'obtenir de la voyante le complément nécessaire pour en révéler le sens et en donner l'intelligence. Jamais le pèlerin n'a risqué une combinaison, jamais il n'a cherché à compléter à l'aide d'autres communications analogues un fragment imparfait quant au sens ou à l'expression, sans en avertir expressément et sans expliquer tout au long de quelle manière il a procédé encore ne l'a-t-il fait que dans des cas bien rares. Il était toujours comme un enfant candide qui n'a d'autre désir que d'entendre ce qui sort de la bouche d'une mère remplie de sagesse et de reproduire ce qu'il a entendu avec une fidélité aussi littérale que possible. La plupart de ces choses étaient pour lui aussi étrangères, aussi inaccoutumées, aussi nouvelles qu'elles peuvent l'être pour le lecteur : mais cela ne l'empêchait pas de tout donner exactement comme il l'avait reçu. Il ne s'est effarouché de rien, quelque contraire que ce put être à sa manière antérieure de voir ou de penser ; il l'acceptait avec reconnaissance

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

comme un mineur qui tombe sur un filon inespéré et le creuse joyeusement dans l'espoir d'y trouver de l'or natif. Beaucoup de choses et notamment les plus belles parties des visions de l'Ancien Testament sont accompagnées de points d'interrogation et d'exclamation dans la première rédaction du pèlerin parce qu'il ne les a pas bien comprises : mais il a reproduit ce qu'il a entendu avec une extrême fidélité. L'expérience lui avait appris qu'Anne Catherine ne voyait pas chaque mystère ou chaque objet dans un tableau délimité, complet en lui-même, mais que souvent, suivant l'ordre des fêtes de l'année ecclésiastique, son regard embrassait avec le temps présent l'Ancien et le Nouveau Testament et qu'elle contemplait à une fête telle face du mystère, à une autre fête telle autre face, en sorte que l'ensemble n'était complet qu'après une série de visions. C'était le cas pour les visions touchant l'arche d'alliance, la bénédiction des Patriarches et l'état paradisiaque, qu'Anne Catherine avait aux diverses fêtes de la Mère de Dieu suivant leur rapport avec le saint mystère de l'incarnation et que par conséquent elle ne communiquait que par parties. Mais comme à la fin de l'année ecclésiastique ces parties se réunissaient pour former un ensemble dans lequel l'une était le complément de l'autre, il y avait là une garantie complète tant pour la vérité des visions que pour la fidélité parfaite de la reproduction.

Anne Catherine, la plupart du temps, faisait ses récits dans son patois westphalien. Pendant qu'elle parlait, le pèlerin notait sur des carrés de papier les points principaux qu'aussitôt après il mettait au net en complétant de mémoire. Il lisait la rédaction ainsi faite à Anne Catherine, puis il corrigeait, complétait, effaçait d'après les indications qu'elle lui donnait, et ne conservait rien où elle n'eût reconnu expressément la reproduction fidèle de ce qu'elle avait dit. On peut se figurer aisément qu'un pareil exercice répété tous les jours, pendant plusieurs années, dut, avec la force d'esprit et la constance du pèlerin, lui faire acquérir une facilité particulière ; si l'on ajoute qu'il regardait son travail comme une œuvre sainte, à laquelle il ne manquait pas de se préparer par la grâce et par de pieux exercices, il sera d'autant plus permis de croire que la grâce divine non plus ne lui aura pas fait défaut. Le scrupule consciencieux avec lequel le pèlerin a fait tout ce travail, lui a interdit, dans les années subséquentes, de rien répondre à ceux qui prétendaient que les visions étaient en grande partie son œuvre, car cela équivalait à dire qu'un homme grave comme lui avait consacré la fin de sa vie, en se donnant pour cela une peine incroyable, à préparer sciemment une tromperie pour lui et pour les autres.

Afin de mettre le lecteur en mesure de mieux se rendre compte des faits, nous lui donnerons quelques extraits du journal du pèlerin :

Un jour qu'Anne Catherine avait décrit le cercueil de saint Jean Baptiste d'une manière peu intelligible pour le pèlerin, il consigna dans son journal les remarques suivantes : "

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Elle a décrit cela d'une façon très difficile ou même impossible à comprendre, et il ne faut pas lui faire de questions, autrement elle se trouble. Comme elle est très peu capable de décrire les objets avec précision, elle attribue toutes les questions au manque d'intelligence de l'auditeur. Elle n'a jamais été exercée à pareille chose et n'a jamais eu de rapport qu'avec des gens qui ne demandent pas qu'on leur donne des objets une idée précise. On ne lui a jamais dit que ce sont deux choses différentes, que de voir les objets et de les décrire pour autrui. Comme elle même voit à l'instant sur une simple désignation, elle croit tout parfaitement clair, et se figure qu'on doit comprendre ce qu'elle dit d'une manière très confuse et même ce que souvent elle ne dit pas, croyant l'avoir dit. Il se peut du reste que cela tienne à un état comme le sien. Certainement il en est ainsi, car s'il y a une chose évidente dans la vie merveilleuse d'Anne Catherine, c'est qu'il lui fallait acheter par des souffrances chaque grâce qui lui était accordée et qu'elle ne pouvait la rendre profitable aux autres qu'au prix de nouvelles souffrances. C'est pourquoi elle n'avait pas reçu avec ses visions le don de les communiquer facilement et sans fatigue ; c'est pourquoi il n'y eut jamais une assez longue interruption dans ses souffrances pour qu'elle pût une seule fois dire au pèlerin ce qu'il aurait tant désiré entendre sortir de sa bouche : "Cherchons tranquillement ensemble à exprimer cela comme il faut. "Toujours il lui fallait interroger avec précaution et prier doucement, toujours elle se plaignait et s'étonnait qu'on ne la comprît pas. Et si enfin, à force de prières et d'instances, on obtenait une communication, on avait à craindre la peine et l'humiliation d'être obligé de céder la place à quelque visite indifférente comme celle d'une servante ou d'un enfant. Les choses sérieuses ou nécessaires n'étaient pas respectées, et il fallait qu'elles se retirassent avec le pauvre écrivain qui leur avait voué le temps précieux d'une vie déjà sur son déclin. "

Des plaintes de ce genre se représentent fréquemment dans le journal du pèlerin, elles sont l'expression de la profonde douleur qu'il éprouvait toutes les fois qu'un dérangement partant du dehors venait interrompre une communication commencée. L'impression du moment lui faisait perdre de vue ce qui avait été si souvent répété à Anne Catherine, que ce n'était pas la contemplation seulement, mais l'application pratique de ce qu'elle y avait vu qui lui était profitable, ce qui lui faisait considérer l'exercice de la charité et le support humble et patient de toutes les contrariétés comme la principale tâche de sa vie. Quant au pèlerin, il ne croyait pas pouvoir mieux employer, en vue de la gloire de Dieu, toutes les facultés de son esprit et tout le temps qui lui restait à vivre, qu'en les consacrant entièrement à la reproduction des visions : c'est pourquoi toute interruption lui causait souvent une si amère tristesse, et s'il survenait une série de dérangements, il lui arrivait parfois de passer toute la nuit à pleurer et à supplier Dieu de venir à son aide. "

Non seulement Anne Catherine prenait souvent à son compte les maladies d'autres

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

personnes souffrantes, mais, dans ce cas, leurs dispositions morales lui étaient aussi transmises, afin qu'en surmontant l'impatience, les différentes tentations spirituelles de tristesse, de trouble, de mauvaise humeur auxquelles tant de malades succombent, elle leur méritait la grâce de se repentir et de se bien préparer à la mort.

Mais pour qu'Anne Catherine ressentît réellement comme siennes de semblables tentations, et eût de grands efforts à faire pour les vaincre, son entourage pourvoyait abondamment à ce qu'il ne lui manquât jamais de quoi exercer sa patience de toutes les manières. Et maintenant que le lecteur se représente cette pauvre femme, luttant péniblement sous le poids de ses peines corporelles, abreuvée en outre de toutes les amertumes de l'âme, arrivée au dernier degré de la faiblesse, et livrée au sentiment du délaissement le plus absolu ; alors il s'expliquera facilement que le pèlerin, au lieu de reproduire une vision, consigne dans son journal les paroles suivantes : "C'est une expérience des plus émouvantes que de voir une personne favorisée de tant de grâces, si misérable, si dénuée et si débile quand la grâce se cache pour elle. Quel pauvre vaisseau que l'homme ! de quelle miséricorde, de quelle patience Dieu use envers lui ! C'était par cette rude école de l'humilité qu'avait à passer cette créature privilégiée, par les mains de laquelle Dieu a daigné répandre sur son Église des faveurs si innombrables. Mais le lecteur peut apprécier lui-même combien les communications devaient être défectueuses dans un état où des douleurs extérieures et intérieures de toute nature venaient comme un déluge opprimer l'humble servante de Dieu.

On doit faire encore remarquer qu'Anne Catherine racontait de mémoire dans l'état naturel ce qu'elle avait appris de la lumière vivante, c'est à dire pendant qu'elle était entièrement ravie hors de ses sens ; il en était de même pour la substance des instructions du Christ qu'elle percevait complètement et textuellement dans ses visions ; toutefois, comme on l'a observé plus haut, non comme des paroles qu'on entend, mais sous forme d'irradiations, de flots de lumière émanés de la lumière vivante. Or, comme pour pouvoir communiquer ce qu'elle avait perçu dans la contemplation, elle était obligée de le traduire dans le langage ordinaire, ce qu'elle reproduisait de cette manière était la plupart du temps très défectueux. Rarement elle pouvait faire autre chose qu'ébaucher une légère esquisse : le plus souvent elle se bornait à dire : "il a fait une très belle instruction que malheureusement je ne puis pas rapporter. Sa provision naturelle de mots et d'idées était trop peu abondante pour qu'elle pût reproduire tout ce dont elle avait eu connaissance dans la contemplation. Si elle eût eu de bonne heure l'avantage d'une direction spirituelle en règle, qui, appréciant sans prévention les grâces gratuites qui lui étaient départies, l'eût exercée à rendre un compte détaillé de ses visions et l'eût préservée des dérangements extérieurs, on aurait pu sauver la plus grande partie de ce qui malheureusement est aujourd'hui perdu pour toujours par suite de l'incurie d'hommes négligents.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Très souvent Anne Catherine racontait au moment même où elle avait ses visions lesquelles suivant ce qui a été dit plus haut, étant aperçues " dans l'ombre de la lumière vivante, " n'interrompaient pas ses rapports avec le monde sensible. Ainsi par exemple, le 13 juillet 1822, dans l'après-midi, étant à l'état de veille, elle eut en même temps une vision touchant une grande agitation à Jérusalem à l'époque d'Elie. Le tableau s'étendit en peu de temps dans toutes les directions de la Palestine, et il s'y mêlait une foule d'allusions et d'explications relatives au baptême de Jean qu'elle voyait précisément ce mois-là, d'une manière suivie. Mais voyant devant elle le pèlerin qui écrivait pendant que d'autre part ses visions suivaient leur cours, elle ne pouvait s'empêcher de rire du contraste entre le moment présent, et un passé antérieur de près de trois mille ans et elle était dans un état d'excitation enjouée. Elle raconta alors : " Il y a étonnamment de courses, d'allées et de venues, d'envois de messagers ; tout est en mouvement dans le temple, ils consultent une quantité d'écrits et ils écrivent avec des plumes de roseaux. Ce sont des clameurs et des discours sans fin : j'entends une foule de paroles et de noms hébreux mêlés ensemble que je ne comprends pas tout de suite ; cela me fait rire. Je vois maintenant que c'est l'époque d'Elie : on prie pour la pluie et on crie vers Dieu ; on envoie des messagers et on cherche partout Elie. " De même quand Anne Catherine décrivait les voyages du Sauveur à l'époque de sa prédication, les contrées et les villes par lesquelles il passait, tout en racontant elle les voyait dans le plus grand détail, ainsi que toute la topographie des montagnes, des vallées, des déserts, toutes les directions des fleuves et des cours d'eau : mais elle les décrivait, surtout les jours où elle était distraite par quelque aggravation extraordinaire dans ses souffrances, d'une manière peu intelligible pour le pèlerin. Car dans sa contemplation elle parcourait les pays en grande hâte, indiquant dans l'air de côté et d'autre où se trouvait tel ou tel lieu ce qui n'était pas facile à comprendre parce que le pèlerin ne pouvait pas toujours savoir comment elle s'orientait lorsqu'elle voyait et donnait ses descriptions. D'autres difficultés venaient de l'idiome très peu précis de son pays et de la brièveté des descriptions dans lesquelles Anne Catherine indiquait un lieu avec ce seul mot : " C'est là, " montrant en même temps du doigt comme si le pèlerin eût dû voir ce qu'elle voyait. Mais comme il ne le voyait pas et qu'en conséquence il lui arrivait souvent de ne pas la comprendre, elle disait : " Cela vient de ce qu'on n'est pas homme d'église. Dans le sens supérieur du mot, dit le pèlerin, cela est certainement très vrai : mais dans le sens ordinaire, jamais elle n'a trouvé un ecclésiastique qui la comprît. . .

Le pèlerin avoue lui-même qu'il ne s'est jamais occupé d'études géographiques : malgré cela il a reproduit avec une patience et une persévérance sans exemple les indications de ce genre données par la narratrice, et quand il lui est arrivé de décrire plus d'une fois le même pays, il a cherché à compléter les uns par les autres les récits d'Anne Catherine, en

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

sorte que le lecteur, s'il peut avoir recours aux cartes les plus exactes, ne pourra manquer le s'étonner en voyant à quel point les indications des visions sont précises, frappantes et propres à concilier ce que plusieurs cartes présentent de contradictions. Le pèlerin a pu espérer que l'incontestable conformité des indications géographiques, topographiques et archéologiques données dans les visions avec l'état réel des choses, tel qu'on peut le constater à l'aide des sources profanes, serait une arme puissante destinée à défendre l'authenticité des visions contre les attaques de ceux qui voudraient les rendre suspectes : c'est pourquoi il n'a pas reculé devant le travail extrêmement pénible auquel il lui a fallu se livrer pour donner d'une manière aussi claire et aussi détaillée que possible ce qu'il a pu tirer des communications de la voyante.

XVII

D'après ce qui a été dit, le lecteur ne trouvera pas étrange de voir Anne Catherine elle-même s'exprimer dans ses visions sur le travail du pèlerin dans des termes où il est merveilleusement apprécié, mais non au-delà de ce qu'il mérite. Au mois de janvier 1820, comme elle méditait sur la vie de la bienheureuse Madeleine de Hadamar, religieuse stigmatisée comme elle, elle raconta ce qui suit : "Je l'ai vue souffrir beaucoup à la suite de visites et de fausses démonstrations de respect, soit à cause du dérangement qui en était la suite, soit parce que cela la mettait en danger de se regarder comme quelque chose, ce dont elle était fréquemment tentée. Du reste, ce qui la concernait fut en général très maladroitement exagéré, ce qui lui donna beaucoup d'ennuis, comme elle me l'a dit elle-même. Je vis aussi son confesseur écrire sur elle, mais il ne s'y prenait pas bien, et parlait bien plus de son admiration que des choses elles-mêmes. Cela me fit penser à ce que le pèlerin écrit de moi, et je vis qu'il n'éprouvait presque pas d'admiration, et que la plupart du temps il écrivait moins que Je n'ai vu ; parce que je ne pouvais pas tout lui dire et que je ne raconte jamais ce que je ne sais pas bien. " Le 3 mai 1820, comme le pèlerin lui racontait quelque chose de la vie de sainte Véronique Giuliani, elle lui dit : " Je n'ai jamais rien entendu ou lu sur la vie et l'état intérieur des saints qui ne fût pauvre, grossier et sans vie, même quand on s'efforçait de faire du beau et de l'ingénieux, en comparaison de ce que je vois d'eux : même ce que sainte Thérèse a écrit sur sa vie ne répond pas à ce que je vois d'elle. Tout cela est comme un soleil de terre jaune, comparé au soleil réel Il en est de même pour Madeleine. Le pèlerin écrit passablement ces sortes de choses. "

Mais jamais elle ne s'exprima sur le travail du pèlerin en termes aussi significatifs que le 30 décembre 1819 dans un moment où elle avait une vision sur la montagne des prophètes. Elle était pendant ce temps couchée sans mouvement dans sa chambre mal éclairée : mais le pèlerin ayant pris en face d'elle une feuille de son manuscrit, elle s'écria tout à coup : "

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Ces papiers sont couverts de caractères lumineux. Cela a été écrit par l'homme que j'ai vu la nuit dernière assis et écrivant. Il devrait aller près de cette autre personne qui a le cœur tout déchiré et que j'ai vue dernièrement, elle lui dirait bien des choses. (C'était d'elle qu'il s'agissait, car elle parlait d'elle-même comme d'une personne étrangère toutes les fois qu'elle avait une vision sur son propre état.) C'est écrit avec du lait, c'est d'une blancheur éclatante. Les écrits qui sont sur la montagne sont écrits avec l'eau sainte et limpide ; les deux liquides se mêleront : ce sera un mélange excellent. Oh ! si tu pouvais voir quelle lumière les rayons partant de la mer jettent sur la montagne des prophètes, et comment tout cela coule ensemble ! Je ne puis pas l'exprimer. Cet homme (le pèlerin) n'écrit pas ainsi lui-même : il a grâce de Dieu pour cela. Nul autre ne pourrait faire cela comme lui, il est comme s'il voyait lui-même. "

Ceci est une preuve que, de même que les reliques des saints et les objets bénits lui apparaissaient lumineux, ce qui arrivait aussi pour ses propres cheveux et pour les croûtes de ses stigmates, de même elle a vu non pas allégoriquement, mais réellement et à la lettre, écrire avec un liquide lumineux le manuscrit où ses visions étaient relatées, et les feuilles mêmes de ce manuscrit lui sont apparues éclatantes de lumière.

XVIII

L'éditeur, ne pouvant conclure sans dire quelque chose de son propre travail, se bornera simplement à faire remarquer qu'il s'est toujours appliqué avec le plus grand soin à extraire du journal du pèlerin la rédaction première et originelle des visions. C'est pourquoi il a tout à fait laissé de côté la démonstration que le pèlerin a essayé de donner, dans ses dernières années, de la coïncidence du jour de la vision avec le jour historique de l'événement contemplé, aussi bien que l'application de ce système à la chronologie de l'Ancien testament. Si Anne Catherine avait été en état de donner exactement jour par jour ses visions journalières, au moins sous forme d'esquisses arrêtées, il n'y aurait rien de décisif à opposer au calcul en question ; mais bien souvent elle ne pouvait que se rappeler à grand peine et par fragments, un jour où elle était moins dérangée qu'à l'ordinaire, les visions de plusieurs semaines, ou même de plusieurs mois ; en sorte que pour assigner à chaque vision un jour déterminé, il fallait se contenter de conjecture assez incertaines.

Quand donc l'éditeur marque les jours des visions, la seule conséquence qu'on en doive tirer, c'est qu'il donne simplement, d'après ce qui est rapporté dans le journal, le moment où la scène dont il est question a été vue par Anne Catherine, et, quand cela est possible, celui où elle l'a raconté au pèlerin. Dans le texte même on n'a pas changé un mot : seulement l'éditeur, pour en rendre la lecture plus facile, a ajouté la division par chapitres. Les intitulés des diverses visions, et, quand cela a paru nécessaire, des remarques explicatives. De la jeunesse de Jésus à la mort de St Joseph.

VOLUME I

VIE DE N. S. JESUS CHRIST.

CHAPITRE PREMIER. De la jeunesse de Jésus à la mort de St Joseph.

- Scènes de la Jeunesse de Jésus jusqu'à la mort de saint Joseph.
- La sainte Famille à Nazareth. Jésus à douze ans.
- Il enseigne dans le temple de Jérusalem.
- Mort de saint Joseph.
- Jésus et Marie vont demeurer entre Capharnaüm et Bethsaïde.

(10 11 juillet 1819). Je vis à Nazareth la sainte Famille, composée seulement de trois personnes, Jésus, Marie et Joseph ; depuis la dixième jusqu'à la vingtième année de Jésus, à peu près, je les y vis deux fois habiter une maison étrangère ; c'était comme un logement pris à loyer chez d'autres personnes. De la vingtième à la trentième année de Jésus environ, je les vis dans une maison où ils étaient seuls.

Il y avait dans la maison trois chambres séparées celle de la Mère de Dieu était la plus grande et la plus agréable : c'était là qu'ils se réunissaient pour la prière. Du reste je les voyais rarement tous trois ensemble. Ils se tenaient debout lorsqu'ils priaient ; ils avaient les mains croisées sur la poitrine et semblaient parler à haute voix. Je les voyais souvent prier à la lumière sous une lampe à plusieurs mèches. Peut-être aussi était-ce une espèce de chandelier à plusieurs branches fixé à la muraille Jésus se tenait le plus souvent seul dans sa chambre. Joseph s'occupait dans la sienne à des travaux de son métier. Je le voyais façonner des bâtons et des lattes, polir des morceaux de bois, quelquefois même apporter une poutre, et je vis Jésus l'aider.

Marie était le plus souvent occupée à coudre faire une espèce de tricot avec des petits bâtons. Elle était alors assise et avait une petite corbeille près d'elle.

Je vis Jésus rechercher de plus en plus la solitude et la méditation à mesure que le temps où il devait enseigner s'approchait. Chacun dormait à part dans son réduit et la couche consistait en une couverture qu'on roulait le matin.

Je vis Jésus jusque vers sa douzième année donner toute l'assistance possible à ses parents : je le vis aussi, hors de la maison et partout où l'occasion s'en présentait, se montrer amical

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

pour chacun, aider les autres et leur rendre toute espèce de service Dans ses premières années il était un modèle pour tous tes enfants de Nazareth. Ils l'aimaient et craignaient de lui déplaire. Les parents de ses compagnons disaient souvent à ceux-ci lorsqu'ils se conduisaient mal ou commettaient quelque faute : " Que dira le fils de Joseph si je lui raconte ceci ? Comme il en sera fâché ! Quelquefois aussi ils lui portaient des plaintes amicales contre leurs enfants en présence de ceux-ci et lui disaient : " Dis-lui donc de ne plus faire ceci ou cela. " Jésus prenait cela avec simplicité et comme par manière de jeu, puis du ton le plus affectueux, il engageait ses amis à faire telle ou telle chose. Il priait avec eux pour leur obtenir du Père céleste la force de se corriger, il les exhortait à faire des excuses et à avouer leurs fautes sans délai.

La narratrice avait eu une vision étendue et très précise sur toute la jeunesse de Jésus : mais la maladie et les dérangements ne m'ont Permis d'en rapporter que ce qui suit :

A une lieue à peu près au nord-est de Nazareth, du côté de Séphoris, se trouve un endroit nommé Gophna : c'était là qu'au temps de la jeunesse de Jésus, habitaient les parents de Jean et de Jacques le Majeur. Ceux-ci dans leurs premières années étaient souvent avec Jésus jusqu'au moment où leurs parents allèrent à Bethsaïde et où eux-mêmes devinrent Pêcheurs. À Nazareth demeurait un homme nommé Zebedia ou Sebadia, qui n'était pas le Zébédée, père de Jean et de Jacques. Il avait une fille mariée à un Essénien, parent de Joachim : je ne me souviens plus de leurs noms. Ces époux avaient quatre fils un peu plus âgés ou un peu plus jeunes que Jésus. Ils s'appelaient Cléophas, Jacob, Juda et Japhet ; plus tard ils sont devenus disciples de Jean Baptiste et après sa mort disciples de Jésus. Cléophas est le même auquel Jésus s'apparut à Emmaus en compagnie de Luc. Il était marié et demeurait alors à Emmaus. Sa femme se réunit plus tard aux femmes de la communauté chrétienne. Ces quatre disciples allèrent trouver Jean vers le temps du baptême de Jésus et ils restèrent près de lui jusqu'à la fin. Lorsqu'André et Saturnin allèrent rejoindre Jésus de l'autre côté au Jourdain, ils les suivirent et restèrent avec lui toute la journée. Ils étaient aussi du nombre des disciples de Jean que Jésus amena avec lui aux noces de Cana.

Ces jeunes gens dans leur enfance étaient aussi du nombre des camarades de Jésus : leurs parents et eux allaient ordinairement à Jérusalem pour la fête de Pâques en compagnie de la sainte Famille.

(Le dimanche dans l'octave de l'Épiphanie 1820.) Le Sauveur était d'une taille mince et élancée : son visage de forme allongée, était tout lumineux, il paraissait d'une bonne santé, quoique pâle. Ses cheveux d'un blond rougeâtre étaient parfaitement lisses : ils étaient séparés sur son front ouvert et élevé et tombaient sur ses épaules. Il portait une longue tunique d'un gris brunâtre, qui paraissait faite au métier et lui descendait Jusqu'aux pieds

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Les manches étaient assez larges aux poignets.

(Le dimanche dans l'octave de l'Épiphanie 1822.) Jésus avait huit ans⁽¹⁾ lorsqu'il alla pour la première fois à Jérusalem avec ses parents pour la fête de Pâques : il y retourna les années suivantes.

Déjà dans ses premiers voyages Jésus avait été remarqué chez les amis qui leur donnaient l'hospitalité à Jérusalem : il l'avait été aussi par des prêtres et des docteurs. Chez beaucoup de personnes de leur connaissance à Jérusalem, on parlait du sage et pieux enfant, de l'étonnant fils de Joseph, comme chez nous, aux pèlerinages annuels, on remarque telle ou telle personne simple et pieuse, ou quelque petite paysanne avisée. Et, quand elle revient, on se la rappelle.

Ainsi Jésus, lorsque dans sa douzième année il alla à Jérusalem en compagnie de ses parents et de leurs amis était déjà connu de diverses personnes de la ville.

Note1 : Les commentateurs les plus autorisés de l'Écriture admettent également que ce ne fut pas dans sa douzième année que Jésus alla à Jérusalem pour la première fois.

Les parents avaient coutume pendant le voyage d'aller de côté et d'autre avec les gens de leur pays, et à ce voyage ci, le cinquième que faisait Jésus, ils savaient qu'il allait toujours avec les jeunes gens de Nazareth. Or Jésus cette fois s'était séparé de ses compagnons aux environs du mont des Oliviers et ceux-ci croyaient qu'il s'était réuni à ses parents qui venaient à leur suites mais il était allé vers le côté de Jérusalem qui regarde Bethléem, dans cette hôtellerie où la sainte Famille avait logé avant la purification de Marie. La sainte Famille le croyait en avant avec les autres personnes de Nazareth, tandis que ceux-ci croyaient qu'il suivait avec ses parents. Jusqu'au retour tous se trouvèrent ensemble à Gophna, Marie et Joseph furent extraordinairement inquiets de son absence. Ils retournèrent aussitôt à Jérusalem ; sur la route et à Jérusalem, ils s'enquirent de lui partout, mais ils ne purent pas le trouver d'abord parce qu'il n'avait pas été là où ils séjournaient d'habitude. Jésus avait passé la nuit dans l'hôtellerie de la porte de Bethléem où ses parents et lui étaient connus.

S'étant réuni là à plusieurs jeunes gens, il était allé avec eux dans deux écoles de la ville : le premier jour dans l'une, le second jour dans l'autre. Le troisième jour il avait été le matin, dans une troisième école près du temple et l'après-midi, dans le temple même où ses parents le trouvèrent.

Ces écoles étaient de différente espèce et toutes n'étaient pas précisément des écoles où l'on enseignât la loi : on y enseignait aussi d'autres sciences. La dernière était dans le voisinage du temple et on y formait des prêtres et des lévites.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Jésus, par ses demandes et ses réponses, jeta les maîtres et les rabbins dans un tel étonnement et même dans un tel embarras qu'ils se proposèrent le troisième jour après midi de faire humilier l'enfant Jésus sur différents points par les rabbins les plus savants, dans le temple même et du haut de la chaire. Les docteurs et les scribes se concertèrent ensemble pour cela : car d'abord ils avaient pris plaisir à l'entendre ; puis ils s'étaient irrités contre lui. Ceci eut lieu à l'endroit où l'on enseignait publiquement, au milieu du vestibule du temple devant le sanctuaire, dans la salle ronde où Jésus enseigna encore plus tard. Je vis là Jésus assis sur un grand siège qu'il ne remplissait pas tout entier à beaucoup près. Il était entouré d'une quantité de vieux Juifs revêtus d'habits sacerdotaux. Ils écoutaient attentivement et paraissaient pleins de dépit : je craignais qu'ils ne voulussent mettre la main sur lui. Le siège où il était assis était orné de têtes brunes semblables à des têtes de chiens : elles étaient d'un brun verdâtre et le haut était reluisant, avec un reflet jaune. Des têtes et des figures du même genre ornaient plusieurs longues tables ou dressoirs placés latéralement dans cet endroit du temple et qui étaient couverts d'offrandes. Cette pièce était si vaste et si remplie de monde qu'on n'avait pas le sentiment qu'on fût dans une église.

Comme Jésus dans les écoles avait fait usage pour ses réponses et ses explications d'exemples de toute espèce, tirés des choses naturelles, des arts et des sciences, on avait réuni ici des hommes versés dans ces différentes branches des connaissances humaines : comme ils commençaient, chacun de son côté, à disputer avec Jésus, il leur dit que ces sortes de discussions n'étaient pas précisément à leur place dans le temple, mais que pourtant il leur répondrait même ici, parce que telle était la volonté de son Père. Ils ne comprirent pas qu'il entendait parler de son Père céleste, mais ils crurent que Joseph lui avait ordonné de faire montre de toutes ses connaissances.

Jésus répondit et enseigna sur la médecine et il décrivit tout le corps humain d'une façon inconnue aux plus savants d'entre eux : il fit de même pour l'astronomie, l'architecture, l'agriculture, la géométrie et l'arithmétique, la science du droit, en un mot pour tout ce qui fut mis en avant (2) il ramena tout d'une façon si ingénieuse à la loi et à la promesse, aux prophéties, au temple et aux mystères du culte et du sacrifice que les uns étaient saisis d'admiration, les autres confus et dépités, et cela alternativement tous fussent couverts de confusion et outrés de dépit : ce qui venait surtout de ce qu'ils entendaient des choses qu'ils n'avaient jamais sues, ni jamais comprises de cette sorte.

Note 2 : Que le lecteur ne s'étonne pas de voir le Sauveur dans son enseignement toucher à des objets qui y semblent si étrangers. De ce nombre sont précisément ces sciences qui ont le plus souvent pour résultat de faire pécher l'homme par orgueil, si bien qu'au lieu de

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

le conduire à Dieu, elles l'en éloignent et le précipitent dans des ténèbres de plus en plus épaisses. Lors donc que le Sauveur daigne s'en occuper dans son enseignement, il présente une expiation pour cette sorte d'orgueil et de présomption, et montre en même temps quel doit être le point de départ et le but de toute science pour qu'elle puisse être mise au service de Dieu et devenir par-là méritoire.

Remarquons ici une fois pour toutes, ce qui n'échappera pas au lecteur attentif, que, d'après les visions, les actes et les opérations du Sauveur suivent un ordre progressif merveilleux. Ainsi, par exemple, de même que le Dieu fait homme passe, afin de tout expier et de tout sanctifier, par tous les degrés de l'âge et du développement humain jusqu'à la parfaite virilité, se soumettant lui-même à l'ordre sous lequel, comme législateur suprême, il a placé l'homme j de même aussi il révèle d'une manière correspondante à cet ordre les mystères de son action rédemptrice et acquiert sur chaque degré de nouveaux mérites d'une valeur infinie pour le salut de tous. Si donc le lecteur rencontre quelque chose qui lui paraisse d'abord difficile à concevoir, l'étude comparée des détails lui donnera une vue de l'ensemble où les difficultés disparaîtront.

Il y avait déjà deux heures qu'il enseignait ainsi, lorsque Joseph et Marie vinrent aussi dans le temple et s'enquirent de leur enfant près de quelques lévites qu'ils connaissaient. Ils apprirent alors qu'il était avec les scribes dans la salle où l'on enseignait. Comme ce n'était pas un lieu où il leur fût permis d'entrer, ils y envoyèrent le lévite pour prier Jésus de venir, mais Jésus leur fit dire qu'il voulait finir d'abord ce qu'il avait à faire. Marie fut très attristée de ce qu'il ne venait pas tout de suite. C'était la première fois qu'il faisait sentir à ses parents qu'il avait à obéir à d'autres ordres encore qu'aux leurs. Il continua à enseigner pendant une bonne heure, et quand tous eurent été réfutés et confondus au grand dépit de la plupart d'entre eux, il quitta la salle et vint trouver ses parents dans le parvis des Israélites et des femmes. Joseph était intimidé et étonné : il ne disait rien. Mais Marie s'approcha de Jésus et lui dit : " Mon fils, pourquoi en as-tu agi ainsi envers nous, voilà que ton père et moi nous te cherchions tout affligés.

Mais Jésus était encore plein de gravité et il répondit : "Pourquoi me cherchiez-vous ? ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père, "ils ne comprirent pas cela et se remirent en route avec lui pour revenir. Les assistants étaient tout étonnés et les regardaient avec curiosité. J'étais très inquiète, craignant qu'ils ne se saisissent de l'enfant, car j'en vis quelques-uns pleins de colère. Mais à ma grande surprise, ils laissèrent la sainte Famille se retirer tranquillement : la foule pressée autour d'eux s'ouvrit pour les laisser passer. Je vis tout cela très en détail, et j'entendis la plus grande partie de ses instructions, mais la souffrance et les soucis font que je ne puis pas tout retenir. Son enseignement fit

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

un grand effet chez tous les scribes : quelques-uns en prirent note comme d'une chose remarquable. On en parla beaucoup de divers côtés, et il y eut à ce sujet bien des bavardages et des mensonges. Mais ils tinrent secrète entre eux toute la manière dont la chose s'était passée, ils parlèrent de Jésus comme d'un enfant inconsideré qu'on avait remis à sa place : il avait de belles facultés, disaient-ils, mais cela avait encore besoin d'être poli par l'éducation.

Je vis la sainte Famille revenir à Jérusalem : ils se joignirent devant la ville à une troupe composée de trois hommes, de deux femmes et de quelques enfants que je ne connaissais pas, mais qui paraissaient être aussi de Nazareth. En compagnie de ces personnes, ils suivirent encore divers chemins autour de Jérusalem ; ils allèrent au mont des Oliviers, s'arrêtèrent çà et là dans les beaux jardins d'agrément qui s'y trouvent et prièrent les mains croisées sur la poitrine. Je les vis aussi passer un ruisseau sur un grand pont. Ces allées et venues et ces prières de la petite compagnie me donnèrent tout à fait l'idée d'un pèlerinage.

Quand Jésus fut de retour à Nazareth, je vis préparer dans la maison d'Anne une fête où l'on réunit tous les jeunes garçons et les jeunes filles appartenant aux familles de leurs parents et de leurs amis. Je ne sais pas si c'était une fête pour se réjouir d'avoir retrouvé Jésus ; peut-être aussi était-ce une fête qui avait lieu après le retour de la fête de Pâques ou bien encore qu'on célébrait quand les garçons atteignaient leur douzième année. Mais Jésus était là comme le principal personnage.

On avait élevé au-dessus de la table de jolies cabanes de feuillage : des guirlandes de feuilles de vigne et d'épis y étaient suspendues : les enfants avaient aussi des raisins et des petits pains. Il y avait à cette fête trente-trois enfants, tous disciples futurs de Jésus, et je vis qu'il y avait là quelque chose qui se rapportait au nombre des années de la vie de Jésus, mais je l'ai oublié comme beaucoup d'autres choses. Jésus enseigna, et pendant toute la fête il raconta aux autres enfants une parabole merveilleuse et qui ne fut pas comprise pour la plus grande partie, touchant des noces où l'eau devait être changée en vin et les convives indifférents en amis zélés, puis encore touchant des noces où le vin devait être changé en sang et le pain en chair, ce qui devait se perpétuer parmi les convives jusqu'à la fin du monde pour les consoler et les fortifier et pour établir entre eux un lien vivant. Il dit aussi à un jeune homme de ses parents, nommé Nathanael : " Je serai à tes noces. " C'est tout ce que j'ai retenu.

À dater de cette douzième année, Jésus fut toujours comme le précepteur de ses compagnons : il s'asseyait souvent au milieu d'eux, leur faisait des récits et se promenait avec eux dans les environs. Dans sa dix-huitième année, il commença à aider saint Joseph

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

dans les travaux de sa profession. (Commencement de mai 1821.) Vers la trentième année de la vie de Jésus, saint Joseph s'affaiblit de plus en plus, et je vis plus souvent Jésus et Marie réunis près de lui. Marie était souvent assise devant sa couche, soit par terre, soit sur une table ronde tort basse, qui avait trois pieds et dont ils se servaient aussi pour faire leurs repas. Je les vis manger rarement ; quand ils mangeaient, ou qu'ils portaient à saint Joseph une réfection dans son lit, c'étaient trois petites tranches blanches, larges d'environ deux doigts, placées l'une près de l'autre sur une petite assiette ou de petits fruits dans une petite écuelle : ils lui donnaient aussi à boire d'un breuvage contenu dans une espèce de cruche.

Lorsque Joseph mourut, Marie était assise à la tête de son lit et le tenait dans ses bras, Jésus se tenait à la tête de son lit et le tenait dans ses bras, Jésus se tenait à la hauteur de sa poitrine. Je vis la chambre remplie de lumière et pleine d'anges. Il fut enveloppé dans un linceul blanc, les mains croisées sur la poitrine, couché dans une bière étroite et déposé dans un très beau caveau sépulcral qu'il tenait d'un homme de bien. Peu de personnes, outre Jésus et Marie, suivirent son cercueil : mais je le vis entouré de lumière et accompagné par des anges.

Joseph devait mourir avant le Seigneur, car il n'aurait pu supporter son crucifiement. Il était trop faible et trop affectueux. Il avait déjà beaucoup souffert par suite des persécutions que la malice secrète des Juifs fit endurer au Sauveur, depuis sa vingtième jusqu'à sa trentième année. Ils ne pouvaient pas le souffrir, et disaient toujours, pleins d'envie, que le Fils du charpentier voulait tout savoir mieux que les autres parce qu'il contredisait souvent la doctrine des pharisiens et qu'il était habituellement entouré de jeunes gens qui s'étaient attachés à lui.

Marie a infiniment souffert de ces persécutions. Les souffrances de ce genre m'ont toujours paru plus grandes que des supplices corporels.

On ne peut dire avec quelle charité Jésus supportait, dans sa jeunesse, les persécutions et les méchancetés des Juifs.

(2 juillet 1821.) Joseph, le père nourricier de Notre Seigneur, est mort depuis environ deux mois. Il est mort à Nazareth et y a été enterré. Un homme de bien lui a procuré une très belle sépulture.

Son corps fut plus tard porté à Bethléem par des chrétiens qui l'y enterrèrent. Il me semble que je l'y vois encore maintenant et qu'il n'a éprouvé aucune altération.

Avant la mort de Joseph je vis Jésus aller seulement dans le voisinage sans jamais

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

s'éloigner beaucoup. Les derniers jours, j'ai vu qu'après la mort de Joseph, Jésus et Marie allèrent à Capharnaüm. La maison de Nazareth était fermée. Le lieu où ils allèrent n'était pas la ville même de Capharnaüm, mais comme un hameau de quelques maisons entre Capharnaüm et Bethsaïde.

C'était l'endroit où alla le père de Pierre lorsqu'il remit à celui-ci la pêcherie voisine de Bethsaïde. Jésus reçut là une maison d'un certain Lévi de Capharnaüm. Ce Lévi aimait la sainte Famille, et il donna à Jésus cette maison pour y demeurer. Elle était isolée et entourée d'un fossé d'eau dormante

: il y avait près de là plusieurs autres maisons. Quelques-uns des gens de Lévi y demeuraient pour faire le service et celui-ci envoyait de Capharnaüm les aliments nécessaires.

Beaucoup de jeunes gens de Nazareth s'étaient attachés à Jésus dès le temps de son adolescence, mais ils l'abandonnèrent les uns après les autres. Il parcourait souvent les bords du lac avec ses compagnons ; il allait aussi à Jérusalem pour les fêtes, et la famille de Lazare, à Béthanie, était dès lors en relation avec la sainte Famille. C'est pourquoi les pharisiens de Nazareth l'appelaient un vagabond et se scandalisaient à son sujet. Lévi lui avait donné cette maison pour qu'il eût plus de liberté, et qu'il pût y réunir ceux qui voudraient l'entendre.

Il y avait près du lac, autour de Capharnaüm, une contrée coupée de vallées singulièrement fertiles et riantes. On y faisait plusieurs récoltes dans l'année ; la végétation y était admirablement belle : on y voyait en même temps des fleurs et des fruits. Beaucoup de Juifs de distinction avaient là des jardins et des châteaux ; Hérode aussi. Les Juifs, au temps de Jésus, n'étaient plus comme leurs pères, ils s'étaient fort gâtés par le commerce et les rapports avec les païens. Je n'ai jamais vu les femmes se montrer en public, pas même pour la culture des champs, si ce n'est des personnes très pauvres qui allaient glaner des épis. On ne les voyait que dans les pèlerinages à Jérusalem et à d'autres lieux de prière. C'étaient presque toujours des esclaves qui cultivaient la terre et qui faisaient les emplettes de toute espèce. J'ai vu toutes les villes de la Galilée dans les dernières nuits. Là où l'on rencontre à peine aujourd'hui trois bourgades en ruines on en trouvait alors une centaine, et la population était innombrable.

3 juin. À midi, je vis que Marie, fille de Cléophas, qui habitait la maison de sainte Anne, près de Nazareth, avec son troisième mari, père de Siméon de Jérusalem, était venue dans la maison de la sainte Vierge à Nazareth. Elle avait avec elle Siméon, son fils du troisième lit ; les serviteurs étaient restés dans la maison d'Anne. Je vis Jésus et Marie s'y rendre de Capharnaüm : je crois que Marie y restera et qu'elle avait seulement accompagné Jésus à

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Capharnaüm : elle est bien touchante à voir quand elle le suit. J'ai aussi appris que Jésus veut aller ces jours-ci dans le pays d'Hébron, où habitait Zacharie.

José Barsabas, fils de Marie de Cléophas, de son second mariage avec Sabas, était à la maison. Les trois fils de son premier mariage avec Alphée, Simon, Jacques le Mineur et Thaddée, qui ont déjà des occupations hors de la maison, y sont venus aussi pour consoler la sainte Famille après la mort de Joseph et pour revoir Jésus avec lequel ils n'ont eu que peu de rapport depuis son enfance. Ils avaient quelque connaissance vague et générale des prophéties de Siméon et d'Anne lors de la présentation de Jésus au Temple, mais ils n'y ajoutaient pas beaucoup de foi. Ils préférèrent s'attacher à Jean Baptiste qui traversa le pays peu de temps après.



CHAPITRE SECOND. Commencement de la prédication de Jésus.

Commencement de l'histoire de la prédication de Jésus :

Depuis la mort de saint Joseph jusqu'au moment où Jésus va au Jourdain pour son baptême.

(Du 2 juin au 27 septembre 1821.)

Jésus va à Hébron, à la mer Morte, sur la rive orientale du Jourdain, sur la rive occidentale, près du lac de Génésareth, à Sidon et à Sarepta, il revient à Nazareth.

Le sanhédrin se déclare contre Jésus.

Jésus à Nazareth, à Capharnaüm, à Bethsaïde, à Bethulie, à Kedès, à Jezraël, au séjour des publicains, à Kimki.

Promenades et conversations avec l'essénien Eliud, dans la vallée d'Esdremon, à Nazareth, à Gophna, à Béthanie.

Marie la Silencieuse sœur de Lazare. - Séjour à Béthanie.

Jésus se rend avec Lazare au lieu où l'on baptise près du Jourdain.

Remarque de l'éditeur.

Plus d'un lecteur pourra d'abord trouver étrange que les visions de ce chapitre lui montrent déjà le Sauveur enseignant et opérant des miracles, tandis qu'on est généralement habitué à se représenter la prédication de Jésus et son action miraculeuse comme ne commençant qu'après son baptême. Il pourrait facilement arriver qu'on voulût voir là une contradiction entre les visions et les saints Évangiles, parce que saint Jean (II, 11), rapporte que le Sauveur a donné commencement à ses miracles par le changement de l'eau en vin à Cana. Cette contradiction toutefois n'est qu'apparente, et il est facile de l'expliquer. En effet, c'est dans les quatre mois qui, d'après les visions, se sont écoulés depuis la mort de saint Joseph jusqu'au baptême de Jésus dans le Jourdain, que tombe l'action publique de Jean Baptiste, le précurseur chargé de préparer les voies du Seigneur. Celui-ci commença à baptiser et à prêcher sur les bords du Jourdain, à peu près au moment même où Jésus, encore inconnu et regardé seulement comme un saint docteur et un prophète à cause de la charité inexprimable, de la majesté et de la mansuétude qui se manifestaient dans sa personne, parcourait la Judée, la Pérée et la Galilée, allant même jusqu'à Sidon et à Sarepta. Dans ces courses le Sauveur suivait les traces des anciens prophètes, visitait tous les lieux où il

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

s'était passé quelque chose de figuratif se rapportant à lui, afin de donner leur accomplissement à toutes les promesses, à toutes les préparations, à toutes les figures. En même temps il pratiquait les œuvres de charité les plus pénibles et les plus humbles qu'il ne devait plus opérer de la même manière dans les années de prédication qui devaient suivre, parce que son temps devait être autrement employé : mais surtout il adressait à Jean tous ceux qui l'écoutaient, les exhortant à aller au Jourdain et à recevoir le baptême de la main de Jean. Dans cette période, le Sauveur ne parle nulle part de lui-même, il ne révèle nulle part qu'il est le Messie annoncé par Jean. Il parle uniquement de Jean, de la pénitence qu'il prêche et de son baptême.

À cela correspond aussi le caractère du petit nombre de guérisons miraculeuses dont parlent les visions de cette période. Elles font partie de ces prodiges que Maldonat et après lui Cornélius a Lapide rangent parmi ceux que Jésus a opérés plus secrètement et sans avoir directement en vue de se manifester comme le Messie attendu. Quant aux miracles opérés dans ce dernier but, le Sauveur leur a donné commencement à Cana, ainsi que cela est expliqué en son lieu d'après les visions de la manière la plus profonde : mais à vouloir affirmer que le miracle de Cana fut la première de toutes les opérations miraculeuses de Jésus, on serait aussi peu croyable, dit Maldonat, qu'en prétendant que la première instruction de Jésus après son baptême fut aussi la première qu'il eût jamais faite.

(Du 3 au 22 juin.) Comme Jésus allait de Capharnaüm à Hébron, par Nazareth, il vint dans la contrée où plus tard il nourrit un peuple nombreux en multipliant les pains et aussi dans le voisinage de l'endroit où il fit dans la suite une partie du sermon sur la montagne. Vis à vis de cette montagne, à peu près à une lieue, du côté exposé au soleil où tout mûrit si bien, il y avait une fête populaire dans un endroit très agréable, situé tout contre la route (plus tard elle dit d'une manière plus précise qu'il s'agissait des bains attenants au lac de Bethulie, situé dans le district de Génésareth, et qu'on appelait aussi la fontaine de Capharnaüm). Jésus en passant vit là des hommes et des femmes séparés en groupes qui jouaient aux gageures : l'enjeu consistait en fruits.

Ce fut là que Jésus vit Nathanaël, surnommé Khased, debout à l'endroit où se tenaient les hommes, sous un figuier et comme Nathanaël, en regardant jouer les femmes, était assailli d'une tentation de la chair contre laquelle il luttait, Jésus en passant le regarda fixement comme pour l'avertir.

Nathanaël, sans connaître Jésus, fut profondément ému de ce regard : cet homme, pensa-t-il, a l'œil pénétrant. Jésus lui fit l'effet d'être plus qu'un homme ordinaire. Il se sentit atteint, rentra en lui-même, surmonta la tentation et fut, à dater de ce moment, beaucoup

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

plus fort contre lui-même. Il me semble avoir aussi vu là Nephtali, surnommé Barthélémy, et je crois que lui aussi fut vivement touché d'un regard de Jésus.

Marie resta à Nazareth avec Marie de Cléophas, dont le troisième mari Jonas, dirigeait le ménage dans la maison de sainte Anne. Jésus alla avec deux de ses amis d'enfance à Hébron, dans la Judée. Ceux-ci ne lui restèrent pas fidèles ; ils devinrent ses ennemis, et ce ne fut qu'après la résurrection, lors de sa manifestation sur la montagne de Thébez, en Galilée, qu'ils se convertirent et se réunirent à la communauté chrétienne.

(5 juin.) J'ai vu Jésus visiter Lazare à Béthanie. Lazare paraissait beaucoup plus âgé que Jésus : il me semblait au moins avoir huit ans de plus. Il avait un grand étal de maison avec beaucoup de serviteurs, de propriétés et de jardins. Marthe avait sa maison à elle, et une autre sœur, nommée Marie, qui vivait tout à fait retirée, avait aussi sa demeure à part. Madeleine habitait dans le château de Magdalum. Lazare connaissait depuis longtemps déjà la sainte Famille : il avait précédemment aidé Joseph et Marie dans leurs nombreuses aumônes. Je vis aussi plus clairement que je ne l'avais fait encore, combien Lazare a fait pour la communauté chrétienne depuis le commencement jusqu'à la fin : c'était lui qui remplissait la bourse que portait Judas et qui avait fait les premiers frais de tout. Jésus fut aussi au temple à Jérusalem.

(6 juin.) à Hébron Jésus se sépara de ses compagnons. Il dit qu'il avait un autre ami à visiter. Zacharie et Elisabeth ne vivent plus. Jésus alla dans le désert où Elisabeth avait porté Jean encore enfant. Il était situé au midi entre Hébron et la mer Morte. On franchissait d'abord une montagne élevée, couverte de cailloux blancs, et on descendait ensuite dans une jolie vallée où il y avait des palmiers. C'est là que je vis aller Jésus.

(7 juin.) Jésus est allé dans la grotte où Jean fut d'abord conduit par Elisabeth. Il a passé ensuite une petite rivière que Jean aussi avait traversée. Je le vis seul et en prières, comme s'il se préparait à sa carrière de prédication.

(8 11 juin) Je vis Jésus revenir du désert à Hébron. Partout il prêtait une main secourable. Ainsi je vis que près d'un grand amas d'eau, c'était de l'eau salée (vraisemblablement la mer Morte), il vint en aide à des gens embarqués sur une espèce de radeau, au-dessus duquel était dressé un pavillon. Il y avait là des hommes, des animaux et des bagages. Jésus les appela et poussa une poutre du rivage jusqu'à leur embarcation. Il les aida à débarquer et travailla avec eux à réparer leur bateau. Ces gens ne pouvaient s'imaginer qui il était, car sans avoir rien qui le distinguât des autres dans ses vêtements, toute sa personne était si merveilleusement attrayante et si pleine de dignité qu'ils en étaient grandement émus. Ils crurent d'abord que c'était Jean Baptiste, qui avait déjà paru sur les bords du Jourdain :

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

mais ils reconnurent bientôt que ce n'était pas lui, car Jean était plus brun et avait des dehors plus rudes. Jésus célébra le sabbat à Hébron. Il congédia là ses compagnons de voyage. Il alla visiter des malades dans leurs maisons, les consola, les assista, les soulevant, les portant, arrangeant leurs couches ; mais je ne vis pas guérir. Il se montrait bienfaisant envers tous et excitait partout l'admiration. Je le vis aller vers des possédés, qui devinrent tranquilles quand il fut près d'eux : cependant il ne chassa pas de démons. Il relevait ceux qui tombaient, donnait à boire à ceux qui avaient soif, indiquait les sentiers et les gués à ceux qui cheminaient, et tous étaient dans l'admiration de ce voyageur si charitable. Dans la nuit du samedi il quitta Hébron, et le dimanche au matin il arriva à l'embouchure du Jourdain dans la mer Morte. Il traversa là le Jourdain et, remontant la rive orientale du fleuve, il se dirigea vers la Galilée.

(12 juin.) Je vis Jésus dans ces derniers jours aller à l'orient de la mer de Galilée, entre Pella et la contrée de Gergesa. Il fait de petits voyages, et partout il se montre secourable. Il va visiter tous 16 ; malades et même les lépreux : il les console, arrange leur couche, les exhorte à prier, leur indique un régime et des remèdes, et tous l'admirent. J'ai vu aussi dans un endroit deux personnes qui avaient connaissance des prophéties de Siméon et d'Anne, et `qui lui demandèrent si c'était de lui qu'il s'agissait. Ordinairement des gens qui l'avaient pris en affection l'accompagnaient d'un lieu à l'autre. Les possédés devenaient tranquilles près de lui. Je l'ai vu cette nuit au bord d'un petit torrent (le Hiéromax) qui tombe dans le Jourdain au-dessous de la mer de Galilée, non loin de cette montagne escarpée de laquelle, plus tard, il précipita les pourceaux dans la mer. Au bord du torrent était une rangée de petites huttes en terre, semblables à des cabanes de bergers ; il s'y trouvait des gens qui construisaient des bateaux sur le rivage et qui ne pouvaient pas en venir à bout. Je vis Jésus aller à eux et les conseiller amicalement ; et je vis apporter des poutres, mettre la main à leur travail, leur montrer divers procédés à employer, et pendant le travail les exhorter à la charité et à la patience, etc.

(20 juin.) J'ai vu Jésus plusieurs autres fois depuis que je l'avais vu sur la rive orientale de la mer de Galilée, mais j'ai toujours tout oublié. Il revint sur le bord occidental, et je le vis cette nuit dans un petit endroit composé de maisons dispersées et situé sur un plateau élevé, entre deux collines, non loin de Capharnaüm, de Magdalum et de Domna, au nord-est de Séphoris. Il s'y trouvait une synagogue. Les habitants étaient des gens dont personne ne s'occupait ; toutefois ils n'étaient pas méchants. Abraham avait possédé là des prairies pour les bêtes destinées aux sacrifices ; Joseph et ses frères gardaient leurs troupeaux dans les environs, et c'est dans cette contrée que Joseph fut vendu. Le lieu s'appelle Dothaim et doit être distingué de Dothan, qui est à environ quatre lieues de Samarie. C'était maintenant un petit endroit peu habité : mais le terroir était bon, et il s'y trouvait de

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

nombreux pâturages qui s'étendaient de plain-pied jusqu'à la mer de Galilée. Il y avait là une grande maison, comme une maison de fous, où demeuraient plusieurs possédés. Ils étaient furieux et se battaient à outrance lorsque Jésus arriva. Personne ne pouvait en venir à bout. Jésus entra pour les visiter et s'entretint avec eux. Alors ils devinrent parfaitement paisibles. Il leur fit une exhortation, et ils sortirent tranquillement de cette maison pour s'en retourner chez eux. Les habitants étaient très étonnés de cela, ils ne voulaient plus laisser partir Jésus et on l'invita à un mariage. J'y ai vu pratiquer les mêmes usages qu'à Cana. Il n'assista à la fête que comme un étranger qu'on honore. Il tint des discours bienveillants et pleins de sagesse, et donna des avis au, fiancés. Ceux-ci dans la suite, se joignirent aux disciples lors de l'apparition sur le mont Thébés.

(22 juin.) Aujourd'hui je vis notre Seigneur Jésus de retour à Nazareth : il y visita successivement les connaissances qu'y avaient ses parents, mais partout il fut reçu très froidement. Je vis cette nuit qu'il voulait aller dans la synagogue pour y enseigner, et qu'ils l'en empêchèrent : je vis aussi qu'il parla du Messie sur une place publique devant beaucoup de monde, devant des sadducéens et des pharisiens, disant que le Messie ne serait pas comme chacun se le figurait d'après ses désirs : il parla aussi de Jean Baptiste, qui était la voix dans le désert. Il avait été accompagné depuis le pays d'Hébron par deux jeunes gens qui portaient de longs vêtements avec une ceinture, comme les prêtres. Je les vis ici, mais ils n'allaient pas toujours avec lui. Il célébra ici le sabbat.

(25 juin.) Je vis Jésus et Marie, en compagnie de Marie de Cléophas, des parents de Parménas et d'autres personnes, faisant une vingtaine en tout, quitter Nazareth et se rendre à Capharnaüm. Ils avaient avec eux des ânes portant des bagages. La maison de Nazareth resta parfaitement nettoyée et arrangée : comme on en avait tout enlevé et qu'on avait seulement disposé quelques couvertures à l'intérieur, elle me faisait l'effet d'une église ; Elle resta inhabitée. La maison de sainte Anne est toujours occupée par le troisième époux de Marie de Cléophas ; il y a aussi là habituellement quelques-uns des fils de celle-ci, lesquels prennent soin de la maison. José Barsabas, le plus jeune, était parti avec sa mère, et il se rendit à la pêcherie : le petit Siméon, né du troisième mariage, était aussi avec elle. Je vis les jours suivants Jésus et Marie dans la maison située entre Capharnaüm et Bethsaïda. Marie de Cléophas demeurait tout près de là, et les parents de Parménas à peu de distance.

(28 juin.) Je vis Jésus de nouveau en course ; il s'arrêta dans un petit endroit où il parla dans la synagogue du baptême de Jean, de l'approche du Messie et de la pénitence. Les auditeurs murmuraient, le regardant, avec mépris, et j'en entendis quelques-uns dire : " il y a trois mois, son père, le charpentier, vivait encore : il travaillait alors avec lui :

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

maintenant il a un peu couru à l'étranger, et il revient pour nous enseigner ce qu'il a appris. Je riaais en moi même de ce qu'ils croyaient qu'il était allé en pays étranger, tandis qu'il était dans le désert pour se préparer.

(14 juillet.) La Sœur, pendant ces jours-là, ne cessa pas de voir toutes les allées et venues de Jésus et de Jean. Elle voit encore le Seigneur aller de lieu en lieu et se montrer particulièrement là où Jean a passé. Il va dans les synagogues : il enseigne, console et assiste les malades. Elle le vit à Cana, où il avait des parents qu'il visita et où il enseigna aussi. Elle ne le voit pas encore avec aucun de ses futurs disciples. On dirait qu'il apprend d'abord à connaître les hommes, et qu'il continue ce que Jean a commencé à produire en eux. Souvent un homme de bien l'accompagne d'un lieu à l'autre.

(6 juillet.) Je vis aujourd'hui quatre hommes parmi lesquels étaient de futurs disciples de Jésus dans la contrée entre Samarie et Nazareth, sous des arbres voisins de la grande route : ils attendaient Jésus, qui était en course avec un compagnon. Ils allèrent au-devant du Seigneur et lui racontèrent qu'ils avaient été baptisés par Jean, et qu'il parlait de l'approche du Messie. Ils lui racontèrent encore avec quelle sévérité il avait parlé aux soldats, et qu'il n'avait baptisé que quelques-uns d'entre eux. Il leur avait dit, entre autres choses, qu'il ferait aussi bien de prendre des pierres dans le Jourdain et de les baptiser. Je les vis aller plus loin avec Jésus.

(11 juillet.) Ces jours-ci, je vis le Seigneur remonter vers le nord le long de la mer de Galilée. Il parla déjà plus clairement du Messie, et dans beaucoup d'endroits les possédés poussèrent des cris derrière lui : il chassa aussi un démon d'un homme. Il enseigna dans des écoles.

Il fut rencontré par six personnes qui venaient du baptême de Jean, et dont étaient Lévi, nommé plus tard Matthieu et deux des fils des trois veuves : Nathanaël, le fiancé de Cana, n'en était pas. Ils le connaissaient comme ayant avec lui des rapports de parenté, et par ce qu'ils en avaient entendu dire : ils pressentaient aussi qu'il pouvait bien être celui dont Jean avait parlé, mais ils n'en avaient pas la certitude ils racontèrent des choses relatives à Jean, parlèrent de Lazare et de ses sœurs, et aussi de Magdeleine qui devait être possédée du démon. Elle demeurait seule déjà dans son château. Ils firent route avec Jésus, dont les discours les émerveillaient. Ceux qui allaient de Galilée vers Jean pour être baptisés, lui racontaient ordinairement ce qu'ils savaient de Jésus et ce qu'ils en avaient entendu dire, tandis que ceux qui venaient d'Aïnon, le lieu où Jean baptisait, faisaient à leur tour à Jésus des récits sur Jean.

Je vis Jésus, sans ses compagnons, entrer près du lac dans une pêcherie entourée d'une

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

haie, où il y avait cinq barques. Sur le rivage étaient plusieurs cabanes où se tenaient les pêcheurs. Cette pêcherie appartenait à Pierre ; il était dans une des cabanes avec André. Jean et Jacques, avec leur père Zébédée et plusieurs autres, étaient sur les barques. Dans la barque qui était au milieu se trouvait le père de la femme de Pierre avec trois de ses fils. J'ai su tous leurs noms, mais je les ai oubliés. Le père était surnommé le Zélateur, parce qu'il avait soutenu sur le lac un combat contre les Romains au sujet d'un droit relatif à la navigation ; c'était de là que lui venait ce nom. Il y avait environ trente hommes sur les barques.

Jésus suivit le chemin bordé d'une haie, qui était entre les cabanes et les barques ; il s'entretint avec André et avec d'autres ; je ne sais pas s'il parla aussi à Pierre. Ils ne le connaissaient pas encore. Il parla de Jean et de l'approche du Messie. André était déjà baptisé et disciple de Jean. Jésus leur dit qu'il reviendrait les voir.

(Du 11 au 26 juillet.) Jésus s'éloigna du lac et se ! dirigea vers le Liban ; il prit ce parti parce qu'on parlait beaucoup de lui dans le pays et qu'il en résultait une certaine agitation. Plusieurs regardaient Jésus comme le Messie. D'autres parlaient d'un autre personnage que Jean aurait désigné.

Jésus était accompagné de six à douze personnes dont le nombre croissait ou diminuait successivement pendant le voyage. Ils écoutaient ses instructions avec joie, et ils soupçonnaient parfois qu'il devait être celui auquel Jean faisait allusion. Jésus ne s'adjoignit particulièrement aucun d'eux ; à vrai dire, il était seul, mais il semait et préparait d'avance. Dans toutes ses courses, je vis plusieurs choses qui se rapportaient aux courses et aux actions des prophètes, surtout d'Elie.

Je vis Jésus, avec environ dix compagnons, sur une éminence dépendant du Liban, vis à vis d'une grande ville située le long de la mer Méditerranée. On avait, de cette hauteur, une vue d'une beauté incomparable. La ville paraissait placée tout au bord de la mer, mais, quand on se trouvait dans son enceinte, on voyait qu'elle en était bien éloignée de trois quarts de lieue. Elle était très grande et très tumultueuse ; lorsqu'on la regardait du haut de la montagne, on croyait voir une quantité innombrable de navires ; car, sur ses nombreux toits en terrasse, il y avait une forêt de perches et d'échafaudages où étaient suspendues et déployées de longues banderoles d'étoffe rouge et d'autres étoffes de diverses couleurs, et, dans les intervalles, on voyait une fourmilière d'hommes qui travaillaient. Le pays d'alentour était plein de petits endroits très fertiles : tout était couvert de fruits. Il y avait partout de grands arbres, autour desquels régnaient des sièges, d'autres où l'on montait par des escaliers si bien que des sociétés entières pouvaient s'asseoir au

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

milieu des branches, comme dans des maisons aériennes. La plaine dans laquelle la ville se trouve, entre la montagne et la mer, n'est pas très large.

Il y avait dans cette ville des païens et des juifs qui trafiquaient ensemble. L'idolâtrie y était très répandue. Le Seigneur, tout en cheminant, enseigna et prêcha dans les petits endroits, sous les grands arbres ; il parla de Jean, de son baptême et de la pénitence.

Dans la ville, Jésus fut bien accueilli. Il y est allé déjà une fois. Il parla dans l'école de la venue prochaine du Messie et de la destruction des idoles. La reine Jézabel, qui persécuta Elie avec tant d'acharnement, était de cette ville.

Jésus laissa ses compagnons à Sidon et alla dans un petit endroit, situé plus au midi, à quelque distance de la mer. Il veut s'y tenir quelque temps à l'écart pour prier. La ville est toute entourée de bois d'un côté, elle a des murs épais, et il y a des vignes à l'entour. C'est Sarepta, où Elie fut nourri par la veuve. Je vis toute cette histoire. Il en était résulté pour les juifs une superstition qui avait gagné aussi les païens ; c'était de faire en sorte qu'il y eut toujours de pieuses veuves logées dans les murs qui entouraient la ville. Ils croyaient que cela les garantissait de tout danger et leur permettait de se livrer impunément à toute espèce de désordres. Actuellement c'étaient des vieillards qui habitaient là. Jésus logea chez un vieillard, dans une maison pratiquée dans la muraille. Ces vieilles gens sont des espèces d'ermites Jésus leur parla du Messie et de Jean. Il alla aussi à la synagogue instruisit les enfants et célébra le sabbat.

(14 juillet.) Jésus restera encore quelque temps ici ; il ira ensuite au baptême de Jean. Il se tient principalement chez de vieux juifs pieux logés dans les murs de Sarepta, qui vivent là par suite d'un vieil usage, et pour honorer le souvenir d'Elie. Ils se livrent à la méditation et à l'interprétation des prophéties et prient beaucoup pour l'avènement du Messie. Jésus Leur donne des instructions sur le Messie et sur le baptême de Jean. Ils sont pieux, mais ils ont beaucoup d'idées fausses : ils croient, par exemple, que le Messie doit venir avec une pompe mondaine. Jésus va souvent prier seul dans la forêt voisine de Sarepta il enseigne dans la synagogue, et s'occupe aussi à instruire les enfants.

Le jour suivant, la Sœur vit Jésus enseigner dans divers endroits où il y avait beaucoup de païens il exhortait les juifs à ne pas se mêler avec les païens. Il y avait là des gens de bien, il y en avait aussi de très mauvais. Jésus n'est accompagné de personne, si ce n'est parfois de quelques habitants du pays. Je le vois souvent enseigner en plein air devant des hommes et des femmes, sur de petits tertres ou sous des arbres.

La saison est telle dans ce pays, qu'il me semble toujours être au mois de mai, parce que dans ta terre Promise les semailles faites pour la seconde récolte sont en ce moment au

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

même point où elles sont chez nous au mois de mai. On ne coupe pas ici le blé si près de terre : on prend la tige avec la main un peu au-dessous de l'épi, et on la coupe à peu près une coudée plus bas. On ne bat pas le grain : les petites gerbes sont posées verticalement, et on fait passer dessus un rouleau placé entre deux bœufs. Le grain est beaucoup plus sec qu'ici et se détache très facilement. Cela se fait en plein air, ou bien dans une grange ouverte de tous côtés, et couverte seulement d'un toit de paille.

Dans ces derniers jours je vis Jésus aller au nord-est de Sarepta, dans un endroit peu éloigné du champ de bataille où Ézéchiél, ravi en esprit, eut la vision dans laquelle il vit les ossements des morts se ranger en ordre dans une grande plaine, puis se revêtir de nerfs et de chair, après quoi il vint un souffle qui leur inspira l'esprit et la vie. Il me fut expliqué que les os qui se rassemblaient et se recouvraient de chair étaient la figure du baptême de Jean et de son enseignement, tandis que l'esprit et la vie qui venaient les animer signifiaient la rédemption de Jésus et la descente du Saint Esprit.

Jésus consola les habitants de ce lieu qui étaient très languissants et très abattus, et il leur expliqua aussi la vision d'Ézéchiél.

De là il se dirigea encore plus au nord, jusque dans la contrée où Jean était venu d'abord en sortant du désert. C'est un petit village de bergers où Noémi résida assez longtemps avec sa fille Ruth. Elle avait laissé un si bon souvenir, que ces gens en parlaient encore. Plus tard elle demeura à Bethléem. Le Seigneur prêcha ici avec beaucoup de chaleur. Le temps approche où il doit se diriger vers le midi, puis se rendre à Samarie pour son baptême. Le village des bergers est arrosé par un petit cours d'eau derrière lequel se trouvait, à une grande élévation, le puits du désert de Jean. Près de ce puits, le chemin descend à pic vers le champ de bataille d'Ézéchiél ; on descend là à une grande profondeur : cela rappelle l'endroit par où Adam et Eve furent chassés du Paradis Sur leur chemin les arbres devenaient toujours plus petits et plus rabougris ; ensuite il n'y avait plus que des broussailles, et tout autour d'eux était stérile et désolé. Le Paradis était aussi élevé que le soleil, et il descendit comme derrière une montagne qui parut s'élever devant lui.

Le Sauveur passa par le chemin que suivit. Elle lorsqu'en partant du torrent de Khrit, il alla à Sarepta. Il revient du village des bergers à Sarepta. Il enseigne çà et là sur sa route et passe devant Sidon. De Sarepta il ira bientôt au midi pour son baptême. Il célèbre encore le sabbat à Sarepta.

(Du 27 au 29 juillet.) Après la clôture du sabbat, Jésus partit de Sarepta pour se diriger vers la Galilée et Nazareth. Il enseigna çà et là : en dernier lieu, je le vis enseigner sur une colline" Elle dit encore : Jésus est en route pour Nazareth. Il enseigne çà et là. Il a

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

quelquefois des compagnons.

Quelquefois il erre seul pendant la nuit. Il marche maintenant les pieds nus ; il a avec lui ses sandales, qu'il met lors qu'il entre dans un village. Il est à présent dans les vallées qui sont vis-à-vis du mont Carmel. Il est venu une fois très près de la route qui va de cette contrée en Égypte mais il s'est détourné vers le levant. Je crois qu'il va à Nazareth, puis à Samarie et au baptême. Ce voyage durera bien encore deux semaines.

La mère de Dieu, Marie de Cléophas, la mère de Parménas et deux autres femmes, sont aussi en route pour Nazareth. La maison de Marie est toujours silencieuse et bien en ordre : je vois la chambre où Jésus dormait et priait habituellement.

Des femmes de Jérusalem sont aussi en route pour Nazareth : ce sont Séraphia (Véronique), Jeanne Chusa, encore une autre, comment s'appelle-t-elle donc ? et le fils de Véronique qui plus tard se joignit aux disciples. Ils vont, je crois, pour visiter Marie. Je les ai déjà vus à l'occasion des voyages annuels à Jérusalem.

Il y a trois endroits où les familles pieuses vont prier tous les ans, ce que faisaient aussi Joseph et Marie. C'est au temple de Jérusalem, à Bethléem, près du Térébinthe, à un endroit où l'on célèbre un fait de l'Ancien Testament, je ne sais plus lequel⁽¹⁾, et au mont Carmel, où se trouve aussi un oratoire. La famille d'Anne et d'autres personnes pieuses y passent ordinairement en revenant de Jérusalem : c'est en général au mois de mai. Il est arrivé là à Elle quelque chose qui a rapport au Messie. Je ne m'en souviens pas distinctement à présent : mais je pense que le prophète eut là la Vision d'une grande figure de femme : c'était quelque chose qui se rapportait à la sainte Vierge. Il y avait aussi là une fontaine et une grotte d'Elle où la pierre était tendre : c'était comme une chapelle. Il venait toujours là de temps en temps des juifs pieux qui priaient pour l'avènement du Messie : il y avait aussi des anachorètes juifs : il y eut plus tard des ermites chrétiens.

Note 1 : La narratrice croit qu'il s'agit de Maraha, nourrice d'Abraham, dont il sera parlé plus au long ailleurs.

(30 juillet.) J'ai été cette nuit et suis encore aujourd'hui dans la contrée du mont Thabor : Jésus est dans une petite ville située sur le revers occidental de la montagne, et il enseigne dans l'école sur le baptême de Jean. Il a cinq compagnons. Quelques-uns seront plus tard ses disciples futurs. J'ai su le nom de quelques-uns. J'ai très bien vu le pays et toute la montagne.

La Mère de Dieu et les autres femmes sont à Nazareth : il en est de même de Véronique,

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

qui est partie précédemment de Jérusalem avec 'ses compagnes, et qui a pris les saintes femmes à Capharnaüm. Il y a avec elle Jeanne Chusa, une sœur de la prophétesse Anne, qui est attachée au service du temple, et un fils de Véronique, qui plus tard alla en France.

(1er août.) Je vis le sanhédrin de Jérusalem envoyer des messagers avec des lettres dans les principaux endroits de la Terre Promise où il y avait des écoles juives : il avertissait ceux qui y étaient préposés d'avoir l'œil sur un homme dont Jean Baptiste avait dit qu'il était celui qui devait venir, et qu'il viendrait à son baptême. Ils devaient veiller sur cet homme et faire des rapports sur lui : car si c'est le Messie, disaient-ils, il n'a pas besoin du baptême de Jean. Tout cela les importunait beaucoup ; ils avaient entendu dire que c'était le même qui, étant enfant, avait enseigné dans le temple, etc.

Je vis ces messagers arriver dans une ville située près de la mer, à quatre lieues du chemin d'Hébron, dans la contrée où les messagers de Moïse et d'Aaron trouvèrent les grosses grappes de raisin. La ville s'appelle Gaza. Je vis aussi Gaza dans l'état où elle fut longtemps après, peut être comme elle est à présent. Je vis peu de maisons, et seulement quelques vieilles substructions : je vis une longue rangée de tentes qui s'étendaient, je crois, jusqu'à la mer : il y avait beaucoup d'étoffes et de soieries mises en vente.

Il ne reste presque plus rien de l'ancien Nazareth : mais on peut encore reconnaître à peu près les montagnes : seulement tout est impraticable, dégradé par les pluies et couvert de décombres. Il y a là des rochers tout nus et surplombant tellement, qu'on est tout enrayé d'y voir monter quelqu'un. Le pays est encore fertile ; il y a beaucoup d'animaux sauvages, spécialement des colombes : toutes les maisons et les vignes sont couvertes de tourterelles sauvages aussi grosses que nos pigeons domestiques.

Sur le mont Carmel, il y a encore plusieurs grottes où habitent des ermites : il s'y trouve, en outre, un couvent. J'ai vu hier, dans la nuit, beaucoup de choses touchant cette montagne. Les ermites sont en ce moment très inquiets et prient beaucoup, car il y a à peu de distance de là des soulèvements et des combats entre les Turcs et un autre peuple voisin du Liban.

(4 août.) Jésus, accompagné de cinq disciples, enseigna çà et là jusque dans la contrée où est le puits de Jacob : ce fut aussi là qu'il célébra le sabbat. Il me semble qu'il ira bientôt à Nazareth les saintes femmes y sont.

(5 août.) Je vis Jésus quitter la contrée où est le puits de Jacob, et revenir à Nazareth avec ses cinq compagnons. La sainte Vierge vint à sa rencontre ; mais quand elle vit qu'il avait

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

des compagnons avec lui, elle resta à quelque distance et revint sur ses pas sans l'avoir salué. J'admirai son abnégation. Je vis Jésus enseigner ici dans l'école. Les saintes femmes étaient présentes.

(7 août.) J'allai à Nazareth et je vis Jésus dans la synagogue avec les cinq disciples et une vingtaine de ses compagnons de jeunesse de Nazareth. Il y avait beaucoup de monde. Les saintes femmes n'étaient pas présentes. Il fit une instruction. J'entendis les auditeurs murmurer et chuchoter : " il veut peut être, disaient-ils, s'établir à l'endroit où Jean baptisait et que celui-ci a abandonné, puis baptiser lui-même et se faire passer pour un personnage de même espèce. Mais ce n'est pas du tout la même chose. Jean a vécu dans le désert : quant à celui-ci, nous le connaissons bien : ce n'est pas lui qui nous séduira ". Après avoir un peu regardé cette scène, je fus conduite vers Jean Baptiste.

(9 août.) Je vis que Jésus se préparait à quitter Nazareth avec deux compagnons, pour se rendre à Bethsaïda où il put encore réveiller quelques âmes par son enseignement. Les saintes femmes et d'autres compagnons de Jésus sont encore à Nazareth. Je vis Jésus dans la maison de sa mère où ses autres amis étaient aussi rassemblés. Il leur expliqua qu'à cause des murmures et du mécontentement qui s'étaient élevés contre lui à Nazareth, il voulait aller à Bethsaïde, d'où il reviendrait plus tard. Je le vis quitter la maison avec trois disciples. C'étaient Amandor, le fils de Véronique, un fils d'une des trois veuves parentes de Jésus, son nom était comme Sirach, et un parent de Pierre, qui fut plus tard un disciple connu.

(10 avril.) Comme le 11 août était la fête de sainte Suzanne, martyre, et que la narratrice avait près d'elle une de ses reliques, elle la vit toute la nuit près d'elle pendant son voyage. Elle dit à cette occasion : "Suzanne a voyagé avec moi, elle était toujours près de moi, souvent aussi elle me parlait, mais elle était autrement que moi, à cause de son extrême légèreté, et quand je voulais la saisir, je ne pouvais pas. J'allais avec elle d'une scène à l'autre et elle me donnait des consolations : mais quand j'entrai dans une scène bien distincte, comme par exemple ici, à Bethsaïde, elle disparut.

Je vis Jésus à Bethsaïda, prêcher avec beaucoup de force dans la synagogue, le jour du sabbat. Il leur dit qu'ils devaient maintenant accepter ce qui leur était notifié, aller au baptême de Jean et se purifier par la pénitence : qu'autrement il viendrait un temps où ils crieraient : Malheur à nous. Il y avait beaucoup de personnes dans la synagogue, mais aucun des futurs apôtres, excepté Philippe, si je ne me trompe. Les autres apôtres de Bethsaïda et des environs étaient allés ailleurs pour le sabbat. Ils se tenaient dans une maison près de la pêcherie, dans le voisinage de Capharnaüm.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Pendant l'instruction de Jésus à Bethsaïda, j'avais prié pour que ces gens allassent au baptême de Jean et se convertissent sincèrement. Là-dessus un tableau me fut présenté. Je vis Jean comme le préparateur qui, au moyen d'une première ablution, enlevait les souillures les plus fortes et les plus grossières. Je le vis se livrer à ce travail avec bien de l'énergie et de l'activité, avec bien de la rudesse et de la sévérité, et la peau qui le couvrait tombait tantôt d'une épaule, tantôt de l'autre. Ce devait être un symbole figuratif, car je vis quelques-uns des baptisés desquels se détachaient des espèces d'écailles, d'autres dont il sortait comme de noires vapeurs, et plusieurs sur lesquels s'abaissaient des nuées lumineuses et brillantes.

De ce tableau, je revins, en compagnie de sainte Suzanne à un autre tableau du séjour de Marie à Éphèse.

12 août.) Je vis Jésus et ses compagnons aller entre Bethsaïda et Capharnaüm, à l'endroit où était la maison qu'il habitait. Ils allaient çà et là dans les maisons disséminées, et invitaient les gens à venir entendre l'instruction. Beaucoup de personnes se rassemblèrent et Jésus fit une longue instruction. Je ne vis pas là d'apôtres.

Elle raconta ce qui suit très tranquillement comme si cela se passait devant ses yeux, niais on la déranga et le récit fut interrompu.

(13 août.) J'ai vu Jésus à Capharnaüm se rendant à l'école. Il va tout droit devant lui, sans se détourner, comme s'il était tout à fait inconnu. Les trois disciples marchent près de lui. Il vient des groupes de tous les côtés. Il s'y trouve des pêcheurs. Je vois Pierre, André, et d'autres encore dont plusieurs ont déjà été baptisés par Jean. Ils avaient déjà vu Jésus : il s'était entretenu avec eux près du lac avant son voyage à Sidon. Maintenant ils avaient entendu parler de lui soit dans d'autres endroits, soit après sa dernière instruction à Bethsaïde.

Les habitants de Capharnaüm étaient fort satisfaits ; et désiraient vivement savoir ce que c'était que cette nouvelle doctrine. L'école est bien tenue Jésus monte à la place d'où l'on parle par des degrés qui se trouvent à l'un des côtés de la salle : une foule si nombreuse se presse autour de lui qu'il monte encore plus haut... (Ici elle fut interrompue.)

(15 août.) Jésus a quitté Capharnaüm. Je l'ai vu, à deux lieues au midi, enseigner devant beaucoup de monde. Il n'y avait avec lui que les trois disciples. Les futurs apôtres qui l'avaient entendu à Capharnaüm, étaient retournés au lac, sans qu'il se fût entretenu en particulier avec aucun d'eux. Ici aussi, il parla du baptême de Jean et de l'accomplissement de la promesse.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

(16 août.) Jésus, hier et aujourd'hui, traversa la basse Galilée, où il enseigna çà et là, se dirigeant au midi vers Samarie. Je ne sais plus où il célébra le sabbat.

(19 août.) Jésus fut le jour du sabbat dans une école entre Nazareth et Séphoris. Les saintes femmes de Nazareth étaient présentes, ainsi que la femme de Pierre et celles de quelques autres des futurs apôtres. Plusieurs de ceux-ci qui avaient reçu le baptême de Jean, étaient venus également pour le sabbat. Il n'y avait là que quelques maisons et une école : cet endroit n'était séparé que par une borne d'héritage de l'ancienne maison de sainte Anne. Je ne sais plus si elle était habitée maintenant. Ceux des futurs apôtres qui étaient venus là pour l'entendre étaient Pierre, André, Jacques le Mineur et Philippe, tous disciples de Jean. Philippe était de Bethsaïda, il était assez intelligent et avait à s'occuper de certains travaux de bureau. Parmi les femmes était l'épouse d'un frère de la femme de Pierre. Jésus ne séjourna pas dans cet endroit : il n'y prit pas son repas, il ne fit qu'enseigner. Les apôtres ont vraisemblablement célébré le sabbat dans le voisinage : car les juifs vont souvent pour le sabbat dans d'autres lieux que celui de leur résidence ils sont venus en cet endroit parce qu'ils ont appris que Jésus y était. Jésus ne Leur parla pas en particulier.

(Du 19 août au 2 septembre.) Je vis Jésus avec les trois disciples aller à Séphoris, qui est à quatre lieues de Nazareth, en franchissant une montagne. Il logea chez sa grande tante Maraha, sœur cadette de sainte Anne : elle avait une fille et deux fils. Je les vis en longs vêtements blancs aller et venir dans la maison : ils s'appellent Arastaria et Cocharia, et se sont, je crois, plus tard, réunis aux disciples.

La sainte Vierge, Marie de Cléophas et d'autres femmes sont aussi venues ici. On lava les pieds à Jésus. Il y eut aussi un repas. Il coucha dans la maison de Maraha : c'était là qu'avaient demeuré les parents de sainte Anne à Séphoris. Séphoris est une grande : " Il s'y trouve des pharisiens, des sadducéens et des esséniens : les trois sectes ont chacune leur école. Cette ville a souvent eu beaucoup à souffrir dans les guerres. Aujourd'hui il n'en reste presque plus rien.

(22 août.) Avant hier et hier Jésus enseigna ici. Ce soir aussi, je le vis enseigner dans la synagogue et exhorter au baptême. Les femmes se tenaient en arrière, mais dans une tribune élevée. Je vis Jésus enseigner ici dans deux synagogues, l'une plus spacieuse et plus élevée, l'autre plus petite. Dans la plus grande étaient les pharisiens : ils étaient mécontents et murmuraient contre Jésus. Les femmes étaient présentes à cette instruction. Dans l'autre synagogue qui était plus petite, il n'y avait pas de place réservée aux femmes : il y fut traité amicalement. C'était vraisemblablement l'école des Esséniens.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Un des trois disciples qui allaient avec Jésus en ce temps-là était fils d'une des trois veuves et s'appelait Eustache. Il était essénien. Je le vois maintenant sortir d'une grotte du Carmel et aller vers Jésus. C'est une figure pour me montrer ce qu'il est.

(23 août.) Je vis Jésus enseigner dans l'école des sadducéens à Séphoris. Je vis là une chose merveilleuse. Il y avait à Séphoris beaucoup de démoniaques, d'idiots et d'autres fous et possédés. On leur faisait des instructions dans une école voisine de la synagogue, et quand les gens raisonnables se réunissaient dans la synagogue pour l'instruction et la prière, on les y faisait aussi entrer. Ils se tenaient derrière les autres dans une salle à part d'où ils écoutaient l'instruction. Il y avait parmi eux des surveillants armés de fouets et chacun en avait un nombre plus ou moins grand à surveiller selon qu'ils étaient plus ou moins méchants. Avant que Jésus entrât dans l'école, je les vis pendant l'instruction des sadducéens faire des contorsions et entrer en convulsion : je vis aussi que les surveillants les faisaient tenir tranquilles en leur donnant des coups de fouets quand Jésus vint, ils restèrent d'abord très paisibles, mais au bout d'un peu de temps, quelques-uns commencèrent à dire : "(C'est Jésus de Nazareth, né à Bethléem, visité par les sages de l'Orient, etc. Sa mère est chez Maraha, etc. Il introduit une nouvelle doctrine qu'on ne doit pas tolérer, etc. "C'est ainsi que ces hommes en démente décriaient toute la vie de Jésus et parlaient de ce qui lui était arrivé jusqu'alors. C'était tantôt l'un, tantôt l'autre et les coups de fouet des surveillants n'y faisaient rien. Ils se mirent bientôt à crier tous ensemble et la confusion fut générale. Jésus dit alors qu'on les lui amenât devant la synagogue : en même temps il envoya deux disciples dans la ville, pour faire venir tous les gens de cette espèce qui s'y trouvaient encore, bientôt il y eut autour de lui une cinquantaine de ces hommes et avec ceux-ci une grande foule. Les maniaques continuèrent toujours à pousser leurs cris. Alors Jésus dit : "L'esprit qui parle ainsi par votre bouche est d'en bas et doit retourner en bas ". A l'instant même tous s'apaisèrent et furent guéris : j'en vis plusieurs tomber par terre.

Je vis aussi un soulèvement dans la ville au sujet de cette guérison. Je vis Jésus et les siens en grand danger. Le tumulte était si grand que le Seigneur se réfugia dans une maison et quitta la ville dans la nuit, de même que ses trois disciples et Cocharia et Arastaria, les fils de la sœur de sainte Anne. Les saintes, femmes quittèrent aussi la ville. La mère de Jésus était dans la douleur et dans l'angoisse parce qu'elle voyait pour la première fois la persécution s'élever contre lui. Ils s'étaient donné rendez-vous sous des arbres devant la ville.

Les gens guéris par Jésus allèrent pour la plupart au baptême de Jean, et ce fut parmi eux

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

principalement que Jésus plus tard trouva ici des adhérents.

(24 août.) Dans la nuit du jeudi, les trois disciples et les fils de la sœur de sainte Anne, qui s'étaient enfuis séparément de Séphoris, se réunirent au Seigneur sous des arbres, sur le chemin de Bethulie. La mère de Jésus et les saintes femmes s'étaient aussi rendues là.

Bethulie est la ville pendant le siège de laquelle Judith tua Holopherne. Elle est au sud-est de



LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Séphoris, sur une montagne : on y a une vue étendue de tous les côtés. Il n'y a pas loin de là à Magdalum et au château de Madeleine dont la vie alors n'était consacrée qu'au plaisir. Il y a un château à Bethulie : c'est un endroit abondant en sources. Je crois que le puits de Joseph n'est pas très loin de là.

Je vis Jésus et ses disciples entrer dans une hôtellerie devant Bethulie. Marie et les saintes femmes l'y rejoignirent. J'entendis Marie dire à Jésus qu'elle le priait de ne pas enseigner ici, qu'elle était pleine d'anxiété, qu'il pouvait encore y avoir un soulèvement. Jésus répondit qu'il savait ce qu'il avait à accomplir. Mais Marie lui dit : " N'irons-nous pas maintenant au baptême de Jean ? " Jésus lui répondit avec beaucoup de gravité : "Pourquoi irions-nous maintenant au baptême de Jean, En avons-nous besoin ? J'irai encore là où je dois recueillir, et je dirai quand il faudra aller au baptême de Jean. À. Marie garda le silence comme à Cana. Ce n'est qu'après la Pentecôte que j'ai vu les saintes femmes recevoir le baptême à la piscine de Bethesda. Les saintes femmes entrèrent à Bethulie. Jésus enseigna à Bethulie le jour du sabbat.

(25 août.) Je vis Jésus bien accueilli ici. Il alla à la synagogue pour enseigner : beaucoup de personnes étaient venues des environs, pour l'entendre. Je vis aussi beaucoup d'idiots et de possédés sur le chemin devant la ville, et sur divers points de la route. Lorsque Jésus passa, ils redevinrent paisibles et furent délivrés de leurs accès, et je vis de côté et d'autre des gens qui disaient : "Cet homme doit avoir un pouvoir semblable à celui des anciens prophètes, pour que ces malheureux deviennent tranquilles lorsqu'il se montre. Car ces gens sentaient qu'il les secourait, quoiqu'il ne leur fît rien, et ils vinrent à lui dans l'hôtellerie pour le remercier. Il enseigna et exhorta à aller au baptême de Jean. Il parla cette fois, avec beaucoup de force tout à fait à la façon de Jean.

(26 août.) Je vis que les habitants de Bethulie avaient beaucoup de considération pour Jésus et pour les siens. Ils ne voulaient pas le laisser s'arrêter devant la ville ; plusieurs se disputaient à qui l'aurait dans sa maison, et ceux qui ne pouvaient pas l'avoir, voulaient au moins avoir un des cinq disciples qui étaient avec lui.

Ils restèrent près de Jésus et il leur promit d'aller successivement chez les uns et les autres. Toutefois leur grand empressement et leur sympathie pour Jésus n'étaient pas entièrement désintéressés, et Jésus le leur fit remarquer dans les instructions qu'il fit à la synagogue. Ils avaient une arrière-pensée, ils voulaient, en s'attachant au nouveau prophète, procurer à leur ville une certaine considération qu'elle avait perdue, je ne sais plus comment, peut être par le commerce, les rapports ou les alliances avec les païens. Ce n'était donc pas chez eux pur amour de la vérité.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

(27 août.) Jésus est parti aujourd'hui de Bethulie. Je l'ai vu dans une vallée enseigner sous des arbres, près d'une hôtellerie. Il n'est venu à sa suite que trois disciples et environ vingt autres personnes. Les saintes femmes étaient déjà allées en avant, pour se rendre à Nazareth, à ce que je crois. Je l'ai vu quitter Bethulie parce qu'il y était trop importuné. Il était venu des environs une foule de malades et de possédés, et il ne voulait pas encore se manifester par des guérisons si publiques. Il partit en tournant le dos à la mer de Galilée.

(29 août.) Je n'ai vu Jésus dans aucune ville ; pendant tout ce jour, il enseigna dans une vallée, sous des arbres, à un endroit où anciennement des esséniens ou des prophètes avaient enseigné. Il y avait là un siège de gazon élevé, entouré de petits bancs de terre où l'on pouvait s'asseoir pour écouter. Environ trente personnes se tenaient autour de Jésus. Le soir, je vis le Seigneur avec ses compagnons à une lieue de Nazareth, dans le petit endroit avec une synagogue où il avait été dernièrement avant d'aller à Séphoris. On l'accueillit très amicalement. Il fut reçu dans une grande maison précédée d'une cour. On lui lava les pieds ainsi qu'aux disciples : on leur prit leurs habits de voyage pour les nettoyer et les battre, et on leur prépara un repas. Jésus enseigna dans la synagogue. Les femmes étaient à Nazareth.

(30 août.) Le jeudi 30, je vis Jésus et ses disciples à environ quatre lieues du précédent endroit, dans une ville de Lévités, appelée Kedès (I Paralip., VI, 72), ou Kision (Josué, XXI, 28). Quand Jésus arriva dans ce pays, il était suivi d'environ sept possédés qui proclamaient sa mission et son histoire encore plus clairement que ceux de Séphoris. Il vint de la ville à sa rencontre de vieux prêtres et des jeunes gens en longs vêtements blancs ; car quelques-uns de ceux qui l'accompagnaient, étaient arrivés avant lui à la ville.

Jésus ne guérit pas ici les possédés, et les prêtres les enfermèrent dans une maison pour qu'ils ne causassent pas de trouble. J'ai su que Jésus les guérit plus tard, après son baptême. Le Seigneur fut très bien accueilli ici ; mais comme il voulait enseigner, ils lui demandèrent quelle mission il avait pour cela, lui, fils de Joseph et de Marie. J'entendis Jésus répondre d'une manière évasive, que Celui qui l'avait envoyé, et dont il tirait son origine, se manifesterait lors de son baptême. Il dit encore plusieurs choses à ce sujet et touchant le baptême de Jean sur une hauteur au milieu de la ville ; il y avait là, comme sur la colline voisine de Thébez, un lieu destiné à l'enseignement, qui n'était pas tout à fait en plein air, mais sous une tente ou sous un hangar recouvert de joncs. Il y avait à peu de distance plusieurs autres lieux habités. Elle reconnaît les noms de Késiloth, Césarée, etc. : le Seigneur passa la nuit dans cet endroit.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

(31 août.) Jésus traversa aujourd'hui une contrée habitée par des bergers, où plus tard, après la seconde pâque, si je ne me trompe, il guérit un lépreux. Il enseigna dans diverses bourgades. Le soir, Jésus vint pour le sabbat à Jezraël, un endroit consistant en divers groupes de maisons séparés par des jardins, de vieux édifices et d'anciennes tours. Il y passe une grande route, appelée route Royale. Plusieurs de ses compagnons l'avaient précédé. Il en était venu trois avec lui.

Il se trouvait dans cet endroit de stricts observateurs de la loi juive : ce n'étaient pas des esséniens, on les nommait Naziréens. Ils avaient fait des vœux pour un temps plus ou moins long et s'abstenaient de certaines choses. Ils possédaient une grande école et un certain nombre de maisons. Les jeunes gens vivaient en commun dans une maison, les jeunes filles dans une autre : les gens mariés faisaient aussi pour un temps assez long vœu de continence, et alors les hommes couchaient dans une maison voisine de celle des jeunes gens, les femmes dans la maison des jeunes filles. Ces gens portaient tous des vêtements gris et blancs. Leur supérieur portait un long vêtement gris, bordé par en bas de fruits et de houppes blanches, et une ceinture grise avec des lettres blanches : il avait autour du bras une bande d'étoffe grise et blanche, fort épaisse et comme tressée ; c'était comme une serviette tordue : il y avait un bout assez court qui pendait et qui était terminé par des bouffettes. Cet homme portait en outre un collet ou un petit manteau, à peu près comme Argos l'essénien, mais qui était de couleur grise et ouvert par derrière au lieu de l'être par devant une plaque de métal poli était assujettie sur le devant, et on le fermait par derrière avec des espèces de lacets ou de cordons. Des morceaux d'étoffe tailladés recouvraient les épaules. Ils avaient un bonnet noir et brillant en forme de bourrelet, avec des lettres tracées sur le devant : il était surmonté d'un bouton ou d'une pomme. Ces gens avaient des chevelures et des barbes longues, épaisses et frisées. Je leur trouvais une grande ressemblance avec un des apôtres, mais je ne savais plus lequel. Enfin, je me rappelai que saint Paul portait les cheveux comme eux et était habillé de même, lorsqu'il persécutait encore les chrétiens. Je le vis aussi plus tard avec des naziréens : il l'était lui-même. Ils laissaient croître leurs cheveux jusqu'à ce que leur vœu fût accompli ; alors ils les coupaient et les brûlaient en guise de sacrifice ; ils sacrifiaient aussi des colombes. L'un pouvait se charger d'accomplir le vœu de l'autre. Jésus célébra le sabbat avec eux. Jezraël est séparé de Nazareth par des montagnes. Il y a à peu de distance une fontaine, près de laquelle Saul campa autrefois avec son armée.

(1er septembre.) Jésus enseigna le jour du sabbat sur le baptême de Jean. Il dit aussi que la piété était une belle chose, mais que l'exagération était dangereuse que les voies du salut sont diverses, et que la vie à part dans une communauté donne aisément naissance à l'esprit de secte : qu'on regarde du haut de son orgueil les pauvres frères qui ne peuvent

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

pas suivre et qui cependant devraient être aidés par les plus forts à marcher en avant. Cet enseignement était nécessaire ici : car aux extrémités de la ville il y avait des gens qui s'étaient mêlés avec les païens, et qui n'étaient ni dirigés, ni stimulés, parce que les naziréens se tenaient à part. Jésus alla visiter ces gens dans leurs demeures ; il les convoqua à l'instruction et leur parla du baptême.

Le 9, je vis encore Jésus à un repas, dans la maison des naziréens. Il fut question de la circoncision, et de ce qu'elle était par rapport au baptême. Ce fut alors que j'entendis Jésus parler pour la première fois du signe de l'alliance entre Dieu et Abraham ; mais je ne puis rapporter exactement ses paroles. Le sens de ses paroles était que ce signe avait en lui une raison d'être qui cesserait lorsque le peuple de Dieu ne sortirait plus selon la chair de la souche d'Abraham mais serait engendré spirituellement dans le baptême du Saint Esprit.

Parmi les naziréens beaucoup se firent chrétiens mais ils étaient si fortement attachés à la loi juive, que plusieurs voulurent mêler ensemble le judaïsme et le christianisme, et tombèrent dans l'hérésie.

Le 3, Jésus quitta Jezraël, et, après avoir marché assez longtemps vers l'orient, il se dirigea vers le nord, vers Nazareth, en tournant autour de la montagne qui sépare ces deux villes ; il s'arrêta à deux lieues de Jezraël, au milieu d'une série de maisons placées des deux côtés d'une grande route. Cet endroit n'était habité que par des publicains ; il y avait aussi quelques juifs pauvres demeurant sous des tentes, mais ceux-ci étaient assez éloignés de la route. Le chemin le long duquel étaient les demeures des publicains était bordé d'un grillage et fermé à l'entrée et à la sortie.

Il demeurait là de riches publicains qui tenaient à ferme plusieurs douanes dans le pays et les affermaient ensuite à d'autres publicains en sous ordre. Matthieu était un de ces derniers : il demeurait dans un autre endroit. C'est ici qu'avait demeuré Marie, fille de la sœur d'Elisabeth. Je crois qu'étant devenue veuve, elle était allée à Nazareth d'abord, puis à Capharnaüm ; c'était elle qui était présente à la mort de la sainte Vierge.

La route commerciale entre la Syrie, l'Arabie, Sidon et l'Égypte passait par ici. On transportait ici sur des chameaux et sur des ânes, de gros ballots de soie blanche en liasse comme du lin, de belles étoffes blanches et bariolées, de longues bandes épaisses et tressées dont on faisait des tapis, et aussi des aromates. On fermait l'enceinte quand les chameaux y étaient entrés ; on déchargeait les ballots et tout était visité. Il y avait un droit à payer, partie en marchandises, partie en argent.

C'étaient, la plupart du temps, des pièces triangulaires ou carrées, jaunes, blanches ou

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

rougeâtres, sur lesquelles était l'empreinte d'une figure, creuse d'un côté, en saillie de l'autre ; il y avait là aussi d'autres monnaies. Je vis sur les monnaies de petites tours, une jeune fille et aussi un enfant dans un petit navire. Quant à ces petits bâtons d'or natif que les rois offrirent à la crèche, je n'en vis plus depuis lors qu'entre les mains de quelques étrangers qui allaient visiter Jean Baptiste.

Les publicains formaient comme une ligue, et lors même que même que quelques-uns gagnaient plus que les autres par leurs fraudes, tout était partagé entre eux ils avaient dans l'aisance et vivaient bien Les maisons étaient entourées de cours, de jardins et de murs : ils me faisaient l'effet de riches cultivateurs de chez nous, dans leurs habitations. Ils vivaient entre eux, et personne autre n'avait de rapports avec eux. Ils avaient là une école et un maître.

Jésus fut bien reçu par eux et ses compagnons aussi. Je vis arriver ici plusieurs femmes : je crois que la femme de Pierre en était. L'une d'elles parla à Jésus. Elles repartirent ensuite : peut-être venaient elles de Nazareth ou y allaient-elles, et se chargeaient elles de quelque message pour la mère de Jésus. Jésus alla alternativement chez l'un ou l'autre des publicains, et il enseigna dans leur école. Il leur reprocha surtout d'extorquer souvent des voyageurs plus que le droit de douane qui était dû. Ils furent très honteux, et ils ne pouvaient pas comprendre d'où il savait cela. Ils étaient plus humbles et accueillaient plus volontiers ses enseignements que les autres juifs. Il les exhorta à recevoir le baptême.

(5 septembre.) Le mercredi 5, Jésus quitta l'endroit habité par les publicains, après y avoir enseigné toute la nuit. Plusieurs d'entre eux voulaient lui faire des présents, mais il n'accepta rien. Beaucoup de ces gens partirent avec lui, ils voulaient le suivre au baptême. Il traversa ce jour-là la contrée de Dothaim, et passa devant la maison de fous où une première fois, venant de Nazareth, il avait calmé les énergumènes et les possédés. Comme il passait. Ils l'appelèrent par son nom en criant, et firent de violents efforts pour sortir. Jésus commanda aux surveillants de les laisser aller, disant qu'il répondait de toutes les conséquences. On leur rendit la liberté : tous alors s'abaissèrent, furent délivrés et le suivirent.

Il arriva le soir à Kisloth, ville située sur le Thabor. La plupart des habitants étaient pharisiens : ils avaient entendu parler de lui, et se scandalisèrent de voir à sa suite des publicains qu'ils regardaient comme des malfaiteurs, des possédés connus comme tels, et des gens de toute espèce. Il alla dans l'école et enseigna sur le baptême de Jean ; il dit à ceux qui l'accompagnaient qu'avant de le suivre, ils devaient bien examiner s'ils se sentaient capables d'aller jusqu'au bout : car il ne fallait pas croire que son chemin fût un

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

chemin commode : il leur raconta plusieurs paraboles relatives à la construction des maisons. "Quand un homme veut bâtir une maison quelque part, disait-il, il faut qu'il sache si le propriétaire du sol voudra le permettre : ils devaient donc, avant tout, expier leurs péchés et faire pénitence. De même, quand un homme veut bâtir une tour, il doit d'abord calculer la dépense. Il donna beaucoup d'autres enseignements qui ne plurent pas aux Pharisiens. Mais ils ne l'écoutaient pas ; ils se contentaient d'espionner ; et je les vis convenir entre eux qu'ils lui donneraient un repas pour mieux observer ce qu'il dirait.

Ils lui préparèrent un grand repas dans une salle publique. Il y avait trois tables, les unes à côté des autres ; à droite et à gauche brûlaient des lampes ; au-dessus de la table du milieu, à laquelle était assis Jésus avec quelques disciples et quelques pharisiens, se trouvait l'ouverture ordinaire dans le toit ; aux deux tables latérales étaient assis les compagnons de Jésus.

Il fallait que dans cette ville il existât une vieille coutume en vertu de laquelle, quand on donnait un repas à un étranger, on y invitait les pauvres, fort nombreux du reste dans cet endroit et fort négligés ; car lorsque Jésus se fut mis à table, il demanda aussitôt aux pharisiens où étaient les pauvres et si ce n'était pas leur droit de prendre part au repas.

Les pharisiens furent embarrassés et dirent que depuis longtemps cela ne se faisait plus. Alors Jésus envoya ses disciples Arastaria et Cocharia, fils de Maraha, avec Klaia, fils de la veuve Séba, inviter les pauvres de la ville à se rendre au repas. Cela irrita beaucoup les pharisiens et fit beaucoup de sensation dans la ville. Plusieurs de ces pauvres étaient déjà couchés et dormaient ; les disciples les firent lever, et je vis dans des cabanes toute espèce de scènes joyeuses. Les pauvres étant arrivés, Jésus et les disciples les reçurent et les servirent, et Jésus fit une très belle instruction. Les pharisiens étaient pleins de dépit, mais ils ne pouvaient rien empêcher, car Jésus avait le droit pour lui et la masse du peuple était fort satisfaite ; il y avait une grande excitation dans la ville.

Quand les pauvres eurent mangé, ils emportèrent tous quelque chose avec eux pour leurs familles. Jésus avait béni les mets ; il avait fait la prière avec eux et les avait exhortés à aller au baptême de Jean.

Mais il ne voulut pas rester plus longtemps dans cette ville, et le 6, il partit dans la nuit avec les siens. Or, plusieurs de ceux qui l'avaient accompagné, s'étaient retirés, découragés par ses avertissements ; d'autres partirent pour se rendre au baptême de Jean.

(7 septembre.) Dans la nuit du 6 au 7, Jésus passa par deux vallées. Je le vis parfois s'entretenir avec ses compagnons, parfois rester en arrière et prier Dieu à genoux, puis les rejoindre de nouveau. Le 7, dans l'après-midi, je vis Jésus arriver à un village de bergers,

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

nommé Kimki. Il y avait là une école, mais pas de prêtres. Ceux-ci devaient venir d'un lieu éloigné. L'école était fermée. Jésus réunit les bergers dans une salle d'hôtellerie et enseigna. Le sabbat était proche. Le soir, il vint des prêtres de la secte des pharisiens, parmi lesquels quelques-uns étaient de Nazareth. Jésus enseigna sur le baptême et sur l'approche du Messie. Les pharisiens se déclaraient fort contre lui, ils parlèrent de sa basse extraction et cherchèrent à le rabaisser. Il passa la nuit ici.

(8 septembre.) Jésus fit encore aujourd'hui une instruction où il raconta plusieurs paraboles. Il demanda un grain de sénevé qu'on lui apporta. Il dit beaucoup de choses à ce propos et leur dit que s'ils avaient de la foi comme un grain de sénevé, ils pourraient transporter ce poirier dans la mer. Il y avait là un grand poirier chargé de fruits. Les pharisiens se moquaient de ce genre d'enseignement qu'ils trouvaient guérit. Il donna des explications, mais je les ai oubliées. Il parla aussi de l'économe infidèle.

Les gens qui se trouvaient sur tout le chemin que fit Jésus ces jours-là, étaient dans l'admiration de lui ; il leur rappelait, disaient-ils, tout ce que leurs ancêtres leur avaient transmis de l'enseignement et de la manière d'être des derniers prophètes, mais il avait quelque chose de beaucoup plus doux.

(9 septembre.) Jésus était encore dans le village des bergers où il célébra le sabbat. On pouvait voir de là les montagnes de Nazareth, qui n'est guère qu'à deux lieues. Cette bourgade consiste en maisons disséminées, ce n'est qu'autour de la synagogue qu'on en trouve quelques-unes agglomérées. Son nom ressemble à un nom d'homme hébraïque, je l'ai oublié(3). Il prit son logement chez de pauvres gens : la maîtresse de la maison était hydropique.

Note 3 : Ce ne fut que le 11 septembre, qu'elle dit le nom de ce lieu, Kimki. Parmi les noms d'hommes elle pouvait penser entre autres à Chamaam; Kimean ou Kimhan, (II Reg. XIX, 37, etc.)

Il eut pitié d'elle et la guérit en lui mettant la main sur la tête et sur les joues. Elle fut entièrement délivrée de son mal et servit à table. Il lui défendit d'en parler jusqu'à ce qu'il fût revenu du baptême. Elle lui demanda ce qui pouvait l'empêcher de l'annoncer partout. Mais il répondit : Puisque vous voulez en parler, vous allez devenir muette. "Et en effet elle devint muette jusqu'à ce qu'il fût revenu de son baptême. Il y a bien encore quinze jours d'ici là, car il me semble qu'à Bethulie ou à Jezraël il a parlé de trois semaines.

Le 9, il enseigna encore ici dans la synagogue. Les pharisiens lui étaient très opposés. Il

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

parla de la venue prochaine du Messie. Il leur dit : "Vous vous attendez à le voir venir dans tout l'éclat d'une pompe mondaine ; mais il est déjà venu, il apparaîtra dans la pauvreté : il apportera la vérité, il recevra plus de blâme que de louange, car il veut la justice, etc. Toutefois ne vous laissez pas séparer de lui, de peur que vous ne périissiez comme ces enfants de Noé qui se moquaient de lui lorsqu'il se fatiguait à construire l'arche qui devait les sauver du déluge. Tous ceux qui ne se moquèrent pas de Noé, entrèrent dans l'arche et furent sauvés. "Ensuite se tournant vers ses disciples, il leur dit : "Ne vous séparez pas de moi, comme Loth se sépara d'Abraham, et cherchant les meilleurs pâturages, vint à Sodome et à Gomorrhe. Ne regardez pas les pompes du monde que le feu du ciel détruit, afin que vous ne soyez pas changés en statues de sel. Restez avec moi dans toutes les tribulations, je vous viendrai toujours en aide, etc. Les pharisiens étaient de plus en plus mécontents, et ils disaient

: "Que leur promet-il donc, quand il ne possède rien lui-même ! N'es-tu pas de Nazareth, le fils de Joseph et de Marie ? " il dit alors, sans s'expliquer clairement, de qui il était fils, et qui le proclamerait : et comme ils disaient : "Comment parles-tu du Messie ici et partout où tu vas enseigner, comme nous en avons été informés ? Crois-tu que nous devons penser que tu te donnes pour le Messie ? Et Jésus leur dit : à cette question je n'ai qu'une réponse à faire : Oui, vous le pensez. "il y eut alors un grand tumulte dans la synagogue ; les pharisiens éteignirent les lampes ; Jésus et ses disciples quittèrent cet endroit et partirent dans la nuit par la grande route. Je les vis dormir sous un arbre. Le dimanche 9, dans la soirée, je vis Jésus avec ceux qui l'accompagnaient quitter le village des bergers passer la nuit sous un arbre sur la grande route.

(10 septembre.) Le lundi 10, je vis sur la route se joindre à Jésus des gens qui avaient campé sur le chemin pour l'attendre. Ils n'étaient pas allés avec lui dans l'endroit d'où il venait, mais une partie d'entre eux avait pris les devants. Je le vis se détourner du chemin avec eux, et vers trois heures après midi, je le vis se diriger vers une station de bergers, consistant seulement en quelques cabanes, que les bergers habitaient au temps des pâturages. Il n'y avait pas de femmes ici. Les bergers allèrent à sa rencontre. Ils savaient sans doute sa prochaine arrivée par ceux qui l'avaient précédé. Pendant qu'une partie d'entre eux allait au-devant de lui, les autres tuaient des oiseaux et faisaient du feu pour préparer un repas. Cela se passait dans une salle d'hôtellerie. Il y avait devant le foyer un mur qui l'isolait. À l'entour régnait un banc de gazon dont le dossier était de branches vertes tressées ensemble. Ils conduisirent là le Seigneur et ceux qui l'accompagnaient. Il y avait bien vingt personnes et quand ils furent tous réunis, il devait se trouver là un bon nombre de bergers. Ils lavèrent les pieds à tous et à Jésus dans un bassin à part. Il avait demandé un peu plus d'eau qu'à l'ordinaire et il donna ordre de ne pas la verser. Comme on allait se mettre à table, Jésus demanda aux bergers qui semblaient un peu agités, ce qui

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

les inquiétait et s'il n'en manquait pas quelques-uns parmi eux ? Alors ils lui avouèrent qu'ils étaient inquiets parce qu'ils avaient parmi eux deux personnes malades de la lèpre, qu'ils craignaient que ce ne fût la lèpre impure et que Jésus, à cause de cela, ne pût pas venir chez eux : ils les avaient cachés pour ce motif. Jésus leur ordonna de les amener et envoya ses disciples les chercher. Ces gens vinrent enveloppés dans des draps de la tête aux pieds, en sorte qu'ils avaient peine à marcher, et que chacun d'eux était conduit par deux personnes. Jésus les exhorta et leur dit que leur lèpre ne venait pas de l'intérieur, mais qu'elle était venue extérieurement par contagion : il me fut expliqué, selon le sens spirituel, qu'ils n'avaient pas péché par malice, mais entraînés par d'autres. Il ordonna de les laver avec l'eau qui avait servi à lui laver les pieds. Quand cela fut fait je vis tomber les croûtes de la lèpre, laissant seulement après elles une marque sur la peau. L'eau fut ensuite jetée dans une fosse et couverte de terre. L'un de ces lépreux était des environs de Samarie, l'autre de... Jésus encore cette fois défendit très sévèrement à ces braves gens de rien dire de leur guérison, jusqu'à ce qu'il fût revenu du baptême.

Il fit ensuite une autre instruction sur Jean, sur le baptême et sur la venue prochaine du Messie. Alors, ils lui demandèrent en toute simplicité qui ils devaient suivre de lui, ou de Jean, et quel était le plus grand des deux ? "il leur expliqua que le plus grand était celui qui servait avec la plus parfaite humilité et qui s'abaissait le plus profondément dans la charité. Il les exhorta aussi à aller au baptême. Il parla encore de la difficulté qu'il y avait à le suivre et les congédia tous, ne gardant avec lui que les cinq disciples. Il donna rendez-vous aux autres à un endroit situé dans le désert, non loin de Jéricho : je crois que c'est dans la contrée d'Ophra, où Joachim avait un pâturage. Une partie de ces gens l'abandonna tout à fait : d'autres allèrent directement trouver Jean : d'autres enfin retournèrent d'abord chez eux pour se préparer au baptême.

Jésus et les cinq disciples arrivèrent tard devant Nazareth, qui était à tout au plus une petite lieue de là. Ils n'y entrèrent pas : ils s'approchèrent du côté de la porte qui conduisait à l'orient, vers la mer de Galilée.

Nazareth avait cinq portes. À un petit quart d'heure de la ville était la montagne terminée de l'autre côté par un escarpement à pic d'où ils précipitaient souvent des criminels, et d'où ils voulurent plus tard précipiter Jésus t. Au pied de cette montagne étaient des cabanes isolées. Jésus ordonna aux cinq disciples d'y chercher des logements pour eux et il entra lui-même dans une d'elles pour y passer la nuit. On leur donna de l'eau pour laver leurs pieds, un morceau de pain et une place pour dormir. Je les laissai là, le 10 au soir. La propriété de sainte Anne était au levant de Nazareth. Les bergers avaient fait cuire du pain sous la cendre. Ils avaient un puits creusé dans la terre, mais qui n'était pas revêtu de

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

maçonnerie.

Note : On montre aujourd'hui la montagne du précipice à une demi lieue au midi de Nazareth. Nazareth doit donc avoir changé de place, ou bien l'indication donnée par la Sœur est peu précise.

(11 septembre.) Le 10, au soir, je vis, comme je l'ai dit, Jésus arriver devant Nazareth. La vallée qu'il avait suivie pendant la nuit en venant de Kisloth Thabor, s'appelait Edron, et le village des bergers avec la synagogue où les pharisiens de Nazareth l'avaient tellement injurié, s'appelait Kimki. Les gens chez lesquels Jésus et les cinq disciples étaient entrés devant Nazareth étaient des esséniens, amis de la sainte Famille. Ils demeuraient là sous des voûtes de vieux murs en ruines ; il y avait des hommes et quelques femmes, vivant séparés et dans le célibat. Ils avaient de petits jardins, portaient de longs vêtements blancs et les femmes des manteaux. Ils avaient habité autrefois dans la vallée de Zabulon, près du château d'Hérode, et ils étaient venus ici par amitié pour la sainte famille.

Celui chez lequel Jésus entra se nommait Eliud c'était un vieillard vénérable avec une longue barbe. Il était veuf ; sa fille prenait soin de lui. C'était le fils d'un frère de Zacharie. Ces gens vivaient ici très retirés ; ils fréquentaient la synagogue de Nazareth, étaient très dévoués à la sainte Famille, et c'était à eux qu'avait été confiée la garde de la maison de Marie lors de son départ.

Le matin, les cinq disciples se rendirent à Nazareth visitèrent leurs parents et leurs amis et entrèrent à l'école : mais Jésus resta près d'Eliud. Il pria avec lui et s'entretint avec lui très intimement. Cet homme simple et pieux avait connaissance de plusieurs mystères. Dans la maison de Marie il y avait avec elle quatre femmes : sa nièce, Marie de Cléophas, Jeanne Chusa, cousine de la prophétesse Anne, Marie, mère de Jean Marc, parente de Siméon, et la veuve Léa. Véronique n'était plus là, non plus que la femme de Pierre, que j'ai vue récemment près de l'endroit où habitent les publicains.

Le matin, je vis la sainte Vierge et Marie de Cléophas venir trouver Jésus. Jésus tendit la main à sa mère. Sa manière d'être avec elle était affectueuse, mais toujours très grave et très calme. Elle était inquiète et le pria de ne pas aller à Nazareth où l'on était fort irrité. Les pharisiens de Nazareth qui l'avaient entendu dans la synagogue de Kimki, avaient soulevé de nouveau les esprits contre lui.

Jésus lui dit qu'il voulait attendre ici les personnes qui devaient aller avec lui au baptême de Jean, et qu'alors il passerait par Nazareth. Il s'entretint encore beaucoup avec elle ce jour là où elle vint le trouver deux ou trois fois il lui dit entre autres choses qu'il irait quatre fois à Jérusalem pour la Pâque et que la dernière fois elle aurait un grand sujet d'affliction.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Il lui révéla d'autres choses encore, mais je les ai oubliées.

Marie de Cléophas, qui était une femme de belle prestance, lui parla, le matin, de ses cinq fils, et le pria de les prendre avec lui. Elle lui exposa que l'un d'eux était scribe, chargé de faire des arbitrages

: il s'appelait Simon : deux autres, Jacques le Mineur et Jude Thaddée, étaient pêcheurs : elle les avait eus Alphée, son premier mari, qui lui avait amené un fils d'un premier lit, nommé Matthieu, sur lequel elle pleurait amèrement parce qu'il était publicain. De Sabas, Son second mari, elle avait un autre fils, José Barsabas, qui était aussi pêcheur (Elle avait encore un petit garçon, nommé Siméon, né d'un troisième mariage avec le pêcheur Jonas). Jésus la consola, lui dit qu'ils viendraient à lui, il la rassura aussi au sujet de Matthieu (qui avait déjà eu des rapports avec lui lors de son voyage à Sidon), et lui dit qu'il serait un des meilleurs.

Je vis dans l'après-midi la sainte Vierge avec quelques-unes de ses parentes de Nazareth revenir à sa demeure : près de Capharnaüm. Les serviteurs étaient venus de là avec des ânes pour la ramener.

Ils prirent encore beaucoup d'objets qu'on avait laissés à Nazareth, des couvertures, des ballots et aussi des vases : tout était porté par les ânes dans des paniers d'écorce d'arbre tressée. La maison de Marie à Nazareth avait, en son absence, quelque chose de l'aspect d'une chapelle : le foyer faisait l'effet d'un autel. On y avait placé un coffre et au-dessus un vase avec de la verdure fraîche.

Maintenant, après son départ, la maison sera habitée par les esséniens.

Je vis toute cette journée Jésus s'entretenir très intimement avec Eliud, sur lequel j'ai appris beaucoup de choses que malheureusement je ne puis me rappeler. Eliud l'interrogea sur sa mission, et Jésus lui expliqua tout. Il lui dit qu'il était le Messie et s'entretint avec lui de sa généalogie humaine et du mystère de l'arche d'alliance. J'appris alors que cet objet mystérieux avait été porté avant le déluge dans l'arche de Noé, comment il s'était transmis de génération en génération, comment il avait été retiré par intervalles, puis rendu de nouveau, Jésus dit à ce propos que Marie en naissant était devenue l'arche d'alliance du mystère(4). Alors Eliud, qui pendant ce temps-là parcourait divers écrits et marquait certains passages des prophètes, que Jésus lui expliquait, lui demanda pourquoi il n'était pas venu plus tôt. Jésus lui répondit qu'il n'avait pu naître que d'une femme conçue comme les hommes l'auraient été sans la chute originelle, et que depuis les premiers parents il ne s'était rencontré pour cela aucun couple d'époux qui fût aussi pur de part et d'autre qu'Anne et Joachim. Il lui développa tout cela et lui fit connaître tout ce qui avait jusque-là empêché, entravé et retardé l'œuvre du salut.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Note 4 : Il y a plus de détails à ce sujet dans les visions relatives à la bénédiction des patriarches et au mystère de l'arche d'alliance.

J'appris dans ces entretiens beaucoup de choses touchant l'histoire de l'arche d'alliance. Lorsqu'elle tombait dans les mains des ennemis, cet objet mystérieux n'y était plus, parce que les prêtres le retiraient toutes les fois qu'il y avait du danger, et cependant l'arche qui l'avait contenu restait si sainte que les ennemis étaient punis pour l'avoir propagée et obligés de la restituer. Je vis aussi qu'une famille chargée plus particulièrement par Moïse de la garde de l'arche d'alliance, avait subsisté jusqu'au temps d'Hérode. Jérémie, à l'époque de la captivité de Babylone, fit cacher près du mont Sinaï l'arche d'alliance et d'autres objets sacrés ; et plus tard on ne la retrouva pas. Mais la chose sainte n'y était plus. À une époque postérieure, on fit une imitation de l'arche d'alliance : mais tout ce qui y avait été précédemment ne s'y trouvait pas : la verge d'Aaron, ainsi qu'une partie de l'objet mystérieux, étaient chez les esséniens du mont Horeb ; mais le sacrement de la bénédiction y revint par l'intermédiaire de je ne sais plus quel prêtre. Je vis là en tableaux plusieurs choses que Jésus expliqua à Eliud ; j'entendis une partie de ce qu'il lui dit, mais je ne puis pas me rappeler tout.

Il dit comment il avait pris chair du germe béni que Dieu avait retiré d'Adam avant sa chute comment ce germe béni, afin que tout Israël méritât bien de lui, avait dû se transmettre à travers plusieurs générations, comment il avait été souvent retiré, et comment les vases s'étaient ternis. Je vis tout cela en réalité ; je vis tous les aïeux de Jésus comment les patriarches au moment de leur mort transmettaient réellement cette bénédiction à leurs premiers nés, dans une cérémonie sacramentelle, et comment le morceau de pain et le breuvage contenu dans la sainte coupe qu'Abraham avait reçus de l'ange qui lui promit Isaac, étaient une figure du très saint Sacrement de la nouvelle alliance et donnaient la force pour coopérer à la formation de la chair et du sang du Messie futur. Je vis comment la ligne des ancêtres de Jésus reçut ce sacrement pour concourir à l'incarnation de Dieu, et que Jésus fit de la chair et du sang reçus de ses ancêtres un sacrement plus sublime pour opérer l'union des hommes avec Dieu.

Jésus parla aussi beaucoup avec Eliud de la sainteté d'Anne et de Joachim et de la conception surnaturelle de Marie sous la porte dorée, mais je ne m'en souviens plus bien. Il dit aussi qu'il n'avait pas été conçu de Joseph, mais de Marie selon la chair, et que la conception de celle-ci provenait de ce germe pur et béni, retiré à Adam avant la chute, qui avait été transmis à Joseph, en Égypte, par le canal d'Abraham, puis était arrivé dans l'arche d'alliance et de l'arche avait passé dans Joachim et dans Anne.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Il dit que, devant racheter les hommes, il avait été envoyé avec toute la faiblesse de la créature humaine, qu'il sentait et éprouvait toutes choses à la façon d'un homme ordinaire ; que, comme le serpent de Moïse dans le désert, il serait élevé en l'air sur la montagne du Calvaire où le corps du premier homme avait son tombeau. Ah ! Combien il aurait d'afflictions à endurer, et combien les hommes seraient ingrats, etc. Eliud l'interrogeait toujours avec beaucoup de simplicité et de droiture de cœur, mais il comprenait tout mieux que ne firent les apôtres au commencement ; il entendait tout dans un sens plus spirituel : cependant il ne pouvait pas encore se bien rendre compte de ce qui allait se faire. Il demanda à Jésus où serait son royaume, si ce serait à Jérusalem, à Jéricho ou à Engaddi. Jésus répondit que là où il était, là était son royaume, qu'il n'avait point de royaume apparent.

J'entendis aussi aujourd'hui et le jour suivant mentionner plus d'un passage de l'Écriture où la lettre ne rend pas le sens intérieur, où la prophétie exprimée par des images sensibles est comprise trop matériellement.

Le vieillard parlait à Jésus avec beaucoup de naturel et de simplicité : il lui raconta plusieurs choses relatives à sa mère, comme s'il les eût ignorées, et Jésus l'écouta avec une grande bienveillance. Il parla de saint Joachim et de sainte Anne. Jésus dit qu'aucune femme n'avait été plus chaste que sainte Anne, et que si elle s'était remariée deux fois après la mort de Joachim, ç'avait été par ordre de Dieu. Cette souche devait produire un nombre déterminé de rejetons qui avait ainsi été complété.

Eliud raconta quelque chose touchant la mort de sainte Anne, et je vis un tableau de sa mort. Je vis Anne, à la façon de Marie, dans la pièce située sur le derrière de sa grande maison, étendue sur une couche un peu exhaussée ; je vis qu'elle était très animée, très parlante et nullement comme une personne à l'article de la mort. Je la vis bénir ses plus jeunes filles et les autres personnes de la maison ; celles-ci étaient dans la pièce antérieure ; je vis que Marie était à son chevet et Jésus au pied de son lit. Elle bénit Marie et demanda la bénédiction de Jésus qui était arrivé à l'âge d'homme et avait une barbe naissante. Je la vis encore parler joyeusement ; elle leva les yeux au ciel, puis elle devint blanche comme la neige et je vis sur son front des gouttes comme des perles. Alors je m'écriai : " Elle meurt, elle meurt ! " Et je désirais ardemment la prendre dans mes bras. Alors ce fut comme si elle venait à moi et reposait dans mes bras ; et en m'éveillant je croyais encore la tenir.

Eliud parla encore des vertus pratiquées par Marie dans le temple. Je vis aussi tout cela en tableaux. Je vis que sa maîtresse Noémi était parente de Lazare, et que cette femme, âgée d'environ cinquante ans, était essénienne, ainsi que toutes les autres femmes attachées au service du temple. Je vis que Marie apprit près d'elle à tricoter, qu'étant encore enfant elle

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

allait déjà avec elle, quand Noémi nettoyait les vases et les ustensiles tachés par le sang des victimes, et recevait certaines portions de la chair des animaux sacrifiés qu'elle découpait et préparait pour l'usage des servantes du temple et des prêtres : car ceux-ci tiraient de là en partie leur nourriture. Plus tard je vis la sainte Vierge l'aider dans tout cela. Je vis aussi que Zacharie, quand il était de service, visitait la petite Marie : Siméon aussi la connaissait. Je vis ainsi toute sa pieuse et humble manière de vivre et de servir dans le temple, comme Eliud la décrivait au Seigneur.

Ils s'entretenaient encore de la conception du Messie et Eliud parla de la visite de Marie à Elisabeth. J'appris là de nouveau que le Sauveur a été conçu deux mois après notre fête actuelle de Noël ainsi que je l'ai toujours vu, et je vis aussi quelque chose que j'ai oublié sur ce qui a fait que la fête de Noël a été mise plus tard elle raconta en outre que Marie avait trouvé là une source, ce que j'ai vu. J'ai vu comment la sainte Vierge, avec Elisabeth, Zacharie et Joseph étaient allés de la maison de Zacharie dans un petit bien qui appartenait à celui-ci et où l'on manquait d'eau ; je vis la sainte Vierge aller seule devant le jardin avec un petit bâton ; elle pria, et quand elle toucha la terre avec le petit bâton, il en jaillit un filet d'eau qui coula autour d'un petit tertre. Lorsque Zacharie et Joseph arrivèrent, ils enlevèrent le monticule avec une bêche ; l'eau sortit de tous les côtés à cette place et il y eut là une très belle fontaine. Zacharie habitait au sud-ouest de Jérusalem à environ cinq lieues.

Dans cet entretien si intime dont les intervalles étaient remplis par la prière, je vis Eliud marquer du respect à Jésus, mais se livrer à un enjouement naïf et ne le traiter que comme un homme élu. La fille d'Eliud ne demeurait pas dans la même maison que son père : elle habitait à part une grotte creusée dans le roc.

Les esséniens qui habitaient contre la montagne étaient environ une vingtaine ; les femmes, au nombre de cinq ou six, avaient une habitation séparée où elles demeuraient ensemble. Tous ces gens honoraient Eliud comme un supérieur, et ils se réunissaient tous les jours pour faire la prière avec lui. Jésus prit avec Eliud un repas composé de fruits, de miel et de poisson, mais il mangea peu. Ces esséniens s'occupaient pour la plupart de tissage et de jardinage.

La montagne au pied de laquelle ils habitaient était la plus haute cime de l'arête sur laquelle Nazareth était bâtie ; mais elle était séparée de la ville par une vallée. Du côté opposé se trouvait un escarpement à pic couvert de verdure et de vignobles. Au-dessous de cet escarpement, d'où plus tard les pharisiens voulurent précipiter Jésus, il y avait des décombres, des immondices et des ossements. La maison de Marie était située en avant

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

dans la ville, contre une colline, en sorte que certaines parties de la maison formaient comme des grottes dans la colline. Cependant le haut de la maison dépassait cette éminence, au-delà de laquelle se trouvaient d'autres habitations.

Ce soir, Marie et les femmes, en compagnie de Colaya, fils de Léa, revinrent dans leur maison de la vallée de Capharnaüm. Leurs amies des environs vinrent au-devant d'elles. La maison qu'habitait Marie, près de Capharnaüm, appartenait à un homme nommé Lévi, qui demeurait à peu de distance de là, dans une grande maison. La famille de Pierre l'avait louée de Lévi et cédée à la sainte Famille ; car Pierre et André connaissaient la sainte Famille, soit par eux-mêmes, soit par Jean Baptiste, dont ils étaient disciples. Il y avait plusieurs bâtiments adjacents où des disciples et des parents pouvaient loger. Cette maison semblait avoir été choisie à cause de cela. Marie de Cléophas avait avec elle son fils Siméon petit garçon de deux ans, né de son troisième mariage. Je crois que son père Jonas était mort, mais je n'en suis pas bien sûre : il y a trop de gens allant et venant : il est difficile d'en savoir au juste le compte.

Vers le soir, Je vis Jésus aller à Nazareth avec Eliud En avant des murs de la ville, à l'endroit où Joseph avait Son atelier de charpentier, demeuraient de pauvres et honnêtes familles, connues de Joseph, et où quelques-uns des enfants avaient été du nombre des compagnons de Jésus pendant son adolescence. Eliud conduisit Jésus près d'eux. Ils donnèrent à leurs hôtes un morceau de pain et de l'eau qui était très fraîche. À Nazareth, l'eau était remarquablement bonne. Je vis Jésus s'asseoir par terre chez ces gens et les exhorter à aller au baptême de Jean. Ces gens sont un peu timides avec Jésus, dans lequel ils ne voyaient autrefois qu'un de leurs pareils, mais qui maintenant leur est amené d'une façon si solennelle par Eliud, personnage très respecté parmi eux, près duquel tous vont chercher des conseils et des consolations, et qui les exhorte au baptême. Ils ont bien entendu parler du Messie, mais ils ne peuvent penser que ce soit lui, etc.

Le 13 au matin je vis Jésus sortir de Nazareth avec Eliud. Ils allèrent du côté du midi sur le chemin de Jérusalem. On appelle cette contrée la vallée d'Esdremon. Étant allés à environ deux lieues au-delà du petit torrent de Kison, ils arrivèrent à un endroit consistant en une synagogue, une hôtellerie et quelques maisons. C'est, je crois, un faubourg de la ville d'Endor qui est tout près de là. À peu de distance de là se trouve une fontaine renommée. Jésus entra dans une hôtellerie. Les gens du lieu étaient peu sympathiques, sans être précisément hostiles. Eliud aussi, de son côté, n'avait pas grand crédit chez eux : car leurs tendances étaient plutôt pharisiennes. Jésus dit aux préposés qu'il voulait enseigner dans la synagogue. Ils dirent que ce n'était pas l'usage de le permettre à des étrangers. Mais il leur déclara qu'il avait mission pour cela : il entra dans l'école et enseigna sur le Messie,

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

dont le royaume n'est pas de ce monde et qui ne doit pas paraître avec une pompe extérieure ; il parla aussi du baptême de Jean. Les prêtres attachés à la synagogue ne lui étaient pas favorables. Il se lit donner des écrits, qu'il ouvrit, et il en expliqua divers passages des prophètes.

Je fus encore singulièrement touchée de la conversation intime qu'il eut avec le vieil Eliud : celui-ci connaissait sa mission, son origine surnaturelle, et il y croyait ; toutefois il ne paraissait pas soupçonner que c'était Dieu lui-même. Comme ils marchaient ensemble, Eliud lui raconta avec beaucoup de simplicité diverses choses touchant sa jeunesse, ce que la prophétesse Anne lui avait dit, et ce que celle-ci, après le retour de la sainte Famille d'Égypte, avait appris de Marie, qu'elle avait visitée quelquefois à Jérusalem Jésus lui raconta aussi des choses qu'il ne savait pas, et ses récits étaient accompagnés d'explications très profondes : mais tout cela se passait simplement et naturellement : c'était la conversation d'un bon vieillard avec un jeune ami qu'il affectionne.

Pendant qu'Eliud racontait ce qu'Anne avait appris de Marie et lui avait répété, je vis tout cela en visions, et je me réjouis de voir que c'étaient toujours les mêmes choses que j'avais déjà vues et dont j'avais oublié une partie. J'ai beaucoup vu et entendu à ce sujet, mais malheureusement j'en ai oublié la plus grande partie, parce que j'ai été dérangée.(5)

Jésus parla aussi avec Eliud du voyage qu'il devait faire à l'occasion de son baptême. Il avait réuni beaucoup de personnes qu'il avait envoyées dans le désert, près d'Ophra ; quant à lui, il voulait aller seul en passant par Béthanie, où il voulait parler à Lazare Il le nomma d'un autre nom que j'ai oublié : il parla de son père et de ce qu'il avait été lors de la guerre. Il dit que Lazare et ses sœurs étaient riches et sacrifieraient tout au service de l'œuvre du salut.

Note 5 : Les récits intercalés ici sur la fuite en Égypte, la vie en Égypte le massacre des Innocents, le retour d'Égypte, etc., ont été placés dans la vie de la sainte Vierge.

Lazare avait trois sœurs : Marthe, l'aînée ; Marie Madeleine, la plus jeune, et une entre les deux qui s'appelait aussi Marie : celle-ci vivait tout à fait à part ; elle était silencieuse et comme idiote : on ne l'appelle que Marie la Silencieuse. Jésus, parlant d'elles, dit à Eliud que Marthe était bonne et pieuse, et qu'elle le suivrait ainsi que son frère. Il dit de l'idiote : "Celle-là avait un grand esprit et beaucoup d'intelligence ; mais ces dons lui ont été retirés pour son salut. Elle n'est pas faite pour le monde et sa vie est toute intérieure, mais elle ne pêche pas : si je m'entretenais avec elle, elle comprendrait les mystères les plus cachés. Elle ne survivra pas longtemps au moment où Lazare et ses sœurs me suivront et donneront tout pour la communauté. La plus jeune sœur, Marie, est égarée : mais elle

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

reviendra et surpassera Marthe, etc."

Précédemment, lorsque la narratrice vit le Seigneur dans le voisinage de Magdalum, elle eut la vision suivante touchant Madeleine :

" voyez un peu ! je l'aperçois au haut de son château : derrière elle brille un corps lumineux semblable à une lune, mais devant elle s'élève comme une montagne noire qu'elle doit mettre sous ses pieds, car une assistance lui est donnée. Elle est stérile, autrement ce qu'il y a de ténébreux en elle se serait répandue au dehors et l'aurait fortement attachée au monde. Lorsqu'elle a reconnu Jésus et fait pénitence, elle a mis au monde beaucoup d'enfants selon l'esprit. Je vois aussi là la Mère de Dieu : elle met le pied sur la montagne noire qui s'enfonce : alors Madeleine est toute entière dans la clarté de la lune, elle est toute lumineuse, mais la Mère de Dieu se tient au-dessus de la lune. La lune a une signification importante et joue un rôle considérable : elle est en rapport avec beaucoup de mauvaises choses qui sont en nous. Mais il y a tant à dire là-dessus, que je ne puis en parler maintenant. Quand la Mère de Dieu vint, elle foula aux pieds le mal avec ses ténèbres ; elle a reçu l'empire sur lui : je ne puis pas bien expliquer la chose maintenant, mais c'est pour cela qu'elle est représentée au-dessus de la lune, ayant le serpent sous ses pieds. C'est une réalité qui nous est ainsi montrée sous forme d'image. "

Eliud parla encore de Jean Baptiste, le cousin de Jésus : il ne l'avait jamais vu et n'était pas encore baptisé. Ils passèrent la nuit dans l'hôtellerie voisine de la synagogue.

(14 septembre.) Ce matin Jésus alla avec Eliud le long de la montagne d'Hermon qui n'est pas cet Hermon où Joachim avait des pâturages. Ils allèrent à Endor, ville en partie ruine. Déjà près du lieu où ils avaient logé, il y avait sur le penchant de la montagne, des restes de murs tellement larges qu'on aurait pu y aller en voiture. La ville d'Endor était peu habitée, pleine de décombres ; il y avait beaucoup de jardins. D'un côté s'élevaient de grands édifices semblables à des palais : en d'autres endroits la ville était en ruines, ayant été dévastée par la guerre. Il me semble qu'il habitait là une race d'hommes distincte des Juifs. Jésus n'alla pas dans la synagogue, il n'y en avait pas ici. Il se rendit avec Eliud sur une grande place où il y avait trois édifices contenant une quantité de petites chambres bâties près d'un étang entouré d'une pelouse et sur lequel flottaient de petites barques de baigneurs : il y avait aussi une pompe près de cet étang. Cela ressemblait à un établissement d'eaux minérales : les petites chambres étaient habitées par des malades. Jésus alla avec Eliud dans une de ces grandes maisons : on lui lava les pieds et on l'hébergea. Il fit ensuite une instruction à ces gens sur la place où on lui avait préparé un siège élevé. Les femmes qui habitaient dans une des ailes vinrent se ranger derrière les auditeurs. Ces gens n'étaient pas de vrais juifs : c'étaient plutôt comme des esclaves

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

expulsés : ils avaient à payer un tribut sur les fruits qu'ils recueillaient. Ils étaient restés dans la ville à la suite d'une guerre : je crois que Sisara leur chef fut battu assez près de cette ville et ensuite tué par une femme. (Judit. IV, 2.) Ces gens étaient répandus dans tout le pays en qualité d'esclaves : il y en avait encore là environ quatre cents. On leur avait fait autrefois exploiter des carrières pour la construction du temple sous David et Salomon. Ils étaient toujours employés à des travaux de ce genre. Le défunt roi Hérode s'était servi d'eux pour construire un aqueduc long de plusieurs lieues qui amenait l'eau à la montagne de Sion. Ces gens s'assistaient constamment les uns les autres et ils étaient charitables. Ils portaient de longues robes avec des ceintures et des capuchons pointus qui couvraient les oreilles, comme les anciens ermites. Ils n'avaient aucun commerce avec les juifs : mais il leur était permis d'envoyer leurs enfants à l'école : toutefois ils étaient si opprimés et si méprisés qu'ils n'usaient pas de ce droit. Jésus fut très compatissant avec eux : il fit aussi venir les malades. Ceux-ci étaient assis sur des espèces de lit semblables à mon fauteuil et` qui m'y faisaient penser y avait un dossier mobile avec des appuis : quand ce dossier s'abaissait, le fauteuil était comme un lit. Lorsque Jésus enseigna sur le baptême et sur le Messie, et leur fit des exhortations à ce sujet, ils se montrèrent très timides, disant qu'ils ne pouvaient prétendre à de telles choses, qu'ils étaient des gens expulsés. Alors Jésus rectifia leurs idées au moyen d'une parabole touchant l'économe infidèle. J'en ai oublié l'explication que j'avais bien comprise et qui m'a occupé tout le jour. Je la retrouverai une autre fois. Il raconta aussi la parabole du fils que son père envoie prendre possession de sa vigne : il la racontait toujours aux païens dont personne ne s'occupait. Ces gens préparèrent un repas en plein air pour Jésus. Il y invita les pauvres et les malades et les servit à table avec Eliud. Ils en furent extrêmement touchés. Le soir Jésus retourna avec Eliud à la synagogue du faubourg, ils y célébrèrent le sabbat et y passèrent la nuit.

(15 septembre.) Aujourd'hui Jésus alla encore avec Eliud à Endor, qui par conséquent n'était éloigné de l'hôtellerie que de la distance qu'on pouvait parcourir un jour de sabbat. Il y enseigna. Ces gens étaient Chananéens, et originaires de Sichem, à ce que je crois : car j'entendis aujourd'hui prononcer le nom de Sichémmites. Ils avaient dans une salle une idole cachée dans un souterrain, laquelle au moyen d'une mécanique que l'on faisait jouer, sortait tout à coup de terre et venait se placer sur un autel élégamment paré : on la faisait rentrer par le même procédé. C'était une idole de femme qu'ils tenaient de l'Égypte et qui s'appelait Astarté : hier j'avais pris ce nom pour celui d'Esther. Elle avait un visage rond comme une lune. Elle avançait les bras sur lesquels elle tenait couche devant elle un objet assez long, emmailloté comme une chrysalide de papillon, plus épais au milieu, et effilé aux deux extrémités : ce pouvait bien être un poisson. Sur le dos de l'idole était placé comme un socle sur lequel était un boisseau ou une hotte qui dépassait le haut de la tête. Il y avait dedans comme des épis dans des cosses vertes avec d'autres feuilles vertes et des

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

fruits. Depuis les pieds jusqu'au bas ventre ; l'idole était comme dans un muid et elle était entourée de pots où étaient diverses plantes. Ils pratiquaient en secret leur culte idolâtrique, et Jésus leur fit des reproches à ce sujet dans son instruction. Autrefois ils sacrifiaient à leur déesse des enfants mal conformés. À cette déesse correspondait un dieu Adonis, qui, si je ne me trompe, était comme son mari. Ces gens étaient venus dans le pays sous la conduite de leur chef Sisara : ils y avaient été battus, et depuis ce temps, ils étaient répandus dans la contrée où ils servaient comme esclaves. Ils étaient très opprimés et très méprisés. Peu de temps avant Jésus Christ ils avaient excité des troubles près du château d'Hérode dans cette partie de la Galilée, et depuis lors ils avaient été soumis à une oppression plus dure. Dans l'après-midi Jésus revint avec Eliud dans la synagogue pour la clôture du sabbat. Les juifs avaient très mal pris sa visite à Endor, mais il leur reprocha très sévèrement leur dureté envers ces hommes abandonnés, leur recommanda d'être charitables à leur égard et les exhorta à les mener avec eux au baptême, auquel eux-mêmes, d'après ses avis, s'étaient décidés à aller. Ils étaient devenus plus favorables à Jésus après l'avoir entendue le soir, Jésus revint à Nazareth avec Eliud et je les vis s'entretenir sur la route comme l'ordinaire : souvent ils s'arrêtaient et parlaient. Eliud raconta beaucoup de choses de la fuite en Égypte et je vis tout cela en visions il fut amené à en parler parce qu'il avait demandé à Jésus si son royaume ne s'étendrait pas jusqu'à ces bonnes gens d'Égypte qui l'avaient vu enfant et que sa présence avait touchés.

Ici je vis de nouveau que ce que j'avais vu d'un voyage fait par Jésus en Égypte, à travers l'Asie païenne, après la résurrection de Lazare, n'était pas un rêve de ma façon : car Jésus dit à Eliud, que partout où la semence avait été jetée, il irait avant sa fin recueillir les épis séparés. Eliud avait aussi quelques notions sur le pain et le vin et sur Melchisédech, il ne pouvait pas se faire une idée de ce qu'était Jésus et il lui demanda s'il n'était pas quelque chose comme Melchisédech. Jésus répondit : " Non ; il devait préparer mon sacrifice, mais c'est moi même qui serai le sacrifice. "

J'appris aussi dans cet entretien que Noémi, la maîtresse de Marie au temple, était tante de Lazare, et sœur de sa mère. Le père de Lazare était le fils d'un roi syrien : il avait servi dans les guerres et acquis de grands biens. Sa femme était une juive de distinction, de la race sacerdotale d'Aaron (alliée à sainte Anne par Manassé). Ils avaient trois châteaux à Béthanie, près d'Herodium et à Magdalum sur la mer de Galilée, non loin de Tibériade et de Gabara : Hérode avait aussi un château dans le voisinage de Magdalum. Ils parlèrent aussi du scandale que Madeleine donnait à sa famille, etc.

Jésus entra chez Eliud où se trouvaient les cinq disciples, tous les autres esséniens et diverses personnes qui voulaient aller au baptême.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

(16 septembre.) Le matin, quand Jésus arriva avec Eliud, il y avait beaucoup de monde rassemblé près de la maison de celui-ci ; c'étaient les autres esséniens, les cinq disciples et plusieurs personnes qui voulaient aller au baptême. Jésus les instruisit. Il était aussi arrivé à Nazareth des publicains qui voulaient aller au baptême : plusieurs troupes étaient déjà parties.

Plus tard dans la matinée, Jésus enseigna de nouveau : il vint ensuite à lui deux pharisiens de Nazareth qui l'invitèrent à les suivre jusqu'à l'école de la ville : ils avaient, disaient-ils, tant entendu parler de son enseignement dans le pays, qu'ils désiraient, eux aussi, entendre ses explications sur les prophètes. Jésus alla avec eux. Ils le conduisirent dans la maison d'un pharisien où plusieurs autres étaient réunis. Ses cinq disciples étaient avec lui. Les pharisiens qui formaient son auditoire furent très bienveillants pour lui : il leur raconta de si belles paraboles, qu'ils parurent prendre grand plaisir à son enseignement et qu'ils le conduisirent à la synagogue. Beaucoup de gens s'y étaient rassemblés il parla de Moïse et leur expliqua des prophéties relatives au Messie. Mais comme d'après son langage, ils soupçonnèrent qu'il pouvait bien parler de lui-même, ils furent fort scandalisés. Ils lui donnèrent pourtant un repas chez un pharisien. Il passa la nuit avec cinq disciples dans une hôtellerie voisine de l'école.

(7 septembre.) Jésus enseigna aujourd'hui une troupe de publicains qui allaient au baptême. Il enseigna aussi dans la synagogue et parla du grain de blé qui doit tomber en terre.

Les pharisiens se scandalisèrent à nouveau à son sujet et recommencèrent leurs propos sur le fils du charpentier Joseph. Ils lui reprochèrent aussi ses rapports et son commerce avec les publicains et les pécheurs, et il leur répondit très vertement. Ils lui parlèrent en outre des esséniens, disant que c'étaient des hypocrites qui ne vivaient pas selon la loi. Mais Jésus leur fit voir qu'ils observaient la loi mieux que les pharisiens et le reproche d'hypocrisie retomba sur eux. Ils étaient arrivés à s'occuper des esséniens à propos des bénédictions : car ils s'étaient scandalisés de voir Jésus bénir plusieurs enfants et ils en parlèrent parce que les bénédictions étaient fort en usage parmi les esséniens. Or, quand Jésus entra dans la synagogue ou en sortait, beaucoup de femmes se présentaient devant lui avec leurs enfants et le priaient de vouloir bien les bénir. Lorsque Jésus demeurait encore à Nazareth, il s'occupait toujours beaucoup des enfants, qui devenaient paisibles et silencieux près de lui quand il les bénissait, même ceux qui, un instant auparavant, pleuraient et se montraient ingouvernables. Les mères se souvenant de cela lui amenaient leurs enfants et voulaient voir s'il n'était pas devenu plus fier. Il y avait là quelques enfants qui se rejetaient et se renversaient sur eux-mêmes : ils avaient comme des convulsions et poussaient de grands cris. Mais aussitôt après sa bénédiction ils se tinrent tranquilles. Je

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

vis sortir de quelques-uns comme une noire vapeur. Il mettait la main sur la tête des enfants et les bénissait à la manière des patriarches en marquant trois lignes, parlant de la tête et des deux épaules jusqu'à la poitrine où elles se réunissaient. Il faisait de même pour les petites filles, mais sans leur imposer les mains. Il faisait à celles-ci un signe sur la bouche, je me disais que c'était Pour qu'elles fussent moins bavardes : mais cela avait encore un autre sens caché. Il passa la nuit avec ses disciples dans la maison d'un pharisien.

(18 septembre.) Hier 17, je vis Jésus passer la nuit à Nazareth, dans la maison d'un pharisien. À ses cinq compagnons, il s'en était joint quatre autres qui étaient aussi parents et amis de la sainte Famille : je crois qu'il s'y trouvait des fils des trois veuves, et un homme de Bethléem qui avait découvert qu'il descendait de Ruth, devenue l'épouse de Booz à Bethléem. Il les admit au nombre de ses disciples. Il y avait à Nazareth deux familles riches, où il y avait trois fils qui, dans leur jeunesse, avaient eu des relations avec Jésus : ces fils étaient intelligents et instruits. Les parents qui avaient assisté à l'instruction de Jésus et qui avaient beaucoup ou' vanter sa sagesse, convinrent entre eux que leurs enfants iraient encore aujourd'hui l'entendre et qu'ensuite ils lui offriraient de l'argent pour qu'il leur permît de voyager avec lui et de participer à sa science. Ces braves gens avaient leurs fils en grande estime et pensaient que Jésus devait être leur précepteur. Les jeunes gens vinrent aujourd'hui dans la synagogue : tout ce qu'il y avait de gens instruits à Nazareth fit de même, sur l'invitation des pharisiens et de ces riches personnages. Ils voulaient mettre Jésus à l'épreuve de toute manière. Il y avait là un docteur de la loi et un médecin, grand et gros homme avec une longue barbe, une ceinture et un insigne qu'il portait à l'épaule sur son vêtement. Je vis Jésus à son entrée dans l'école bénir de nouveau plusieurs enfants que leurs mères lui apportaient : et parmi lesquels j'en vis de lépreux qu'il guérit. Je vis comment enseignant dans l'école il fut interrompu plusieurs fois par les savants qui lui proposaient toute sorte de questions compliquées, et comment il les réduisit tous au silence par la sagesse de ses paroles. Aux discours du docteur de la loi il fit des réponses admirables tirées de la loi de Moïse, et quand on parla du divorce, il le condamna entièrement. Il dit que le mariage ne pouvait être dissous ; que, si le mari ne pouvait pas absolument vivre avec sa femme, il pouvait se séparer d'elle, mais qu'ils restaient toujours une seule chair et ne pouvaient pas se remarier. Cela ne fut nullement agréable aux juifs. Le médecin lui demanda s'il savait distinguer les tempéraments secs ou humides, sous quelle planète un homme était né, quelles herbes il fallait donner aux uns ou aux autres et comment était fait le corps humain. Jésus lui répondit avec une grande sagesse, il parla de la complexion de quelques-uns des assistants, de leurs maladies et des moyens curatifs à employer, et il dit sur le corps humain des choses tout à fait inconnues au médecin. Il parla de la substance spirituelle et de la manière dont elle agit sur le corps, il dit qu'il y avait des

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

maladies qui ne pouvaient être guéries que par la prière et la conversion, d'autres qui avaient besoin des secours de la médecine, et tout cela avec tant de profondeur et dans un si beau langage que le médecin tout émerveillé reconnut que son art était surpassé et qu'il n'avait jamais rencontré une pareille science. Je crois qu'il suivra Jésus. Il décrivit le corps humain avec ses membres, ses veines, ses nerfs et ses intestins, leur destination et leurs rapports entre eux avec tant d'exactitude quoique dans un résumé rapide, et avec des vues si profondes que le médecin se sentit tout humble devant lui. Il y avait aussi là un astronome et il parla du cours des astres, de l'action que les étoiles ont les unes sur les autres, de leurs influences diverses, des comètes et des signes du ciel. Il dit aussi à un des assistants des choses d'un sens très profond sur l'architecture. Il parla en outre du commerce et du trafic avec les peuples étrangers, et s'exprima en termes sévères sur des modes et des frivolités de toute espèce qui étaient venues d'Athènes. Diverses sortes de jeux et de tours d'escamotage étaient venus de là dans le pays : la mode s'en était répandue jusqu'à Nazareth et dans plusieurs autres lieux. Il dit que c'étaient là des choses impardonnables, parce qu'on ne les regardait pas comme mauvaises et qu'on n'en faisait pas pénitence.

Tous étaient ravis de la sagesse qui éclatait dans ses discours : ses auditeurs l'engagèrent instamment à s'établir parmi eux, promettant de lui donner une maison et de pourvoir à tous ses besoins. Ils lui demandèrent aussi pourquoi il était allé avec sa mère à Capharnaüm. Mais il répondit qu'il ne resterait pas ici. Il parla de sa destination et de sa mission ; dit qu'ils étaient allés à Capharnaüm parce qu'il voulait habiter un point central du pays, etc. ils ne comprirent pas tout cela et furent fort mécontents de ce qu'il refusait d'habiter parmi eux. Ils croyaient lui avoir fait des offres très avantageuses et considéraient comme dicté par l'orgueil ce qu'il disait de sa mission et de sa destination. Ils quittèrent l'école vers le soir.

Les trois jeunes gens qui étaient âgés d'environ vingt ans, désiraient lui parler ; mais il ne voulut pas les entendre jusqu'à ce que ses neuf disciples fussent autour de lui : cela les chagrina. Mais il dit qu'il en agissait ainsi pour qu'il y eût des témoins de ce qu'il leur dirait. Alors ils lui exprimèrent en termes réservés et très modestes leur désir et celui de leurs parents qu'il voulût bien les prendre pour élèves, ajoutant que leurs parents lui donneraient de l'argent et qu'eux l'accompagneraient, le serviraient et l'assisteraient dans ses travaux... Je vis qu'il en coûtait à Jésus de leur refuser ce qu'ils demandaient, tant à cause d'eux-mêmes, qu'à cause de ses disciples, car il avait à leur donner des raisons qu'ils n'étaient pas encore en état de comprendre. Il leur dit que celui qui se procurait quelque chose à prix d'argent, voulait retirer de son argent un avantage temporel : mais que celui qui voulait marcher dans sa voie à lui, devait renoncer à tous les biens de ce monde ; que

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

quiconque voulait le suivre devait aussi abandonner ses parents et ses amis : enfin, que ses disciples ne cherchaient point femme et ne se mariaient pas. Il leur présenta ainsi des conditions très difficiles : ils en furent très découragés et lui parlèrent des esséniens parmi lesquels il y avait des gens mariés. Jésus répondit qu'ils se conformaient à leurs règles et faisaient bien, mais qu'ils n'avaient fait que préparer ce que son enseignement devait mener à terme, etc. Il les congédia et les engagea à réfléchir mûrement. Ses disciples étaient effrayés de ses paroles et de ce qu'il avait présenté sa doctrine comme si difficile à suivre : ils ne pouvaient pas le comprendre et se sentaient découragés. Il alla avec eux de Nazareth à la maison d'Eliud, et leur dit sur le chemin qu'ils ne devaient pas perdre courage ; qu'il avait eu des raisons graves pour parler ainsi à ces jeunes gens, qu'ils ne viendraient jamais à lui ou qu'ils y viendraient tardivement, que pour eux ils devaient le suivre tranquillement et ne point s'inquiéter, etc. Ils arrivèrent ainsi à la maison d'Eliud... Je ne crois pas qu'il revienne de nouveau voir Eliud, car on parle beaucoup et on s'agite beaucoup à Nazareth. Ils sont irrités de ce qu'il n'a pas voulu y rester : ils s'imaginent qu'il a appris tout cela dans ses voyages. "C'est assurément, disent-ils, un homme extraordinaire et d'un grand esprit, mais il est trop fier pour le fils d'un charpentier." Je vis aussi les trois jeunes gens revenir chez eux. Les parents prirent très mal les difficultés que Jésus avait faites, les enfants abondèrent dans le même sens et tout se tourna en mécontentement contre lui.

(19 septembre.) Jésus enseigna de nouveau dans la maison d'Eliud. Ses auditeurs étaient pour la plupart des esséniens : il y avait aussi quelques étrangers qui se disposaient à recevoir le baptême.

Les trois jeunes gens de Nazareth vinrent le trouver ici et le prièrent encore de les prendre avec lui. Ils lui promirent de lui obéir en tout et de le servir. Jésus refusa de nouveau et je vis qu'il était contristé de ce qu'ils ne pouvaient pas comprendre les motifs de son refus. Il s'entretint ensuite avec les neuf disciples qui d'après ses instructions, se disposaient à faire encore quelques courses et à aller après cela trouver Jean. Il leur parla de ceux qu'il venait de rejeter, leur dit qu'ils avaient en vue certains avantages : mais qu'ils n'étaient pas disposés à tout donner par charité : que pour eux, ses disciples, ils ne demandaient rien et qu'à cause de cela ils recevraient, etc. Il dit encore des choses très belles et très profondes sur le baptême. Il leur dit de passer par Capharnaüm et de dire à sa mère qu'il allait au baptême, de s'entendre relativement à Jean, avec les disciples de celui-ci, Pierre, André, etc., et enfin d'annoncer à Jean qu'il allait venir.

Je vis Jésus, dans la nuit du 19 au 20, marcher avec Eliud dans la direction du sud-ouest. Ce n'était pas le chemin direct. Jésus voulait aller à Chim (6), un endroit habité par des

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

lépreux. Ils y arrivèrent au point du jour et je vis qu'Eliud voulait empêcher Jésus d'aller dans ce lieu, de peur qu'il ne contractât une impureté : il disait qu'il ne serait pas admis au baptême, si on venait à le savoir, etc. Jésus lui répondit qu'il connaissait sa mission, qu'il irait dans cet endroit parce qu'il s'y trouvait un homme de bien qui désirait ardemment le voir. Il leur fallut ici traverser le torrent de Cison. L'endroit était situé au bord d'un petit ruisseau qui conduisait l'eau du Cison dans un petit étang où les lépreux se lavaient. L'eau ne retournait pas au Cison. Ce lieu était tout à fait écarté, personne n'y allait : les lépreux habitaient dans des cabanes dispersées : eux exceptés, il ne demeurait là que les gens chargés de les surveiller. Eliud se tint à quelque distance et attendit le Seigneur. Jésus alla dans une cabane écartée où un de ces malheureux était étendu par terre, tout enveloppé dans des draps. Jésus s'entretint avec lui. C'était un homme de bien, j'ai oublié comment la lèpre lui était venue. Il se redressa et fut extraordinairement touché de ce que le Seigneur était venu à lui. Jésus lui ordonna de se mettre dans une auge pleine d'eau qui était près de la cabane. Il obéit et Jésus tint ses mains étendues au-dessus de l'eau, alors cet homme recouvra l'usage de ses mouvements et fut délivré de sa lèpre : il mit d'autres vêtements et Jésus lui défendit de parler de sa guérison jusqu'à ce qu'il fût revenu du baptême.

Note 6 : C'est ainsi qu'elle prononça ce nom.

Cet homme accompagna Jésus et Eliud pendant quelque temps, après quoi Jésus lui ordonna de s'en retourner. Je vis pendant la journée Jésus et Eliud aller vers le midi en suivant la vallée d'Esdreton. Ils s'entretinrent ensemble à plusieurs reprises, souvent aussi ils marchaient séparés, et semblaient prier et méditer. La température n'est pas très agréable en ce moment : le ciel est couvert et il y a du brouillard dans la vallée. Jésus n'avait pas de bâton, il n'en portait jamais : les autres portaient un bâton, souvent avec une petite pelle au bout comme ceux des bergers : Jésus n'avait aux pieds que des sandales, d'autres avaient des espèces de souliers plus complets dont le dessus était de coton tressé très épais. Je les vis vers midi, se reposer près d'une source et manger du pain.

Dans la nuit du 20 au 21 septembre, je les vis de nouveau en route, tantôt ensemble, tantôt séparés. Je vis alors une chose merveilleuse, une scène admirablement belle. Eliud parlait à Jésus qui marchait devant lui de la beauté et de la parfaite conformation de son corps. Jésus lui dit : " si tu revoyais ce corps dans deux années d'ici, tu n'y trouverais plus ni beauté, ni bonne apparence, tant je serai défiguré par leurs outrages et leurs mauvais traitements. " Eliud ne comprit pas cela ; en général il ne pouvait pas comprendre pourquoi Jésus parlait ordinairement de son règne comme devant être de si courte durée ; il s'imaginait toujours qu'il faudrait bien dix ans, ou peut être vingt à Jésus pour fonder son royaume : il ne pouvait pas avoir d'autre idée à cet égard, parce qu'il ne se le

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

représentait que comme un royaume terrestre. Quand ils eurent fait encore un peu de chemin, Jésus, s'arrêtant, dit à Eliud qui marchait tout pensif derrière lui, de se rapprocher de lui, parce qu'il voulait lui montrer qui il était, ce que c'était que son corps et ce que c'était que son royaume.

Eliud s'arrêta à quelques pas de Jésus, et Jésus leva les yeux au ciel en priant. Alors une nuée descendit et les enveloppa tous deux comme une tempête. On ne pouvait pas les voir du dehors, mais un ciel lumineux s'ouvrit au-dessus de leur tête et sembla s'abaisser vers eux. Je vis en haut comme une ville avec des murailles resplendissantes, je vis la Jérusalem céleste. Tout y était environné d'une clarté ou brillaient les couleurs de l'arc en ciel. Je vis une forme comme Dieu le Père et je vis Jésus participer à sa lumière. Jésus apparut dans sa forme humaine, resplendissant et diaphane. Eliud au commencement regardait en haut comme ravi en extase, ensuite il se prosterna sur sa face jusqu'à ce que la lumière et toute l'apparition se fussent évanouies. Alors Jésus se remit en marche et Eliud le suivit, muet et intimidé par ce qu'il avait vu. C'était une scène comme celle de la Transfiguration, mais je ne vis pas Jésus s'élever de terre. Je ne crois pas qu'Eliud ait vécu jusqu'au crucifiement de Jésus. Jésus s'ouvrait plus avec lui qu'avec les apôtres, car il avait reçu de grandes lumières et il était initié à beaucoup de secrets touchant sa famille. Il l'avait accueilli comme un ami intime et lui avait accordé un grand ascendant sur lui ; il fit aussi beaucoup pour la communauté de Jésus. C'était l'un des plus instruits parmi les esséniens. À l'époque de Jésus, ils n'habitaient plus sur les montagnes autant qu'autrefois : ils s'étaient répandus davantage dans les villes. J'eus cette belle vision à minuit et je me réveillais dans un cruel état de souffrance. Le matin je vis Eliud et Jésus arriver à une station de bergers. Le jour commençait à Poindre. Les bergers étaient déjà hors de leurs cabanes et près des troupeaux ; ils vinrent au-devant de Jésus qu'ils connaissaient et se prosternèrent devant lui ; ils les conduisirent tous deux à un hangar où ils avaient leurs effets. Ils leur lavèrent les pieds, leur préparèrent une couche et mirent devant eux du pain et de petites coupes. Ils firent aussitôt rôtir des tourterelles qui nichaient dans les cabanes et qui étaient là en grande quantité, courant çà et là comme des poulets. Je vis après cela Jésus renvoyer Eliud, qui s'agenouilla devant lui pour recevoir sa bénédiction. Les bergers étaient présents. Jésus lui dit d'attendre en paix le terme de ses jours : car le chemin qu'il avait à parcourir était trop pénible pour lui. Il ajouta qu'il le considérait comme un des siens qui avait déjà fait sa part de travail dans la vigne et qui serait récompensé dans son royaume il expliqua ceci en racontant la parabole des ouvriers de la vigne. Eliud était très sérieux depuis la vision de cette nuit ; il gardait le silence et son émotion était profonde. Je crois avoir entendu qu'il ne reverrait plus Jésus sur la terre ? je n'en suis pourtant pas sûre. (La narratrice s'est trompée ici, car à la fête des Purim, elle vit de nouveau le Sauveur avec Eliud ainsi que cela sera raconté plus tard.) Je crois qu'il a été baptisé par les disciples. Eliud accompagna encore Jésus à quelque distance du séjour des bergers. Le Seigneur

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

l'embrassa et il se sépara de lui avec une mâle émotion.

On peut voir d'ici le lieu où Jésus va pour le sabbat. Des parents de Jésus y ont habité autrefois. Cet endroit où Jésus allait maintenant tout seul, n'était pas Jezraël, comme je l'avais cru d'abord, parce que je voyais aussi Jezraël ; son nom était Gur et il était situé sur une montagne. Un frère de saint Joseph, qui était allé plus tard demeurer à Zabulon et qui avait eu des rapports fréquents avec la sainte Famille, avait habité ici. Jésus alla, sans être remarqué, dans une hôtellerie où on lui lava les pieds et où on lui donna à manger. Il avait une chambre pour lui seul ; il se fit apporter de la synagogue un rouleau d'écritures et il pria tout en lisant, tantôt agenouillé, tantôt debout. Il n'alla pas dans l'école. Je vis une fois venir des gens qui voulaient lui parler, mais il ne les reçut pas.

Je vis les disciples envoyés en avant par Jésus arriver avant hier à Capharnaüm ; je n'en vis pourtant là que cinq des plus connus. Ils s'entretenaient avec Marie ; deux d'entre eux allèrent à Bethsaïde où ils prirent Pierre et André. Jacques le Mineur, Simon, Thaddée, Jean et Jacques le Majeur étaient aussi présents. Les disciples vantèrent la charité, la douceur et la sagesse de Jésus ; les autres parlèrent avec le plus grand enthousiasme de Jean Baptiste, de l'austérité de sa vie et de son enseignement, disant qu'ils n'avaient jamais entendu interpréter comme lui les prophètes et la loi ; Jean lui-même se montra très enthousiaste de Jean Baptiste, bien qu'il connût Jésus : car à une époque antérieure ses parents ne demeuraient qu'à deux lieues de Nazareth, et Jésus l'aimait déjà quand il était enfant, ce que j'avais ignoré jusqu'à présent. Ils célébrèrent là le sabbat. Le dimanche 23, j'ai vu les neuf disciples, accompagnés des six qui viennent d'être nommés, sur le chemin de Tibériade, d'où ils se dirigèrent vers Ephron, par le désert, pour gagner ensuite Jéricho et se rendre auprès de Jean. Pierre et André relevaient les mérites de Jean Baptiste, disant qu'il était issu d'une famille sacerdotale distinguée, qu'il avait été instruit par des esséniens dans le désert, qu'il ne tolérât aucun désordre, qu'il était. Aussi austère que sage. Les disciples s'étendaient sur la bonté de Jésus et sur sa sagesse, les autres leur objectaient que sa condescendance donnait lieu à plus d'un désordre et alléguaient des exemples à l'appui ; ils disaient aussi qu'il avait été instruit par des esséniens lors des voyages qu'il avait faits récemment, etc. Cette fois je n'entendis plus rien dire à Jean. Ils ne firent pas ensemble tout le chemin mais seulement quelques lieues. Je me disais pendant cette conversation que les hommes de ce temps-là étaient comme ceux d'aujourd'hui.

Le samedi 22 septembre, je vis Jésus prier seul dans l'hôtellerie de Gur ; cet endroit n'était pas très éloigné d'une ville appelée Mageddo et d'une plaine du même nom, et j'ai vu précédemment que vers la fin du monde une bataille sera livrée contre l'Antéchrist dans cette plaine. Jésus se leva au point du jour, il roula sa couche, mit sa ceinture, laissa une

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

pièce de monnaie sur la couche et se mit en marche. Je le vis suivre des sentiers qui tournaient autour de plusieurs villages. Il ne communiqua avec personne ; je le vis passer au pied du mont Garizim, près de Samarie ; il le laissa à gauche ; il se dirigeait vers le midi. Je le vis à diverses reprises manger des baies et quelques fruits et boire de l'eau qu'il puisait dans le creux de sa main ou dans une feuille pliée de manière à la rendre concave. Le dimanche au soir, il arriva dans une ville appelée Gophna, placée au pied de la montagne d'Éphraïm. Elle était située sur un terrain très accidenté, et il y avait des jardins et des champs cultivés entre les maisons, il s'y trouvait des parents de Joachim, mais qui n'avaient pas entretenu de relations particulières avec la sainte Famille. Jésus entra dans une hôtellerie. On lui lava les pieds et on lui donna une petite réfection Mais bientôt ses parents vinrent avec deux pharisiens des meilleurs de leur secte, et ils l'emmenèrent dans leur maison. C'était une des maisons les plus considérables de la ville. La ville elle-même était importante et elle était le siège de l'administration d'un district. Le parent de Jésus avait aussi un emploi et il tenait des écritures. La ville dépendait, à ce que je crois, de Samarie. Jésus fut reçu avec déférence. Il se trouvait là plusieurs autres personnes, et on prit un repas dans un lieu de plaisance ; les uns marchaient, les autres se tenaient debout. Jésus passa là la nuit. Il y avait une journée de voyage de là à Jérusalem ; une petite rivière coulait dans les environs. Lorsque la sainte Famille eut perdu Jésus dans le temple, elle était venue jusqu'ici. Ne l'ayant pas trouvé à Michmas, ils pensèrent qu'il était peut être allé en avant pour visiter leurs cousins. Marie craignait qu'il ne fût tombé dans l'eau.

Jésus alla à la synagogue où il demanda les écrits d'un prophète, et il enseigna sur le baptême et sur le Messie. Il leur expliqua une prophétie de laquelle il conclut que le temps de l'avènement du Messie devait être arrivé ; il parla d'événements qui devaient le précéder et qui avaient eu lieu en effet. Il en mentionna un qui s'était passé huit ans auparavant ; je ne sais plus bien s'il s'agissait d'une guerre ou du sceptre retiré à Juda. Il exposa ainsi plusieurs témoignages relatifs à des signes déjà accomplis qui devaient précéder l'avènement du Messie : il fit mention des différentes sectes qui existaient chez les juifs, et rappela combien de chose' étaient devenues de vaines formalités. Il parla ensuite de la manière dont le Messie paraîtrait au milieu d'eux, et dit qu'ils ne le reconnaîtraient pas. Il décrivit parfaitement tout ce qui devait se passer entre lui et Jean : il dit à peu près que quelqu'un le désignerait, et qu'on ne le reconnaîtrait pas : on s'attendrait à voir un brillant vainqueur, entouré d'une pompe mondaine, et ayant auprès de lui des hommes éminents par la science : aussi ne le reconnaîtrait on pas, lui qui devait paraître sans éclat, sans beauté, sans richesse, sans pompe ; qui devait avoir pour cortège des hommes simples, paysans et ouvriers ; qui devait frayer avec des mendiants, des infirmes, des lépreux et des pécheurs, etc. il parla longtemps dans ce sens, prouva tout par les prophéties, présenta toutes choses comme elles devaient se passer entre lui et Jean Baptiste, toutefois il ne dit

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

jamais : " C'est moi ", mais parla toujours comme s'il se fût agi d'une tierce personne. Cette instruction remplit la plus grande partie de la journée. Les assistants, ses parents, finirent par croire qu'il était un envoyé, un précurseur de ce Messie.

Quand il fut de retour à la maison, ils consultèrent en sa présence un livre où ils avaient écrit ce qui était arrivé dans le temple, à Jésus, fils de Marie, alors âgé de douze ans ; ils se souvinrent alors d'une ressemblance entre ce qu'il avait dit à cette époque et ses paroles d'aujourd'hui, et quand ils eurent relu leur écrit, ils furent grandement étonnés.

Le maître de la maison était un veuf d'un âge avancé et il avait deux filles veuves. J'entendis ces deux femmes dire ensemble qu'elles avaient assisté au mariage de Joseph et de Marie, à Jérusalem, et combien la noce avait été belle ; elles ajoutèrent qu'Anne avait eu une grande aisance, mais que cette famille était bien déchue. Elles parlaient de cela, comme on a coutume de le faire dans le monde, avec une nuance de blâme et de mépris, comme si la famille était tombée très bas. Pendant qu'elles remémoraient longuement, comme le font les femmes, les circonstances de ce mariage et le costume de fiancée que portait Marie ; je vis tous les détails de ces épousailles et spécialement de la parure nuptiale de la sainte Vierge (7). Pendant ce temps, les hommes, comme je l'ai dit, s'occupaient de l'enseignement de Jésus enfant dans le temple, dont on avait tenu note chez eux.

Les parents de Jésus l'avant cherché ici pleins d'inquiétude, le lieu et les circonstances dans lesquelles il avait été retrouvé y avaient produit un grand effet, d'autant plus que les familles étaient alliées. Comme ses cousins s'émerveillaient de la ressemblance entre son enseignement d'alors et celui d'aujourd'hui, et qu'ils se montraient de plus en plus prévenus en sa faveur, Jésus leur déclara qu'il lui fallait prendre congé d'eux, et il se mit en route malgré leurs prières. Plusieurs hommes l'accompagnèrent. Ils eurent à traverser une petite rivière, sur un pont en maçonnerie qui était planté d'arbres. Ils l'accompagnèrent quelques lieues jusqu'à une plaine où il y avait des pâturages et par où avait passé le patriarche Joseph lorsque son père Jacob l'envoya à Sichem vers ses frères. Jacob aussi s'était souvent trouvé dans les endroits d'où venait Jésus. Jésus arriva assez tard dans la soirée à un village de bergers situé en deçà d'un petit cours d'eau, et ses compagnons le quittèrent.

L'endroit s'étendait encore de l'autre côté de la petite rivière ; la synagogue était de ce côté-ci. Le Seigneur entra dans une hôtellerie Deux troupes d'aspirants au baptême, qui voulaient se rendre auprès de Jean, en passant par le désert, s'étaient réunies ici et avaient déjà parlé de l'arrivée de Jésus. Il s'entretint avec eux dans la soirée, et ils continuèrent leur route le lendemain matin. On lava les pieds au Seigneur ; il prit un peu de nourriture, puis il se retira pour prier et se reposer.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Note 7 : Tout cela se trouve rapporté dans les visions relatives à la vie de la sainte Vierge.

(25 septembre.) Le matin il alla à l'école où beaucoup de personnes se rassemblèrent. Il enseigna comme à l'ordinaire sur le baptême et sur l'approche du Messie, disant toujours qu'on ne le reconnaîtrait pas. Il leur reprocha leur attachement opiniâtre à d'anciennes coutumes devenues de vaines formalités ; c'était un tort particulier à ces gens. Du reste, ils étaient assez simples et prirent bien tout ce qu'il dit. Jésus se fit ensuite conduire par le chef de la synagogue près d'une dizaine de malades. Il n'en guérit aucun ; car il avait déjà dit à Eliud et à ses cinq disciples qu'avant son baptême, il n'opérerait pas de guérisons dans le voisinage de Jérusalem. C'étaient principalement des hydropiques et des gouteux ; il y avait aussi des femmes infirmes. Il leur fit des exhortations et dit à chacun en particulier ce qu'il avait à faire pour le bien de son âme ; car leurs maladies étaient, jusqu'à un certain point, des punitions de leurs péchés. Il ordonna à quelques-uns de se purifier et d'aller au baptême.

Il y eut encore un souper dans l'hôtellerie ; plusieurs habitants du lieu y assistaient. Avant le repas, ils parlèrent d'Hérode, de sa liaison illégitime qu'ils blâmèrent, et ils demandèrent à Jésus de se prononcer à ce sujet. Jésus qualifia sévèrement la conduite d'Hérode, mais il ajouta qu'avant de juger les autres, on devait aussi se juger soi-même, et il parla avec force des péchés qui se commettent dans le mariage.

Il y avait dans cet endroit plusieurs pécheurs notoires. Jésus les prit en particulier les uns après les autres, et leur reprocha sévèrement leurs adultères. Il révéla à plusieurs leurs péchés les plus secrets ; en sorte qu'ils furent effrayés et promirent de faire pénitence. Il se dirigea ensuite vers Béthanie, qui était environ à six lieues, et il alla de nouveau dans les montagnes. La température y est maintenant comme en hiver : le brouillard est épais, le ciel est sombre, et il y a souvent pendant la nuit une gelée blanche très froide. Jésus a la tête enveloppée dans un linge Il va maintenant tout à fait au levant. J'ai aussi vu Marie et quatre des saintes femmes faisant route dans une plaine près de Tibériade. Je les ai vues sortir de leur maison, où il est resté quelqu'un. Elles ont deux valets de pêcheurs avec elles. L'un va en avant, l'autre derrière ; ils portent le bagage, un sac sur la poitrine, un autre sur le dos, et un bâton sur l'épaule. Il y a là Jeanne Chusa, Marie de Cléophas, une des trois veuves, et encore une autre femme, je ne sais plus si c'est Marie Salomé, ou la femme de Pierre ou celle d'André. Elles se rendent aussi à Béthanie, elles suivent la route ordinaire, et passent devant Sichar qu'elles laissent à droite, tandis que Jésus l'a laissée à gauche. Les saintes femmes vont la plupart du temps l'une après l'autre, à environ deux pas de distance, probablement parce que la plupart des chemins, à l'exception des grandes routes, sont des sentiers étroits à l'usage des piétons, et traversant souvent des montagnes. Elles

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

marchent vite, à grands pas, et n'ont pas la démarche incertaine des gens d'ici ; c'est sans doute parce que, dans leur pays, on est accoutumé, dès son jeune âge, à faire de longs voyages à pied. Quand elles sont en route, elles retroussent leur robe jusqu'à mi-jambe ; leurs jambes sont enveloppées jusqu'à la cheville avec une bande d'étoffe ; elles ont des sandales épaisses et rembourrées, attachées sous la plante des pieds. Elles portent sur la tête un voile assujetti autour de la nuque par un linge long et étroit. Ce linge se croise sur la poitrine et, revenant autour de la taille, se passe dans la ceinture ; il sert aussi à faire reposer leurs mains qu'elles y placent alternativement. L'homme qui marche en avant prépare le chemin, ouvre des passages dans les haies, enlève les pierres, pose des planches sur les fondrières, veille à tout ce qui peut arriver, et commande les logements. Celui qui va derrière remet les choses comme elles étaient.

(26 septembre.) Jésus pendant son voyage de Béthanie alla encore dans les montagnes. Le soir il arriva, deux lieues environ au nord de Jérusalem, dans une ville qui n'est autre chose qu'une rue d'une demi lieue de long, passant à travers une montagne. Béthanie est bien à trois lieues d'ici. On peut en voir d'ici les environs : car c'est beaucoup plus bas dans la plaine. Au nord-est de cette montagne s'étend un désert d'environ trois lieues, dans la direction du désert d'Ephron. Je vis Marie et ses compagnes loger cette nuit entre les deux déserts.

La montagne est celle où Joab et Abisai cessèrent de poursuivre Abner lorsque celui-ci entra en pourparlers avec eux. Son nom est Amma et elle est située au nord de Jérusalem. De l'endroit où était Jésus, la vue s'étendait au levant et au nord : je crois qu'il s'appelait Giah ; je vis le désert de Gabaon qui commençait au bas de la hauteur et allait rejoindre le désert d'Ephron. Il était long d'environ trois lieues. Jésus arriva ici le soir et entra dans une maison, désirant prendre un peu de nourriture. On lui lava les pieds, on lui donna à boire et on lui offrit des petits pains. Il vint bientôt près de lui plusieurs personnes qui, voyant qu'il venait de la Galilée, lui firent des questions sur ce docteur de Nazareth dont on parlait tant et dont Jean Baptiste disait tant de choses : ils lui demandèrent aussi si le baptême de Jean était bon. Jésus leur fit ses instructions accoutumées, et les exhorta au baptême et à la pénitence : il parla du prophète de Nazareth et du Messie, dit qu'il paraîtrait au milieu d'eux et qu'ils ne le reconnaîtraient pas, que même ils le persécuteraient et le maltraiteraient : qu'ils devaient bien faire attention à tout que les temps étaient accomplis ; qu'il ne paraîtrait pas dans une pompe triomphale mais qu'il serait pauvre et marcherait entouré d'hommes simples, etc. : ces gens ne le reconnurent pas, mais ils l'accueillirent bien et lui témoignèrent beaucoup de respect. C'étaient des aspirants au baptême qui, passant par ici, avaient parlé de Jésus. Ils lui firent la conduite sur la route après qu'il se fut reposé environ deux heures.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Jésus arriva à Béthanie dans la nuit. Lazare avait été quelques jours auparavant dans sa propriété de Jérusalem située sur le penchant du Calvaire, près du côté occidental de la montagne de Sion, mais il était de retour à Béthanie : car il avait su par des disciples que Jésus allait arriver, Le château de Béthanie était la propriété personnelle de Marthe. Mais Lazare y résidait volontiers et ils faisaient ménage ensemble. I

Ils attendaient Jésus et un repas était préparé. Marthe habitait un bâtiment situé sur l'un des côtés de la cour. Il y avait des hôtes dans la maison. Chez Marthe se trouvaient Séraphia (Véronique), Marie, mère de Marc et une femme âgée de Jérusalem. Elle avait quitté le temple lorsque Marie y était entrée : elle y serait restée volontiers, mais elle s'était mariée par suite d'une indication d'en haut. Chez Lazare se trouvaient Nicodème, Jean Marc, un des fils de Siméon, et un vieillard, nommé Obed, frère ou neveu de la prophétesse Anne. Tous étaient secrètement amis de Jésus, qu'ils connaissaient soit par Jean Baptiste, soit par des relations avec sa famille, soit par les prophéties de Siméon et d'Anne dans le temple.

Nicodème était un homme réfléchi, observateur, très curieux, et qui fondait des espérances sur Jésus. Tous avaient reçu le baptême de Jean. Ils étaient venus secrètement sur l'invitation de Lazare. Nicodème par la suite servit Jésus et son œuvre, mais toujours en secret.

Lazare avait envoyé des serviteurs sur la roule au-devant de Jésus. Il fut joint à une demi lieue environ de Béthanie par un vieux et fidèle domestique, devenu plus tard disciple, qui se prosterna à ses pieds et lui dit : "Je suis le serviteur de Lazare ; si je trouve grâce devant vous, mon Seigneur, suivez-moi jusque chez lui. Jésus lui dit de se relever et le suivit. Il se montra très amical pour cet homme, sans toutefois rien faire qui ne fût conforme à sa dignité. Cela même avait un charme irrésistible. On aimait l'homme et on sentait le Dieu. Le serviteur le conduisit dans un vestibule à l'entrée du château, près " d'une fontaine " . Tout était préparé pour le recevoir. On lui lava les pieds et on lui mit d'autres sandales. Jésus, en arrivant, avait une paire de sandales épaisses, rembourrées et doublées de vert. Il les laissa ici et mit une paire de fortes chaussures avec des courroies de cuir, qu'il continua à porter. Le serviteur mit ensuite ses habits à l'air et les épousseta. Quand il se fut lavé les pieds, Lazare vint avec ses amis, lui apportant à boire et quelques aliments. Jésus embrassa Lazare et salua les autres en leur donnant la main. Tous le servirent avec empressement et l'accompagnèrent à la maison : mais Lazare le mena d'abord à l'habitation de Marthe. Les femmes qui étaient là se prosternèrent, couvertes de leurs voiles : Jésus les releva et dit à Marthe que sa mère viendrait ici pour l'y attendre à son retour du baptême.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Ils se rendirent ensuite à la maison de Lazare, où ils prirent un repas. Il y avait un agneau rôti et des colombes, en outre du miel, des petits pains, des fruits et des légumes verts. Ils étaient placés à table sur des bancs à dossier, toujours deux par deux : les femmes mangeaient dans une salle antérieure. Jésus pria avant le repas et bénit tous les mets il était très sérieux, et même triste. Il leur dit pendant le repas que des temps difficiles approchaient, qu'il allait entrer dans une voie laborieuse dont le terme serait douloureux. Il les exhorta à la persévérance, puisqu'ils étaient ses amis ; car ils devaient avoir beaucoup de souffrances à partager avec lui. Il parla d'une façon si touchante qu'ils en furent émus jusqu'aux larmes, mais ils ne le comprirent pas parfaitement, ils ne savaient pas qu'il était Dieu.

Ici la narratrice interrompit son récit et dit : " Je suis toujours surprise de ce manque d'intelligence, moi qui ai une conviction si profonde touchant la divinité de Jésus et sa mission. Je ne puis m'empêcher de me dire : Pourquoi donc ce que je vois si clairement devant mes yeux n'a-t-il pas été montré à ces hommes ? J'ai vu Dieu créer l'homme, tirer de lui l'élément féminin, en faire la femme et la lui donner pour compagne, puis l'un et l'autre tomber : j'ai vu la promesse du Messie, et la dispersion de l'humanité engendrée dans le péché, les directions merveilleuses et les sacrements destinés par Dieu à préparer la venue de la sainte Vierge sur la terre. J'ai vu la bénédiction, de laquelle le Verbe a pris chair, suivre son cours, comme une voie lumineuse, à travers toutes les générations des ancêtres de Marie : j'ai vu enfin le message porté par l'ange à Marie et le rayon de la divinité qui pénétra en elle quand elle conçut le Sauveur. Et après tout cela, combien il doit être surprenant pour moi, indigne et misérable pécheresse, de voir en présence de Jésus, ces saints personnages, ses contemporains, ses amis, qui l'aiment et qui le vénèrent, croire pourtant tous que son royaume doit être un royaume de la terre, le regarder comme le Messie promis, mais non toutefois comme Dieu lui-même ! Il était encore pour eux le fils de Joseph et de Marie : aucun d'eux ne soupçonnait que Marie était vierge, car ils n'avaient pas même l'idée d'une conception surnaturelle et immaculée. Ils ne savaient même rien du mystère de l'arche d'alliance. C'était déjà beaucoup et le signe d'une grâce de choix qu'ils l'aimassent et le reconnussent. Les Pharisiens qui savaient que Siméon et Anne avaient prophétisé lors de sa présentation, qui avaient entendu le merveilleux enseignement qu'il avait donné dans le temple étant encore enfant, étaient tout à fait endurcis. Ils s'étaient enquis alors de la famille de l'enfant, plus tard de celle du docteur ; mais cette famille était à leurs yeux trop humble, trop pauvre, trop méprisable : ils voulaient un Messie glorieux. Lazare, Nicodème et beaucoup de ses adhérents croyaient toujours, sans en rien dire, que sa mission était de prendre possession de Jérusalem avec ses disciples, de les délivrer du joug des Romains et de rétablir le royaume de Juda.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Il en était alors comme aujourd'hui, où chacun croirait voir un Sauveur dans celui qui procurerait à sa patrie l'ancien gouvernement de prédilection et l'antique liberté. Alors aussi ils ne savaient pas que le royaume où nous pouvons trouver la fin de nos maux n'est pas de ce monde, qui est un lieu de pénitence. Ils se réjouissaient par moments à la pensée que c'en serait bientôt fait de la grandeur et de la puissance de tel ou tel oppresseur. Mais ils n'osaient pas parler de cela à Jésus : car ils restaient tous confus et intimidés, parce qu'ils sentaient bien que dans aucune de ses allures, dans aucune de ses paroles, il n'y avait rien qui répondit à leur attente. Après le repas ils se rendirent dans un oratoire, et ; Jésus fit une prière où il rendit grâces de ce que son temps était venu et de ce que sa mission commençait. Cette prière fut très touchante, et tous versèrent des larmes. Les femmes étaient présentes, mais se tenaient en arrière. Ils firent encore ensemble des prières d'une application générale. Jésus les bénit, et Lazare le conduisit au lieu où il devait prendre son repos. C'était une grande pièce où tous les hommes couchaient et avaient des compartiments séparés : tout y était mieux disposé que dans les maisons ordinaires. Le lit n'était pas roulé comme il l'était ailleurs. Il avait plus de hauteur que les lits habituels qui étaient par terre

: il était fixe, et il y avait au-devant une balustrade avec un grillage, laquelle était décorée avec des couvertures et des franges. Au mur auquel le lit s'appuyait était suspendue une belle natte roulée qu'on pouvait relever ou abaisser devant le lit, sur lequel elle formait comme un toit oblique quand on cachait la couche vide. Près du lit était une petite table servant d'escabeau, et il y avait dans le creux du mur un bassin avec un grand vase plein d'eau et un autre vase plus petit pour puiser et verser. Une lampe était fixée en avant du mur, et un linge à essuyer y était suspendu. Lazare alluma la lampe, se prosterna devant Jésus qui le bénit encore, et ils se séparèrent.

Je ne vis pas cette sœur de Lazare qu'on appelait Marie la Silencieuse : elle ne se montrait pas en public et ne prononçait jamais une parole devant personne ; mais quand elle était seule dans sa chambre ou dans son jardin, elle parlait tout haut, s'adressant la parole à elle-même et à tous les objets qui l'entouraient. Il semblait que toutes ces choses fussent vivantes : ce n'était qu'aux hommes qu'elle ne parlait pas. En présence d'autres personnes, elle ne faisait pas un mouvement, tenait les yeux baissés et restait comme une statue. Elle faisait pourtant une inclination de tête pour saluer, et sa tenue était parfaitement convenable, seulement elle était muette. Quand elle était seule, elle se livrait à diverses occupations, travaillait à ses vêtements, et faisait tout cela comme une autre. Elle était très pieuse, toutefois elle ne paraissait jamais à la synagogue, mais faisait ses prières dans sa chambre. Je crois qu'elle avait des visions et qu'elle conversait avec des esprits qui lui apparaissaient. Elle avait une affection indicible pour ses frères et sœurs, particulièrement

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

pour Madeleine. Elle était ainsi depuis sa première jeunesse. Elle avait des femmes qui prenaient soin d'elle, mais elle était très propre, et il n'y avait rien en elle qui sentit la folie. Jusqu'à présent on n'a pas parlé de Madeleine devant Jésus : elle menait à Magdalum la vie la plus magnifique.

La nuit où Jésus arriva chez Lazare, je vis la sainte Vierge, Jeanne Chusa, Marie de Cléophas, la veuve Léa et Marie Salomé dans une hôtellerie entre le désert de Gabaa et le désert d'Éphraïm, à environ cinq lieues de Béthanie. Elles dormirent dans un hangar, fermé de tous les côtés par de légères cloisons. Il était divisé en deux pièces : celle de devant était divisée en deux rangées de compartiments avec des couches où les saintes femmes s'étaient installées ; celle de derrière servait de cuisine. Devant la maison était une cabane ouverte, dans laquelle était un feu allumé : je crois que les hommes qui les accompagnaient dormaient ou veillaient là. À l'habitation du maître de l'hôtellerie était dans le voisinage. Elles seront à Béthanie demain 27 vers midi. A l'occasion de Marie de Cléophas, je vis de nouveau qu'elle était fille de la sœur aînée de la sainte Vierge et de Cléophas, un neveu de saint Joseph. J'ai oublié le reste : ce Cléophas, outre cette fille, en avait eu encore une autre qui s'était mariée, etc. Ce n'est point le disciple d'Emmaüs.

(27 septembre.) Je vis Jésus dans la maison de Lazare avec celui-ci et les amis de Jérusalem. Il n'entra pas à Béthanie, mais il se promena dans les cours et les jardins du château. Il parlait et enseignait, tout en marchant, d'une façon très grave et très touchante. Quelque affectueux qu'il fût, il restait toujours plein de dignité, et ne proférait pas une parole inutile. Tous l'aimaient et le suivaient, et cependant tous se sentaient intimidés. C'était Lazare qui en usait le plus familièrement avec lui : les autres étaient plus dominés par l'admiration, et se tenaient davantage sur la réserve.

Jésus, accompagné de Lazare, alla visiter les femmes, et Marthe le conduisit à sa sœur Marie la Silencieuse, avec laquelle il voulait s'entretenir. Ils allèrent par une porte pratiquée dans le mur de la grande cour dans une autre cour plantée, plus petite et pourtant spacieuse, à laquelle l'habitation de Marie était attenante. Jésus resta dans le petit jardin et Marthe alla chercher sa sœur. Le petit jardin était très agréable ; au milieu s'élevait un grand dattier : il y avait, en outre, des plantes aromatiques et des arbustes de toute espèce. Il s'y trouvait aussi une fontaine avec un rebord, et au milieu de la fontaine un siège en pierre, où Marie la Silencieuse pouvait arriver en passant sur une planche et s'asseoir sous un pavillon tendu au-dessus de la fontaine. Marthe alla la trouver et lui dit de venir dans la cour, où quelqu'un l'attendait. Elle obéit à l'instant, mit son voile et se rendit, sans dire un mot, dans la cour, après quoi Marthe se retira. Elle était grande et belle, âgée d'environ trente ans : le plus souvent elle regardait le ciel, et si parfois elle tournait les yeux du côté par où venait Jésus, ce n'était qu'un regard vague et peu arrêté

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

comme si elle eût regardé dans le lointain. Elle ne disait jamais " je " , mais " toi " , quand elle parlait d'elle-même, comme s'il se fût agi d'une autre personne qu'elle voyait devant elle et à laquelle elle adressait la parole. Elle ne parla pas à Jésus et ne se prosterna pas devant lui. Jésus lui parla le premier et ils marchèrent dans le petit jardin : à proprement parler, ils ne s'entretenaient pas ensemble. Marie regardait toujours en haut et parlait des choses du ciel, comme si elle les eût vues. Jésus faisait de même : il parlait de son Père et avec son Père. Elle ne regardait pas Jésus : seulement en parlant elle se tournait souvent à moitié vers lui. L'entretien qu'ils avaient ensemble était plutôt une prière, un cantique de louange, une méditation sur des mystères, qu'un entretien proprement dit. Marie ne paraissait pas avoir la conscience de sa vie sur la terre : son âme était dans un autre monde pendant que son corps demeurait ici-bas.

Je me souviens, entre autres choses, que, levant les yeux au ciel, elle parla de l'Incarnation du Christ, comme si elle avait vu cette affaire se traiter dans le sein de la très sainte Trinité. Je ne puis répéter ses paroles naïves et pourtant pleines de gravité. Elle disait, comme si elle eût eu la chose sous les yeux : "Le Père dit au Fils qu'il doit descendre parmi les hommes et que la Vierge doit le concevoir. Puis elle décrivait la joie qui se manifestait parmi tous les anges et la mission donnée à Gabriel de se rendre auprès d'une vierge : elle adressait la parole aux chœurs des anges qui tous descendaient avec Gabriel, comme un enfant qui parlerait à une procession passant devant lui, témoignerait sa joie et louerait le recueillement et la ferveur de ceux qui en font partie. Elle vit ensuite l'intérieur de la chambre de la sainte Vierge, s'adressa à elle en exprimant le désir qu'elle accueille le message de l'ange ; elle vit l'ange venir et lui annoncer le Seigneur, et elle raconta tout cela en regardant dans le lointain, comme voyant cette scène, et disant tout haut les pensées qui lui venaient à celle vue. Elle s'exprima d'une façon tout à fait naïve sur ce que la sainte Vierge avait réfléchi avant de répondre : "Tu avais fait vœu de rester vierge, dit-elle ; mais si tu avais refusé de devenir mère du Seigneur, comment aurait on fait ? aurait-on pu trouver une autre vierge' Israël, pauvre orphelin ; tu aurais eu longtemps encore à soupirer ! "Elle se livra alors à la joie de ce que la Vierge avait donné son consentement, et elle la combla d'éloges ; de là, elle passa à la naissance de Jésus, parla à l'enfant auquel elle dit : "il mangera du beurre et du miel "et entremêla ses discours d'autres passages des Prophètes ; elle parla des prophéties de Siméon et d'Anne, et continua ainsi, toujours comme si les choses se passaient sous ses yeux, et adressant la parole à tous, comme si elle eût été présente à tous ces événements. Elle arriva même jusqu'au moment présent et dit : "Maintenant, tu entres dans la voie pénible et douloureuse, etc.)) Pendant tout cela, elle était toujours comme si elle eût été seule, et quoiqu'elle sût que le Seigneur était près d'elle, il semblait pourtant qu'il ne fût pas plus rapproché que toutes les autres scènes dont elle parlait. Jésus l'interrompait par des prières et des actions de grâces à Dieu ; il glorifiait son

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

père et pria pour les hommes ; chaque chose venait en son lieu. Tout cet entretien fut touchant et admirable au-delà de toute expression.

Jésus la quitta ; elle resta calme et immobile comme auparavant et rentra dans son habitation. Lorsque Jésus fut revenu près de Lazare et de Marthe, il leur parla à peu près en ces termes : "Elle n'est pas privée de raison, mais son âme n'est pas dans ce monde : elle ne voit pas ce monde et ce monde ne la comprend pas : elle est heureuse, elle ne pèche pas. "

Marie la Silencieuse dans son état de contemplation purement spirituelle ne savait réellement pas ce qui se faisait pour elle et autour d'elle, et elle était toujours dans cet état d'absence. Elle n'avait encore parlé devant personne comme devant Jésus ; devant tous les autres elle se taisait, non par manque d'ouverture ou par orgueil, mais parce qu'elle ne voyait pas ces personnes de sa vue intérieure : elle ne les voyait pas en rapport avec ce qu'elle seule voyait, les choses du ciel et la rédemption. Parfois des amis de la maison, gens pieux et savants, lui adressaient la parole ; alors elle prononçait bien quelques paroles, mais elles étaient entièrement inintelligibles pour eux : car ce n'était pas une réponse à ce qu'ils avaient dit, c'était quelque chose qui se rapportait à cet ensemble qu'elle voyait, mais qui restait caché aux savants. Aussi était-elle regardée par toute la famille comme imbécile, et elle menait une vie solitaire, la seule qu'elle pût et dût mener : car son âme n'habitait pas dans le temps. Elle s'occupait de la culture de son jardin et de travaux à l'aiguille destinés au temple, que Marthe lui donnait à faire ; elle était adroite pour ces sortes de choses et elle les faisait sans sortir de son état continu de méditation et de contemplation. Elle priait avec beaucoup de piété et de ferveur et avait aussi une certaine nature de souffrances à endurer pour les péchés d'autrui, car souvent son âme était oppressée d'un poids tellement lourd, qu'il semblait que le monde fût tombé sur elle. Son habitation était commode : il y avait des lits de repos et des meubles de toute espèce ; elle mangeait peu et toujours seule. Lorsque son frère et ses sœurs se furent mis à la suite de Jésus, elle mourut de douleur à la vue de ses immenses souffrances qui lui furent montrées en vision.

Marthe parla aussi à Jésus de Madeleine et du grand chagrin qu'elle lui causait ; Jésus la consola et lui dit qu'elle reviendrait certainement, que seulement ils ne devaient pas se lasser de prier pour elle et de l'encourager.

Vers une heure et demie, la sainte Vierge arriva avec Jeanne Chusa, Léa, Marie Salomé et Marie de Cléophas. L'homme qui allait en avant annonça leur arrivée ; alors Marthe, Séraphia, Marie, mère de Marc et Suzanne allèrent avec tout ce qui était nécessaire les recevoir dans la salle située à l'entrée du château, où Jésus avait reçu la veille par Lazare.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Elles se souhaitèrent la bienvenue et on lava les pieds aux arrivantes ; les saintes femmes mirent aussi d'autres habits et d'autres voiles.

Elles étaient toutes vêtues de laine sans teinture, blanche, jaunâtre ou brune. Elles prirent une petite réfection et se rendirent à l'habitation de Marthe. Jésus et les hommes vinrent les saluer ; Jésus alla à l'écart avec la sainte Vierge et s'entretint avec elle. Il lui dit d'un ton très affectueux et très grave que sa carrière publique allait commencer, qu'il se rendait au baptême de Jean d'où il reviendrait la visiter ; qu'il passerait encore quelque temps avec elle dans la contrée de Samarie, mais qu'ensuite il irait dans le désert et y resterait quarante jours. Lorsque Marie l'entendit parler du désert, elle fut très attristée et le pria instamment de ne pas aller dans cet affreux séjour pour y mourir d'inanition. Jésus lui répondit que dorénavant elle ne devait pas essayer de l'arrêter par des inquiétudes tout humaines ; qu'il ferait ce qu'il avait à faire, qu'il entraît dans une voie laborieuse ; que ceux qui étaient avec lui devaient partager ses souffrances ; que pour lui il allait maintenant où sa mission l'appelait et qu'elle devait faire le sacrifice de tous ses sentiments personnels ; qu'il l'aimerait comme auparavant, mais qu'il appartenait maintenant à tous les hommes ; qu'elle devait faire ce qu'il lui dirait et que son père céleste la récompenserait : car il fallait maintenant que la prédiction que Siméon lui avait faite reçût son accomplissement et qu'un glaive traversât son âme, etc. La sainte Vierge était très sérieuse et très attristée, mais elle était en même temps pleine de force et de résignation à la volonté de Dieu, car son fils était très saint et très affectueux.

Le soir il y eut encore un grand repas dans la maison de Lazare ; Simon le pharisien et quelques autres pharisiens avaient été invités. Les femmes mangèrent dans une pièce attenante, séparées seulement par un grillage, en sorte qu'elles pouvaient entendre l'enseignement de Jésus.

Jésus parla de la foi, de l'espérance, de la charité et de l'obéissance ; ceux qui voulaient le suivre, disait-il, ne devaient pas regarder derrière eux, mais faire ce qu'il enseignait, et supporter les souffrances qui viendraient les assaillir : quant à lui il ne les abandonnera pas. Il de nouveau de la voie pénible dans laquelle il entraît, dit comment il serait maltraité et persécuté et combien tous ses amis souffriraient avec lui. Tous l'écoutèrent avec surprise et émotion : mais ils ne comprirent pas ce qu'il disait des grandes souffrances à endurer ; leur foi manquait de simplicité ; ils s'imaginaient que c'était une façon de parler prophétique qu'il ne fallait pas prendre à la lettre. Ses discours ne choquèrent pas les pharisiens quoiqu'ils fussent plus prévenus que les autres, mais cette fois il ne parla qu'avec une certaine réserve.

Après le repas, Jésus prit un peu de repos ; puis il partit seul avec Lazare, dans la direction

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

de Jéricho, pour aller au baptême. Au commencement, un serviteur de Lazare les accompagna avec une lanterne, car il faisait nuit. Après avoir marché environ une demi-heure, ils arrivèrent à une hôtellerie qui appartenait à Lazare et où les disciples s'arrêtèrent souvent dans la suite. Il ne faut pas la confondre avec une autre dont j'ai fait mention plus d'une fois, parce qu'elle fut mise aussi au service des disciples, mais qui est plus éloignée et dans une autre direction. Quant à la salle où Jésus d'abord et ensuite Marie furent reçus par Lazare, c'était celle où Jésus s'arrêta et enseigna avant la résurrection de Lazare, lorsque Madeleine alla à sa rencontre(8). Lorsqu'ils furent arrivés à l'hôtellerie, Jésus ôta ses sandales et marcha pieds nus Lazare, saisi de compassion parce que le chemin était difficile et rocailleux, le pria de n'en rien faire ; mais Jésus lui répondit d'un ton très grave : "Ne t'en inquiète pas ; je sais ce que j'ai à faire. "Et ils s'avancèrent ainsi dans la solitude. Je ne pouvais m'empêcher de pleurer de la pitié que me faisait Notre Seigneur. Le de sert, avec ses gorges étroites au milieu des rochers, s'étend à cinq lieues dans la direction de Jéricho ; puis vient la fertile vallée de Jéricho, longue de deux lieues, où il y a pourtant aussi par intervalles des parties incultes. De là il y a encore deux lieues jusqu'à l'endroit où Jean baptise. Jésus allait beaucoup plus vite que Lazare et il était souvent une lieue en avant.

Je vis une troupe de gens qu'il avait envoyés de la Galilée au baptême et parmi lesquels il y avait des publicains, revenir du baptême et se rendre à Béthanie en suivant pendant quelque temps, dans le désert, une direction parallèle à la sienne. Je ne vis Jésus s'arrêter nulle part. il laissa Jéricho à gauche. Il y avait encore deux autres endroits, peu éloignés du chemin qu'il suivait, mais il passa outre. Je ne me souviens pas bien de leurs noms.

Note 8 : Il est à remarquer, à propos de ces explications, qu'elle commença en juillet 1820, par la troisième année, le récit de la prédication de Jésus, qui fut continué jusqu'à son ascension, tandis que le récit de la première année commença en 1821, pour arriver, lors de la mort, en 1824, au point d'où elle était partie en 1820. De là vient qu'en plusieurs endroits elle fait mention d'événements postérieurs.

Les amis de Lazare, Nicodème, le fils de Siméon, Jean Marc, ne s'étaient guère entretenus avec Jésus pendant la journée d'hier, mais ils ne cessaient de parler entre eux de l'admiration que leur inspirait toute sa personne, sa sagesse, les qualités qui le distribuaient comme homme et même son extérieur ; quand il n'était pas là ou qu'ils marchaient derrière lui, ils se disaient les uns aux autres : " Quel homme ! on n'en n'a jamais vu, on n'en verra jamais de semblable ; quelle gravité, quelle douceur, quelle sagesse, quelle pénétration, quelle simplicité ! Je ne comprends pas entièrement ce qu'il dit, et je ne puis pourtant m'empêcher de le croire parce qu'il le dit. On ne peut pas le

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

regarder en face, il semble qu'il lit dans la pensée de chacun. Quelle taille ! quel port majestueux ! quelle promptitude sans qu'il y ait pourtant rien de précipité ! Quel homme a des allures comme les siennes ? avec quelle vitesse il chemine ! il arrive sans être fatigué et repart à son heure ! Quel homme il est devenu ! "Puis ils parlaient de son enfance, de son enseignement dans le temple, etc. Ils répétaient aussi ce qu'ils avaient entendu dire des dangers qu'il avait courus sur la mer Morte, lors de son premier voyage, et de la manière dont il avait secouru les mariniers. Mais aucun d'eux ne soupçonnait que celui dont ils parlaient était le fils de Dieu ; ils le trouvaient supérieur à tous les autres hommes, ils l'honoraient et il leur inspirait une crainte respectueuse, mais il n'était à leurs yeux qu'un homme merveilleux. Obed, de Jérusalem, était un homme âgé, neveu de la prophétesse Anne ; il était un de ceux qu'on appelait les anciens du temple et membre du grand conseil ; c'était un homme pieux, disciple caché de Jésus et tant qu'il vécut il aida la communauté.

J'ai vu beaucoup de choses touchant Suzanne ; voici ce que j'en ai retenu : elle a été élevée par Marie dans le temple, elle est riche et alliée par le sang à la sainte Famille : car elle est fille naturelle d'un frère aîné de saint Joseph et d'une mère issue également d'un commerce illégitime. Un prince persan, dont la famille était restée établie à Jérusalem depuis la dernière conquête de la Judée, avait eu la mère de Suzanne d'une juive qui n'était pas sa femme, et il avait laissé à la mère et à l'enfant de grands biens qu'il possédait à Jérusalem. Je vis en vision comment la mère de Suzanne avait fait connaissance à un bal avec un frère aîné de saint Joseph, appelé Cléophas. C'était là qu'avait commencé cette malheureuse liaison qui avait eu pour suite la naissance de Suzanne. Le frère de Joseph était riche et vivait dans l'oisiveté. Je crois qu'il était déjà marié. Mais on ne doit pas dire ces choses, car elles sont restées assez secrètes. Suzanne fut élevée au temple et mariée plus tard à un homme nommé Matthias, qui était parent de l'apôtre du même nom et qui avait un emploi public. Suzanne avait une grande maison à l'ouest de la montagne de Sion, à peu de distance de celle de Lazare. Entre autres visions qui la concernaient, j'ai vu la fête qui fut l'occasion de la chute de sa mère. À l'exception de la danse d'Hérodiade, c'était, autant qu'il m'en souvient, la première danse que j'eusse vue chez les Juifs. On célébrait le jour de la fête d'un homme considérable. Je vis une grande salle et aux deux côtés des personnes de distinction sur des sièges élevés ; au milieu de la salle dansaient environ vingt femmes et vingt hommes qui étaient en face les uns des autres. Il y avait toujours deux hommes et deux femmes qui dansaient en se croisant. Au-dessus des danseurs plusieurs flambeaux étaient suspendus au plafond, et ces flambeaux étaient placés de manière à indiquer les figures qu'on devait faire. Les femmes qui dansaient étaient vêtues convenablement et leurs robes avaient de longues queues ; cependant ces habits laissaient trop voir la forme du corps. La danse n'était pas vive et sautillante, et les danseurs ne se

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

touchaient pas : on allait seulement en avant et en arrière et on passait les uns devant les autres ; il y avait une grande variété d'attitudes et de mouvements. On avait beaucoup d'occasions de se regarder et de se considérer, ce qui devait donner naissance à de mauvaises pensées. Les musiciens étaient sur une extrémité à côté des danseurs ; il y avait, je crois, de chaque côté, trois hommes ou jeunes garçons avec des flûtes. Je me souviens de deux instruments : d'une grande caisse triangulaire, avec des cordes tendues aux trois côtés et d'un singulier instrument à vent, fait d'un gros roseau creux dans lequel on soufflait et auquel étaient ajustés plusieurs cornets de différente grandeur, que l'on attachait ou que l'on détachait suivant les circonstances ; ils étaient placés les uns sous les autres et tournaient autour de la tige principale. On démontait l'instrument quand on l'apportait ou qu'on le remportait.

Le matin les amis de Jérusalem revinrent à la ville ainsi que Suzanne, Marie, mère de Marc, et Véronique. Marie et les saintes femmes restées avec elle travailleront ensemble. Marie était très attristée de ce que Jésus lui avait dit. Elle raconta beaucoup de choses sur la sagesse et la vertu merveilleuse de son fils quand il était enfant. Elles visitèrent aussi des malades à Béthanie, les consolèrent et les assistèrent. Elles doivent aller ensemble à Jérusalem.

TROISIEME CHAPITRE. Jean-Baptiste - Désert et mission.

Son séjour dans le désert, il creuse une fontaine baptismale après une Vision. Il quitte le désert. - Lieu où Jean baptise près d'Aïnon. - Coup d'œil sur Melchisédech.

Hérode rend visite à Jean. - Prêtres et magistrats près de Jean.

On vient en foule pour se faire baptiser par lui. - Jean va baptiser près de Jéricho.

Envoyés de Jérusalem. - Lieu où Jean enseigne, et fête qu'on y célèbre.

Île du Jourdain où Jésus doit être baptise. - Coup d'œil sur Josué. - Nouvelle visite d'Hérode à Jean.

(De la fin de mai au 26 septembre 1821.)

(24 juin 1820.) Je vis Jean qui grandissait ; il habitait très avant dans le désert, et il se mortifiait de toutes les manières. Il dormait en plein air sur le rocher nu, il courait de toutes ses forces sur des pierres ou à travers les chardons et les ronces ; il se flagellait avec des épines ; il travaillait jusqu'à l'épuisement à façonner des arbres et des pierres, et restait de longues heures en prière et en contemplation. Je vis souvent des figures lumineuses près de lui dans la solitude ; à l'âge de dix-sept ans environ, je le vis visiter secrètement et sans être vu la maison de ses parents. Zacharie était mort, mais Elisabeth vivait encore. Après cette visite, il s'enfonça beaucoup plus avant dans le désert qu'il ne l'avait fait jusqu'alors : il s'avançait toujours dans la direction du nord-est et se rapprochait de la contrée où je vois dans mes visions la merveilleuse montagne des prophètes et les eaux qui en découlent sur la terre. Il alla dans une contrée où longtemps après je vis saint Jean l'Évangéliste se reposer et écrire sous de grands arbres. Il y avait là des arbres très élevés, et au-dessous de ceux-ci des arbrisseaux avec des baies dont il mangeait. Je le vis aussi manger d'une herbe qui a cinq feuilles rondes comme celles du trèfle et une fleur blanche. Il y avait des herbes semblables, quoique plus petites, près de chez nous, sous des haies (c'est la plante appelée pied de lièvre, OXALIS) : les feuilles avaient un goût acide. J'en mangeais souvent étant enfant quand je gardais mon troupeau, parce que dès ce temps, j'avais vu Jean en manger. Je le vis aussi retirer du creux des arbres et de dessous la mousse qui couvrait la terre quelque chose de brun qu'il mangeait et qui me semblait être du miel sauvage : on en trouvait là fréquemment. Je le vis, lorsqu'il fut devenu plus grand, porter autour des reins la peau de mouton qu'il avait apportée avec lui : il n'eut pas d'autre vêtement jusqu'à ce qu'il se fût tressé lui-même une couverture brune à longs poils, qu'il

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

portait attachée sur ses épaules. Il y avait dans cette solitude des animaux avec une toison laineuse qui l'approchaient familièrement ; et aussi des chameaux qui se laissaient arracher par lui les longs poils qu'ils avaient autour du cou. Je le vis en faire des tresses avec lesquelles il confectionna une couverture qu'il avait encore sur lui lorsqu'il parut de nouveau au milieu des hommes pour baptiser. Je le vis dans ce désert s'imposer des pénitences et des mortifications de plus en plus rudes et s'adonner à la prière avec une assiduité et une ferveur toujours croissantes.

Jean, dans tout le cours de sa vie, n'a vu le Sauveur que trois fois. La première fois, ce fut dans le désert quand la sainte Famille passa dans son voisinage lors de la fuite en l'Égypte. Je vis à plusieurs reprises, le spectacle incroyablement touchant de Jean conduit par l'esprit et accourant pour saluer son maître qu'il avait déjà salué dans le sein de sa mère. (1) Il portait sa peau de mouton jetée sur l'épaule et rattachée autour du corps. Il sentit que son Sauveur était près de lui et souffrait de la soif. Alors l'enfant pria et de son petit bâton il frappa la terre d'où jaillit une source abondante. Jean courut en avant dans la direction que l'eau allait prendre. Il s'arrêta pour voir passer Jésus avec Marie et Joseph, puis il sauta joyeusement et fit un signe avec son petit drapeau.

La seconde fois qu'il vit Jésus fut lors de son baptême, la troisième fois, lorsqu'il le vit passer le long du Jourdain et rendit témoignage de lui. J'entendis une fois le Sauveur parler à ses apôtres du grand empire que Jean avait sur lui-même : il dit que, même du baptême, il s'était borné à la contempler pendant la cérémonie, quoique son cœur fut prêt à se briser a force d'amour. Plus tard il avait mieux aimé se retirer humblement d'auprès de lui que de céder à son amour et de chercher à se rapprocher de lui.

Jean voyait toujours le Seigneur en esprit, car il était constamment dans l'état prophétique. Il voyait Jésus comme l'accomplissement de sa mission, comme la raison d'être de sa vocation prophétique.

Note 1 : Cet incident est raconté en détail dans la vie de la sainte Vierge.

Jésus n'était pas pour lui un contemporain, un homme vivant de la même vie ; c'était le Rédempteur du monde, le Fils de Dieu fait homme, l'Éternel se manifestant dans le temps. C'est pourquoi la pensée de chercher à frayer avec lui ne pouvait pas entrer dans son esprit. En outre, Jean ne se sentait pas lui-même vivant dans le temps et dans le monde, ni mêlé aux choses de la terre, comme les autres hommes. Dès le sein de sa mère, il s'était trouvé en contact avec les choses éternelles et le Saint Esprit avait établi entre son Rédempteur et lui des rapports qui existaient hors du temps. Encore enfant, il avait été enlevé au monde, et son éducation, livrée à des influences d'un ordre supérieur, s'était faite au sein de la

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

nature toute imprégnée de Dieu. Il vécut séparé des hommes, au fond des solitudes les plus reculées, ne sachant rien, si ce n'est son Rédempteur, jusqu'à ce qu'il sorte du désert, comme ayant reçu une nouvelle naissance et commençât sa carrière publique, toujours austère, enthousiaste, ardent, ne craignant rien et ne s'inquiétant de rien. La Judée est maintenant pour lui le désert ; dans la solitude, il frayait avec les sources, les rochers, les arbres et les bêtes sauvages, vivait et conversait avec eux ; c'est de même qu'il parle et qu'il agit maintenant parmi les hommes et les pécheurs, sans penser à lui-même. Il ne voit, ne connaît que Jésus ; il ne parle que de lui. Ses discours se bornent à dire : " il vient préparer les voies : faites pénitence, recevez le baptême. Voici l'agneau de Dieu qui porte les péchés du monde ! " Dans le désert, il était pur et innocent comme un enfant dans le ventre de sa mère, il est sorti du désert pur et candide comme un enfant suspendu au sein de sa mère. J'entendis le Seigneur dire aux apôtres : " Il est pur comme un ange, rien d'impur n'est entré dans sa bouche, pas plus qu'un péché ou un mensonge n'est sorti de sa bouche. "

(Mai 1821.) Je vis que Jean eut une révélation sur le baptême, et que par suite de cette révélation, un peu avant de sortir du désert, il construisit une fontaine à peu de distance des lieux habités.

Avant que Jean ait commencé à creuser cette fontaine, je le vis devant sa grotte, au côté occidental d'un rocher escarpé. À sa gauche était un ruisseau, peut-être une des sources du Jourdain, qui prend naissance dans une grotte au pied du Liban, entre deux montagnes ; on voit ce ruisseau quand on est tout auprès ; à sa droite était une place unie, ayant le désert de tous les côtés : c'était là que devait être la fontaine. Jean avait un genou en terre : sur l'autre, il tenait un long rouleau d'écorce, sur lequel il écrivait avec un roseau. Un soleil ardent brillait sur sa tête. Il regardait le Liban, qui était au couchant par rapport à lui. Pendant qu'il écrivait ainsi, il fut comme frappé d'immobilité : je le vis tout absorbé et comme ravi en extase. Je vis debout devant lui un homme qui, pendant son extase, écrivait et dessinait beaucoup de choses sur le rouleau. Lorsque Jean revint à lui, il lut ce qui était sur le rouleau et commença à travailler à la fontaine avec beaucoup d'ardeur. Pendant qu'il travaillait, le rouleau était par terre, maintenu avec deux pierres qui le tenaient étendu, et il y regardait souvent, car tout ce qu'il avait à faire semblait y être indiqué.

À l'occasion de la fontaine et de sa situation, je vis ce qui suit de la vie du prophète Elle. Le prophète s'était assis tout chagrin, à cause d'une faute commise dans le désert, et il s'endormit. Alors il vit en songe un enfant qui le poussait avec un petit bâton, et près de lui une fontaine dans laquelle il craignait de tomber ; car je le vis, à la suite du coup, rouler à quelque distance. Je vis ensuite un ange le réveiller et lui donner à boire. Cela se passa au lieu même où maintenant Jean creusait la fontaine.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Je connus la signification des diverses couches de terre à travers lesquelles Jean creusait la fontaine et de tous les travaux qu'il fit pour l'achever. Tout se rapportait à la dureté et à d'autres mauvaises qualités du cœur qu'il devait vaincre chez les hommes, afin que la grâce du Seigneur pût agir sur eux. Je fus informée alors que ce travail qu'il faisait, ainsi que toute sa vie et toutes ses actions, était un symbole et une figure ; en tout cela, non seulement il était instruit par l'Esprit Saint de ce qu'il avait à faire, mais encore il faisait réellement ce que signifiaient ces travaux, parce que Dieu exauçait la bonne intention qu'il y joignait. C'était le Saint Esprit qui le poussait à tout cela, comme les prophètes.

Il enleva le gazon circulairement et creusa avec beaucoup de soin et d'adresse dans le sol dur et marneux un bassin spacieux, de forme ronde, qu'il garnit de différentes pierres, excepté au milieu, à l'endroit le plus profond, où il avait creusé jusqu'à une petite veine d'eau. De la terre qu'il avait rejetée il fit autour du bassin un rebord où il y avait cinq coupures. En face de quatre de ces brèches il planta, à égale distance autour du bassin, quatre tiges minces, dont le haut était couvert de feuilles vertes. Elles étaient de quatre espèces différentes et chacune signifiait quelque chose. Au milieu du bassin, il planta un arbre d'une espèce particulière avec des feuilles effilées et des bouquets de fleurs en forme pyramidale avec un fruit à pointe épineuse déjà noué. Cet arbre, un peu flétri, avait été longtemps devant sa grotte.

Les quatre tiges qui étaient alentour me semblaient être celles d'arbustes élancés qui portaient des baies. Il en entoura le pied de terre un peu exhaussee. Lorsqu'en creusant le bassin il fut arrivé à l'eau, à l'endroit où ensuite l'arbre du milieu fut planté, il creusa une rigole allant du ruisseau qui était près de sa grotte jusqu'au bassin ; après quoi je le vis cueillir des roseaux dans le désert, les ajuster les uns au bout des autres, conduire ainsi l'eau du ruisseau dans le bassin et recouvrir de terre ce conduit qui pouvait être fermé.

Il avait pratiqué un sentier à travers les broussailles jusqu'à la brèche qui se trouvait en face, dans le rebord du bassin. Ce sentier faisait le tour du bassin entre le rebord et les quatre arbres qu'il avait plantés en face des quatre coupures du rebord. À la coupure qui formait l'entrée, il n'y avait pas d'arbre, De ce côté seulement la fontaine était dégagée, des autres côtés elle n'était séparée des broussailles et des rochers que par le sentier qui en faisait le tour. Il planta sur les petits tertres de gazon qui étaient au pied des quatre arbres une plante qui ne m'est pas inconnue(2). Je l'aimais beaucoup quand j'étais enfant, et lorsque je la trouvais, je la plantais dans le voisinage de notre maison. Elle a une tige grosse, assez élevée, porte des globules d'un rouge brun et elle est très efficace contre les abcès et les maux de gorge, comme je l'ai éprouvé aujourd'hui i. Il plaça encore à l'entour des plantes de toute espèce et de petits arbustes.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Note 2 : Sur un dessin qu'on lui montre, elle reconnaît cette plante pour le telephium purpureum ou sedum Linnoei, (Vulg : Orpin, ou herbe à la coupure). Elle en parla comme d'un remède contre les ulcères scrofuleux, intérieurs et extérieurs, spécialement au cou. Bouillie avec de la marjolaine dans de l'eau et du vin, et appliquée comme cataplasme, elle résout les ulcères invétérés : on en fait aussi des gargarismes pour le mal de gorge.

Pendant tous ces travaux, il regardait de temps en temps sur le rouleau d'écorce étendu devant lui et prenait ses mesures avec un bâton : car il me semblait que tout y était indiqué, même les arbres qu'il plantait. Je me souviens d'y avoir vu figuré l'arbre du milieu ; j'ai eu aussi la signification de tout cela, mais je l'ai oubliée. Il travailla ainsi plusieurs semaines et ce ne fut que quand il eut fini, qu'une petite veine d'eau commença à sourdre au fond du bassin. L'arbre du milieu, dont les feuilles étaient flétries et noirâtres, reverdit ; Jean prit dans un vase fait d'un grand morceau d'écorce d'arbre et enduit de poix aux côtés, de l'eau d'une autre source qu'il versa dans le bassin. Cette eau venait d'une source (3) qui avait jailli du rocher près d'un de ses séjours antérieurs, lorsqu'il avait frappé le rocher avec son petit bâton. J'ai oublié ce qui avait pu se passer d'important à cette occasion. J'appris aussi qu'en ce lieu où il avait séjourné antérieurement, il n'avait pas pu creuser de fontaine, parce que là il n'y avait que le roc pur ; et cela aussi avait sa signification. Il fit ensuite arriver du ruisseau dans le bassin autant d'eau qu'il était nécessaire : quand il y en avait surabondance, elle coulait par les ouvertures sur le sol environnant et rafraîchissait les plantes.

Je vis ensuite que Jean descendit dans l'eau jusqu'à la ceinture, saisit d'une main l'arbre du milieu et avec son bâton, qu'il avait surmonté d'une croix et d'une banderole, frappa dans l'eau de manière à la faire rejaillir au-dessus de sa tête. Je vis que dans ce moment il vint sur lui d'en haut une nuée lumineuse et comme une effusion du Saint Esprit, et que deux anges parurent au bord du bassin et lui dirent quelque chose. Je vis cela comme la dernière chose qu'il fit dans le désert.

Note 3 : Ne serait-ce pas cette source qu'étant enfant, il avait fait jaillir avec son bâton, lorsqu'il avait vu dans une vision Jésus souffrir de la soif pendant la fuite en Égypte ?

En juin 1820, entre autres fragments de la vie de Jean Baptiste, elle raconta la vision suivante :

Je le vis une autre fois près d'une fosse desséchée dans le désert. C'était alors un homme robuste parvenu à l'âge viril. Il paraissait prier et il descendit sur lui une clarté, comme une nuée lumineuse, qui me sembla venir de la hauteur où sont les eaux sur la montagne des prophètes ; c'était comme un courant d'eau lumineuse et brillante qui tombait sur lui et de là dans le bassin. Pendant qu'il regardait cette effusion, je ne vis plus sur le bord du

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

bassin, mais dans le bassin même ; il était inondé de l'eau lumineuse, et le bassin en était tout rempli ; je le vis ensuite de nouveau se tenir sur le bord, comme au commencement. Je ne vis pas descendre ni remonter, et je crois que c'était peut-être une vision qu'il eut pour lui faire connaître qu'il devait commencer à baptiser, ou bien un baptême spirituel qu'il reçut dans la vision.

J'ai vu la fontaine dont j'ai parlé servir encore après la mort de Jésus. Lorsque les chrétiens étaient en fuite, on baptisait là des voyageurs et des malades ; on venait aussi y prier. À cette époque, au temps de Pierre, la fontaine était entourée d'un mur.

(Juin 1820 et juillet 1821.) Bientôt après l'achèvement de la fontaine baptismale, je vis Jean sortir du désert en montant vers la source du Jourdain et revenir parmi les hommes.

Il produisait une impression merveilleuse. Il est de grande taille, amaigri par le jeûne et les mortifications corporelles, mais fort et nerveux ; il y a en lui une dignité, une pureté, une simplicité incroyable ; il va toujours droit au but et son ton est celui du commandement. Il a le teint brun ; son visage est maigre et tiré, grave et austère ; ses cheveux sont frisés et d'un brun rougeâtre ; sa barbe est courte. Il a au milieu du corps un drap qui l'enveloppe et qui tombe jusqu'aux genoux. Il porte un manteau grossier de couleur brune qui paraît fait de trois morceaux. Il le couvre entièrement par derrière et il est assujéti par une courroie autour de la taille. Les bras et la poitrine sont libres et découverts. La poitrine est toute couverte de poils, qui sont à peu près de la couleur du manteau. Il porte un bâton recourbé comme une houlette.

Lorsqu'il sortit du désert, je le vis d'abord établir un petit pont sur un ruisseau. Il ne pensait pas à aller chercher un passage qui se trouvait un peu plus bas : mais il travaillait droit devant lui, dans la direction du chemin qu'il avait à suivre. Il y avait là une ancienne route de grande communication. Je l'ai vu près de Cydessa enseigner les gens qui étaient autour de lui : ce furent les premiers païens qui vinrent à son baptême. Ils vivaient là dans l'abandon et habitaient des cabanes en terre.

C'étaient les descendants de gens de toute espèce qui s'étaient établis là à l'époque de la dernière destruction du temple avant Jésus. J'ai vu quelque chose touchant un des derniers prophètes, qui leur avait dit qu'ils devaient demeurer là, jusqu'à la venue d'un homme semblable à Jean, qui leur dirait ce qu'ils auraient à faire. J'ai aussi vu que dans la suite ils sont allés à Nazareth.

Jean allait droit aux hommes, sans que rien le détournât, et il ne parlait que d'une chose : de la pénitence et de l'approche du Seigneur. Tous s'étonnaient et devenaient sérieux quand il paraissait. Sa voix était perçante comme une épée, claire, forte, et cependant

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

agréable. Il traitait tous les hommes, quels qu'ils fussent comme des enfants. Partout il allait droit son chemin : rien ne pouvait le détourner de sa voie, il ne regardait à rien, il n'avait besoin de rien.

Je le vis ainsi parcourir les bois et les déserts, creuser çà et là, rouler des pierres, enlever des arbres, préparer des lieux de repos, rassembler autour de lui les hommes qui le regardaient avec surprise, et même aller les chercher dans leurs cabanes pour les faire travailler avec lui. Je vis que tous le regardaient avec étonnement et admiration, qu'il ne s'arrêtait longtemps nulle part et allait sans cesse d'un endroit à l'autre. Je le vis suivre le bord de la mer de Galilée, descendre la vallée du Jourdain au-dessous de Tarichée ; puis, près de Salem, aller vers Bethel par le désert, et passer devant Jérusalem, où il n'alla jamais, et qu'il regardait avec tristesse et en gémissant. Tout entier à sa mission, grave, austère, simple, inspiré, il criait sans cesse : "Faites pénitence, préparez-vous ; le Sauveur vient !" il alla ensuite dans sa patrie par la vallée des bergers. Son père et sa mère étaient morts : quelques jeunes gens, ses parents du côté de Zacharie, furent ses premiers disciples.

Lorsque Jean passa par Bethsaïde, Capharnaüm et Nazareth, la sainte Vierge ne le vit point : elle sortait peu de chez elle depuis la mort de saint Joseph : mais des hommes de sa famille entendirent ses exhortations et l'accompagnèrent quelque temps sur le chemin.

Pendant les trois mois qui précédèrent le baptême, Jean parcourut plusieurs fois le pays, annonçant celui qui devait venir après lui. Il y avait dans toutes ses allures une autorité, incroyable : il s'avancait d'un pas ferme et rapide, mais sans précipitation. Ce n'était pas une démarche calme, comme celle du Sauveur. Là où il n'avait rien à faire, je l'ai vu courir d'un champ à un autre. Il entre dans les maisons, il va enseigner dans les écoles et rassemble aussi le peuple autour de lui dans les rues et sur les places. Je vis quelquefois des prêtres et des magistrats l'arrêter et lui demander des explications, mais bientôt, saisis d'étonnement et d'admiration, ils le laissaient aller librement.

Je vis que l'expression "préparer les voies du Seigneur " n'était pas une simple figure, car je le vis commencer ses fonctions en préparant des chemins, et parcourir tous les lieux et tous les chemins où passèrent plus tard Jésus et ses disciples. Il enlevait çà et là des broussailles et des pierres, et pratiquait des sentiers. Il établissait des passages sur les ruisseaux. Nettoyait leur lit, creusait des réservoirs et des fontaines, préparait des sièges, des lieux de repos, et faisait des toits de feuillage. Je l'ai vu faire divers arrangements dans des endroits où, par la suite, le Seigneur s'est reposé, a enseigné, a agi. En se livrant à ces travaux. Cet homme grave, simple et solitaire, avec son vêtement grossier et son aspect austère, attirait sur lui l'attention des gens de la campagne : il excitait l'étonnement dans les cabanes où il entra, afin d'y emprunter les outils nécessaires pour son travail, et où il

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

prenait aussi des gens pour l'aider. Partout où il allait, on l'entourait aussitôt, et il exhortait gravement et hardiment à la pénitence, annonçant que le Messie venait après lui et qu'il lui préparait les voies. Souvent je le vis montrer du doigt la contrée où Jésus se trouvait alors.

Cependant je ne les vis jamais ensemble, quoique souvent il y eût à peine entre eux une heure de chemin. Une fois je le vis à une petite lieue de Jésus tout au plus : alors il cria aux auditeurs qu'il n'était pas le Sauveur attendu, mais un pauvre pionnier ; et, montrant un point de l'horizon : "C'est là, dit-il, que se trouve le Sauveur. "

(4 juillet 1821) Jean baptisa en divers endroits : d'abord près d'Aïnon, dans la contrée de Salem, puis à On, vis à vis Bethabara, sur la rive occidentale du Jourdain, à peu de distance de Jéricho : c'est là que dans quelques semaines il baptisera Jésus. Le troisième endroit était au levant du Jourdain, deux lieues plus au nord que le premier. Enfin, en dernier lieu, il baptisa encore à Aïnon, et c'est là qu'il fut arrêté.

Le cours d'eau (4) où Jean baptise est comme un bras du Jourdain qui fait un détour d'environ une lieue au levant du fleuve. Ce bras est quelquefois si étroit, qu'on peut le franchir d'un saut ; d'autres fois il est plus large. Il peut avoir changé de lit en quelques endroits, car alors déjà je voyais bien des places sans eau. La courbe que fait ce bras du Jourdain renferme de petits étangs et des fontaines qui en tirent leur eau. Un de ces étangs, séparé du bras par une chaussée, est le lieu où Jean baptise à Aïnon. Il y avait sous la chaussée des conduits par lesquels on pouvait faire arriver l'eau ou la faire écouler. Jean avait fait divers arrangements dans cet endroit. On avait creusé dans le rivage une petite baie dans laquelle s'avançaient des langues de terre.

Note 4 : On lira plus bas une autre description plus détaillée de cet endroit.

L'homme qui allait être baptisé se tenait entre deux d'entre elles, plongé dans l'eau jusqu'à la ceinture, et s'appuyait sur une barrière qui courait en avant de tous ces prolongements. Jean se tenait sur l'un d'eux et versait de l'eau avec une écuelle sur la tête du néophyte ; de l'autre côté était un homme déjà baptisé qui mettait la main sur la tête de celui-ci. Jean avait lui-même imposé les mains au premier. Les néophytes n'avaient pas le haut du corps entièrement nu : ils étaient enveloppés dans une espèce de drap blanc, les épaules seules paraissaient. Il y avait aussi là une cabane où ils se déshabillaient et se rhabillaient. Je n'ai pas vu baptiser de femmes ici. Jean, lorsqu'il baptise, met une longue robe blanche.

Il y a une contrée très agréable et très abondante en eau, où l'on donne le baptême : elle s'appelle Salem. Le bourg même de Salem lui-même est situé sur les deux rives d'un bras

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

du fleuve, tandis qu'Aïnon, au contraire, est au-delà du Jourdain, plus au nord que Salem, plus près du fleuve et plus considérable. Des troupeaux paissent dans les environs : beaucoup d'ânes broutent dans les prairies verdoyantes au bord des eaux. Il y a eu ici, près d'Aïnon et de Salem, une espèce de terre libre, où il existait une sorte de privilège traditionnel, à raison duquel on ne pouvait en chasser personne.

Jean avait sa cabane à Aïnon sur de vieilles substructions, sur lesquelles s'élevait autrefois un grand édifice. Ce n'étaient plus que des ruines où l'herbe poussait : on y avait bâti quelques cabanes.

C'étaient les fondations d'un château formé de tentes que Melchisédech avait ici. J'ai vu différentes scènes qui se sont passées là à une époque plus reculée : la seule chose dont je me souviens est Abraham eut ici une vision et érigea deux pierres : l'une où il s'agenouillait l'autre qui était comme une espèce d'autel. Je vis ce qui lui avait été montré : c'était une cité de Dieu comme la Jérusalem céleste, et il en descendit des courants d'eau sous forme de rayons. Il lui fut aussi ordonné de prier pour l'avènement de la cité de Dieu. L'eau qui sortait de la ville se répandait de tous les côtés.

Abraham eut cette vision environ cinq ans avant que Melchisédech bâtit ici son château de tentes.

J'ai aussi vu que Melchisédech bâtit un château près de Salem. C'était plutôt une grande tente avec des galeries et des escaliers, comme le château de Mensor en Arabie : seulement les fondements étaient en pierre et très solides. Je crois avoir vu encore, à l'époque de Jean, les quatre angles où étaient plantés les principaux pieux. Il en restait seulement des fondations en pierre très solidement bâties, lesquelles ressemblaient alors à un rempart sur lequel l'herbe a poussé et sur lesquelles Jean avait une petite cabane de roseaux.

Ce château de tentes était un lieu où logeaient beaucoup d'étrangers et de passants, une sorte d'hôtellerie gratuite et magnifique au bord de ces belles eaux. Peut-être Melchisédech, que j'ai toujours vu servir de conseiller et de guide aux peuples et aux races qui allaient d'un lieu à l'autre, avait-il bâti ce château pour y donner l'hospitalité ou pour y enseigner ; mais il y avait dès lors quelque chose qui se rapportait au baptême.

Cet endroit était pour Melchisédech comme un point central d'où il se rendait soit à Jérusalem où il bâtissait, soit auprès d'Abraham, soit ailleurs : il y réunissait des familles et des individus auxquels il assignait des résidences et qui s'établissaient dans un endroit ou dans un autre. Ceci se passait avant l'oblation du pain et du vin qui eut lieu, je crois, dans une vallée au midi de Jérusalem. Il bâtit cet édifice avant de bâtir à Jérusalem. J'ai vu aussi sur la montagne du Calvaire quelque chose touchant le baptême d'eau et le baptême de sang : mais je l'ai oublié ainsi que les diverses significations qui s'y

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

rattachaient.

Melchisédech avait l'apparence d'un jeune homme d'environ vingt-cinq ans. Je le vis à différentes époques, mais jamais plus vieux. Son extérieur tenait moins de l'homme que celui de Jésus. Il n'avait jamais la tête couverte : sa chevelure blonde était passée derrière ses oreilles. Je le vis souvent absent, et alors il me semblait être ailleurs que sur la terre, par exemple dans le paradis ou en quelque autre endroit habité par de purs esprits. Souvent je le vis aller seul, souvent avec des gens et des bêtes de somme. Je ne vis jamais près de lui des personnages de sa sorte, parents ou prêtres. Là où il agissait et bâtissait, il semblait poser la pierre fondamentale d'une grâce future, attirer l'attention sur un lieu, commencer quelque chose qui était destiné à un grand avenir. Je n'ai jamais beaucoup réfléchi là-dessus : je prends les choses comme elles se présentent

Une autre fois, Anne Catherine dit de Melchisédech : Il était comme préposé à un grand nombre d'anges. Je l'ai déjà vu antérieurement paraître en divers endroits de la Terre Promise, lorsqu'elle était encore tout à fait déserte, longtemps avant le temps de Sémiramis et d'Abraham ; il semblait disposer le pays d'avance, désigner et préparer certains lieux : ainsi je crois qu'il a ouvert la source du Jourdain. J'ai ne souvent une vision où je voyais un homme absolument seul dans un pays et je ne pouvais m'empêcher de me dire : `` Que fait donc cet homme ici à une époque si reculée, quand il ne s'y trouve encore personne ? C'est ainsi que le je vis percer une montagne pour en faire sortir une fontaine : c'était la source du Jourdain. Il avait pour percer un long et bel instrument qui entra comme un rayon dans la montagne. Je le `vis ainsi ouvrir des sources en divers lieux de la terre.

Dans les premiers temps du monde, avant le déluge, je ne voyais pas les rivières jaillir et couler comme aujourd'hui ; mais je voyais une très grande quantité d'eau descendre d'une montagne située à l'orient. J'ai toujours vu Melchisédech seul, excepté lorsqu'il était occupé à réconcilier à séparer ou à ruiner des familles et des races de peuples.

Jacob aussi avait résidé longtemps près d'Aïnon avec ses troupeaux. La citerne de la fontaine baptismale existait déjà alors et je vis Jacob la réparer. Les restes du château de Melchisédech étaient au bord de l'eau, près du lieu où l'on baptisait ; dans les premiers temps du Christianisme, je vis une église s'élever à l'endroit où Jean avait baptisé. J'ai vu cette église subsister encore lorsque sainte Marie Égyptienne passa par là pour aller dans le désert. Salem était une belle ville, mais elle avait été dévastée pendant une guerre, lors de la destruction du temple antérieure à Jésus, si je ne me trompe. Le dernier des prophètes avait aussi séjourné ici.

(26 28 juin.) Il y avait environ deux semaines que Jean était devenu célèbre par sa

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

prédication et son baptême, lorsque je vis des messagers d'Hérode venir à lui de Callirrhoé. Hérode habitait là un château au levant de la mer Morte dans un lieu où il y a beaucoup de bains et de sources d'eaux chaudes. Hérode voulait que Jean vînt le visiter : mais Jean répondit à ses envoyés qu'il avait beaucoup à faire et que si Hérode voulait lui parler, il n'avait qu'à venir lui-même le trouver. Après cela, je vis Hérode sur un chariot à roues basses, surmonté d'un siège élevé d'où il pouvait tout voir de loin comme du haut d'un trône ; il était entouré de soldats et il allait à une petite ville, située à environ cinq lieues au midi d'Aïnon, d'où il fit inviter Jean à venir. Jean se rendit devant cet endroit et il entra dans une cabane qui servait aux étrangers, où Hérode vint le trouver sans être accompagné de personne. Ils eurent un court entretien, dont je me rappelle seulement qu'Hérode lui demanda pourquoi il logeait à Aïnon dans une si misérable cabane, ajoutant qu'il voulait lui faire bâtir une maison ; à quoi Jean répondit qu'il n'avait pas besoin de maison, qu'il avait ce qu'il lui fallait et qu'il faisait la volonté d'un plus grand que lui. Il parla avec gravité et sévérité et s'en retourna. Il se tint toujours à une certaine distance d'Hérode et lui parla peu sans le regarder.

(30 juin.) J'ai vu que les fils d'Alphée et de Marie de Cléophas, Simon, Jacques le Mineur et Thaddée, et le fils de son second mariage avec Sabas, José Barsabas, se sont fait baptiser par Jean à Aïnon. André et Philippe aussi sont déjà venus le voir. André a été baptisé par lui, Philippe aussi, à ce que je crois. Ils sont ensuite retournés à leurs affaires. Jean Baptiste a déjà une vingtaine de disciples.

(4 juillet.) La plupart des apôtres et plusieurs disciples ont déjà reçu le baptême : Nathanaël pas encore, non plus qu'un autre dont le nom ne me revient pas. Ici, on demanda si elle ne se rappelait rien du baptême de Marie : elle répondit que non, qu'elle n'en avait pas de souvenir distinct ; qu'elle avait une idée confuse que Marie avait été baptisée seule à la piscine de Bethesda (5) par l'apôtre saint Jean après l'Ascension du Sauveur : que toutefois elle n'en était pas sûre. Quant aux autres femmes, elles furent toutes baptisées alors dans la piscine de Bethesda : elle s'en souvenait parfaitement.

(4 juillet) Aujourd'hui, je vis plusieurs magistrats et prêtres venir vers Jean des endroits environnants et de Jérusalem : ils lui demandèrent qui il était, qui l'avait envoyé, ce qu'il enseignait et ainsi de suite : je le vis répondre avec une sévérité et une hardiesse extraordinaires, annoncer la venue prochaine du Messie, et les accuser d'endurcissement et d'hypocrisie. Ce ne fut pourtant pas encore cette fois qu'il employa l'expression de " race de vipères ".

(7 11 juillet.) Je vis de trois endroits, Nazareth, Jérusalem et Hébron, envoyer vers Jean des troupes entières de magistrats et de pharisiens, chargés de l'interroger au sujet de sa

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

mission il y avait en outre un grief contre lui, c'était d'avoir occupé de sa propre autorité le lieu où il baptisait. Beaucoup de publicains aussi étaient allés le trouver : il les avait baptisés et il avait fortement remue leur conscience. De ce nombre était le publicain Lévi, appelé plus tard Matthieu, fils d'un premier mariage d'Alphée, l'époux de Marie de Cléophas.

Note 5: Marie, la Vierge très pure, conçue sans péché, n'avait pas besoin du sacrement de la régénération, mais elle le voulut afin de recevoir comme mère de tous les régénérés les sacrements de la nouvelle alliance, ainsi qu'elle avait fait auparavant ceux de l'ancienne, et afin d'avoir dans sa gloire suprême le caractère indélébile du sacrement de baptême.

Il fut très touché et changea de vie. On le méprisait dans sa famille. Je vis Jean adresser à ces gens des avertissements sévères, en renvoyer beaucoup et en baptiser aussi beaucoup.

Je vis aussi ces jours-là les fils de trois veuves qui étaient apparentées entre elles et avec la sainte Famille par naissance et par mariage, venir au baptême de Jean Par la suite, après le temps de Jésus, on reprocha à leurs descendants de se vanter à tort de cette parenté ; elle était pourtant réelle.

(Elle parle de toutes ces personnes comme si elle les connaissait mieux que ses propres parents encore vivants). Ces trois veuves, dit-elle, vivaient d'abord à Nazareth et dans la contrée du Thabor ; et elles quittèrent ce pays, soit au temps de la jeunesse de Jésus, lorsque leurs fils se firent pécheurs, soit plus tard pour aller avec Marie à Capharnaüm : car je vis l'une d'elles bien affligée et pleurant beaucoup, parce que son fils, âgé de cinq ans, qui s'appelait le petit Simon, était mort. Elles furent du nombre des premières personnes qui s'attachèrent au Seigneur et furent toujours amies de la sainte Vierge Elles étaient très bonnes et très pieuses. Combien elles s'aimaient entre elles et de quel cœur elles s'assistaient mutuellement !

Ces trois veuves étaient des cousines germaines de la mère d'Elisabeth. Elles étaient parentes de la première femme d'Alphée : je ne sais pas si c'était par elles-mêmes ou par leurs maris Deux de ces veuves étaient sœurs. L'une d'elles était la mère du fiancé de Cana, Nathanaël, lequel, devenu disciple, porta un nom qui ressemble à Amandor et auquel Jésus enfant, revenu de Jérusalem où il avait enseigné dans le Temple, prédit quelque chose, lors d'une fête qui eut lieu chez sainte Anne il lui dit aussi qu'il assisterait à son mariage (une de ces veuves est ailleurs appelée Séba et son fils Colaya, l'un des disciples : une seconde Léa ; une fois elle donna au fils de l'une d'elles le nom d'Eustache. Toutefois, les noms sont fréquemment changés).

Elles avaient plusieurs fils : trois, je crois, qui furent les compagnons d'enfance de Jésus et

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

se firent pêcheurs : ils devinrent aussi disciples.

(4 19 juillet.) A Dothaim, où Jésus avait calmé les possédés furieux, des païens et des juifs vivaient mêlés ensemble depuis le temps de la captivité de Babylone. Les païens avaient leurs idoles et un autel pour les sacrifices su : une colline dans le voisinage. Maintenant les juifs, excités par tout ce qui se disait de la venue prochaine du Messie, lequel devait venir de Galilée, ne voulaient plus tolérer les païens dans leur voisinage. Ce bruit avait été répandu là à la suite d'un voyage de Jean dans ce pays, et il avait été propagé par ceux qu'il avait baptisés. Un prince voisin, résidant à Sidon, avait envoyé des soldats pour protéger les idolâtres et Hérode en envoya aussi pour contenir le peuple.

Ces soldats étaient des gens de toute espèce. Je vis qu'étant à Callirrhoé, près d'Hérode, ils lui dirent qu'ils voulaient d'abord se faire baptiser par Jean. Ce n'était guère qu'un calcul de leur part, ils voulaient par-là obtenir plus de considération parmi le peuple. Hérode leur répondit qu'il n'était pas précisément nécessaire de se faire baptiser par Jean, et que comme il ne faisait pas de miracles, il n'y avait pas lieu de lui reconnaître une mission. Il ajouta que du reste ils pouvaient prendre des informations à Jérusalem. Je les vis ensuite à Jérusalem. Ils s'adressèrent à trois autorités différentes pour se renseigner, et je vis par là qu'il y avait trois sectes différentes.

Cela se passa dans la cour du tribunal où Pierre renia le Seigneur. Plusieurs personnages siégeaient là pour juger, et il s'y trouvait beaucoup de monde. Les prêtres leur dirent d'un ton moqueur qu'ils pouvaient faire comme ils l'entendraient, que cela était tout à fait indifférent. Je vis ensuite une trentaine de ces soldats près de Jean : il les réprimanda sévèrement, comme s'ils eussent été incorrigibles. C'est pourquoi Jean après leur avoir vivement reproché leur hypocrisie, n'en baptisa qu'un petit nombre dans lesquels il vit quelques bonnes dispositions.

Il y a une grande affluence de peuple à Aïnon. Pendant plusieurs jours, Jean ne baptisa pas, mais il prêcha avec beaucoup de force et de vivacité. De nombreuses troupes de juifs, de samaritains et de païens se tenaient séparées les unes des autres sur les collines et sur les chaussées, les uns à l'ombre, les autres en plein air, autour de l'endroit où Jean enseignait, et ils l'écoutaient. Ils étaient autour de lui par centaines ; ils venaient pour l'entendre prêcher et recevoir le baptême, après quoi ils se retiraient. Une fois entre autres je vis plusieurs païens et d'autres personnes qui étaient venues de l'Arabie et de pays encore plus à l'orient. Ils conduisent avec eux des ânes et des moutons de grande taille. Ils ont des parents dans le pays. Ils sont venus ici nu passent par ici, et ils sont allés voir Jean.

Il y eut une longue délibération au sujet de Jean, dans le grand conseil de Jérusalem. Neuf

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

hommes furent députés près de lui par trois autorités différentes. Anne envoya Joseph d'Arimathie, le fils aîné de Siméon et un prêtre qui était chargé de l'inspection des victimes offertes en sacrifice. On envoya aussi trois membres du conseil et trois simples particuliers. Ils devaient demander à Jean qui il était et l'inviter à se rendre à Jérusalem. Si sa mission était légitime, disait-on, il aurait dû d'abord se présenter au temple. Ils trouvaient à redire à l'étrangeté de son costume, et aussi à ce qu'il baptisait des Juifs, tandis qu'ordinairement on ne baptisait que les païens. Quelques-uns croyaient que c'était Elle revenu de l'autre monde.

André et Jean l'évangéliste sont près de Jean Baptiste. La plupart des futurs apôtres et beaucoup de disciples ont été maintenant le trouver, excepté Pierre, qui a été baptisé précédemment, et le traître Judas, qui toutefois est allé déjà chez les pêcheurs des environs de Bethsaïde, et s'est enquis de Jésus et de Jean.

Lorsque les envoyés de Jérusalem arrivèrent près de Jean, il avait cessé de baptiser pendant trois jours, mais il venait de s'y remettre de nouveau. Les envoyés voulaient qu'il leur donnât audience : mais il leur dit d'attendre qu'il eût fini. Il leur répondit vertement et en peu de mots. Ils lui représentèrent qu'il agissait de son autorité privée ; qu'il devait se présenter à Jérusalem et s'habiller d'une manière plus convenable. Lorsqu'ils se furent retirés, Joseph d'Arimathie et le fils de Simon restèrent près de Jean et se firent baptiser par lui. Il se trouvait là bien des gens qu'il ne voulait pas baptiser ; ceux-là allèrent trouver les envoyés et l'accusèrent de partialité.

Les futurs apôtres reviennent dans leur pays, parlent beaucoup de Jean et font plus d'attention à Jésus. Ils soupçonnent que c'est à lui que la prédication de Jean fait allusion. Joseph d'Arimathie, revenant à Jérusalem, rencontra Obed, cousin de Véronique, qui était attaché au service du temple. Il répondit à ses questions en lui racontant beaucoup de choses touchant Jean. Obed alla aussi se faire baptiser par Jean. Comme il était employé au temple, il resta parmi les disciples cachés de Jésus, lorsque plus tard, il vint à lui.

Le 19 juillet, par une grande chaleur qui la fatiguait beaucoup, la narratrice se mit à rire d'une façon qui ne lui était pas ordinaire, et, comme on la questionnait, elle répondit : "J'ai vu Jean passer le Jourdain pour aller baptiser des malades. Je pensais qu'il devait avoir aussi chaud que moi. Il n'avait que son drap jeté autour du corps et son manteau sur les épaules. Il portait, suspendue d'un côté, une outre pleine d'eau pour le baptême, et, de l'autre, l'écuelle avec laquelle il y puisait.

Beaucoup de malades ont été portés au bord du Jourdain, en face du lieu où Jean baptise, sur des litières et sur des espèces de brouettes. Ils n'étaient pas en état de passer l'eau sur le radeau, et ils l'ont fait prier de venir. Il vint avec deux disciples. Il prépara une belle fosse séparée du Jourdain par une chaussée en terre. Il fit ce travail lui-même, car il avait

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

toujours une bêche avec lui. Il fit entrer l'eau par une rigole qu'il pouvait fermer, et il y ajouta l'eau baptismale qui était dans son outre. Il instruisit les malades et les baptisa ensuite : on les plaçait au bord de la fontaine, et il versait de l'eau sur eux. Je le vois, après avoir baptisé les malades, revenir à Aïnon sur la rive orientale du Jourdain.

Une fois, pendant qu'il dormait couché dans sa cabane, je vis un ange venir à lui et lui dire qu'il devait aller de l'autre côté du Jourdain, près de Jéricho, parce que celui qui devait venir était proche, et qu'il devait le faire connaître.

Je vis ensuite Jean et ses disciples, à l'endroit où il baptisait, près d'Aïnon, défaire les cabanes de toile et descendre à quelques lieues plus bas sur la rive orientale du Jourdain, après avoir traversé une bourgade, ils passèrent le Jourdain et remontèrent un peu le long de la rive occidentale.

Il y avait là des endroits où l'on se baignait, des fosses dont les parois étaient blanches et comme recouvertes de maçonnerie, avec un canal qu'on ouvrait et qu'on fermait à volonté, communiquant avec le Jourdain qui, en cet endroit n'avait pas d'îles.

Il m'a été montré qu'à cette époque les hommes étaient disposés comme ils le sont à présent.

(Du 25 juillet au 14 août.) Le 25 juillet dans l'après-midi, la narratrice, tout en sommeillant, dit d'une façon toute naïve, dans son patois : " Maintenant, je vais trouver Jean, l'homme qui est près du Jourdain : il fait meilleur là qu'ici. " Plus tard, elle dit ce qui suit : " L'endroit où l'on baptise est près du Jourdain, entre Jéricho et Bethagla. Jean annonce l'approche du Messie. Il y a là une centaine d'hommes, des disciples et plusieurs païens. Les uns travaillent à disposer le lieu et les cabanes, les autres écoutent ce que dit Jean de la venue prochaine du Messie. "

" On comprend mal les choses quand on croit qu'il baptisa près de Bethabara (6) qui est de l'autre côté du Jourdain ; ce qui est dit, "qu'il baptisa près de Bethabara au-delà du Jourdain, équivaut à ceci : en face de Bethabara, en remontant le fleuve, à deux lieues environs de Jéricho et de Bethagla. " Cette seconde place consacrée au baptême est sur la rive occidentale du Jourdain et Bethabara est un peu plus bas, sur la rive orientale.

Note 6 : Ce Bethabara est le même lieu qui est appelé Béthanie au-delà du Jourdain, dans Saint Jean, 1,28.

Il y a environ cinq milles d'Allemagne (dix lieues) d'ici à Jérusalem. Le chemin direct y

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

conduit par Béthanie, à travers un désert. On passe devant une hôtellerie qui se trouve un peu en dehors de la route. Il y a ici un très joli pays entre Jéricho et Bethagla. L'eau du Jourdain est belle ; elle est si claire quand on la laisse reposer. Dans plusieurs endroits, elle a même une odeur agréable, parce qu'il y a une quantité de boissons fleuris sur le bord et que les lieurs tombent dans l'eau. Parfois le fleuve est si bas et si exigu qu'il est à peine visible. Je vois près des bords des trous profonds creusés dans les rochers J'aime tant à être dans la Terre Promise, mais je ne sais jamais dans quelle saison on est. Quand nous sommes ici en hiver. Là tout est déjà en fleurs ; et, quand nous sommes en été, la seconde moisson fleurit déjà. Il y a aussi une saison où le ciel est très nébuleux et où il pleut beaucoup. Il y a dans le pays des montagnes au haut desquelles il fait très froid, et, quand on se tourne d'un autre côté, tout est vert et plein de soleil

La montagne où Jésus jeûna n'est qu'à quatre lieues de la première grotte de Jean. Cette montagne est très sauvage et très élevée, et il y a dans les rochers des trous si profonds, que j'ai toujours peur d'y regarder. Le second désert où Jean séjourna, a huit lieues de tour. Lorsqu'il creusa la fontaine, il embellit aussi sa grotte ; elle était très spacieuse. (Elle faisait souvent de ces observations naïves).

J'ai vu encore apporter toute sorte de choses ne l'endroit où l'on baptisait, près d'Aïnon ; on arrange tout pour le mieux. On portait aussi des malades sur des lits.

Plusieurs événements de l'Ancien Testament ont eu lieu dans cet endroit. C'est ici qu'elle a divisé les eaux du fleuve avec son manteau, et qu'il l'a traversé avec Élisée, lequel a fait la même chose à son retour. Élisée s'est aussi reposé ici. C'est encore ici que les enfants d'Israël ont passé le fleuve.

On envoie à Jean, de Jérusalem, des gens du temple, des pharisiens et des sadducéens ; car il est maintenant en deçà du Jourdain et quelques lieues plus près de Jérusalem qu'auparavant. Il a appris leur arrivée par l'ange et il rendra témoignage de Jésus. Vers le soir, déjà, six députés de Jérusalem sont venus au Jourdain. Ils avaient envoyé un courrier devant eux, et fait dire à Jean de se rendre auprès d'eux à un endroit du voisinage. Jean ne s'inquiéta pas d'eux, et continua à baptiser et à enseigner. Il leur fit répondre par leur courrier que s'ils voulaient lui parler, ils pouvaient venir le trouver. Ils vinrent donc eux-mêmes, mais Jean ne s'aboucha pas avec eux ; il continua à baptiser et à prêcher : ils entendirent sa prédication et se retirèrent. Quand il eut fini, il leur donna rendez-vous sous un hangar ou sous une tente que les disciples avaient dressée.

Jean s'y rendit accompagné de ses disciples et de plusieurs autres personnes, et ils lui adressèrent différentes questions, lui demandant s'il était ceci ou cela. Je le vis toujours

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

faire des réponses négatives. Ils demandèrent aussi qui était cet homme dont on parlait. Il existait, disaient-ils, d'anciennes prophéties, et maintenant le bruit courait parmi le peuple que le Messie était venu.

Jean répondit qu'il s'était levé parmi eux quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas ; que pour lui, il ne l'avait jamais vu, mais qu'avant sa naissance, il lui avait commandé de préparer ses voies et de le baptiser. Ils n'avaient qu'à venir à un moment qu'il indiqua (dans trois semaines, je crois) : alors celui dont il parlait serait ici pour recevoir le baptême. Il parla encore avec beaucoup de sévérité, et leur dit qu'ils n'étaient pas venus pour se faire baptiser, mais pour espionner. Ils lui répondirent qu'ils savaient maintenant qui il était, qu'il baptisait sans mission, qu'il n'était qu'un hypocrite en habits grossiers, etc., etc. Après quoi ils se retirèrent.

Bientôt après il vint encore des envoyés du grand conseil de Jérusalem, cette fois au nombre de vingt. Ils étaient de toute profession ; il y avait parmi eux des prêtres avec des bonnets, de larges ceintures et de longues bandes suspendues au bras, à l'extrémité desquelles il y avait comme de la fourrure. Ils lui dirent avec beaucoup d'insistance qu'ils étaient députés par le grand conseil tout entier ; qu'il devait comparaître devant lui pour s'expliquer sur sa vocation et sa mission. S'il n'obéissait pas au grand conseil, disaient-ils, c'était une marque qu'il n'avait pas de mission...

J'entendis Jean leur dire nettement qu'ils n'avaient qu'à attendre, que celui qui l'avait envoyé viendrait bientôt à lui. Il désigna Jésus clairement, disant qu'il était né à Bethléem, qu'il avait été élevé à Nazareth, qu'il s'était enfui en Égypte, etc. Il ne l'avait jamais vu, ajoutait-il. Ils lui reprochèrent d'être d'intelligence avec lui, de communiquer avec lui par des messagers. Jean répondit qu'il ne pouvait pas montrer à leurs yeux aveuglés les messagers qu'ils s'envoyaient réciproquement ; que ces messagers n'étaient pas visibles pour eux. Je vis les envoyés le quitter très mécontents.

Il vient de tous les côtés de nombreuses troupes d'hommes, païens et juifs. Hérode aussi envoie souvent des émissaires pour écouter Jean et lui rapporter ensuite ce qu'il a dit. Maintenant tout est beaucoup mieux arrangé à l'endroit où se donne le baptême. Jean et ses disciples ont dressé une grande tente où les malades et les gens fatigués sont réconfortés, et où l'on fait aussi des instructions. Ils chantent des cantiques : je les ai entendus chanter un psaume sur le passage des enfants d'Israël à travers la mer Rouge.

Il se forme là successivement comme une petite ville de cabanes et de tentes. Elles sont couvertes en partie avec des peaux, en partie avec des joncs. Il y a là un grand passage d'étrangers venant de l'extrémité du pays où habitent les trois rois. Ils ont beaucoup de chameaux et d'ânes, et de beaux chevaux fringants. C'est toujours dans cet équipage qu'ils vont en Égypte. Ils ont tous établi leur camp autour du lieu où Jean baptise, ils écoutent

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

ses prédications et reçoivent le baptême. D'ici ils se rendent en troupes à Bethléem. Non loin de la grotte de la crèche, en face de la plaine des Bergers, se trouvait un puits portant le nom d'Abraham. Ce patriarche avait demeuré avec Sara dans cette contrée. Étant malade, il avait éprouvé un violent désir d'avoir de l'eau de ce puits, et quand on lui en apporta dans une outre, il surmonta son désir pour honorer Dieu, s'abstint de boire, et fut récompensé par une guérison instantanée. Ce puits dut sa naissance à un miracle, mais je l'ai oublié. Il était difficile d'y puiser de l'eau, à cause de sa grande profondeur. Il y a un grand arbre à côté, et près de là est la grotte où est enterrée Maraha, nourrice d'Abraham, qui était très âgée, et qu'il conduisait avec lui sur un chameau. C'est un lieu de pèlerinage pour les juifs pieux, de même que le mont Carmel et le mont Moreb. Les trois rois aussi sont venus prier là.

Il n'y avait pas encore beaucoup de Galiléens près de Jean, excepté ceux qui devinrent plus tard disciples de Jésus. Il vient plus de monde du pays d'Hébron : il y a aussi beaucoup de païens. C'est pour cela que Jésus, dans ses courses à travers la Galilée, exhorte si vivement ses auditeurs à aller au baptême de Jean.

(28 30 août.) à une petite lieue de distance de l'endroit où Jean avait coutume de baptiser, se trouvait celui où il enseignait. C'était un lieu sacré pour les Juifs à cause des souvenirs qui s'y rattachaient. Il était entouré de murs comme un jardin. Dans l'intérieur étaient des cabanes couvertes de jonc, appuyées aux murs ; au milieu se trouvait une pierre de forme oblongue terminée par des pans coupés à l'une de ses extrémités. Elle était à la place où les Israélites, après avoir passé le Jourdain, avaient déposé pour la première fois l'arche d'alliance et avaient célébré une fête d'actions de grâces. Au-dessus de cette pierre Jean avait dressé pour sa prédication une grande tente soutenue par du clayonnage et couverte de roseaux. Sa chaire à prêcher était appuyée à la pierre. Il enseignait là devant tous ses disciples lorsqu'Hérode arriva, mais il ne se dérangea pas pour lui.

Hérode était à Jérusalem avec la femme de son frère qui l'y avait rejoint en compagnie de sa fille Salomé, âgée d'environ seize ans. Il désirait l'épouser et il avait demandé inutilement au sanhédrin de déclarer que ce mariage était illicite : ce qui l'avait mis en lutte avec le sanhédrin. Il craignait la voix publique et voulait apaiser le peuple par une décision de Jean le prophète. Il s'imaginait que Jean, pour gagner ses bonnes grâces, se prononcerait en sa faveur.

Je vis Hérode avec Salomé, la fille d'Hérodiane, les femmes de celle-ci et une suite d'environ trente personnes se diriger en grand cortège vers le Jourdain. Il était assis sur un char ainsi que les femmes. Il avait envoyé un messenger à Jean. Mais celui-ci ne voulait pas qu'il vint à l'endroit où il baptisait, jugeant qu'un tel homme avec sa troupe de femmes

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

et ses suivants, profanerait la sainte cérémonie. Il discontinua donc le baptême, se rendit avec ses disciples au lieu où il enseignait et y parla en termes très sévères de l'affaire sur laquelle Hérode voulait avoir son avis. Il dit qu'il lui fallait attendre celui qui devait venir après lui, qu'il ne baptiserait plus longtemps ici, qu'il devait faire place à celui dont il était le précurseur.

Il parla contre Hérode de telle façon que celui-ci vit bien que ses intentions lui étaient connues. Hérode lui fit remettre un gros rouleau qui contenait l'exposé de son affaire. On le déposa devant Jean, car il ne voulait pas souiller en le touchant sa main consacrée à baptiser. Sur quoi je vis Hérode se retirer fort mécontent avec sa suite. Il résidait encore alors aux bains de Callirrhoé, à quelques lieues de l'endroit où Jean baptisait. Il avait laissé des gens de sa suite avec le rouleau d'écritures, pour engager Jean à en prendre connaissance, mais ce fut inutilement. Jean revint au lieu du baptême. Les femmes étaient magnifiquement habillées, mais assez décevantement. Madeleine avait quelque chose de plus original dans ses ajustements.

Il y a maintenant une fête de trois jours, près de la pierre de l'arche d'alliance, où est la tente de Jean. Je ne sais plus bien si c'est en mémoire du passage du Jourdain par les Israélites ou si c'est à quelque autre occasion. Les disciples de Jean ornent le lieu de la fête avec des arbres, des guirlandes de feuillage et des fleurs. Pierre, André, Philippe, Jacques le Mineur, Simon et Thaddée se trouvent là ainsi que plusieurs autres futurs disciples de Jésus. Ce lieu n'avait pas cessé d'être un lieu sanctifié aux yeux des Juifs pieux, toutefois on l'avait un peu oublié et négligé. Jean l'avait remis de nouveau en honneur. Je vis le précurseur et quelques-uns de ses disciples revêtus d'habits sacerdotaux. Jean portait sur un habit de dessous de couleur grise, un vêtement blanc, long et large, attaché autour du corps par une espèce d'écharpe, marquée de jaune et de blanc : il y avait des franges à l'extrémité. Sur les deux épaules étaient fixées comme deux pierres précieuses longues et recourbées sur chacune desquelles étaient les noms de six tribus d'Israël. Sur sa poitrine était un pectoral carré, jaune et blanc, maintenu aux quatre angles par des chaînettes d'or et où étaient incrustées douze pierres précieuses de différentes couleurs sur lesquelles étaient gravés les noms des douze tribus. Sur ses épaules était jetée une espèce d'étole, marquée de jaune et de blanc, avec des franges aux extrémités. Au bas de la robe pendaient des boutons de soie jaune et blanche. Sa tête était découverte, mais il avait sous ses vêtements autour du cou une pièce d'étoffe légère qu'il pouvait ramener sur sa tête comme un capuchon et qui alors descendait en pointe sur le front.

Devant la pierre de l'arche d'alliance était un petit autel, pas tout à fait carré, creusé au milieu et recouvert d'un grillage. Au-dessous était un trou destiné à recevoir les cendres et aux quatre coins des tuyaux creux recourbes en forme de cornes. Plusieurs disciples étaient

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

là avec des vêtements blancs et de larges ceintures, habillés comme les apôtres dans leurs premières réunions pour la célébration du culte divin. Il y avait une espèce de sacrifice auquel ils prenaient part comme servants. On encensait et Jean brûlait sur l'autel de l'encens qui était portatif, des herbes et des aromates de diverses espèces, et, aussi, je crois, des épis de blé. Tout était orné de guirlandes de fleurs et de feuillage. Il y avait là une multitude d'aspirants au baptême.

Les habits sacerdotaux et les ornements que portait Jean Baptiste avaient été préparés à l'endroit où il baptisait actuellement. Il y avait là des femmes qui vivaient à part au bord du Jourdain : on ne leur donnait pas le baptême, mais elles confectionnaient toute sorte d'objets et de vêtements de cérémonie pour le précurseur. (La narratrice explique dans deux récits postérieurs d'où venaient les pierres précieuses.)

En tout Jean semblait inaugurer une nouvelle Église. Il ne faisait plus ici de ces travaux manuels auxquels il se livrait auparavant et pour baptiser il mettait une longue robe blanche. Il n'y eut que le lieu où fut baptisé Jésus, qu'il prépara encore de ses propres mains avec l'aide de ses disciples.

Je vis Jean prêcher longtemps et avec beaucoup de feu au lieu où l'on célébrait la fête. Il se tenait au haut de sa tente revêtu de ses ornements sacerdotaux. Cette tente était construite avec des galeries à l'entour comme les tentes des rois en Arabie. Tout autour, au pied des murs dont ce lieu était entouré, on avait disposé des sièges en amphithéâtre pour les auditeurs dont le nombre était immense. Il parla du Sauveur qui l'avait envoyé et qu'il n'avait jamais vu, et du passage à travers le Jourdain. Il y eut encore dans la tente une offrande d'encens et on y brûla des herbes. Je vois qu'on avait annoncé depuis Maspha jusque dans la Galilée, que Jean ferait aujourd'hui une grande instruction et il était venu une grande quantité de monde. Les esséniens étaient presque tous présents. La plupart des assistants avaient de longs vêtements blancs. Je vis arriver des hommes et des femmes. Ces femmes étaient assises sur des ânes que les hommes conduisaient, entre des paniers où étaient des colombes. Les hommes présentaient des pains comme offrandes et les femmes des colombes. Jean se tenait derrière une grille et recevait les pains : on enlevait la farine qui s'y était attachée au-dessus d'une longue table à claire voie et on les empilait sur des plats : après quoi Jean les bénissait et les élevait comme pour l'oblation. Ces pains étaient en suite coupés en morceaux pour être distribués et les gens qui venaient de plus loin en recevaient davantage comme en ayant plus besoin. La farine enlevée de dessus les pains et ce qui tombait quand on les coupait allait se rendre dans une boîte placée sous la table à claire voie : tout cela était brûlé sur l'autel. On distribua aussi les colombes que les femmes avaient apportées. Cela dura bien une demi-journée. Toute la fête, le sabbat compris, avait duré trois jours. Je vis après cela Jean reprendre ses occupations dans

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

l'endroit où il baptisait.

(23 et 24 août.) Je vis aujourd'hui Jean faire près du Jourdain (7) à ses disciples une instruction sur l'approche du moment où le Messie recevrait le baptême. Il dit encore qu'il ne l'avait jamais vu, etc. Il ajouta : " En témoignage de ce que je dis, je vais vous faire voir la place où il sera baptisé.

Note 7 : La narratrice communiqua l'apparition de l'île du baptême comme ayant eu lieu avant la fête de trois jours : mais l'éditeur l'a placée ici parce qu'elle se lie à ce qui suit immédiatement :

Voici que les eaux du Jourdain vont se diviser et qu'il va se former une île. "Au même instant je vis les eaux du fleuve se diviser et une petite île blanche de forme ovale paraître à la surface de l'eau, sans en dépasser le niveau. C'est là la place où les Israélites traversèrent le Jourdain avec l'arche d'alliance : c'est aussi là qu'Elie divisa les eaux du fleuve avec son manteau.

Je vis une grande émotion parmi les assistants : ils prièrent et entonnèrent des cantiques de louange. Jean et les disciples placèrent de grosses pierres dans l'eau, et par-dessus des arbres et des branches : ils firent ainsi un pont jusqu'à l'île, et jetèrent dessus de petits cailloux blancs. Quand il fut fini, l'eau put passer au-dessous en murmurant. Jean et ses disciples plantèrent douze petits arbres autour de l'île : ils étaient vivants, et ils les réunirent par le haut de manière à former un berceau de feuillage.

Je les vis en outre placer entre ces arbres des arbrisseaux qui croissaient en abondance sur les bords du Jourdain. Ils avaient des fleurs blanches et rouges, et des fruits jaunes avec une petite couronne comme des nèfles. C'était très agréable à voir : car les uns étaient en fleurs, les autres étaient chargés de fruits.

L'île qui s'était élevée sur l'eau à l'endroit où l'arche d'alliance s'était arrêtée lors du passage du Jourdain paraissait rocailleuse ; comme le lit du fleuve était plus découvert et les eaux plus basses qu'au temps de Josué, je ne sais pas si l'eau se retira ou si l'île s'éleva lorsque Jean l'appela pour être le lieu du baptême de Jésus.

À gauche, en avant du pont non pas au milieu de l'île, mais plus près du bord, on fit une fosse dans laquelle monta une eau limpide ; quelques marches y conduisaient, et au niveau de la surface de l'eau était une pierre rouge et polie, de forme triangulaire, sur laquelle Jésus devait se tenir pour le baptême. À droite de cette pierre était un beau palmier couvert de fruits, autour duquel Jésus avait le bras passé lorsqu'il fut baptisé. Le bord de la fontaine

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

était orné d'une marqueterie élégante : tout ce travail était très bien exécuté. Je le décrirai une autre fois plus en détail.

Lorsque Josué conduisit les Israélites à travers le Jourdain, je vis que les eaux du fleuve étaient très gonflées. L'arche d'alliance fut portée bien en avant du peuple jusqu'au Jourdain. Parmi les douze hommes qui l'accompagnaient et la portaient (j'ai su les noms de tous), se trouvaient Josué, Caleb et un autre dont le nom ressemblait à Eno'. Au bord du Jourdain, l'un d'eux se plaça tout seul à la partie antérieure de l'arche, que deux hommes portaient auparavant : les autres la soutenaient par derrière. Quand il mit les pieds de l'arche dans le fleuve, l'eau qui arrivait s'arrêta aussitôt : elle se gonfla, parut consistante comme de la gelée, et s'accumula en s'élevant comme une montagne, à une telle hauteur, qu'on pouvait la voir d'auprès de la ville de Zarthan, qui est assez éloignée. Les eaux de la partie intérieure s'écoulèrent vers la mer Morte, et l'on put traverser à pied sec le lit du fleuve. Les Israélites qui étaient éloignés de l'arche d'alliance allèrent passer plus bas.

L'arche d'alliance fut portée par les lévites dans le lit du fleuve jusqu'à une place où quatre pierres quadrangulaires se trouvaient posées régulièrement. Elles étaient d'un rouge sanguin, et de chaque côté étaient deux rangées de six pierres triangulaires, aussi polies que si on les eût taillées ; il y en avait par conséquent douze de chaque côté. Les douze lévites déposèrent l'arche sur les quatre pierres du milieu, et se placèrent, six à droite, six à gauche, sur les douze pierres triangulaires les plus rapprochées, lesquelles étaient enfoncées en terre par la pointe.

Plus loin étaient douze autres pierres, également triangulaires, très grandes et très grosses, avec des veines de différentes couleurs, qui formaient sur quelques-unes des figures et des fleurs. Josué choisit dans les douze tribus douze hommes qu'il chargea de porter ces pierres sur le bord et de les déposer sur deux rangs, pour servir de souvenir, à une place assez éloignée, près de laquelle un village se forma plus tard. Les noms des douze tribus et ceux des porteurs y furent gravés. Les pierres sur lesquelles se tenaient les lévites étaient plus grosses, et quand ils quittèrent le lit du fleuve elles furent dressées, la pointe en haut. Les pierres portées à terre n'étaient plus visibles du temps de Jean. Je ne sais pas si elles avaient été enterrées ou détruites pendant la guerre. Jean avait dressé sa tente au milieu d'elles.(8) Plus tard, une église fut bâtie là, par Sainte Hélène, à ce que je crois.

Note 8 : Peut-être le séjour de Jean en ce lieu fut-il cause qu'elles furent remises au jour ou restaurées plus tard : saint Jérôme notamment raconte que sainte Paule étant allée à Galgala, y avait vu ces pierres. Eusèbe aussi en fait mention dans son Onomasticon à l'article Galgala, comme existant encore de son temps. Quelques Pères de l'Église croient

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

que lorsque Jean Baptiste dit aux pharisiens : " Dieu peut de ces pierres susciter des enfants à Abraham, " il leur montra ces mêmes pierres. Jean Moschus, dans la vie des anciens Pères, livre II, chapitre XI, dit que l'abbé Agiodule avait obtenu de Dieu la grâce de voir les douze pierres érigées dans le Jourdain.

La place où l'arche d'alliance avait reposé dans le Jourdain est précisément le lieu de la fontaine baptismale de Jésus sur l'île qui a paru récemment au-dessus des eaux.

Lorsque les Israélites et l'arche d'alliance eurent traversé le fleuve, et que les douze pierres eurent été dressées, le Jourdain recommença à couler comme auparavant.

(29 août.) Le niveau de l'eau de la fontaine baptismale était à une telle profondeur, que du bord le baptisé ne pouvait être vu plus bas que la poitrine. L'enfoncement n'était pas très marqué, et le bassin octogone, qui avait environ cinq pieds de diamètre, était entouré d'un rebord coupé en cinq endroits, sur lequel il y avait place pour plusieurs personnes.

J'ai vu encore que les douze pierres triangulaires sur lesquelles les lévites s'étaient tenus, et qu'ils avaient dressées la pointe en haut, comme douze petites pyramides, montraient leurs pointes hors de terre des deux côtés de la fontaine baptismale de Jésus. Dans la fontaine même, au-dessous de l'eau, se trouvaient ces quatre pierres carrées sur lesquelles avait reposé l'arche d'alliance. Je pensai alors qu'elles devaient s'être enfoncées ou que les pierres des lévites s'étaient élevées, car, lors du passage du Jourdain, elles étaient de niveau. Ces pierres, à une époque antérieure avaient montré leurs pointes hors du Jourdain, au temps des basses eaux.

Tout près du bord de la fontaine était une pierre en forme de pyramide, placée la pointe en bas, sur laquelle Jésus se tenait pendant le baptême lorsque le Saint Esprit descendit sur lui ; à sa droite, tout près du bord, s'élevait le beau palmier autour duquel il passait le bras. Jean Baptiste se tenait à sa gauche.

Cette pierre triangulaire où se tenait le Christ n'était pas, autant qu'il m'en souvient, une des douze pierres dont j'ai parlé : je crois que Jean l'avait apportée. Il y avait aussi quelque chose de mystérieux qui s'y rapportait : elle était veinée et fleurie. Les douze autres pierres étaient de couleurs différentes : elles étaient également veinées et fleuries d'une façon variée. Elles étaient plus grosses que celles qui avaient été apportées sur le rivage. J'ai un souvenir qui n'est pas bien précis en ce moment, mais qui me fait croire que ces pierres étaient des pierres précieuses, ayant quelque chose de mystérieux, et que Melchisédech les avait posées là toutes petites à une époque où le Jourdain n'y coulait pas encore. C'est ainsi qu'en divers lieux il avait posé comme des fondements qui longtemps couverts de terre ou cachés sous des marécages, parurent ensuite au jour et devinrent des lieux sanctifiés par quelque événement.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Plus tard, dans une autre occasion, Anne Catherine compléta cette communication en ces termes : "Melchisédech prit possession de plusieurs points de la Terre Promise, qu'il désigna d'une certaine façon. Il mesura l'emplacement de la piscine de Bethesda. Avant que Jérusalem existât, il posa une pierre à l'endroit où le temple devait s'élever. Je le vis également semer comme des grains de blé les douze pierres qui étaient dans le Jourdain, et où se tinrent les prêtres avec l'arche d'alliance lors du passage des enfants d'Israël : à la longue elles prirent des accroissements.

On laissa reposer tranquillement ces précieuses pierres, considérées comme sacrées : plus tard, elles cessèrent d'être visibles et elles furent oubliées. À une époque postérieure elles furent employées à orner des églises.

Je crois aussi me rappeler, quoique confusément, que c'était de ces douze pierres ou de celles qui avaient été portées sur le rivage qu'étaient tirées les pierres précieuses qui ornaient le pectoral du précurseur à la fête actuelle.

(Du 3 au 17 septembre.) Après la fête, lorsque Jean était revenu de nouveau à l'endroit où il baptisait, je vis encore s'approcher de lui une vingtaine de personnes envoyées par toutes les autorités de Jérusalem, pour lui demander compte de sa façon d'agir. Ils attendirent à l'endroit où la fête avait été célébrée et mandèrent Jean près d'eux ; mais il ne vint pas. Je les vis le jour d'après à une petite demi lieue en avant du lieu du baptême. Jean ne les fit pas même entrer dans l'enceinte formée par les nombreuses habitations qui se trouvaient à l'entour. Cette enceinte était fermée par une barrière. Je vis Jean, après son travail, s'entretenir avec eux en se tenant à une certaine distance. Il leur parla comme à l'ordinaire, ne répondit pas à toutes leurs interrogations et s'en référa à celui qui devait bientôt venir à son baptême, qui lui était supérieur et qu'il n'avait jamais vu.

Je vis ensuite Hérode assis sur un mulet dans une espèce de caisse, et aussi la femme de son frère avec laquelle il vivait, assise également sur un mulet : elle était pompeusement et effrontément ajustée et portait un vêtement ample et plissé. Ils vinrent ainsi, accompagnés de quelques serviteurs, jusque dans le voisinage du lieu où Jean baptisait. La femme resta à quelque distance sur son mulet. Hérode descendit et s'approcha davantage ; et Jean se tenant assez loin, entra en pourparlers avec lui. Hérode discuta avec Jean : car celui-ci avait prononcé récemment une excommunication contre lui après qu'il lui eut présenté l'écrit qui contenait l'apologie de son union illicite. Jean l'avait exclu de toute participation au baptême et au salut apporté par le Messie, à moins qu'il ne renonçât à ces relations scandaleuses. Hérode lui demanda s'il connaissait un certain Jésus de Nazareth dont on parlait dans le pays, s'il recevait des messages de sa part, si c'était là celui dont il

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

annonçait toujours la venue : il le priait de lui dire ce qui en était parce qu'il voulait s'adresser à lui pour son affaire. Jean répondit que celui dont il parlait l'écouterait aussi peu que lui-même ; qu'il était et restait un adultère, qu'il pouvait exposer son cas à qui il voudrait, que ce ne serait jamais autre chose qu'un adultère. Alors Hérode lui ayant demandé pourquoi il ne s'approchait pas de lui davantage et pourquoi il lui criait toujours de loin ce qu'il avait à lui dire ; Jean répondit : " vous étiez déjà aveugle et l'adultère vous a rendu plus aveugle encore : plus je m'approcherais de vous, plus votre aveuglement augmenterait : mais quand je serai en votre pouvoir, vous ferez une chose dont vous vous repentirez, etc. C'était une prophétie touchant sa mort. Hérode et la femme quittèrent Jean très irrités.

J'ai vu ces derniers jours Jean dans une grande tristesse. Il semble que sa mission touche à sa fin, car il n'agit plus avec la même ardeur autour de lui. J'ai vu qu'il était très tourmenté. On est venu successivement tantôt de Jéricho, tantôt de Jérusalem, tantôt de la part d'Hérode pour le chasser du lieu où il baptise. Ses adhérents occupaient un grand espace autour de cet endroit et ils y étaient comme camps. Maintenant on exigeait de Jean qu'il se retirât de là et allât de l'autre côté du Jourdain. Je vis même des soldats d'Hérode enlever sur une certaine étendue les enceintes qu'avaient établies les auditeurs de Jean et les en chasser. Toutefois ils ne sont pas encore venus jusqu'à la tente dressée par Jean, entre les douze pierres. Je vis le précurseur triste et abattu s'entretenir à ce sujet avec ses disciples. Il désirait ardemment que Jésus vînt au baptême, car, disait-il, il devait se retirer devant lui et aller de l'autre côté du Jourdain ; il ajoutait qu'après cela il ne resterait plus longtemps parmi eux. Ses disciples étaient très attristés de ces discours et ne voulaient pas qu'il les abandonnât.

(Du 19 au 26 septembre.) Il est venu ces jours-ci près de Jean, plusieurs troupes de ceux que Jésus a dernièrement exhortés à aller au baptême : Parménas et ses parents sont arrivés ici de Nazareth ; il y a aussi des publicains. Je vis Jean, lorsqu'il apprit que Jésus allait arriver, se mettre à baptiser avec une nouvelle ardeur.

Il fit encore une belle instruction sur le Messie auquel il devait bientôt céder la place, et il se rabaissa tellement devant lui que ses disciples en furent tout contristés.

L'île où est la fontaine baptismale de Jésus, est maintenant toute verdoyante : personne n'y va, si ce n'est Jean quelquefois. Il a coupé le pont qui y mène. Après les dernières agressions d'Hérode et des Juifs Jean était tout abattu. Il était touchant de voir combien il perdait de sa véhémence à mesure que Jésus approchait : mais maintenant qu'il a eu de ses nouvelles il a repris un nouveau courage.

Je crois que Jésus pourra être ici dans huit à dix jours.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Plusieurs troupes de gens qui avaient suivi Jésus et qu'il avait congédiés à Nazareth, sont arrivées près de Jean. Je les ai vus dans sa tente parler de Jésus avec lui. Il y avait une telle ardeur dans son amour pour lui, qu'il s'impatientait presque de ce que Jésus ne disait pas plus clairement qu'il était le Messie. C'était un sentiment tout à fait humain. Pendant qu'il baptisait ces gens de la suite de Jésus, il reçut l'assurance certaine que le Sauveur approchait, car une nuée lumineuse descendit sur lui et il eut une vision où Jésus lui apparut avec tous ses disciples autour de lui. Depuis ce moment Jean est plein d'une joie indicible et enflammé d'un désir ardent : il regarde toujours à l'horizon pour voir si le Seigneur n'arrive pas.

CHAPITRE QUATRIEME. Du baptême au jeûne des quarante jours.

Du baptême de Jésus au commencement du jeûne des quarante jours.

Jésus visite les lieux où s'est arrêtée Marie dans son voyage à Bethléem et pendant la fuite en Égypte.

Il va à Maspha, à Dibon, à Sukkoth, à Béthanie.

(28 septembre.) Jésus, marchant plus vite que Lazare, arriva deux heures avant lui au lieu où Jean baptisait. Le jour commençait à poindre lorsqu'il se trouva dans le voisinage de ce lieu, au milieu d'une troupe de gens qui allaient aussi au baptême. Il faisait route avec eux et ils ne le connaissaient pas : toutefois ils le regardaient attentivement, car il y avait en lui quelque chose qui les frappait. Quand ils arrivèrent, il était tout à fait jour. Une multitude considérable était rassemblée et Jean prêchait avec beaucoup de feu sur l'approche du Messie, sur la pénitence et sur ce qu'il devait se retirer bientôt. Jésus se tenait au milieu de la foule des auditeurs. Jean eut le sentiment de sa présence ; il le vit et fut rempli d'une joie et d'une ardeur inaccoutumées : mais il n'interrompit pas son discours et se mit ensuite à baptiser.

Il avait déjà donné le baptême à plusieurs personnes et il était environ dix heures lorsque Jésus, confondu dans les rangs des néophytes, descendit aussi à son tour au réservoir. Alors Jean s'inclina devant lui et dit : " J'ai besoin d'être baptisé par vous et c'est vous qui venez à moi ? ". Jésus lui répondit : " Laissez faire, car il convient que nous accomplissions toute justice, que vous me baptisiez et que je sois baptisé par vous. " il lui dit aussi : `` Vous recevrez baptême du Saint Esprit et du sang. " Alors Jean l'invita à le suivre à l'île. Jésus répondit qu'il le ferait, mais qu'alors il fallait porter dans l'autre bassin de l'eau dont tous avaient été baptisés ; que tous ceux qui étaient ici avec lui fussent aussi baptisés là et que l'arbre auquel il se tiendrait fût transplanté plus tard au lieu ordinaire du baptême afin que tous fissent comme lui.

Le Sauveur Suivit donc Jean et deux de ses disciples André et Saturnin (André était venu ici de Capharnaüm avec les neuf disciples et compagnons du Seigneur dont il a été parlé plus haut) il se rendit sur l'île en passant le pont et entra dans une petite tente dressée au côté oriental de la fontaine baptismale pour qu'on pût s'y déshabiller et s'y rhabiller. Les disciples vinrent avec lui sur l'île, mais les hommes se tinrent au bout du pont pendant qu'une grande foule se pressait sur le rivage. Trois hommes environ pouvaient se tenir sur le pont à côté les uns des autres : Lazare était l'un de ceux qui se trouvaient le plus en

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

avant.

La fontaine baptismale était dans une excavation octogone, descendant en pente douce, au fond de laquelle un rebord également octogone entourait la fontaine elle-même : celle-ci était en communication avec le Jourdain par cinq conduits souterrains. L'eau entourait le rebord tout entier et entraînait dans la fontaine par des brèches qu'on y avait laissées. Trois de ces coupures étaient visibles au côté septentrional de la fontaine par où l'eau entraînait, les deux autres par où l'eau s'écoulait, placées au côté méridional, étaient recouvertes, car c'était là le lieu de la cérémonie et celui par lequel on avait accès à la fontaine : c'est pourquoi l'on n'y voyait pas l'eau circuler autour du rebord. De ce côté, des marches recouvertes de gazon conduisaient jusqu'à la fontaine en descendant la pente de l'excavation qui avait à peu près trois pieds de hauteur.

Au sud-est, sur le bord de l'eau était une pierre triangulaire d'un rouge brillant encastrée dans le rebord de la fontaine : un des côtés était tout contre l'eau et la pointe était tournée vers la terre. Ce côté du rebord auquel les marches conduisaient était un peu plus élevé que celui du nord où étaient les trois ouvertures pour laisser arriver l'eau. Du côté du sud-ouest on descendait par une marche sur l'autre partie du rebord qui était un peu plus basse et c'était par là seulement qu'on pouvait y arriver. Dans la fontaine même, devant la pierre triangulaire, s'élevait un arbre verdoyant à la tige élancée.

L'île n'était pas parfaitement unie, mais un peu plus élevée au milieu : elle était en partie sur fond de rocher ; il y avait aussi des places où le sol était moins dur. Elle était couverte de gazon. Au milieu s'élevait un arbre dont les branches s'étendaient au loin ; les douze arbres plantés autour de l'île s'unissaient par le sommet aux branches de cet arbre qui était au centre, et entre ces douze arbres il y avait une haie formée de plusieurs petits arbustes.

Les neuf disciples de Jésus qui avaient toujours été avec lui dans les derniers temps descendirent à la fontaine et se tinrent sur le rebord. Jésus ôta son manteau dans la tente, puis sa ceinture et une robe de laine jaunâtre, ouverte par devant et qui se fermait avec des lacets, puis cette bande de laine étroite qu'on portait autour du cou, croisant sur la poitrine et qu'on roulait autour de la tête la nuit et par le mauvais temps. Il lui restait encore sur le corps une chemise brune faite au métier avec laquelle il sortit et descendit au bord de la fontaine où il l'ôta en la retirant par la tête. Il avait autour des reins une bande d'étoffe qui enveloppait chacune des jambes jusqu'à la moitié des pieds. Saturnin reçut tous ces vêtements et les donna à garder à Lazare, qui se tenait au bord de l'île.

Alors Jésus descendit dans la fontaine où l'eau lui venait jusqu'à la poitrine. Il avait le bras gauche passé autour de l'arbre, et il tenait la main droite sur sa poitrine ; la bandelette qui

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

ceignait les reins était détachée aux extrémités, et flottait sur l'eau. Jean était debout au bord méridional de la fontaine : il tenait un plat avec un large rebord, à travers lequel couraient trois cannelures : il se baissa, puisa de l'eau et la fit couler en trois filets sur la tête du Seigneur. Un filet coula sur le derrière de la tête, un autre sur le milieu, le troisième sur le front et le visage.

Je ne sais plus bien les paroles que Jean prononçait en administrant le baptême, mais c'étaient à peu près celles-ci : "Que Jéhova, par les chérubins et les séraphins, répande sa bénédiction sur toi, avec la sagesse, l'intelligence et la force. "Je ne sais pas bien si ce furent précisément ces trois derniers mots ; mais c'étaient trois dons pour l'esprit, l'âme et le corps ; et là-dedans était aussi compris tout ce dont chacun avait besoin pour rapporter au Seigneur un esprit, une âme et un corps renouvelés.

Pendant que Jésus sortait de la fontaine, André et Saturnin, qui se tenaient auprès de la pierre triangulaire, à la droite du précurseur, l'enveloppèrent d'un drap, pour qu'il s'essuyât, et lui passèrent une longue robe baptismale de couleur blanche (1) ; et, quand il fut monté sur la pierre rouge triangulaire qui était à droite de la fontaine, ils lui mirent la main sur les épaules pendant que Jean la lui mettait sur la tête.

Quand cela fut fait, au moment où ils se préparaient à remonter les degrés, la voix de Dieu se fit entendre au-dessus de Jésus, qui se tenait, seul, en prière, sur la pierre. Il vint du ciel un grand bruit, comme le bruit du tonnerre, et tous les assistants tremblèrent et levèrent les yeux en haut. Une nuée blanche et lumineuse s'abaissa, et je vis au-dessus de Jésus une forme ailée resplendissante, dont la lumière l'inonda comme un fleuve. Je vis aussi comme le ciel ouvert, et l'apparition du Père céleste sous sa forme accoutumée, et j'entendis, dans la voix du tonnerre, ces paroles : " C'est mon Fils bien aimé en qui je me complais ".

Note 1 : Auparavant on ne mettait sur les baptisés qu'un drap blanc de petite dimension, mais à partir du baptême de Jésus, on en employa un plus grand.

Jésus était tout inondé de lumière, et on pouvait à peine le regarder : toute sa personne était transparente ; je vis aussi des anges autour de lui.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Je vis, à quelque distance, Satan paraître au-dessus des eaux du Jourdain : c'était une forme noire et ténébreuse, semblable à un nuage, et, dans ce nuage, je vis s'agiter des dragons noirs et d'autres bêtes hideuses qui se pressaient autour de lui. Il semblait que, pendant cette effusion de l'Esprit Saint, tout ce qu'il y avait de mal, de péché, de venin dans le pays tout entier, se montrât sous des formes visibles, et se retirât dans cette figure ténébreuse comme dans sa source. C'était un spectacle horrible, mais rehaussant l'éclat indescriptible, la joie et la clarté qui se répandaient sur le Seigneur et sur l'île. La sainte fontaine brillait jusqu'au fond, et tout était transfiguré. On vit alors les quatre pierres sur lesquelles l'arche d'alliance avait reposé, resplendir joyeusement au fond de la fontaine : sur les douze pierres où s'étaient tenus les lévites, se montrèrent des anges en adoration ; car l'esprit de Dieu avait rendu témoignage, devant tous les hommes, à la pierre vivante et fondamentale, à la pierre angulaire de l'Église, pierre choisie et précieuse, autour de laquelle nous devons être posés comme des pierres vivantes pour former un édifice spirituel, un sacerdoce saint, afin de pouvoir offrir à Dieu, par son fils bien aimé en qui il se complaît, un sacrifice spirituel qui lui soit agréable.

Cependant Jésus remonta les degrés et se rendit sous la tente voisine de la fontaine ; Saturnin lui porta ses habits que Lazare avait gardés, et Jésus s'en revêtit. Il sortit alors de la tente, et, entouré de ses disciples, il alla sur la partie découverte de l'île, près de l'arbre du milieu. Pendant ce temps, Jean parlait au peuple, en faisant éclater sa joie, et il rendait témoignage de Jésus, proclamant qu'il était le Fils de Dieu et le Messie promis. Il rappela toutes les promesses faites aux patriarches et aux prophètes, lesquelles se trouvaient accomplies maintenant ; il parla de ce qu'il avait vu, de la voix de Dieu que tous avaient entendue, et déclara qu'il se retirerait bientôt, lorsque Jésus reviendrait ; il dit encore que l'arche d'alliance s'était reposée en ce lieu, lorsque Israël avait pris possession de la Terre Promise, et qu'en ce même lieu, celui qui était le sceau à l'alliance avait reçu le témoignage de son Père, le Dieu tout puissant, Il dit à tous d'aller à lui désormais, et proclama bienheureux le jour où l'attente d'Israël avait été remplie.

Pendant ce temps, il était encore venu beaucoup de personnes parmi lesquelles se trouvaient des amis de Jésus ; je vis dans la foule Nicodème, Obed, Joseph d'Arimathie, Jean Marc et d'autres encore. Jean invita André à annoncer dans la Galilée que le Messie avait reçu le baptême. Jésus, déclara simplement que Jean avait dit la vérité ; il ajouta qu'il allait s'éloigner pour un peu de temps

; qu'ensuite tous les malades et les affligés pourraient venir à lui ; qu'il voulait les consoler et les secourir ; jusque-là, ils devaient se préparer, puis il entrerait dans le royaume que lui avait donné son Père céleste. Jésus dit cela sous forme de parabole, prenant pour comparaison un fils de roi, qui avant de prendre possession de son trône, se retire à l'écart, demande l'assistance de son père, et se recueille, etc.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Il y avait parmi les assistants quelques pharisiens qui interprétaient ces paroles de la façon la plus ridicule. Ils disaient : " Il n'est peut-être pas le fils du charpentier, mais l'enfant substitué de quelque roi, qui maintenant va partir, rassembler ses gens et entrer à Jérusalem. " Cela leur paraissait étrange et extravagant, etc.

Jean continua, ce jour-là, à baptiser tous les assistants sur l'île, dans la fontaine baptismale de Jésus. La plupart étaient des gens qui plus tard se réunirent aux disciples de Jésus. Ils se mettaient dans l'eau qui entourait le rebord de la fontaine, et Jean, debout sur ce rebord, les baptisait.

Quant à Jésus, il quitta ce lieu avec les neuf disciples et quelques autres qui se joignirent à lui ici. Lazare, André et Saturnin le suivirent. Ils avaient, par son ordre, rempli une outre d'eau de la fontaine où il avait été baptisé, et ils la portaient avec eux. Les assistants se jetèrent aux pieds de Jésus, et le supplièrent de rester avec eux. Il leur promit de revenir et s'en alla.

(29 et 30 septembre.) Jésus, avec ses compagnons, fit encore ce jour-là environ deux lieues dans la direction de Jérusalem, et il arriva à un petit endroit dont le nom ressemblait à Bethel. Il y avait là une espèce d'hôpital où se trouvaient beaucoup de malades, et où Jésus entra. Je le vis prendre là de la nourriture avec ceux qui l'accompagnaient. Il vint aussi plusieurs gens âgés. On salua Jésus très solennellement, en qualité de prophète, car on savait déjà par des gens venus du baptême, ce que Jean avait dit de lui. Jésus alla avec ses disciples dans la chambre de tous les malades. Il les consola tous et leur dit qu'il reviendrait les guérir, s'ils croyaient en lui. Je crois qu'il en guérit un. Il était tout décharné, il avait en outre des ulcères à la tête, et une lèpre blanche. Jésus le bénit et lui commanda de se lever ; il se leva et s'agenouilla devant Jésus. Plusieurs personnes furent baptisées ici par le ministère d'André et de Saturnin. Jésus fit placer sur un escabeau, dans une pièce de la maison, un grand bassin plein d'eau dans lequel un enfant aurait pu tenir couché ; qu'il bénit cette eau et y fit une aspersion avec une branche. C'était, je crois, avec de l'eau baptismale prise dans l'outre apportée par les disciples.

Les néophytes se dépouillaient jusqu'à la poitrine, courbaient la tête au-dessus du bassin, et Saturnin les baptisait. Je crois qu'il se servait d'une formule indiquée par Jésus, et qui était autre que celle de Jean, mais je ne m'en souviens pas bien clairement. Jésus célébra le sabbat en ce lieu : le lendemain André partit pour la Galilée.

Quant à Jésus, il se rendit dans une ville nommée Luz. Il alla à la synagogue, et fit un long discours où il expliqua le sens mystérieux de plusieurs anciennes figures des Écritures. Je

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

me souviens qu'il parla des enfants d'Israël, rappela qu'après avoir traversé la mer Rouge, ils errèrent longtemps dans le désert, à cause de leurs péchés ; qu'ensuite, ayant traversé le Jourdain, ils possédèrent la Terre Promise. Maintenant, disait-il, le temps était venu où cela devait arriver réellement par le baptême dans le Jourdain : ce n'avait été alors qu'une figure, mais maintenant, s'ils étaient fidèles et observaient les commandements de Dieu, ils entreraient en possession de la Terre Promise et de la cité de Dieu. Il entendait cela spirituellement de la Jérusalem céleste. Mais eux croyaient toujours qu'il s'agissait d'un royaume de ce monde et de leur affranchissement du joug des Romains. Il parla de l'arche d'alliance et de la rigueur de la loi ancienne, sous laquelle celui qui s'approchait de l'arche pour la toucher, était puni de mort : mais maintenant la loi était accomplie, et la grâce était venue dans la personne du Fils de l'homme il dit encore que le temps était arrivé où l'ange devait ramener Tobie dans la Terre Promise, après la longue captivité où il avait languì, toujours fidèle aux préceptes divins. Il parla encore de Judith, la veuve qui avait tranché la tête à l'Assyrien Holopherne pendant son ivresse, et délivré Bethulie réduite à l'extrémité : mais maintenant c'était la vierge qui, ayant été dès l'éternité ; allait croître et grandir, et beaucoup de têtes orgueilleuses qui menaçaient Bethulie, allaient tomber. Il entendait parler de l'Église et de sa victoire sur le prince de ce monde.

Jésus parla encore de beaucoup de symboles du même genre, qui maintenant trouvaient tous leur accomplissement. Toutefois il ne disait jamais : " C'est moi ", mais parlait toujours comme d'une tierce personne. Il parla en outre de ce qu'il fallait pour le suivre, dit qu'on devait tout quitter et ne pas s'inquiéter outre mesure de sa subsistance ; car c'était chose plus importante d'être régénéré que de trouver à se nourrir ; que s'ils renaissaient de l'eau et du Saint Esprit, celui-là les nourrirait qui les aurait régénérés. Il ajouta que ceux qui voulaient le suivre devaient quitter tous les leurs et s'abstenir du mariage, car ce n'était pas le temps de semer, mais le temps de récolter. Il parla aussi du pain céleste. Ses auditeurs étaient saisis d'admiration et de respect, mais ils entendaient tous ses enseignements dans un sens matériel et terrestre.

Lazare le quitta ici : les autres amis de Jérusalem l'avaient déjà quitté près du Jourdain. Les saintes femmes, qui étaient chez Suzanne à Jérusalem, se sont mises en route par le désert. Je crois qu'elles vont à Thébez, où Jésus doit les retrouver.

(1er octobre.) Jésus quitta Luz et traversa le désert. Il alla dans la direction du midi avec ses disciples, dont une douzaine à peu près était avec lui. Il y en a deux, outre Saturnin, qui l'ont suivi après le baptême. Le fils de Véronique est déjà parti hier, peut-être pour porter des nouvelles aux saintes femmes. Dans la suite de ce voyage, je vis une fois Jésus et les disciples marcher entre deux rangées de dattiers, et comme les disciples hésitaient à ramasser les fruits tombés par terre et à les manger, Jésus leur dit qu'ils pouvaient manger

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

ces fruits en toute sécurité ; il ajouta que dorénavant ils ne devaient pas être si scrupuleux, qu'ils devaient chercher la pureté dans les affections de leur âme et dans leurs discours, et non la faire dépendre de ce qui entre dans la bouche.

Je vis Jésus sur la route visiter une dizaine de malades dans une rangée de maisons isolées, les consoler et en guérir quelques-uns. Plusieurs personnes se mirent là à sa suite.

Il vint après cela dans un petit endroit appelé Ensemès, dont les habitants allèrent à sa rencontre. On avait déjà annoncé l'arrivée prochaine du nouveau prophète. Il vint beaucoup de gens tenant des enfants par la main, qui le saluèrent et se prosternèrent devant lui. Jésus les accueillit avec bonté.

C'étaient des gens considérables de l'endroit qui le conduisirent chez eux ; mais les pharisiens l'emmenèrent de là à l'école. Ils étaient bien disposés et se réjouissaient d'avoir un prophète chez eux ; mais quand ils apprirent par les disciples que Jésus était le fils de Joseph, le charpentier de Nazareth, ils trouvèrent dans leur for intérieur bien des choses à blâmer en lui. Ils avaient cru avoir affaire à un autre prophète. Comme Jésus parla du baptême, ils lui demandèrent quel baptême était le meilleur, le sien ou celui de Jean' Jésus répéta ce que Jean avait dit de son baptême et de celui du Messie, mais il ajouta que ceux qui méprisaient le baptême du précurseur tiendraient également peu de compte du baptême du Messie. Il ne dit pourtant jamais : " C'est moi " mais parla toujours à la troisième personne, de même que nous le voyons, dans l'Évangile, dire : " le Fils de l'homme . " Il prit encore un repas dans la maison où il était entré, et fit la prière en commun avec ses disciples avant qu'on ne se retirât pour dormir.

De Luz à Ensemès, Jésus allait dans la direction du midi. Près d'Ensemès coulait le torrent de Cédron : il vient de la vallée où Judas se pendit ; il coule le long de la vallée de Josaphat, au pied de la montagne des Oliviers, puis ensuite va à l'orient se jeter dans la mer Morte. Il y avait ici beaucoup de montagnes : la chaîne s'étend jusqu'au mont Amon, près du désert de Giah, où Jésus se trouvait le soir qui précéda son arrivée à Béthanie.

(2 octobre.) Le jour suivant je vis Jésus avec ses compagnons quitter Ensemès et entrer dans la Judée en traversant le torrent de Cédron. Il va le plus souvent par des chemins détournés ; il me semble qu'il veut passer par les bourgades situées à un certain rayon autour du lieu où Jean baptise, et suivre les vallées où la sainte Vierge s'est arrêtée dans son voyage à Bethléem avec saint Joseph. Il veut visiter Bethléem même, et aussi quelques lieux où la sainte Vierge a passé la nuit lors de la fuite en Égypte. Il veut enseigner et guérir dans tous ces endroits, puis, en revenant, passer devant le lieu du baptême.

Le temps est nébuleux et assez frais : je vois parfois de la neige ou de la gelée blanche dans

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

les vallées profondes ; mais du côté exposé au soleil tout est vert et riant. Partout on voit encore des fruits sur les arbres. Le Seigneur et les disciples en mangent sur leur chemin.

Jésus maintenant n'entre pas dans les villes, parce que déjà partout on parle beaucoup de son baptême, de ce qui s'y est passé et de ce qui a été dit par Jean à Jérusalem aussi il n'est bruit que de cela. Jésus veut aussitôt après son retour du désert, prendre la Galilée pour point de départ, et il ne parcourt maintenant ce pays ci que dans le désir charitable de décider encore quelques personnes à aller au baptême il ne va pas toujours avec tous les disciples ensemble ; souvent il n'y en a que deux avec lui. Ils se dispersent dans des maisons de bergers isolées et écartées de la route, et ils redressent les idées de ces gens ; car tous ont une si haute opinion de Jean, qu'ils regardent Jésus comme n'étant que l'un de ceux qui l'assistent, et ils le nomment seulement l'Assistant. Les disciples leur font connaître l'apparition du Saint Esprit et les paroles qui se sont fait entendre pendant le baptême. Ils leur disent ce que Jean a déclaré, qu'il n'est que celui qui prépare les voies du Seigneur, et que c'est pour cela aussi qu'il fraye le chemin avec tant d'ardeur et de véhémence Alors les bergers et les tisserands, qui sont ici en grand nombre dans les vallées, viennent à Jésus, et écoutent sous des arbres et des hangars ses courtes instructions : ils se prosternent devant lui : il les bénit et les exhorte.

Pendant qu'ils étaient en route, il expliqua aussi aux disciples, dont quelques-uns avaient entendu les paroles proférées lors du baptême : " C'est mon Fils bien aimé " ; que son Père céleste a dit cela de tous ceux qui ont reçu sans péché le baptême du Saint Esprit.

Cette contrée est celle par laquelle passèrent Joseph et Marie allant à Bethléhem. Joseph avait appris ici que son père avait possédé des pâturages dans les environs. Il avait fait un détour d'une journée et demie environ du côté de Jérusalem ; il avait évité toutes les villes, et avait préféré passer par ici en faisant de petites journées de deux heures, parce que les maisons de bergers étaient très rapprochées les unes des autres : car la sainte Vierge ne pouvait ni marcher ni rester longtemps assise sur sa selle sans se fatiguer beaucoup.

Les deux stations principales de Jésus furent aujourd'hui deux maisons de bergers où ses parents s'étaient adressés alors Il arriva avant midi à cette maison où Marie avait été mal accueillie, et il enseigna la foule qui s'était rassemblée. Le maître de la maison en question était un vieillard grossier ; il ne voulut pas non plus recevoir Jésus, et il se comporta brutalement, à la façon de certains de nos paysans qui disent souvent : " Qu'ai-je à faire de ceci ou de cela ? Je paie mes redevances et je vais à l'église ", vivant du reste comme il leur plaît. Les gens de cette maison disaient aussi : " Qu'avons-nous besoin de cela ? Nous avons notre loi qui date de Moïse ; c'est Dieu même qui nous l'a donnée ; il ne nous faut rien de plus. " Alors Jésus leur parla de l'hospitalité et de la miséricorde que tous les anciens patriarches avaient exercée, car où serait cette bénédiction et ce qui la conserve, si

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Abraham avait repoussé les anges qui la lui apportèrent ? Le Seigneur leur dit encore en paraboles : que celui qui a repoussé la mère portant son enfant dans son sein, lorsqu'elle frappait à la porte, épuisée par la fatigue du voyage ; celui qui s'est moqué de son mari cherchant un gîte hospitalier, repoussait aussi le fils et le salut venant de lui et apporté par lui. Il leur dit cela en termes expressifs, que je vis ses paroles entrer dans le cœur de cet homme comme un coup de foudre : car c'était là la maison où l'on avait refusé d'accueillir Joseph et Marie lors de leur voyage à Bethléem, et où on l'avait repoussés avec des paroles injurieuses. Je reconnus bien la maison, et les plus vieux parmi ceux qui étaient présents furent frappés de stupeur : car sans nommer ni lui-même ni sa mère, ni Joseph, il avait dit sous forme de parabole tout ce qu'ils avaient fait.

Alors l'un d'eux se jeta à ses pieds et le pria de vouloir bien entrer chez lui et y prendre de la nourriture ; car il était certainement prophète, puisqu'il savait tout ce qui s'était passé en ce lieu trente ans auparavant. Mais Jésus ne voulut rien accepter de lui. Il enseigna encore les bergers assemblés ; il leur dit que toutes les actions étaient la figure et le germe de celles qui leur succédaient ; que le repentir et la pénitence extirpaient les vieilles racines, et que l'homme qui se convertissait renaissait dans le baptême du Saint Esprit, et portait des fruits pour la vie éternelle.

Je les vis aller plus loin à travers les vallées, et enseigner ça et là ; il y avait des possédés qui le poursuivaient de leurs cris, et se taisaient à son commandement.

Dans l'après-midi, Jésus arriva à une seconde maison de bergers, placée sur une hauteur, et où la sainte Vierge avait aussi logé. Le maître était à la tête de plusieurs troupeaux. Des bergers et des gens qui fabriquaient des tentes habitaient de longues rangées de maisons situées dans ces vallées. Ils tenaient de longues bandes d'étoffe déployées et travaillaient les uns en face des autres. Il y avait dans ces parages beaucoup de troupeaux de montons et aussi beaucoup d'animaux sauvages. Les colombes se promenaient en troupes comme des poulets, ainsi qu'une autre espèce de gros oiseaux à longue queue. On voyait aussi courir dans le désert des animaux avec de petites cornes, qui ressemblaient à des chevreuils. Ils n'étaient pas timides et se mêlaient aux troupeaux. Ici, Jésus fut accueilli très amicalement. Les gens de la maison ainsi que les voisins et les enfants allèrent joyeusement à sa rencontre et se prosternèrent devant lui. La sainte Vierge et Joseph avaient reçu dans cette maison une hospitalité très bienveillante. Il s'y trouvait deux jeunes gens, enfants du maître du logis qui vivait encore, et un petit vieillard tout courbé, portant une petite houlette. Jésus prit de la nourriture : c'étaient des fruits et des herbes qu'on trempait dans une sauce, et des petits pains cuits sous la cendre. Ces gens étaient pieux et éclairés.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Ils conduisirent Jésus dans la chambre où la sainte Vierge avait passé la nuit. Ils en avaient fait depuis longtemps un oratoire. Ce n'était autrefois qu'une division de la pièce où ils habitaient, mais plus tard ils l'avaient séparée du reste, et y avaient fait une entrée particulière. Ils avaient coupé les quatre angles de la chambre qu'ils avaient ainsi rendue octogone et surmonté la toiture d'une pointe tronquée. Au milieu, était suspendue une lampe ; on pouvait aussi ouvrir un jour dans le toit.

Devant la lampe, était une espèce de table étroite comme nos tables de communion, où ils pouvaient s'appuyer en priant. C'était joli et propre comme une chapelle. Le vieillard y conduisit Jésus et lui montra l'endroit où sa sainte Mère avait reposé ; il lui montra encore un endroit où avait dormi sa grand-mère, sainte Anne, qui, elle aussi, s'était arrêtée là, lorsqu'elle avait été visiter la sainte Vierge à Bethléem.

Ces gens avaient connaissance de la nativité de Jésus, de l'adoration des rois, des prédictions de Siméon et d'Anne dans le temple, de la fuite en Égypte et du merveilleux enseignement de Jésus au temple. Ils avaient fête plusieurs de ces anniversaires par des prières dans leur oratoire, et, dès le commencement, ils avaient fidèlement cru, espéré et aimé. Ils interrogèrent Jésus en toute simplicité et à la façon des gens de la campagne : " Que se passe-t-il donc maintenant, dirent-ils, à Jérusalem, chez les grands personnages ? "

On dit que le nouveau Messie viendra, comme roi des Juifs, rétablir le royaume et les délivrer du joug des Romains ; est-ce donc que cela aura lieu ? Jésus leur expliqua tout par une parabole sur un fils de roi que son père envoie prendre possession de son trône, rétablir le sanctuaire, et délivrer ses frères de l'esclavage ; mais ils ne devaient pas reconnaître ce fils, ils devaient le persécuter et le maltraiter ; toutefois il devait être exalté et tirer à lui, dans le royaume de son Père céleste, tous ceux qui observeraient ses préceptes.

Beaucoup de personnes entrèrent avec Jésus dans l'oratoire et je crois qu'il y enseigna. Il a aussi guéri ici. Le vieux berger le conduisit chez une voisine que la goutte retenait au lit depuis des années. Jésus la prit par la main et lui ordonna de se lever ; elle se leva aussitôt, remercia le Seigneur à genoux, et le reconduisit jusqu'à la porte. Elle marchait toute courbée, comme la belle-mère de Pierre.

Jésus se fit ensuite conduire par ces gens dans une vallée très profonde, où il y avait beaucoup de malades. Il en guérit plusieurs et donna des consolations à tous. Il guérit au moins dix personnes. Ici je ne vis plus rien. Jésus a passé la nuit chez les bergers.

Jean continue toujours à baptiser. L'affluence est de plus en plus grande. L'arbre de la fontaine baptismale de Jésus a été placé dans le grand bassin qui sert pour le baptême, et

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

il est d'un très beau vert. On descend dans ce bassin par des degrés ; il y entre plusieurs langues de terre sur lesquelles les gens viennent à la suite les uns des autres. Ils arrivent par un côté et s'en vont par l'autre.

(3 octobre.) Lorsque Jésus quitta la maison des bergers, qui est à environ cinq lieues de Bethléem, ces gens l'accompagnèrent. Ils étaient en relations intimes avec les bergers qui avaient visité Jésus dans la crèche ; voilà pourquoi ils étaient si bien disposés.

Le Seigneur et les disciples firent hier beaucoup de détours ; des troupes de bergers et d'ouvriers se rassemblaient çà et là autour de lui, et il les instruisait par des comparaisons tirées de leur profession. Il les exhortait encore au baptême et à la pénitence, et parlait de l'approche du Messie et des jours de salut.

Sur le chemin de Jésus, je vis au penchant de la montagne, dans une situation favorable, beaucoup de gens occupés de divers travaux dans les champs. Dans quelques endroits, je vis des vignes et des gens qui y travaillaient : je vis aussi serrer le grain entassé : je vis labourer, semer et planter. La fertilité était grande ici, quoique dans d'autres parties de ces y allées il y eût de la gelée blanche ou de la neige. Le blé n'était pas en gerbes : on le coupait à un demi pied environ au-dessous de l'épi, et on attachait ensemble par le milieu deux faisceaux d'épis, de façon à ce que la tête des épis fit saillie des deux côtés. Ces faisceaux étaient entassés les uns sur les autres. On ne les rapportait pas comme si la moisson eût été faite tout récemment, car elle était faite depuis longtemps : les épis étaient restés accumulés en meules larges et élevées, semblables à des collines ; et maintenant que la saison des pluies arrivait, et qu'on préparait de nouveau la terre, on les couvrait avec de la paille. On coupait les épis avec une faucille ; la paille était ensuite arrachée et jetée en tas. Je vis qu'on rentrait le grain sur des civières portées par quatre hommes : la paille était aussi rangée et mise en faisceaux pour être brûlée, à ce que je crois. Dans d'autres endroits on labourait. La charrue n'avait pas de roues, et elle était tirée par des hommes. La charrue que je vis ressemblait à un traîneau avec trois lames tranchantes, entre lesquelles était l'attelage. Ordinairement elle était tirée par des hommes ou des ânes, et personne ne la tenait par derrière. On labourait en long et en large. Leur herse que je vis était triangulaire, la pointe était en arrière. Tout cela marchait très bien. Là où le fond était rocailleux, on jetait un peu de terre pardessus et la semence y poussait aussi. Les semeurs portaient leur sac sur le cou, avec les deux extrémités sur la poitrine. Les plantes que je vis mettre en terre étaient de l'ail et une autre plante qui avait de grandes feuilles ; je crois que c'était un légume : il y en avait un qu'on appelait dourra.

Les disciples rassemblaient ces gens près du chemin, et Jésus les enseigna en paraboles où il était question de charrues, de semence et de moisson il parla avec les disciples de la

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

semence qu'ils devaient répandre par le baptême. Il en désigna deux, dont l'un était Saturnin, pour baptiser dans quelque temps près du Jourdain. Il leur dit que c'étaient là les semailles, et que comme les laboureurs d'ici, ils récolteraient aussi dans deux mois. Il parla encore de la paille qui devait être jetée au feu.

Pendant que Jésus enseignait, une troupe de travailleurs, venant de Sichar, passa tout près du chemin. Ils avaient des pelles, des pioches et de longues perches : ils ressemblaient à des esclaves, et je crois qu'ils revenaient chez eux après avoir travaillé à des édifices publics ou à des routes. Ils se tinrent timidement à quelque distance ; ils n'osaient pas s'approcher près des Juifs et ils écoutaient. Jésus les fit venir et dit que son Père céleste appelait tous les hommes à lui par son ministère : il parla de l'égalité de tous ceux qui font pénitence et se font baptiser. Ces pauvres gens étaient tellement touchés de sa bonté qu'ils se jetèrent à ses pieds pour le prier de venir aussi les visiter et de les assister à Samarie. Il répondit qu'il irait les voir, mais que maintenant il devait se retirer à part pour se préparer à entrer dans son royaume, suivant la mission qu'il avait reçue de son Père céleste.

Les bergers conduisirent encore Jésus par divers chemins où sa mère avait passé, et il connaissait ces lieux mieux que ses conducteurs, en sorte qu'ils s'écriaient pleins d'admiration : " Seigneur, vous êtes un prophète et un fils pieux, puisque vous reconnaissez et suivez les traces de votre heureuse mère "Après avoir enseigné et exhorté tout ce monde, Jésus alla à la petite ville de Betharaba. Il y arriva dans l'après-midi sur une place découverte, et il monta sur une chaire en pierre qui était sous des arbres. Beaucoup d'auditeurs se rassemblèrent autour de lui et il les enseigna. C'étaient des gens bien disposés. Ici je cessai de voir cette scène.

(1 octobre.) Jésus quitta cet endroit accompagné de plusieurs de ses auditeurs, et marcha dans la direction de la vallée des Bergers, qui est à environ trois lieues et demie d'ici. Je ne sais pas où il passa la nuit ; je le vis une fois seul avec les disciples sous un hangar ouvert : ils mangeaient des fruits, des baies rouges qu'ils avaient cueillies et des épis, et ils buvaient de l'eau.

La nuit, ils vont chacun de leur côté ; Jésus leur désigne un lieu où il se trouvera à tel ou tel moment, et ils se répandent au loin dans le pays, font des rapports sur lui, et exhortent au baptême et à la pénitence ceux qui ne sont pas encore réalisés : ces gens viennent pour la plupart avec eux aux endroits où ces instructions doivent être faites. Jésus aussi fait de longs circuits : je le vois souvent monter seul sur des collines et prier, en sorte que tout le temps du voyage trouve son emploi.

J'entendis les disciples de Jésus, à cause de sa vie austère, de son habitude d'aller pieds

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

nus, de ses jeûnes et de ses veilles nocturnes dans cette saison froide et humide, l'engager à ménager un peu son corps. Mais il les éconduisit avec bonté et continua à faire comme auparavant.

Le matin, au crépuscule, je vis Jésus avec ses disciples descendre par une pente escarpée dans la vallée des Bergers. Les bergers qui habitaient là savaient déjà qu'il allait venir. Ils avaient tous été baptisés par Jean. Il s'en trouvait même parmi eux qui avaient eu des songes et des visions sur l'approche du Seigneur. Quelques-uns veillaient et regardaient toujours du côté par où il devait venir. Ils le virent tout entouré de lumière descendre dans la vallée : car plusieurs de ces gens simples étaient favorisés de grâces particulières. Aussitôt ils soufflèrent dans un cornet pour réveiller et convoquer ceux qui demeuraient à distance. Ils avaient coutume de faire ainsi dans les occasions de quelque importance. Tous accoururent au-devant du Seigneur et se prosternèrent devant lui, allongeant humblement le cou et ayant leurs longs bâtons sous le bras. Plusieurs avaient la face contre terre. Ils avaient des jaquettes courtes, le plus souvent en peau de mouton, les unes ouvertes sur la poitrine, les autres tout à fait fermées, et qui leur allaient jusqu'aux genoux : ils portaient des sacs jetés en travers sur les épaules. Ils saluèrent Jésus avec des passages des psaumes qui se rapportent à l'avènement du Sauveur, et expriment la reconnaissance d'Israël pour l'accomplissement de la promesse. Jésus fut très affectueux avec eux, et il leur parla du bonheur de leur condition. Il enseigna ça et là dans les cabanes qui étaient rangées tout autour de la large vallée des prairies : ce fut le plus souvent en paraboles tirées de la vie pastorale.

Il s'avança ensuite avec eux dans la vallée, dans la direction de Bethléem, jusqu'à la tour des Bergers (2). Il leur parla de la visite qu'il leur faisait maintenant, à eux qui l'avaient salué dans son berceau, et qui s'étaient montrés charitables envers lui et ses parents. Il enseigna aussi en paraboles, où il parlait de pasteur et de troupeau, disant que lui aussi serait un pasteur, rassemblerait le troupeau, le guérirait et le conduirait jusqu'à la fin des temps.

Les bergers firent des récits sur l'apparition des anges, sur la sainte Famille et l'Enfant ; ils racontèrent comment, eux aussi, avaient vu l'image de l'Enfant dans l'Etoile au-dessus de la grotte de la crèche.

Note 2 : Cette tour a été décrite en détail dans la Vie de la sainte Vierge.

Ils parlèrent aussi des rois mages qui avaient vu la tour des Bergers dans les astres, et des nombreux présents que les rois leur avaient faits en partant. Parmi ces présents, il y avait de grosses étoffes pour les tentes dont ils s'étaient servis ici, à la tour des Bergers et dans

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

leurs cabanes. Il se trouvait là quelques vieillards qui avaient été à la crèche dans leur jeunesse. Ils redirent à Jésus tout ce qui s'était passé alors.

(5 octobre.) Le jour d'après, Jésus et les disciples furent conduits par les bergers plus près de Bethléem, à l'endroit où demeuraient les fils survivants des trois vieux bergers auxquels les anges étaient apparus d'abord, lors de la nativité du Christ, et qui lui avaient présenté leurs hommages les premiers. Ils étaient enterrés à peu de distance de l'habitation qui était à peu près à une lieue de la grotte de la crèche. Trois fils de ces vieux bergers étaient vivants et déjà avancés en âge. Les autres les respectaient beaucoup. Cette famille de bergers jouissait d'une certaine prééminence parmi les autres, comme les trois rois parmi leurs compagnons. Ils accueillirent Jésus avec beaucoup de joie et d'humilité, et le conduisirent à la sépulture de leurs pères C'était une colline où il y avait un vignoble : elle était isolée et entourée par le bas d'une toiture sous laquelle était l'entrée de divers celliers et de plusieurs grottes. Plus haut, sur la colline, était la grotte sépulcrale des vieux bergers. Le jour y entraient par en haut. Les tombeaux étaient disposés dans le sol suivant la direction indiquée par ces lignes : I I. Il y avait des portes qui étaient fermées Les bergers les ouvrirent pour Jésus, et je vis les corps emmaillotés avec leur visage noirâtre. On avait comblé les places vides autour des cercueils en y jetant une quantité de petits fragments de pierre.

Les bergers montrèrent aussi à Jésus leur trésor : c'était ce qui était resté à leurs pères des présents des trois rois : ils le conservaient enfoui dans la grotte. Il consistait en petites barres d'or natif, enveloppées dans des pièces d'étoffe très précieuse brochée d'or. Ils demandèrent à Jésus s'ils devaient donner tout cela au temple. Il leur dit de le conserver pour la communauté qui serait le nouveau temple. Il leur dit aussi qu'un jour on élèverait une église au-dessus de ce tombeau (ce qui fut fait par sainte Hélène). À cette colline commençaient des vignobles qui s'étendaient jusqu'à Gaza. C'était le cimetière commun des bergers.

Ils conduisirent ensuite le Seigneur à la grotte de la crèche(3), lieu de sa nativité, qui était environ à cinq lieues de là. On suivait, pour y aller, une vallée charmante que longeaient trois sentiers passant entre des groupes d'arbres fruitiers taillés.

Ils parlaient en chemin du cantique des anges, et je vis de nouveau toutes ces scènes. Les anges apparurent en trois endroits : d'abord aux trois bergers ; dans la nuit suivante, à la tour des Bergers, et, enfin, près de la fontaine où Jésus avait été reçu hier matin par les bergers. Ils se montrèrent en plus grand nombre à la tour des bergers. C'étaient de grandes figures qui n'avaient pas d'ailes. Sur le chemin de la grotte de la crèche, les bergers firent entrer le Seigneur dans la grotte du tombeau de Maraha, nourrice d'Abraham, près du

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

grand térébinthe.

Note 3 : Ce qui concerne cette grotte se trouve tout au long dans la Vie de la sainte Vierge.

Ils conduisirent ensuite Jésus à la grotte de la crèche. De ce côté, qui était celui du levant, il n'y avait pas de chemin par lequel on pût aller directement à Bethléhem : on pouvait à peine de là voir la ville, qui était séparée de la vallée des Bergers par des remparts écroulés et toutes sortes de décombres, au milieu desquels passaient des chemins creux. L'entrée de la ville la plus rapprochée était la porte du midi, laquelle conduisait à Hébron. En sortant de cette porte, il fallait contourner la ville au levant pour se rendre aux environs de la crèche qui se liaient à la vallée des Bergers. On y arrivait, de cette vallée, sans toucher Bethléhem. La grotte de la crèche et les grottes adjacentes appartenaient aux bergers ; de tout temps ils s'en étaient servis pour y loger du bétail et y déposer toutes sortes d'objets, et aucune personne de Bethléhem n'avait rien à y faire. Joseph, dont la maison paternelle était dans la partie méridionale de la ville, y était souvent venu dans son enfance, et y était entré en rapport avec les bergers ; il s'y était aussi caché de ses frères et s'y était retiré pour prier.

Les bergers allèrent avec Jésus à la grotte, où beaucoup de choses avaient été changées : ils en avaient fait comme un petit oratoire. Pour que personne ne mît le pied sur ce sol sacré, ils avaient entouré d'un grillage la place de la crèche ; ils avaient fait un passage autour et agrandi la grotte à cet effet. Le long de ce passage, étaient des cellules creusées dans le rocher, comme autour d'un cloître. Les parois et le sol avaient été tapissés avec des couvertures laissées par les rois mages ; elles étaient de diverses couleurs, et des pyramides étaient dessinées dans le tissu même, en plusieurs endroits. (C'étaient vraisemblablement des triangles de couleur différente dont on ornait souvent les murs chez les Juifs ; la Soeur mentionne souvent ce genre d'ornement, notamment en décrivant la chambre à coucher de Marie au temple.)

Ils avaient, en outre, pratiqué deux escaliers conduisant, du passage dont on vient de parler, au haut de la grotte de la crèche ; au-dessus de la grotte proprement dite, ils avaient enlevé le plafond avec ses ouvertures étroites pour laisser passer le jour, et construit à la place une espèce de coupole par où la lumière tombait d'en haut. On pouvait, par l'un des escaliers, monter sur la colline, et de là gagner Bethléhem. Ils avaient pu faire tous ces changements, grâce à ce que les rois mages avaient laissés.

On était au vendredi soir, à l'ouverture du sabbat, lorsqu'ils conduisirent là Jésus ; ils avaient allumé des lampes dans la grotte de la crèche. La crèche elle-même était restée à son ancienne place Jésus leur montra l'endroit où il était né, qu'ils ne connaissaient pas. Il leur fit une instruction, et ils célébrèrent le sabbat. Il leur dit comment son Père céleste

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

avait désigné ce lieu par avance, lors de la conception de Marie, et j'eus aussi connaissance de divers événements figuratifs de l'Ancien Testament, qui s'étaient passés en cet endroit Abraham y était venu ainsi que Jacob. Seth, l'enfant de la promesse, y avait été engendré après une pénitence de sept années, et Eve l'y avait mis au monde. C'était là qu'un ange avait dit à Eve que Dieu lui donnait ce rejeton à la place d'Abel. Il y avait été longtemps caché aussi bien que dans la grotte du tombeau de la nourrice Maraha, parce que ses frères en voulaient à sa vie comme les fils de Jacob à la vie de Joseph.

Les bergers conduisirent encore Jésus dans la grotte voisine, où la sainte Famille avait habité quelque temps. Ils avaient enclos avec soin la fontaine qui avait jailli là à la naissance du Christ, et ils faisaient usage de son eau dans leurs maladies. Jésus fit prendre de cette eau pour l'emporter.

(7 octobre) Remarque. À cette époque, la narratrice était devenue malade à la mort, par suite de la douleur que lui causait la corruption des hommes, et les visions sur la vie de Jésus, qui se rapportaient à ces jours-là paraissaient tout à fait perdues. Le 8 octobre au soir, elle tendit la main à l'écrivain, et lui dit comme pour le consoler : J'ai tout vu ; il est encore chez les bergers. C'est toujours dans la souffrance qu'elle est le plus affectueuse. Elle communiqua les fragments qui suivent.

Jésus visita aujourd'hui avec les disciples les différentes habitations des bergers qui se trouvent dans les environs ; il y consola et enseigna. Les disciples allaient parfois seuls dans quelques-unes d'entre elles, les unes après les autres ; ils expliquaient les enseignements de Jésus et racontaient ce qui s'était passé à son baptême.

Saturnin baptisa plusieurs vieillards qui n'étaient pas en état d'aller au baptême de Jean. On mêlait pour cela de l'eau de la fontaine baptismale de Jésus, dans l'île du Jourdain, avec celle de la source qui était dans la grotte voisine de la crèche.

Au baptême de Jean, on confessait ses péchés en général, mais ceux qui recevaient le baptême de Jésus confessaient individuellement leurs péchés les plus graves, témoignaient leur repentir et recevaient l'absolution. Les gens âgés s'agenouillaient ; leur corps était nu jusqu'à la ceinture. Il y avait devant eux un grand bassin au-dessus duquel ils courbaient la tête, et on les baptisait. À ce baptême, comme dans la formule dont Jean fit usage en baptisant Jésus, on prononçait le nom de Jéhovah, et on faisait mention des trois dons célestes, mais on parlait aussi au nom de l'envoyé de Dieu.

Jésus, le plus souvent, passait les nuits, seul, en prière sur les collines. À la fin de son séjour chez les bergers, il dit aux disciples, qu'il voulait aller seul visiter des gens qui l'avaient

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

accueilli avec bienveillance, lui et ses parents, lors, de leur fuite en Égypte, ajoutant qu'il avait là des malades à guérir et un pécheur à convertir. Aucune trace de ses saints parents ne devait rester sans bénédiction. Il allait rechercher, pour les mettre dans la voie du salut, tous ceux qui, autrefois, s'étaient montrés hospitaliers et charitables envers eux. Toute bonne œuvre, toute œuvre de miséricorde avait été ici une participation à l'œuvre du salut, et devait l'être pour toujours ; de même qu'il visitait tous ceux qui, autrefois, s'étaient montrés charitables envers lui et envers les siens, de même, son Père céleste se souviendrait de tous ceux qui auraient témoigné de la charité et fait du bien au moindre de ses frères. Il donna rendez-vous à ses disciples à un certain endroit voisin d'une ville ou d'une montagne d'Éphraïm, près d'une grotte où ils devaient l'attendre les jours suivants.

Le 8 octobre, je vis Jésus, seul, à la frontière du territoire d'Hérode, se diriger vers le désert, près d'Anim ou Engannim, à deux lieues de la mer Morte, dans un pays sauvage, mais assez fertile. (Elle dit plus tard de cette ville, qu'elle était habitée par des gens rejetés de la société. La fuite en Égypte eut lieu par la partie orientale de la Judée, le retour par le côté qui longe la mer Méditerranée, par Gaza.) On voyait, dans Et` pays, plusieurs chameaux qui paissaient ; il y en avait bien une quarantaine, et ils étaient parqués. J'avais déjà vu Jésus sur la route, passer au milieu de semblables troupeaux. Il y avait une espèce d'hôtellerie pour les gens qui allaient au désert vers lequel Jésus se dirigeait. On voyait plusieurs cabanes et hangars à côte les uns des autres ; ces gens avaient beaucoup de chameaux et ils étaient, je crois, chameliers de profession. Les maisons étaient adossées à une hauteur. Il se trouvait à l'entour des fruits sauvages.

Cet endroit avait été le dernier du territoire d'Hérode où la sainte Famille s'était arrêtée, lors de la fuite en Égypte. Ceux qui habitaient là, quoique ce fussent de méchantes gens qui souvent exerçaient le brigandage, avaient pourtant bien reçu la sainte Famille. La ville voisine était aussi habitée par des hommes de vie irrégulière qui s'y étaient établis à la suite de quelques guerres.

Jésus entra dans la maison et demanda l'hospitalité. Le maître s'appelait Ruben, il avait environ cinquante ans et se trouvait déjà ici lors de la fuite en Égypte. Lorsque Jésus lui adressa la parole et fixa les yeux sur lui, il en partit comme un rayon qui lui entra dans la poitrine ; il fut tout bouleversé. Les paroles et la salutation de Jésus furent comme une bénédiction, et cet homme, tout ému, lui répondit : " Seigneur, c'est comme si la Terre Promise venait avec vous dans ma maison. " Jésus lui dit que s'il croyait à la promesse et n'en repoussait pas loin de lui l'accomplissement, il aurait aussi part à la Terre Promise. Il parla aussi des bonnes œuvres et de leurs conséquences, lui dit qu'il venait à lui pour lui annoncer le salut, parce que, trente ans auparavant, sa mère et son père nourricier, fugitifs, avaient été bien accueillis dans sa maison ; que cette bonne action portait son fruit ; que

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

chaque œuvre portait le sien, bon ou mauvais. Alors cet homme, tout bouleversé, se prosterna par terre et lui dit : " Seigneur, comment peut-il se faire que vous entriez dans la maison d'un misérable réprouvé comme moi ? " Jésus lui expliqua qu'il était venu pour ramener les pécheurs et les purifier. Cet homme ne cessait de parler de la réprobation qui le poursuivait ; il disait que tous les gens de ce lieu étaient une race maudite et le rebut de l'humanité. Il dit encore que ses petits enfants étaient malades, et dans un triste état. Jésus lui répondit que s'il croyait en lui et voulait se faire baptiser, il rendrait la santé à ses petits-enfants. Il lava les pieds de Jésus, et lui donna ce qu'il avait pour sa réfection.

Les voisins vinrent alors, et il leur dit qui était Jésus et ce qu'il lui avait promis. Il y avait là un de ses parents qui s'appelait Issachar. Il conduisit aussi Jésus à ses petits enfants malades. Ils étaient ou lépreux ou perclus, et dans un état de rachitisme complet. Jésus alla aussi voir les femmes qui étaient malades et affligées de pertes de sang. Il commanda aux enfants de se lever et ils furent guéris : il donna l'ordre de leur apprêter un bain. On plaça un grand vase plein d'eau sous une tente, et Jésus y versa un peu de l'eau baptismale du Jourdain qu'il portait à son côté sous sa longue robe dans deux flacons attachés avec des courroies, puis il bénit l'eau. Les malades s'y lavèrent : tous en sortirent guéris et remercièrent le Seigneur. Il ne les baptisa pas lui-même, mais cette ablution fut comme un ondolement, et il les exhorta à aller au Jourdain recevoir le baptême.

Ils lui demandèrent si le Jourdain avait donc une vertu particulière, et il leur répondit que la voie du Jourdain avait été mesurée et établie, et que tous les lieux saints de la Terre Promise avaient été marqués par son Père céleste avant qu'il y eût des habitants, bien plus, avant que cette terre et le Jourdain existassent. Il dit à ce sujet d'admirables choses que j'ai oubliées. Il parla en outre du mariage, s'entretint avec les femmes, recommanda la chasteté et continence, et représenta l'abaissement des gens de cet endroit et l'état misérable des enfants, comme étant la suite d'unions contraires à la règle, qui avaient lieu dans cette contrée : il parla de la part qu'avaient les parents à l'état misérable des enfants, des moyens d'arrêter le mal, qui étaient la pénitence et la satisfaction, et de la renaissance par le baptême.

Il parla de tout ce qu'ils avaient fait pour la sainte Famille lors de sa fuite, et enseigna dans les endroits où elle avait pris sa nourriture et s'était reposée. Joseph et Marie avaient avec eux, pendant la fuite en Égypte, un âne et une ânesse. Il leur montra tous leurs actes d'alors comme des figures prophétiques de ce qu'ils faisaient actuellement pour passer de l'état de péché à l'état de grâce. Ils apprêtèrent pour le Seigneur un repas aussi bon que cela leur fut possible. Il se composait d'une espèce de laitage épais semblable à du fromage blanc, de miel, de petits pains cuits sous la cendre, de raisins et d'oiseaux.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

(9 octobre.) Aujourd'hui j'ai vu Jésus revenir d'Anim en compagnie de quelques-uns de ces hommes, mais par un autre chemin. Il arriva vers le soir près d'un endroit situé sur les deux côtés d'une montagne ; il y avait là une vallée sauvage venant de l'orient, et coupée de ravins profonds. Cet endroit ou cette montagne avait un nom qui ressemblait à Éphraïm ou Ephron. La direction des montagnes était vers Gaza. Jésus était venu par le pays d'Hébron. On voyait aussi à quelque distance du chemin qu'il avait suivi un bourg en ruines, avec une tour dont le nom ressemblait à Malaga (vraisemblablement Malada, que Flavius Josèphe, XVIII, 7, 2, appelle Malatha). A une lieue d'ici à peu près était le bois de Mambré ou les anges apportèrent à Abraham la promesse qu'il aurait un fils. La double caverne qu'il avait achetée d'Ephron, l'Héthéen, et où était sa sépulture, n'était pas éloignée de là non plus que le lieu du combat de David contre Goliath.

Jésus, que ses compagnons avaient quitté, fit le tour d'un côté de la ville, divisée en deux parties, et ses disciples, auxquels il avait assigné cet endroit, le trouvèrent dans la vallée, suivant un sentier escarpé. Laissant de côté cette gorge, il les conduisit à une grotte située dans un endroit tout à fait sauvage et d'un accès difficile, mais très spacieuse. Ils y passèrent la nuit. C'était là qu'avait été la sixième station de la sainte Famille lors de la fuite en Égypte. Voici ce qu'elle dit de cet endroit, le 18 octobre : " La grotte où s'était réfugiée Marie, près d'Éphraïm, fut appelée dans la suite lieu du séjour de Marie(4), et des pèlerins la visitaient sans qu'on sût exactement le fait qui s'y rattachait. Plus tard. Il ne demeurait là que de pauvres gens."

Note 4 : Dans le Voyage à Jérusalem du franciscain Ant. Gonzalez, Anvers, 1673, on lit première partie, page 556 ; qu'à un mille d'Hébron, dans la direction de Jérusalem, à gauche du chemin, il est allé dans un village appelé Village de Marie, où la sainte Vierge s'est arrêtée lors de sa fuite en Égypte. Il est situé sur une hauteur et il y a encore une église entière avec trois arcades et trois portes. Sur le mur on voit encore une peinture représentant Marie avec l'Enfant, montée sur un âne et conduite par saint Joseph : au bas de la montagne sur laquelle sont l'église et le village, se trouve une belle fontaine appelée la fontaine de Marie.

Jésus raconta cela aux disciples, qui, à l'aide d'une mécanique avec laquelle on fait tourner rapidement un morceau de bois dans un autre, avaient allumé du feu. Il leur parla de la sainteté de ce lieu. Un prophète, Samuel, si je ne me trompe, y était souvent venu prier. David avait gardé les troupeaux de son père dans les environs ; il avait prié dans cette grotte et y avait reçu des ordres de Dieu, apportés par les anges : ce fut là aussi qu'il lui fut commandé d'aller tuer Goliath. J'ai vu là d'autres choses dont je ne me souviens plus. Je vis que la sainte Famille, dans sa fuite, arriva là très fatiguée et très abattue ; que la sainte Vierge en particulier était fort triste et pleurait : ils manquaient de tout, car ils

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

allaient par des sentiers détournés, évitant les grandes villes et les hôtelleries fréquentées : ce fut leur sixième station. Ils se reposèrent là tout un jour Il y eut là aussi plusieurs grâces miraculeuses pour leur soulagement : une source jaillit dans la grotte, et une chèvre sauvage vint à eux et se laissa traire. Je crois aussi qu'un ange vint les consoler.

Jésus parla aux disciples des grandes souffrances qui les attendaient, eux et tous ceux qui voudraient le suivre. Il parla beaucoup des peines que sa sainte mère et lui avaient endurées ici, de la miséricorde de son Père céleste, et de la sainteté de ce lieu. Il ajouta qu'on y bâtirait un jour une église, et il bénit cette grotte comme s'il l'eût consacrée. Ils mangèrent là quelques fruits et quelques petits pains que les disciples avaient apportés avec eux.

(10 octobre.) Ce matin, Jésus quitta la grotte, et ils se dirigèrent vers Bethléhem, en contournant l'autre côté de la montagne et de la bourgade. Ils arrivèrent près de quelques maisons isolées et entrèrent dans une hôtellerie où ils prirent un peu de nourriture et où on leur lava les pieds. Les gens étaient bons et curieux. Jésus enseigna sur la pénitence, sur l'approche du salut et sur ce qu'il fallait faire pour le suivre. On lui demanda pourquoi sa mère avait fait le long voyage de Nazareth à Bethléhem, lorsqu'elle aurait pu rester chez elle où elle aurait été si bien. Alors Jésus parla de la promesse, dit qu'il avait dû naître dans la pauvreté, à Bethléhem, et parmi les bergers, comme étant lui-même un berger qui devait rassembler le troupeau : c'était pour cela qu'il avait voulu parcourir ces contrées habitées par des bergers, aussitôt après que son Père céleste avait rendu témoignage de lui.

D'ici il alla vers la partie méridionale de Bethléhem, qui n'était guère qu'à deux lieues, suivit quelque temps la vallée des Bergers, là où elle se dirigeait vers le midi, et contourna la partie occidentale de Bethléhem. Il laissa à droite la maison paternelle de Joseph, et arriva le soir à Maspha, petite ville aujourd'hui, et située à quelques lieues de Bethléhem.

On pouvait voir Maspha de loin. Autour de la ville brillaient des feux allumés dans des lanternes de fer, placées sur les routes principales. La ville avait des remparts et des tours, et plusieurs grandes routes la traversaient. Elle avait été longtemps un chef-lieu religieux. Judas Macchabée (Macch., III, 46) y avait présidé à des prières solennelles avant le combat, et rappelé à Dieu ses promesses et l'injure que lui faisaient les édits de ses ennemis ; il avait aussi déposé, en présence du peuple, ses vêtements sacerdotaux. Alors cinq anges lui apparurent devant la ville et lui promirent la victoire. C'est ici aussi que les Israélites s'assemblèrent pour combattre contre la tribu de Benjamin, à cause des outrages faits à la femme d'un lévite qui voyageait, et de la mort de cette femme qui en avait été la suite. Ce crime fut commis près d'un arbre ; l'endroit était encore entouré d'un mur et personne n'en approchait. Samuel aussi a jugé à Maspha ; et c'est là qu'était le couvent des Esséniens, où habitait Manahem, qui, dans son enfance, avait prédit la royauté à Hérode.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Il avait été bâti par un Essénien du nom de Kharioth. Il vivait environ cent ans avant Jésus Christ.

C'était un homme marié des environs de Jéricho. Il s'était séparé de sa femme, et tous deux avaient fondé plusieurs communautés pour les Esséniens, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Il avait aussi établi un autre couvent à peu de distance de Bethléhem, et il était mort. Il avait été un si saint homme, qu'à la mort du Christ, il fut un des premiers qui sortirent de leur tombeau et apparurent.

Il y avait en cet endroit un grand nombre d'hôtelleries, et on y savait très promptement quand un étranger était arrivé. Jésus était à peine dans l'hôtellerie, que beaucoup de gens se pressèrent autour de lui. On le conduisit à la synagogue, où il expliqua la loi. Il y avait là des espions dont les intentions n'étaient pas droites et qui voulurent lui tendre des pièges, parce qu'ils avaient entendu dire qu'il voulait amener les païens eux-mêmes au royaume de Dieu, et qu'il avait parlé des trois rois chez les bergers. Jésus prêcha en termes très sévères : il dit que le temps de l'accomplissement de la promesse était venu, que tous ceux qui renaîtraient par le baptême, qui croiraient à celui que le Père avait envoyé et observeraient ses préceptes, auraient part au royaume de Dieu ; mais que si les juifs ne croyaient pas, la promesse leur serait retirée et passerait aux gentils.

Je ne sais pas bien m'exprimer, mais il dit qu'il n'ignorait pas qu'on l'espionnait, que du reste ils pouvaient aller à Jérusalem y rapporter ce qu'ils venaient d'entendre. Jésus dit aussi quelque chose de Judas Macchabée, et d'autres événements arrivés ici. Comme on lui parlait de la magnificence du temple et de la prééminence des Juifs sur les gentils, il leur expliqua que le but de l'élection du peuple juif et de son temple était atteint : car celui que le Seigneur avait promis par la bouche des prophètes, était venu pour fonder le royaume et le temple du Père céleste, etc.

Après avoir ainsi enseigné, Jésus quitta Maspha et alla à une lieue plus à l'est. Il passa d'abord à travers un groupe de maisons et arriva à une ferme isolée, chez des gens alliés à saint Joseph ; un beau fils du père de saint Joseph, fils d'une veuve qu'il avait épousée, s'était marié ici et ses descendants y habitaient. Ils avaient eux-mêmes des enfants, ils étaient baptisés et ils accueillirent Jésus avec une bienveillance respectueuse. Il vint aussi chez eux plusieurs voisins. Jésus leur fit une instruction et prit un repas chez eux. Après le repas, il sortit seul avec deux de ces hommes qui s'appelaient Aminadab et Manassé. Ils lui demandèrent s'il connaissait leurs relations de famille, et s'ils devaient le suivre dès à présent. Il leur dit que non ; qu'ils devaient se borner maintenant à être ses disciples en secret. Ils se mirent à genoux et il les bénit. Ils se réunirent ouvertement aux disciples avant sa mort. Il passa ici la nuit.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

(1er octobre.) Le 1er octobre, Jésus alla deux lieues plus loin avec ses disciples, et arriva près d'une ferme qui avait été l'avant dernier séjour de Marie avant Bethléhem, dont elle pouvait être éloignée d'environ quatre lieues. Des hommes de cette maison vinrent à sa rencontre et se prosternèrent devant lui sur le chemin, pour l'inviter à venir chez eux. On l'y accueillit avec beaucoup de joie. Ces gens allaient presque journellement à la prédication de Jean et ils savaient ce qui s'était passé de merveilleux au baptême de Jésus. On lui prépara un repas et un bain chaud ; ils lui avaient aussi préparé une belle couche. Jésus enseigna ici comme à l'ordinaire.

La femme qui, trente ans auparavant, reçut ici la sainte Famille, vivait encore. Elle habitait seule dans le bâtiment principal, ses enfants demeuraient près de là, et lui envoyaient sa nourriture.

Quand Jésus se fut baigné, il alla visiter cette femme, elle était aveugle et tout à fait courbée depuis plusieurs années. Jésus parla de la miséricorde et de l'hospitalité, des œuvres incomplètes et de l'amour propre. Il lui représenta le triste état où elle était, comme un châtiment de péchés de ce genre. Elle fut très émue, se confessa coupable, et Jésus la guérit. Il lui prescrivit de se mettre dans l'eau où il s'était lavé. Alors elle recouvra la vue, et redevint droite et bien portante. Il lui défendit de parler de cela à personne.

Ces gens lui demandèrent en toute simplicité quel était le plus grand de lui ou de Jean. Il répondit : " celui auquel Jean rend témoignage. " Ils parlèrent aussi de l'énergie et du zèle de Jean, puis de la belle taille et de la robuste apparence de Jésus. Jésus leur dit que, dans moins de quatre ans, ils ne verraient plus rien d'apparent en lui, et ne le reconnaîtraient plus, tant ce corps serait défiguré. Il parla de l'ardeur et du zèle de Jean, le comparant à un homme qui frappe à la porte de ceux qui dorment avant l'arrivée du maître, à un ouvrier qui fraye le chemin à travers le désert pour que le roi puisse passer, à un torrent d'eau qui nettoie le lit du fleuve.

(12 octobre.) Le matin, dès l'aube du jour, Jésus partit avec ses disciples et une troupe de gens qui s'étaient réunis ici à lui ; il se dirigea vers le Jourdain, qui pouvait être à trois lieues de distance, si ce n'est davantage. Le Jourdain coule dans une large vallée qui s'étend bien à une demi lieue de chaque côté. La pierre de l'arche d'alliance, placée dans l'endroit clos de murs où l'on avait célébré la fête dont il a été parlé, se trouvait à une lieue à peu près en avant de l'endroit où Jean baptisait, quand on allait directement vers Jérusalem. La cabane de Jean, près des douze pierres, était dans la direction de Bethabara, un peu plus au nord que la pierre de l'arche d'alliance. Les douze pierres elles-mêmes étaient à une demi lieue de l'endroit où l'on baptisait, dans la direction de Galgala.

Galgala est sur le côté occidental de la hauteur à un point où elle s'abaisse un peu.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Du bassin baptismal de Jean, on avait une belle vue sur les deux rives en amont du fleuve, où la fertilité était très grande. Le district le plus renommé par les agréments du paysage, l'abondance des fruits et la richesse du sol se trouvait au bord de la mer de Galilée ; ici et ; autour de Bethléem, c'étaient plutôt des champs de blé des prairies, des plantations de dourra, d'ail et de concombres.

Jésus avait déjà passé la pierre de l'arche d'alliance, et, se trouvant à un quart de lieue de la cabane de Jean, où celui-ci enseignait, il passa devant une ouverture de vallée, à un endroit d'où l'on pouvait ` voir Jean dans le lointain. Jésus ne fut en vue du précurseur que pendant deux minutes. Mais Jean fut saisi de l'esprit. Il montra Jésus du doigt et s'écria `` Voici l'agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde. etc. "Jésus passa outre ; ses disciples étaient en groupes séparés, en avant et en arrière. La troupe qui s'était adjointe à lui en dernier lieu, venait ensuite. On était au commencement de la matinée. Beaucoup de personnes ayant entendu les paroles de Jean coururent de ce côté, mais Jésus était déjà passé. Ils le suivirent de leurs acclamations, mais ils ne lui parlèrent pas autrement.

(*Note de l'écrivain.* Comme le lundi suivant, 17 octobre, Jésus arriva le soir à Dibon pour la fête des Tabernacles, ce soir du 15 octobre est nécessairement le commencement du 15 du mois de Tisri où s'ouvrait ; la fête des Tabernacles ; le jour d'aujourd'hui est alors le 11 Tisri ou le second jour de la fête expiatoire, dans laquelle le grand prêtre maudissait dans le temple un bouc chargé de ses péchés et de ceux de tout le peuple, et le faisait chasser dans le désert. La coïncidence de cette cérémonie avec les paroles du précurseur, jette une lumière sur les mots : " Voici l'agneau de Dieu qui porte les péchés du monde ! ")

Lorsque ces gens revinrent, ils dirent à Jean qu'il allait bien du monde avec Jésus. Ils avaient aussi entendu dire que ses disciples avaient déjà baptisé ; qu'allait-il advenir de tout cela ? Jean leur répéta encore une fois qu'il quitterait bientôt ce lieu pour faire place à Jésus, car il n'était que le précurseur et le serviteur. Cela ne plaisait pas beaucoup à ses disciples ; ils étaient un peu jaloux des disciples de Jésus.

Jésus dirigea sa marche vers le nord-ouest, laissa Jéricho à droite, et alla vers Galgala, qui était à environ deux lieues de Jéricho. Sur son chemin, il s'était arrêté dans plusieurs endroits, où les enfants l'accompagnaient en chantant des cantiques de louange, ou bien couraient dans les maisons pour faire venir leurs parents.

On appelait Galgala toute la plaine située à une certaine élévation au-dessus du niveau de la vallée du Jourdain, et elle est entourée dans une circonférence de cinq lieues, de ruisseaux qui vont se jeter dans le fleuve. Mais l'endroit nommé Galgala, dont Jésus

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

s'approcha avant le soir, s'étend sur une longueur d'environ une lieue dans la direction de la contrée où séjournait le précurseur. Les maisons sont disséminées et il y a des jardins dans les intervalles.

Jésus entra d'abord en avant de la ville, dans un lieu considéré comme saint, où l'on menait les prophètes et les docteurs renommés. Ce fut là que Josué communiqua aux enfants d'Israël quelque chose que Moïse, avant de mourir, avait fait connaître à Eléazar et à lui. C'étaient six malédictions et six bénédictions. La colline où les Israélites furent circoncis était voisine de ce lieu et entourée d'un mur.

Je vis à cette occasion la mort de Moïse. Il mourut sur une petite colline escarpée, qui est au milieu des montagnes de Nébo, entre l'Arabie et Moab. Le camp des Israélites s'étendait au loin à l'entour

: seulement quelques postes s'avançaient dans la vallée qui tournait autour de la colline. Cette colline était toute recouverte d'une plante verte comme le lierre, qui venait en touffes assez semblables à celles du genévrier. Moïse s'en servait pour s'aider à monter. Josué et Eléazar étaient près de lui. Je ne sais plus bien tout ce qui se passa là. Je crois qu'il eut une vision de Dieu que les autres ne virent pas. Il donna à Josué un rouleau où étaient écrites six malédictions et six bénédictions, qu'il devait faire connaître au peuple lorsqu'il serait entré dans la Terre Promise.

Ensuite, les ayant embrassés, il leur ordonna de se retirer sans regarder derrière eux. Alors il se mit à genoux les bras étendus, et il tomba mort sur le côté. Je vis la terre s'ouvrir pour ainsi dire sous lui, et se refermer après l'avoir reçu comme dans une belle sépulture. Lorsque Moïse apparut sur le Thabor au moment de la transfiguration de Jésus, je le vis venir de cet endroit. Josué lut au peuple les six bénédictions et les six malédictions.

Plusieurs amis de Jésus étaient venus l'attendre ici ; c'étaient Lazare, Joseph d'Arimathie, Obed, le fils d'une des veuves de Nazareth, et d'autres encore. Il y avait ici une hôtellerie. On lava les pieds au Seigneur et ses compagnons, et on leur offrit quelque chose à manger. Jésus fit une instruction devant une grande foule d'auditeurs, parmi lesquels il y en avait plusieurs qui voulaient aller au baptême de Jean ; c'était près du bras du fleuve, où l'on avait ménagé, contre la rive qui s'élevait en terrasse et qui était coupée par des marches, un emplacement pour se baigner ou faire ses ablutions. Un pavillon était étendu au-dessus, et il y avait à l'entour des jardins d'agrément avec des arbres, des massifs de verdure et du gazon. Saturnin et, je crois, deux autres disciples auxquels Jean se joignit, baptisèrent ici après une instruction de Jésus sur le Saint Esprit. Il parla de ses divers attributs, et dit à quels signes on pouvait reconnaître qu'on l'avait reçu.

Le baptême de Jean était précédé d'une exhortation générale à la pénitence, puis d'une

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

protestation de repentir et d'une promesse de ne plus pécher. Au baptême de Jésus, il n'y avait pas seulement confession des péchés en général, mais chacun s'accusait à part et confessait ses vices dominants, puis Jésus adressait des exhortations et disait souvent leurs péchés en face à ceux que l'orgueil ou la mauvaise honte retenait, afin de les porter par là à la contrition. Jésus enseigna encore sur le passage du Jourdain et sur la circoncision qui avait eu lieu ici, ajoutant que le baptême s'y donnait maintenant pour ce motif, afin qu'il opérât la circoncision du cœur chez ceux qui le recevaient ; il parla aussi de l'accomplissement de la loi, etc.

Ceux qu'on baptisait ici n'entraient pas dans l'eau ; ils courbaient seulement la tête au-dessus ; on ne les revêtait pas non plus d'une robe baptismale, on se bornait à leur mettre un drap blanc sur les épaules. Les disciples n'avaient pas une écuelle avec trois rainures comme Jean, mais ils puisaient trois fois avec la main dans un bassin placé devant eux. Jésus avait béni l'eau et y avait versé de celle de son baptême. Lorsque les baptisés, qui étaient bien au nombre de trente, sortirent de là, ils étaient très émus et très joyeux, et disaient qu'ils sentaient bien maintenant qu'il avaient reçu le Saint Esprit.

Jésus alla à Galgala pour le sabbat, suivi des acclamations de la foule.

Le jour du sabbat, je vis Jésus, accompagné d'une suite nombreuse, aller à la synagogue de Galgala. Elle était située dans la partie orientale de la ville, du reste, très grande et très ancienne. Elle était en forme de carré long, avec des pans coupés : par conséquent, elle était plutôt octogone. Elle avait trois étages où étaient des écoles placées l'une au-dessus de l'autre. Autour de chaque étage régnait une galerie extérieure, et les escaliers montaient au dehors le long des murs. Au-dessus, dans les pans coupés de l'édifice, se trouvaient des niches dans lesquelles on pouvait se tenir et d'où l'on voyait à une grande distance autour de soi. La synagogue était dégagée de deux côtés et bordée de petits jardins. Devant l'entrée étaient un vestibule et une chaire, comme au temple de Jérusalem.

Elle était précédée d'une cour antérieure avec un autel en plein air où on avait sacrifié autrefois : il y avait aussi des places couvertes pour les femmes et les enfants. On retrouvait là les traces de toute une organisation semblable à celle du temple ; on voyait que l'arche d'alliance y avait séjourné et qu'on y avait sacrifié.

Dans l'école d'en bas, où tout était particulièrement bien disposé, il y avait, à l'extrémité qui correspondait à l'emplacement du Saint des Saints dans le temple, une colonne octogone autour de laquelle étaient des tablettes avec des rouleaux d'écritures. Plus bas s'étendait une table qui entourait la colonne, et au-dessous se trouvait un caveau où l'Arche d'alliance avait reposé. Je ne sais pas si cette colonne était déjà là à cette époque : je crois qu'elle fut placée plus tard pour indiquer la sainteté de ce lieu qui était encore révérend. Cette colonne était d'une belle pierre blanche polie.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Jésus enseigna dans l'école d'en bas, devant le peuple, les prêtres et les docteurs. Il dit, entre autres choses, que le royaume promis avait d'abord été fondé ici, qu'on y avait pratiqué plus tard une idolâtrie abominable, si bien qu'il s'y trouvait à peine sept justes. Ninive était cinq fois plus grande, et il n'y avait que cinq justes. Galgala avait été épargnée par Dieu ; mais maintenant il ne fallait pas qu'ils repoussassent la promesse d'un envoyé de Dieu au moment où elle s'accomplissait ; il fallait faire pénitence et renaître par le baptême, etc. Il ouvrit alors les écrits qui étaient devant la colonne, et y lut des textes qu'il commenta.,

Il enseigna ensuite les jeunes gens au second étage, et puis les enfants au troisième. Étant descendu, il enseigna encore les femmes, sous une halle qui était sur la place, et il s'entretint ensuite avec les jeunes filles. Il traita ici de la chasteté et de la discipline, de la curiosité qu'il fallait surmonter, de la décence dans les habillements, dit qu'il fallait cacher sa chevelure et porter un voile sur la tête, au temple et à l'école. Il parla de la présence de Dieu et de celle des anges dans les lieux sanctifiés, et dit que les anges eux-mêmes voilaient leur visage. Il dit encore qu'au temple ou à l'école, ils étaient présents parmi les hommes ; il expliqua en outre pourquoi les femmes devaient avoir la tête voilée. Je l'ai oublié. Jésus fut très affectueux envers les enfants : il les bénit et les prit dans ses bras : ils montraient beaucoup de penchant pour lui. Sa présence ici causa en général beaucoup de satisfaction et de joie ; lorsqu'il quitta l'école, le peuple faisait entendre devant lui et derrière lui des acclamations dont le sens était à peu près celui-ci : " Que la promesse s'accomplisse, qu'elle reste avec nous, qu'elle ne nous quitte pas. "

Le 14, après que Jésus eut enseigné à Galgala, on voulait lui amener des malades, mais il s'y refusa, disant que ce n'était pas le lieu ni le moment, qu'il devait s'en aller, qu'il était appelé ailleurs. Lazare et les amis de Jérusalem étaient retournés chez eux. Il fit dire à la sainte Vierge en quel endroit il irait la trouver avant de s'en aller au désert, je crois que c'était à Chorozaïm. Les saintes femmes n'étaient plus à Thébez, elles étaient déjà en route pour l'endroit où elles devaient se rencontrer avec Jésus. Mais elles n'allèrent pas à Capharnaüm, parce qu'on y tenait beaucoup de propos sur leurs fréquents voyages.

(14 octobre.) à Jérusalem, il y avait de grandes contestations touchant Jésus, dont on avait entendu beaucoup parler : car ils avaient partout des gens à leurs gages qui leur faisaient des rapports. Il y eut une longue délibération sur Jésus dans un tribunal appelé le sanhédrin, qui se composait de soixante et onze prêtres et docteurs : l'affaire fut traitée dans un comité de vingt personnes, qui se divisaient encore cinq par cinq pour consulter et discuter. Ils firent des recherches dans les registres généalogiques, et il leur fut impossible de nier que Joseph et Marie fussent de la race de David, et la mère de Marie de

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

la race d'Aaron ; mais, disaient-ils, ces familles étaient tombées dans l'obscurité la plus complète, et Jésus allait çà et là avec des gens de bas étage ; il se souillait en frayant avec des publicains et des païens et caressait les esclaves. Ils avaient ou' dire que, tout récemment, dans les environs de Bethléem, Jésus s'était entretenu familièrement avec les Sichémistes qui revenaient de leur travail : ils supposaient qu'il pourrait bien avoir le dessein de soulever la populace. Quelques-uns prétendaient que c'était peut-être un enfant supposé, puisqu'il s'était une fois donné pour un fils de roi. C'était une fausse interprétation de sa parabole. Il devait avoir été instruit secrètement, croyaient-ils, et ce ne pouvait être que par le diable ; car il se retirait souvent à part et passait les nuits, seul, dans des lieux déserts ou sur des collines. Ils avaient déjà pris des informations sur tout cela. Parmi ces vingt personnes, il s'en trouvait plusieurs qui connaissaient mieux Jésus et ses adhérents, qui avaient été fort touchées de ses discours, et qui étaient au nombre de ses amis secrets. Mais ils ne contredisaient pas les autres, afin de rester en position de rendre des services à Jésus et à ses disciples auxquels, dans la suite, ils envoyèrent fréquemment des informations. On finit par répandre dans Jérusalem la décision suprême des vingt ; c'est ainsi qu'on qualifiait leur opinion que Jésus devait avoir été instruit par le diable.

Le baptême qui avait eu lieu à Galala fut annoncé à Jean par ses disciples et représenté comme une usurpation sur ses droits. Mais il continua à déclarer, comme toujours, en s'humiliant profondément, qu'il céderait bientôt la place à son Seigneur, dont il avait été le précurseur, et auquel il avait préparé la voie. Toutefois, ses disciples ne le comprirent pas.

Le 14, Jésus, accompagné d'une vingtaine de personnes, s'avança à deux lieues vers le nord, dans la plaine de Galgala : ils passèrent un cours d'eau à l'aide d'un tronc d'arbre, après quoi ils traversèrent un bois et se dirigèrent au levant, par un chemin qui menait au Jourdain. Ils passèrent le fleuve sur un radeau dirigé par des rameurs. Il y avait des bancs le long de ce radeau ; au milieu se trouvaient de grands baquets où l'on plaçait les chameaux qui, autrement, auraient pu enfoncer leurs pieds dans l'eau, entre les poutres. Il y avait place pour trois chameaux. En ce moment, il n'y en avait point ; le Seigneur et ses disciples étaient seuls. C'était le soir, et le passage se faisait aux flambeaux. Jésus raconta la parabole du semeur, qu'il expliqua encore le lendemain. Le passage durait bien un bon quart d'heure, car le fleuve était très rapide en cet endroit ; il fallait d'abord remonter à une certaine hauteur, puis se laisser porter par le courant. Le lieu où ils abordèrent n'était pas tout à fait en face de celui d'où ils étaient partis. Le Jourdain est un singulier fleuve : en beaucoup d'endroits on ne peut pas le passer, et il n'y a pas de chemin le long de ses rives escarpées. Souvent il tourne très court, et semble couler vers un point autour duquel il fait un détour. Souvent il est hérissé de rochers où ses eaux se brisent en mille endroits

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

; il y a aussi beaucoup d'îles. Il est tantôt trouble, tantôt limpide, selon la nature du sol. Il y a aussi quelques chutes ; son eau est douce et tiède.

À l'endroit où ils débarquèrent, il y avait des maisons de publicains. Il passait là une grande route qui descendait du pays de Cédar, vers lequel se dirigeait une vallée. Jésus entra chez des publicains qui avaient déjà reçu le baptême de Jean. Plusieurs de ses compagnons furent choqués de ce qu'il en agissait si familièrement avec ces gens méprisés, et ils se tinrent à l'écart. Jésus et ses disciples passèrent ici la nuit ; les publicains les hébergèrent avec beaucoup d'humilité. Leurs maisons étaient dans le fond de la vallée, tout contre le Jourdain ; un peu plus loin étaient les hôtelleries pour les marchands et les chameaux. Il y en avait un grand nombre pour le moment : ils se trouvaient arrêtés là, parce qu'ils ne pouvaient pas se mettre en route à cause de la fête des Tabernacles qui commençait le lendemain. La plupart étaient païens, mais ils étaient obligés d'observer le repos des jours de fête.

Les publicains demandèrent à Jésus ce qu'ils devaient faire du bien mal acquis. Jésus répondit qu'il fallait le porter au temple : il entendait cela dans le sens spirituel, et voulait parler de la communauté chrétienne qui se forma par la suite. On devait acheter de cet argent un champ pour de pauvres veuves, près de Jérusalem. Il leur expliqua aussi pourquoi ce devait être un champ : cela se liait à un développement de la parabole du semeur.

Le jour suivant, Jésus alla avec eux dans les environs, sans quitter les bords du fleuve. Il parla encore là du semeur et de la moisson à venir. C'était probablement à cause de la fête des Tabernacles, qui est en même temps la fête de la récolte des fruits et du vin. J'ai oublié de dire que, tout récemment, lorsqu'il vit faire la moisson dans la vallée des Bergers, où il parla aux Sichémistes on faisait aussi la vendange dans cet endroit.

Quand le Seigneur eut marché quelque temps avec les publicains, et leur eut donné des enseignements dont j'ai oublié une grande partie, je le vis, ce même jour, continuer sa route en suivant la vallée jusqu'à un endroit peu éloigné où s'élevaient des deux côtés des rangées de maisons qui bordaient le chemin pendant une demi lieue en bas et en haut des montagnes. On allait par là à Dibon, dont cet endroit semblait être un faubourg. Dans toutes ces maisons on célébrait la fête des Tabernacles ; à côté des maisons étaient dressées des cabanes de feuillage, ornées de bouquets, de guirlandes de fruits et de grappes de raisin. Je vis d'un côté du chemin les cabanes de feuillage, et à part des cabanes plus petites pour les femmes : de l'autre côté, celles où l'on tuait les animaux. Des gens portant toute espèce d'aliments traversaient le chemin, ainsi que des troupes d'enfants, allant d'une cabane à l'autre. Ils faisaient de la musique et chantaient ; ils étaient couronnés de

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

guirlandes et avaient des instruments triangulaires avec des anneaux ; ils les faisaient sonner. Ils avaient aussi des triangles où étaient tendues des cordes, et un instrument à vent auquel étaient adaptés plusieurs tuyaux roulés comme des serpents.

Jésus s'arrêtait çà et là et enseignait : on lui offrit à manger ainsi qu'aux disciples, notamment des grappes de raisin portées par deux personnes sur des bâtons. Le soir, le Seigneur logea dans une hôtellerie, à l'extrémité de cette rangée de maisons, non loin de la grande et belle synagogue de Dibon, qui était située entre Dibon et ces habitations, sur une large place au milieu du chemin ; elle était entourée d'arbres. Jésus fut aussi hébergé dans une cabane de feuillage et il y enseigna.

Le jour d'après, Jésus enseigna dans la synagogue. Il raconta encore la parabole du semeur, il enseigna sur le baptême et sur l'approche du royaume de Dieu, parla aussi de la fête des Tabernacles et de la manière dont on la célébrait ici. Il reprocha à ces gens de mêler des choses païennes à leur culte, car il y avait encore ici des Moabites, et les habitants avaient contracté des alliances avec eux. Lorsque Jésus sortit de la synagogue, il trouva sur la place beaucoup de malades qu'on avait apportés dans des litières. Ils criaient : " Seigneur, vous êtes un prophète ! vous êtes l'envoyé de Dieu, vous pouvez nous secourir. Secourez-nous, Seigneur ? " Il en guérit plusieurs. Le soir, on lui donna, ainsi qu'aux siens, un grand repas dans l'hôtellerie. Il y avait dans le voisinage beaucoup de marchands païens qui écoutaient. Il parla de la vocation des gentils, de l'étoile qui avait paru dans le pays des rois mages, et du voyage qu'avaient fait les rois pour visiter l'Enfant.

Il quitta cet endroit pendant la nuit, et alla seul prier sur une montagne. Il donna rendez-vous à ses disciples pour le jour suivant sur la route du côté du Dibon. Dibon est à six lieues de Galgala ; c'est un endroit où il y a beaucoup de sources et de prairies ; on y voit beaucoup de jardins et de terrasses.

Remarque. Aujourd'hui, 17 octobre et les jours suivants, la narratrice, qui était très souffrante, fut tellement gênée et dérangée par des visites, qu'elle oublia beaucoup de choses, et fit peut-être plus d'une confusion dans son récit.

Jésus, pendant la nuit, n'alla pas par la route du commerce qui passait par Dibon, mais il prit un chemin de traverse, à deux lieues du Jourdain, en remontant le fleuve. Le mercredi matin, je le vis avec les disciples passer par un misérable village dont les maisons étaient recouvertes avec des joncs. Les habitants dormaient encore dans les cabanes de feuillage. Le nom de cet endroit signifie la maison de l'Hyssope.

Jésus ne fit que le traverser, mais sur le chemin, il parla aux disciples des jugements terribles qui devaient venir, d'une époque de détresse et de dépravation où la mère

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

mangerait son propre enfant. Je vis alors une scène de la destruction de Jérusalem ; je vis une femme qui alors n'était pas encore née, sortir de cette ville, et, poussée à bout par le désespoir, faire rôti son enfant et le manger.

Il alla encore dans une petite ville où il enseigna ; mais les habitants étaient mal disposés pour lui. Il se trouvait là des espions de Jérusalem qui le contredisaient et lui reprochaient ce qu'il disait de son Père céleste. Il s'arrêta là quelque temps, et quitta cet endroit. Je le vis traverser une petite rivière.

Vers le soir il arriva à Sukkoth. La ville n'était pas très grande ; mais il vint à lui une foule extraordinairement nombreuse où se trouvaient plusieurs malades. Il enseigna dans la synagogue, et fit donner le baptême. Outre Saturnin, quatre autres disciples baptisaient. Lorsque Jésus passa devant Jean, il se trouva entre autres, parmi ceux qui le suivirent, deux frères, neveux de Joseph d'Arimatee par leur mère : l'un s'appelait Aram, le nom de l'autre était comme Thémé ou Théméni. Ils étaient de Jérusalem et orphelins. C'était principalement à cause d'eux que Joseph, qui était leur tuteur, était venu d'Arimatee. Ils avaient une part de propriété dans le jardin où Jésus fut enseveli. Leur souvenir m'est revenu à la fête de saint Luc. Ils furent disciples de saint Luc, qu'ils avaient connu antérieurement, lorsqu'il voyageait encore en qualité de médecin et de peintre, et auquel ils communiquaient fréquemment des nouvelles de toute espèce. Ils furent aussi avec saint Paul, mais alors ils avaient reçu d'autres noms. Ils allèrent avec Luc en Égypte, et aussi en Bithynie, où il fut martyrisé : c'est un pays par rapport auquel la Judée est très élevée.

À Sukkoth, le baptême se donnait près d'une fontaine située dans une grotte creusée dans le roc, et tournée au couchant vers le Jourdain. Toutefois, on ne pouvait pas voir le fleuve de là, à cause d'une colline qui interceptait la vue. L'eau de la fontaine venait pourtant du Jourdain ; elle était très profonde. La lumière y arrivait d'en haut par des ouvertures : devant la grotte était un lieu de plaisance spacieux, élégamment arrangé, avec des arbustes, des touffes de plantes aromatiques et du gazon. Il y avait là une ancienne pierre monumentale qui avait rapport à une apparition de Melchisédech à Abraham.

Jésus enseigna ici sur le baptême de Jean : c'était un baptême de pénitence qui devait bientôt cesser et être remplacé par le baptême du Saint Esprit pour la rémission des péchés. Il leur fit faire une confession de leurs péchés en général, après quoi ils s'accusèrent individuellement de leurs principales transgressions les plus graves et de leurs passions dominantes. Il en terrifia plusieurs en leur disant les péchés dont ils s'étaient rendus coupables. Il leur imposa les mains pour les absoudre. Ils ne furent pas plongés dans l'eau. Près de la pierre commémorative d'Abraham, il y avait un grand bassin au-dessus duquel ceux qui devaient être baptisés se courbaient, les épaules nées. Celui qui

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

administrait le baptême leur versait trois fois de l'eau sur la tête avec la main ; un grand nombre de personnes furent baptisées ici.

Abraham a habité à Sukkoth avec sa nourrice Maraha. Il y avait des champs en trois endroits. Il fit déjà ici un partage avec Loth. Ce fut ici que Melchisédech vint pour la première fois visiter Abraham

: ce fut une visite semblable à celle que lui faisaient souvent les anges. Il lui prescrivit un triple sacrifice de colombes, d'oiseaux à long bec et d'autres animaux. Il lui dit aussi qu'il viendrait plus tard à lui pour faire une oblation de pain et de vin, lui fit connaître différentes choses pour lesquelles il fallait qu'il priât, et lui annonça aussi des événements futurs concernant Sodome et Loth. Melchisédech, à cette époque, n'avait plus sa résidence terrestre à Salem. Jacob aussi demeura ici.

Pendant que Jésus était à Dibon, je vis Luc dans la vallée de Zabulon chez Barthélémy qui y avait son établissement. Ils parlaient du baptême de Jean que Barthélémy avait reçu, et des bruits qui couraient sur Jésus. Luc ne pouvait pas comprendre qu'il frayât avec des gens de si bas étage. Je ne sais pas trop de quelle religion était Luc. Il n'était ni juif ni païen : c'était un savant qui recueillait partout des informations. Il était d'Antioche et portait un costume plutôt romain que juif : il avait étudié en Égypte, exerçait la médecine, recueillait des plantes, et il choisissait aussi des idoles qu'il envoyait en Égypte. Il eut des relations fréquentes avec les disciples de Jésus, mais ce ne fut que peu de temps avant la mort du Sauveur qu'il s'adjoignit définitivement à eux.

(18 octobre.) Jésus continua son voyage vers le grand Chorazim, où il avait donné rendez-vous à sa mère et aux saintes femmes dans une hôtellerie située près de là. Il passa par Geras où il célébra le sabbat. Après le sabbat, il se rendit à une hôtellerie située dans le désert, à quelques lieues de la mer de Galilée. Les gens qui la tenaient demeuraient dans le voisinage. On l'avait ornée comme une cabane de feuillage. Les saintes femmes l'avaient louée depuis quelques jours et y avaient tout disposé ; elles y célébraient vraisemblablement pour leur compte la fête des Tabernacles. Elles faisaient venir leur nourriture de Gerasa. La femme de Pierre était avec elles ainsi que toutes les autres, même Suzanne de Jérusalem, mais non Véronique. Jésus s'entretint en particulier avec sa mère ; il lui dit qu'il irait encore à Béthanie, puis au désert. Marie était sérieuse et triste : elle le pria de ne pas aller à Jérusalem, parce qu'elle avait entendu parler de la délibération qui y avait eu lieu à son sujet. Jésus passa la nuit ici.

Plus tard, il enseigna sur une colline où était un siège de pierre qui avait autrefois servi de chaire. Il y avait là beaucoup de gens du pays et une trentaine de femmes. Celles-ci se tenaient à part toutes ensemble.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Après l'instruction, il dit à ses compagnons qu'il se séparerait bientôt d'eux pour un temps, qu'ils devraient alors s'en aller chacun de leur côté, et les femmes de même, jusqu'à ce qu'il fût de retour. Il parla aussi du baptême de Jean qui allait cesser, et de persécutions qui l'attendaient lui et tous les siens.

(23 octobre) Le dimanche soir, Jésus quitta l'hôtellerie avec une vingtaine de disciples et de compagnons, et alla au sud-ouest dans un district situé à environ douze lieues. Sur sa route étaient plusieurs villes dont j'ai oublié les noms en partie. J'ai vu cette nuit tant de villes dont il ne reste plus trace ! Il arriva près d'une ville devant laquelle était une hôtellerie qui avait été louée à perpétuité pour lui et les siens. : Marthe, qui venait de voyager pour la première fois en compagnie des saintes femmes lorsqu'elles étaient allées à Gerasa, avait, lors de ce voyage, tout disposé dans cette hôtellerie. Les gens qui la tenaient demeuraient dans le voisinage. Les amis de Jérusalem en faisaient les frais. Les femmes l'avaient indiquée hier à Jésus, lors de son départ. La ville est à environ neuf lieues de Jérusalem et à six ou sept de Jéricho.

Des Esséniens demeuraient dans le voisinage de l'hôtellerie ; ils vinrent trouver Jésus, lui parlèrent et mangèrent avec lui. Il alla aussi à la synagogue et enseigna sur le baptême de Jean, disant que c'était un baptême de pénitence, une première purification incomplète, cérémonie préparatoire, comme il s'en trouve quelques-unes dans la loi, et qu'il différerait du t baptême de Celui que Jean annonçait. Je n'ai vu rebaptiser ceux qui avaient reçu le baptême de Jean qu'après la mort de Jésus et la descente du Saint Esprit : cela se fit à la piscine de Bethesda. Les pharisiens de l'endroit lui demandèrent à quels signes on devait reconnaître le Messie, et il le leur dit. Il prêcha contre les mariages mixtes avec les Samaritains et avec les païens.

Judas Iscariote, qui fut plus tard apôtre, avait assisté ici à la prédication de Jésus. Il vint seul et non pas avec les disciples. Après avoir écouté Jésus deux jours de suite, et bavardé à ce sujet avec les pharisiens qui contredisaient le Sauveur, il était allé à un endroit voisin assez mal famé, et il avait parlé avec emphase à un homme pieux de l'enseignement de Jésus. Cet homme fit prier Jésus de venir le voir.

Judas s'occupait de trafic, tenait des écritures et se chargeait de toute espèce de commissions pour les uns et les autres. Il avait hautement vanté Jésus ici, car c'était un flatteur, et il disait à chacun ce qu'il croyait devoir lui plaire. Il partit avant l'arrivée de Jésus.

(24 octobre.) Jésus, sur l'invitation de l'homme dont il a été question, se rendit chez lui

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

avec ses disciples, après avoir fini son instruction. Ce bourg n'était pas grand, il était d'origine nouvelle et en assez mauvais renom, à cause des gens de toute espèce qui l'habitaient. Il doit s'être passé près d'ici quelque chose qui a rapport aux Benjamites : car il y avait dans le voisinage un arbre entouré d'un mur dont personne n'approchait. Il y avait aussi un endroit où Abraham et Jacob avaient offert des sacrifices. Ésaü s'y était retiré lorsque Jacob et lui se brouillèrent au sujet de la bénédiction paternelle. Isaac résidait alors près de Sichar.

L'homme que Jésus vint visiter ici s'appelait Jaïre. C'était un Essénien de ceux qui vivaient dans l'état de mariage. Il avait une femme et plusieurs enfants. Ses deux fils s'appelaient Ammon et Caleb. Il avait aussi une fille que Jésus guérit plus tard ; mais ce n'est pas le Jaïre de l'Évangile. Il était de la race de l'Essénien Khariot, qui avait fondé les couvents de Bethléhem et de Maspha, et il savait beaucoup de choses touchant les parents et la jeunesse de Jésus. Il alla au-devant de lui avec son fils, et le reçut avec beaucoup de déférence. Sa charité faisait de lui le principal personnage de cet endroit mal famé. Il prenait soin des pauvres, instruisait, à certains jours fixés, les enfants et les ignorants, car il n'y avait en ce lieu ni école, ni prêtres. Il assistait aussi les malades. Jésus mangea et logea chez lui. Le Seigneur enseigna ici, comme à l'ordinaire, sur le baptême de Jean, l'approche du royaume de Dieu, etc. Il alla avec Jaïre voir les malades et les consola : toutefois, il ne voulut pas opérer de guérisons. Il promit qu'il reviendrait dans quatre mois, et qu'alors il les guérirait. Dans sa prédication, il fit allusion aux événements qui s'étaient passés ici, rapprocha la conduite d'Ésaü, qui dans son ressentiment s'était éloigné de son frère, des sentiments de mépris et de répulsion que cet endroit inspirait aux autres juifs. Il parla de la miséricorde du Père céleste, en vertu de laquelle la promesse était accomplie pour tous ceux qui croyaient à celui qu'il avait envoyé, recevaient le baptême, faisaient pénitence, et dit comment la pénitence interrompait les suites des mauvaises actions.

Le soir, Jésus partit pour Béthanie, accompagné de Jaïre, des fils de celui-ci et des disciples. Les premiers allèrent avec lui jusqu'à moitié chemin. Le jour suivant, Jésus était avec ses disciples dans une hôtellerie voisine de Béthanie. Il y enseigna longtemps, et en prenant congé de ses auditeurs, il parla des dangers qu'il aurait à courir ainsi que tous ceux qui l'accompagneraient dans la carrière où il allait entrer. Il leur dit aussi qu'ils étaient libres de le quitter, et qu'il leur fallait mûrement réfléchir s'ils voulaient à l'avenir persévérer avec lui.

Lazare vint ici à sa rencontre, et lorsque les disciples furent partis pour retourner chez eux, il ne resta avec lui qu'Aram et Théméni qui l'accompagnèrent à Béthanie, où plusieurs de ses amis de Jérusalem l'attendaient. Les saintes femmes y étaient aussi, entre autres Véronique.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

(26 octobre.) Je vis aujourd'hui Jésus à Béthanie chez Lazare. Nicodème, Joseph d'Arimathie, Obed, fils de Véronique, Jean Marc et Simon le lépreux, un pharisien de Béthanie, ami de Lazare, se trouvaient là. Jésus enseigna sur le baptême de Jean et sur celui du Messie, sur la loi et son accomplissement, sur toutes les sectes des juifs et sur les caractères qui les distinguaient. On avait apporté de Jérusalem des livres de l'Écriture, et il leur expliqua des passages des prophètes qui se rapportaient au Messie. Tous n'étaient pas présents à cette explication, mais seulement Lazare et quelques-uns des plus intimes. Jésus parla de sa résidence future : ils lui conseillèrent de ne pas s'établir à Jérusalem, et ils lui firent part de tout ce qu'on y disait de lui. Ils l'engagèrent à résider à Salem, parce qu'il y avait peu de pharisiens. Il parla de tous ces lieux, et parla aussi de Melchisédech, dont le sacerdoce devait avoir son accomplissement, ajoutant que Melchisédech avait mesuré les chemins et posé les fondements des lieux où le Père céleste voulait que le Fils de l'homme passât. Il leur dit encore qu'il serait le plus souvent sur les bords du lac de Génésareth, etc. Jésus eut cet entretien avec eux dans un lieu retiré des appartements qui donnaient sur le jardin.

Jésus s'entretint aussi avec les femmes. Ce fut dans les anciens appartements de Madeleine, qui avaient vue sur la route de Jérusalem. Sur la demande de Jésus, Lazare lui amena sa sœur Marie la Silencieuse et le laissa avec elle : les autres femmes se retirèrent dans le vestibule.

Aujourd'hui, Marie se comporta avec Jésus tout autrement que la première fois. Elle se prosterna devant lui et lui baisa les pieds. Jésus la laissa faire et la releva en la prenant par la main. Comme l'autre fois, elle parla les yeux levés au ciel, et tint les discours les plus profonds et les plus merveilleux, ce qu'elle fit de la façon la plus simple et la plus naturelle. Elle parla de Dieu, de son Fils et de son royaume, comme une fille de la campagne parlerait du père de son seigneur et de l'héritage de celui-ci. Tout ce qu'elle disait était prophétie, parce qu'elle voyait tout devant ses yeux. Elle parla des dettes énormes qu'avait accumulées une mauvaise administration dirigée par des serviteurs et des servantes infidèles ; maintenant le Père avait envoyé son Fils pour tout remettre en ordre et tout payer ; mais il devait être mal accueilli, mourir dans les tourments, racheter son royaume au prix de son sang, et acquitter les dettes des serviteurs, afin qu'ils pussent redevenir les enfants de son Père. Elle disait tout cela en très beaux termes, d'une façon toute naturelle, comme si elle eût parlé de quelque chose qui se passait près d'elle : elle s'en réjouissait, puis elle s'attristait de ce qu'elle aussi était une servante inutile, et de ce qu'un si rude labeur était imposé au Fils du Seigneur et du Père miséricordieux. Elle gémissait aussi de ce que les serviteurs ne voulaient pas comprendre cela : c'était pourtant bien naturel et il en devait être ainsi. Elle parla encore de la résurrection, dit que le Fils devait aller aussi

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

visiter ces serviteurs qui languissent dans les prisons souterraines, pour les consoler et les délivrer après qu'il les aurait rachetés ; qu'alors il reviendrait avec eux vers son Père, et que tous ceux qui ne le reconnaîtraient pas comme leur Rédempteur et continueraient leurs mauvaises pratiques, seraient jetés dans le feu quand il reviendrait pour juger. Elle parla de la mort et de la résurrection de Lazare. "Il quitte ce pays, disait-elle, il regarde tout, et on pleure autour de lui comme s'il ne devait jamais revenir : mais le Fils le rappelle, et il travaille à la vigne. " Elle parla aussi de Madeleine et dit : "La jeune fille est dans l'affreux désert où étaient les enfants d'Israël (5), à la mauvaise place où il fait si sombre et que le pied de l'homme n'a jamais foulée : mais elle en sortira pour aller dans un autre désert où elle réparera tout par la pénitence. "

Note 5 : La narratrice ne se souvient plus quel désert des enfants d'Israël. Marie la Silencieuse comparait avec l'état de Madeleine. Elle dit à ce sujet : " C'était un affreux endroit. Les Israélites y vinrent après avoir fait quelque chose de mal, et Aaron dit que personne n'y avait jamais mis le pied : ils n'y restèrent que onze jours.

Marie la Silencieuse parlait d'elle-même comme d'une prisonnière. Son corps lui paraissait une prison. Elle ne savait pas que c'était là la vie, et elle désirait ardemment retourner dans sa maison. Tout était étroit ici et personne ne la comprenait ; ils étaient comme des aveugles. Elle se résignait pourtant volontiers à rester : elle voulait attendre tranquillement : certainement elle ne méritait pas mieux.

Jésus lui parla très affectueusement : il la consola et lui dit : " Tu retourneras dans la patrie après la Pâque, lorsque je reviendrai ici. " Ensuite il lui donna sa bénédiction, qu'elle reçut à genoux. Il lui imposa les mains, et il me sembla qu'il lui versait quelque chose sur la tête avec une fiole : je ne sais pas bien si c'était de l'huile ou de l'eau. J'eus l'idée confuse que c'était un baptême. Mais je n'en puis rien dire : cela est resté obscur pour moi, et je crois maintenant que peut être je ne dois pas le savoir. " Après un intervalle de silence, la narratrice continua en ces termes : " Marie la Silencieuse était une très sainte personne. Nul ne la connaissait et ne la comprenait ; elle vivait entièrement absorbée dans des visions touchant l'œuvre de la Rédemption que personne ne pressentait, mais qu'elle comprenait d'une façon tout à fait naïve. On la croyait idiote. Lorsque Jésus lui fit connaître l'époque où elle mourrait, et lui dit qu'elle sortirait alors de sa prison pour retourner dans sa demeure, il lui fit une onction sur le corps en vue de sa mort. On peut induire de là que le corps a plus de valeur que beaucoup de gens ne le croient. Jésus prit pitié de Marie la Silencieuse, qui, étant considérée comme aliénée, ne devait pas être embaumée. Sa sainteté était un secret. Jésus congédia Marie la Silencieuse, et elle retourna dans son appartement.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Jésus s'entretint ensuite avec les hommes, et leur parla du baptême de Jean et du baptême du Saint Esprit. Je ne me souviens d'aucune différence considérable entre le baptême de Jean et le premier baptême donné par les disciples de Jésus : celui-ci seulement se rapportait d'une manière plus prochaine à la rémission des péchés. Je n'ai vu rebaptiser aucun de ceux qui avaient reçu le baptême de Jean qu'après la descente du Saint Esprit. Avant le sabbat, les amis de Jérusalem retournèrent à la ville. Aram et Théméni allèrent avec Joseph d'Arimathie. Jésus leur avait dit qu'il voulait se séparer des hommes pendant quelque temps, afin de se préparer à sa laborieuse prédication. Il ne leur dit pas qu'il voulait jeûner.



CHAPITRE CINQUIEME. Jésus dans le désert. Jeûne de quarante jour.

Jésus dans le désert. Son jeûne de quarante jour.

Avant le sabbat, Jésus, accompagné de Lazare, alla à l'hôtellerie que celui-ci possédait sur le chemin du désert. Il lui dit en particulier qu'il reviendrait dans quarante jours. À partir de l'hôtellerie, il continua son chemin seul et pieds nus. Il n'alla pas d'abord dans la direction de Jéricho, mais vers le midi, comme s'il eût voulu aller à Bethléhem, en passant entre la résidence des parents de sainte Anne et celle des parents de saint Joseph près de Maspha : alors il se dirigea vers le Jourdain, faisant le tour de tous les villages par des sentiers ; il passa tout contre le lieu où l'arche d'alliance s'était arrêtée, et où Jean avait célébré une fête.

Il commença à gravir la montagne à une lieue environ de Jéricho ; et il entra dans une caverne spacieuse. Cette chaîne de montagne, à partir de Jéricho, court entre le levant et le midi, et, de l'autre côté du Jourdain, elle se dirige vers Madian. Jésus commença son jeûne ici, près de Jéricho ; il le continua en divers endroits situés au-delà du Jourdain et revint le terminer sur cette première montagne, qui est celle où le diable le transporta. Au sommet de cette montagne, on a une vue très étendue. Elle est en partie couverte de buissons, en partie nue et sauvage. Elle ne s'élève pas jusqu'au niveau de Jérusalem, mais sa base est située beaucoup plus bas, et elle est dans une situation plus isolée. Le point le plus élevé des hauteurs de Jérusalem est la colline du Calvaire qui se trouve au niveau du faite du temple. Du côté de Bethléhem, et vers le midi, Jérusalem aboutit à des escarpements coupés à pic : de ce côté aussi il n'y a pas d'entrée, et tout l'emplacement est occupé par des palais.

Jésus gravit pendant la nuit la montagne escarpée et sauvage qu'on appelle aujourd'hui montagne de la Quarantaine. Il y a trois crêtes et trois grottes placées l'une au-dessus de l'autre. Derrière la grotte supérieure dans laquelle entra Jésus, l'œil plongeait dans les sombres profondeurs d'un précipice escarpé : toute la montagne était pleine de fentes effroyables et dangereuses. Cette même grotte, quatre siècles auparavant avait été habitée par un prophète dont j'ai oublié le nom. Elle aussi, à une époque, a longtemps résidé ici en secret : il élargit même l'une des grottes. Il descendit de là parmi le peuple sans que personne sût d'où il venait ; il prophétisait et pacifiait. Cent cinquante ans avant Jésus, des Esséniens, au nombre d'environ vingt-cinq, y avaient fait leur demeure. Le camp des Israélites était au pied de cette montagne lorsqu'ils firent le tour de Jéricho en portant

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

l'Arche d'alliance au son des trompettes. La fontaine dont Élisée rendit douces les eaux amères, est aussi dans les environs. Sainte Hélène fit disposer des chapelles dans ces grottes. J'ai vu sur le mur de l'une d'elles une peinture représentant la Tentation. Il y eut plus tard un couvent sur cette hauteur. Je ne puis m'imaginer comment les ouvriers pouvaient venir travailler là.

Sainte Hélène a fait construire des églises dans beaucoup de lieux saints de la Palestine. Ce fut elle qui bâtit l'église placée au lieu de la naissance de sainte Anne, deux lieues avant Séphoris. Les parents d'Anne avaient aussi une maison à Séphoris même. Combien il est triste que la plupart de ces saints lieux aient été tellement dévastés, que le souvenir même s'en est perdu ! Lorsque étant jeune fille, j'allais avant le jour dans la neige à l'église de Coesfeld, je voyais distinctement tous ces lieux sanctifiés, et je vis souvent des hommes pieux qui se prosternaient à terre dans le chemin devant les guerriers qui les dévastaient, afin de les préserver de la destruction.

Les paroles de l'Écriture : " Il fut conduit par l'Esprit dans le désert, "doivent s'interpréter ainsi : " Le Saint Esprit qui vint sur lui dans le baptême ", en ce sens que Jésus fit participer son humanité à tout ce qui appartient à la Divinité, le poussa à aller dans le désert, et à se préparer, en tant qu'homme, en présence de son Père céleste, aux souffrances auxquelles il était appelé.

(27 et 28 octobre.) Je vis Jésus à genoux et les bras étendus dans la grotte. Il demandait à son Père céleste de le fortifier et de le consoler dans toutes les souffrances qui lui étaient préparées. Il vit d'avance toutes ses souffrances, et demanda la grâce nécessaire pour chacune d'elles en particulier. Je vis cette vision depuis deux heures jusqu'à quatre heures trois quarts du matin : elle contenait tant de choses, que c'était comme si elle eut duré pour moi une année.

Je vis des représentations de toutes les peines, de toutes les douleurs de Jésus jusqu'à sa mort. Je le vis implorer son Père, et recevoir pour chacune d'elles la force, la consolation et tout ce qui la rendait méritoire. Je vis s'abaisser sur lui une nuée blanche et lumineuse aussi grande qu'une église, et après chacune de ses prières, s'approcher de lui de grandes figures incorporelles, lesquelles prenaient la forme humaine quand elles étaient près de lui, lui rendaient hommage et lui apportaient chacune une consolation et une promesse. Je ne puis exprimer tout ce que je vis et comment je le vis. Je vis que Jésus conquit pour nous dans le désert tout ce qui nous est donné de consolations, d'encouragements, de secours, de victoires dans les luttes que nous avons à soutenir ; qu'il acheta pour nous tout ce qui peut rendre méritoires nos combats et nos triomphes ; qu'il prépara d'avance pour nous tout ce qui fait la valeur de nos mortifications et de nos jeûnes ; qu'enfin il offrit à

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Dieu le Père tous les travaux et toutes les souffrances qui l'attendaient pour donner du prix aux travaux futurs, aux luttes spirituelles, aux efforts faits dans la prière par tous ceux qui croiraient en lui. Je vis aussi le trésor que Jésus amassait par là pour l'Église et qu'elle ouvre dans le temps du Carême. Je vis Jésus avoir une sœur de sang pendant cette prière, et je me trouvai moi-même, lors de cette vision, la tête et la poitrine inondées de sang. En ce moment, le jour commençait à poindre.

Aujourd'hui, Jésus descendit de la montagne vers le Jourdain, entre Galgala et le lieu où Jean baptisait, qui était environ une lieue plus au midi. Il s'embarqua lui-même sur une poutre qui se trouvait là pour traverser le Jourdain dans cet endroit étroit et profond que je ne connaissais pas auparavant. Il passa sur la rive orientale, puis, laissant à droite Bethabara et coupant plusieurs routes qui conduisaient au Jourdain, il entra dans les montagnes par le désert, en suivant des sentiers escarpés qui se dirigeaient entre le levant et le midi il passa par une vallée qui va vers Callirrhoé, et où il traversa une petite rivière, puis il s'avança plus au nord, en suivant une arête de montagne jusqu'à un endroit où l'on a en face de soi, dans la vallée, la ville de Jachza. C'était là que les enfants d'Israël avaient battu Sehon, roi des Amorrhéens. Dans ce combat, les Israélites étaient trois contre seize : mais il y eut un miracle en leur faveur. Un bruit effrayant se fit entendre au-dessus des Amorrhéens et les frappa de terreur.

Jésus était alors sur des montagnes extrêmement sauvages : c'était quelque chose d'encore plus âpre que la montagne voisine de Jéricho. On se trouve à peu près en face de celle-ci. Le mont du désert où est Jésus est à environ neuf lieues du Jourdain. C'est ici que Jésus fera son jeûne de quarante jours.

Ici aussi il a prié et vu dans toute leur étendue les souffrances qui l'attendent. Satan n'est pas encore venu près du Sauveur. La divinité et la mission de Jésus lui sont tout à fait cachées. Il n'a compris les paroles : ' C'est mon Fils bien aimé dans lequel je me complais, "que comme s'il s'agissait d'un homme, d'un prophète. Toutefois, Jésus a déjà à souffrir des luttes intérieures fréquentes et de diverse nature. La première tentation fut cette pensée : " Ce peuple est trop pervers : dois-je souffrir tout cela pour eux, sans pourtant faire l'œuvre complètement ". Mais sa charité et sa miséricorde infinies lui firent vaincre cette tentation causée par la vue de toutes ses souffrances.

(29 octobre.) Je vis Jésus dans une étroite grotte de montagne située dans la contrée de Jachza. Il était à genoux, priait sans relâche et parlait à son Père. Je vis tous les péchés du monde entier se présenter devant ses yeux, à partir de la chute originelle de l'homme. Tout cela vint sur lui comme de grands nuages orageux : il vit tout ce qu'il avait à souffrir pour cela, ce qui serait gagné et ce qui serait perdu. Des anges vinrent encore près de lui.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Je vis Satan se glisser près de là : il s'approcha de l'entrée de la grotte et y fit du bruit. Il avait pris la figure d'un des fils des trois veuves que Jésus affectionnait particulièrement. Il pensait que Jésus se mettrait en colère en voyant que ce disciple l'avait suivi malgré sa défense. C'était ridicule et absurde à Satan. Jésus ne tourna même pas les yeux de son côté. Satan regarda dans la grotte et se mit à tenir toute espèce de propos sur Jean Baptiste, qui, disait-il, en voulait beaucoup à Jésus de ce qu'il faisait baptiser en certains endroits, ce qu'il ne lui appartenait pas de faire.

Le 30 octobre, la narratrice ne communiqua aucune vision, mais le mercredi 31 octobre, elle dit : "Jusqu'à quatre heures du matin, j'ai eu la vision qui suit. Je vins près de Jésus dans la grotte. Elle me parut cette fois plus spacieuse : hier je n'en avais vu que l'entrée. Il s'y trouvait une ouverture par laquelle entraient un air pénétrant et froid. Dans cette saison de l'année, le temps ici est très froid et très nébuleux. La grotte était âpre et rocailleuse et le sol très inégal. Elle était formée d'une pierre veinée de couleurs variées, qu'on aurait prises pour de la peinture si elle eût été polie. Aux alentours du rocher, il venait quelques broussailles : on voyait là aussi des quartiers de roc qui ressemblaient presque à des buissons. La grotte était assez spacieuse pour que Jésus put s'agenouiller et se prosterner à une place où il n'avait pas l'ouverture au-dessus de sa tête.

Lorsque je vins près de Jésus, il était étendu la face contre terre. Je me tins longtemps près de lui, et je regardai ses pieds que sa robe laissait découverts jusqu'aux chevilles : ils étaient rouges et blessés par les rudes sentiers qu'il avait suivis, car il était allé pieds nus dans le désert. Je le vis tantôt se redresser, tantôt prier la face contre terre. Je pus tout voir, car il était environné de lumière. Une fois un bruit partit du ciel, et une grande clarté se répandit dans la grotte : il vint toute une troupe d'anges qui portaient divers objets. Je me sentis tellement oppressée et accablée, qu'il me sembla entrer, pour ainsi dire, dans la paroi du rocher : j'eus l'impression que j'enfonçais, et je me mis à crier : "J'enfonce ! je vais enfoncer près de mon Jésus ! "Là-dessus je m'éveillai, j'allumai ma lumière, j'entendis sonner l'heure, et je vis tout ce qui suit étant éveillée.

Je vis les anges s'incliner devant Jésus, lui rendre hommage et lui demander s'ils devaient lui présenter ce qu'ils étaient chargés de lui apporter ; ils lui demandèrent aussi si c'était toujours sa volonté de souffrir comme homme pour les hommes, ainsi que ç'avait été sa volonté lorsqu'il était descendu du sein de son Père céleste et s'était incarné dans le sein de la Vierge. Jésus ayant accepté de nouveau ces souffrances, les anges érigèrent devant lui une grande croix dont ils avaient apporté séparément les différentes parties. Cette croix avait la forme que je lui ai toujours vue, mais elle se composait de quatre pièces de même que les pressoirs en forme de croix, que je vois dans mes visions. Ainsi, la partie supérieure de l'arbre de la croix, qui s'élève entre les deux bras, était séparée. Je crois avoir vu là

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

environ vingt-cinq anges. Cinq portaient la partie inférieure de la croix, trois la partie supérieure, trois le bras gauche, trois le bras droit, trois le morceau de bois où posaient les pieds, trois portaient une échelle, un autre une corbeille avec des cordes et des outils, d'autres une lance, un roseau, des verges, des fouets, une couronne d'épines, des clous et aussi les habits dont il devait être revêtu par dérision ; enfin tout ce qui figura dans sa passion se trouvait là.

La croix était creuse : elle s'ouvrait comme une armoire, et elle était remplie partout d'innombrables instruments de martyre de toute espèce. Au milieu, à l'endroit où le cœur de Jésus fut percé, un assemblage des instruments de supplice les plus variés représentait toutes les tortures imaginables. La couleur de la croix était d'un rouge de sang dont la vue causait une émotion douloureuse. Toutes les parties et toutes les places de cette croix étaient teintées de couleurs différentes d'après lesquelles on pouvait reconnaître la peine qui y serait endurée ; de chacun de ces endroits partaient des rayons qui aboutissaient au cœur. Les instruments mis chacun à leur place étaient également la figure des tortures qu'ils devaient causer.

Il y avait en outre dans la croix des vases avec du fiel et du vinaigre, puis aussi de l'onguent, de la myrrhe et quelque chose qui ressemblait à des aromates ; tout cela vraisemblablement avait rapport à la mort du Sauveur et à sa sépulture. Il y avait encore une quantité de longues banderoles déroulées comme des écriteaux de différentes couleurs, de la largeur de la main, sur lesquelles étaient inscrites des souffrances de divers genres. Les couleurs indiquaient avec leur différents degrés d'épaisseur les ténèbres où les souffrances du Sauveur avaient à faire pénétrer la lumière.

La couleur noire désignait ce qui devait se perdre ; la couleur brune, ce qui était trouble, desséché, mélangé, souillé ; la couleur rouge, ce qui était appesanti, terrestre, sensuel ; la couleur jaune marquait la mollesse et la répugnance à souffrir. Il y avait des bandes moitié jaunes, moitié rouges, qui devaient devenir entièrement blanches ; d'autres étaient complètement blanches, d'une blancheur de lait, et l'écriture y était lumineuse ; on voyait à travers. Celles-ci désignaient ce qui était gagné, ce qui était accompli.

Tous ces rubans avec leurs couleurs donnaient comme le compte des douleurs et des travaux de toute espèce, que Jésus aurait à supporter dans sa carrière avec ses disciples et d'autres personnes.

On lui mit aussi devant les yeux, tous les hommes par lesquels devaient lui venir le plus souvent des souffrances cachées ; ainsi les Pharisiens avec leur malignité, le traître Judas, les Juifs sans pitié pour sa mort cruelle et ignominieuse. Les anges disposèrent et firent

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

passer tout cela sous les yeux du Sauveur avec un respect indicible et une solennité sacerdotale ; quand toute la passion fut figurée et représentée devant lui, je le vis pleurer ainsi que les anges. Ensuite les anges se retirèrent et je fus ravie dans une vision concernant les pauvres âmes du purgatoire.

(2 novembre.) Comme j'étais près du Seigneur, je le vis prier, la face contre terre. Le diable avait fait apparaître devant lui sept à huit de ses disciples. Ils entrèrent un à un dans la grotte et dirent qu'ils avaient appris par Eustache où il était, qu'ils l'avaient cherché pleins d'inquiétude, qu'il ne devait pas les abandonner pour se réduire à la dernière détresse sur le haut de cette montagne. On tenait tant de propos sur son compte, disaient-ils ; il ne devait pourtant pas se laisser imputer telle et telle chose. Mais Jésus ne répondit rien, si ce n'est : `` Retire-toi de moi, Satan, le temps n'est pas encore venu. " Alors tout disparut.

(3 novembre.) Je vis le Seigneur prier dans la grotte, la face contre terre. Il était tantôt agenouillé, tantôt debout ; je l'ai vu aussi une fois couché sur le côté. Je vis un homme très vieux, très faible, d'un aspect vénérable, gravir péniblement la montagne escarpée. C'était chose si difficile pour lui que j'en avais pitié. Il s'approcha de la grotte et tomba tout épuisé à l'entrée en poussant un gémissement plaintif. J'étais presque chagrine de ce que Jésus ne venait pas à son aide ; mais il ne le regarda même pas.

Le vieillard se releva lui-même et dit à Jésus qu'il était un Essénien du mont Carmel, qu'il avait entendu parler de lui et que, quoique mourant, il était venu à sa suite jusqu'ici. Il le pria donc de vouloir bien l'accueillir et s'entretenir avec lui de choses saintes ; lui aussi savait ce que c'était que jeûner et prier, disait-il, quand deux personnes s'unissent ensemble en Dieu, l'édification est plus grande, etc. Jésus ne répondit que quelques mots, comme : " Arrière, Satan, le temps n'est pas encore venu. " Alors, je commençai à voir que c'était Satan, car lorsqu'il se retira et s'évanouit, je le vis devenir sombre et plein de rage. Alors je trouvai risible qu'il se fût jeté par terre et qu'il eût été obligé de se relever à lui tout seul.

Satan ne connaissait pas la divinité du Christ. Il le prenait pour un prophète ordinaire. Il avait vu sa sainteté dès sa jeunesse et aussi la sainteté de sa mère qui ne faisait aucune attention à Satan. Elle n'était accessible à aucune tentation. Il n'y avait rien en elle à quoi il pût se prendre. Elle était la plus belle des 20 vierges et des femmes, mais elle n'avait jamais eu sciemment de prétendants, sinon lors de l'épreuve qui fut faite dans le temple avec des branches d'arbre, et à la suite de laquelle il lui fallut prendre un mari. Ce qui induisit le mauvais esprit en erreur, c'était que Jésus n'avait point vis à vis de ses disciples la même sévérité que les pharisiens, en ce qui touchait certains usages de peu d'importance. Il le croyait un homme parce que quelques irrégularités de ses disciples

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

scandalisaient les Juifs. Comme il avait souvent vu Jésus plein de feu et d'ardeur, il chercha d'abord à l'irriter en lui montrant ses disciples le suivant malgré lui ; l'ayant vu plein de miséricorde, il voulut le toucher en se montrant sous la figure d'un pauvre vieillard tombant en défaillance, puis entrer en discussion avec lui en qualité d'Essénien.

(4 et 5 novembre.) Je vis près de la grotte une nuée lumineuse dans laquelle j'aperçus comme des visages. Il en sortit des anges qui avaient la forme humaine. Ils allèrent à Jésus, le fortifièrent et le consolèrent.

Le dixième jour, 5 novembre, je vis Jésus prosterné dans la grotte, la face contre terre. Je le vis prier agenouillé et debout et je vis des anges entrer et sortir.

(6 novembre.) Je vis Jésus dans la grotte couché sur le côté et je vis apparaître l'essénien Eliud qui s'approchait de lui. C'était encore Satan, et je compris qu'il devait avoir connaissance que tout récemment la croix avait été présentée à Jésus, car il lui dit avoir appris par une révélation quels terribles combats lui avaient été montrés, combats qu'il avait bien senti être au-dessus des forces de Jésus. Il n'était pas non plus, disait-il, en état de jeûner quarante jours, c'est pourquoi il était venu, poussé par l'affection qu'il lui portait, pour le voir encore une fois, et pour le prier de lui permettre de lui tenir compagnie dans sa solitude, ajoutant qu'il voulait se charger d'une partie de son vœu.

Jésus ne prêta aucune attention à tout cela. Il se releva, leva les mains au ciel et dit : " Mon père, retirez-moi cette tentation ! " Je vis alors Satan se montrer plein de rage et disparaître.

Jésus alors se mit à genoux pour prier. Au bout de quelque temps, je vis s'approcher trois jeunes gens⁽¹⁾ qui l'avaient accompagné lorsqu'il était sorti pour la première fois de Nazareth et qui l'avaient quitté plus tard. Ces jeunes gens s'avancèrent d'un air timide, se prosternèrent devant Jésus et se plaignirent de ne pouvoir trouver de repos nulle part tant qu'il ne leur avait pas pardonné. Ils le prièrent de les prendre en pitié, de les admettre de nouveau et de les laisser jeûner avec lui comme pénitence. Ils voulaient, dorénavant, être les plus fidèles de ses disciples. Ils se lamentaient très haut et ils étaient entrés dans la grotte en faisant toute sorte de bruit autour de lui. Jésus se releva, étendit les mains et invoqua Dieu, et ils disparurent.

(7 et 8 novembre.) Comme je regardais Jésus qui priait à genoux dans la grotte, je vis Satan, vêtu d'une robe resplendissante, arriver à travers les airs et planer près de l'endroit où le rocher était coupé à pic. De ce côté, il n'y a pas d'entrée dans la grotte, mais seulement quelques fissures : c'est le côté du levant.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Note 1 : Il s'agit ici de ceux qui, lors de la première sortie du Sauveur, le suivirent jusqu'à Hébron. Cependant alors la narratrice n'en mentionna que deux.

Jésus ne regarda pas Satan qui voulait faire l'ange : dans ce cas, sa lumière n'est jamais transparente, mais comme étendue à la surface et sa robe fait l'effet de quelque chose de raide, tandis que la robe des anges paraît légère et diaphane. Il vola à l'entrée de la grotte et dit : Je suis envoyé par ton Père pour te consoler. "Jésus ne le regarda pas. Alors il reparut à une des ouvertures de la grotte du côté où elle est tout à fait inaccessible et dit à Jésus qu'il devait reconnaître en lui un ange à la manière dont il planait au-dessus du rocher. Mais Jésus ne tourna pas les yeux de son côté. Alors Satan entra en fureur et fit comme s'il eût voulu le saisir avec ses griffes à travers l'ouverture ; son aspect devint horrible, et il disparut. Mais Jésus ne le regarda pas. Le 8, je vis Jésus s'agenouiller et prier dans la grotte.

(9 novembre.) *Remarque de l'écrivain le 8 novembre 1821* : La vision de ce jour sur le jeûne de Jésus fut continuellement mêlée à d'autres visions où la narratrice se livrait à ces travaux qu'elle avait coutume de faire la nuit dans son oraison : c'est du reste ce qui arrive le plus souvent et de là vient qu'elle a rarement le temps de faire des communications complètes.

Toute la série de ses contemplations nocturnes a la forme d'un voyage qu'elle fait sous la conduite de son ange gardien. Le but spirituel de ce voyage se détermine d'après les travaux en oraison qui lui sont assignés, suivant les circonstances de l'époque où elle vit ou suivant le temps de l'année ecclésiastique. Le point central de ce voyage est la Terre Promise, où elle retrouve chaque jour ses visions sur la vie de Jésus et où la tâche qu'elle a pour le moment, remplir dans son oraison s'unit aux mérites de ce jour de la vie du Rédempteur. Dans ce voyage, elle passe par les contrées où ont vécu les saints dont on fait la fête ce jour-là, elle se mêle à leur vie, unit leurs mérites aux mérites de Jésus, et les applique au succès des prières qu'elle a à faire pour les pays avec lesquels ces saints ont quelque relation particulière. Il en est ainsi sur tout le chemin qu'elle parcourt soit pour aller, soit pour revenir et à cela se mêle la vue de tous les besoins et de toutes les misères du présent et de l'avenir. Or depuis le 2 novembre, jour des Morts, sa principale occupation était de prier pour l'Église souffrante. Elle faisait ainsi l'œuvre d'un chrétien, qui, priant et contemplant, suit, à travers le temps, comme un fit conducteur, la série des jours de l'année ecclésiastique. La vision d'aujourd'hui sur la vie de Jésus se présenta de la manière suivante :

Je vis cette nuit Jésus prier dans la grotte, tantôt couché, tantôt à genoux, tantôt debout. Pendant la plus grande partie de la nuit, j'ai été dans la grotte près de Jésus, agenouillée moi-même et priant.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

J'ai eu une terrible nuit. Il faisait si mauvais et si froid sur cette montagne. Il y eut de l'orage et il est tombé beaucoup de pluie et de grésil. J'ai vu les misères morales du monde entier et aussi ma propre abjection. J'ai vu le triste état de l'Église et les chutes de tout genre des prêtres. J'ai vu les grâces et les ressources innombrables que Jésus nous a octroyées, et j'ai eu le sentiment de tout ce qu'il a déjà conduit pour nous, rien que dans ce pénible jeûne du désert. J'étais toute brisée et comme broyée : j'éprouvais en outre pour Jésus qui était près de moi, une compassion qui me déchirait le cœur, et j'avais en même temps le sentiment de ma propre méchanceté. Et pourtant au milieu de toutes ces douleurs, ma faiblesse faisait que je ne pouvais m'empêcher de me dire de temps en temps : " Pourquoi Jésus ne me dit-il rien ? Pourquoi ne me dit-il pas : Lève-toi ! " car je me croyais hors d'état de supporter toutes ces peines.

Comme j'étais prête à m'impatisser, il ne me dit rien que ce seul mot : Patience ! et je me sentis soulagée. Je restai là encore quelque temps étendue par terre et j'eus le sentiment complet du désert, avec son âpre température et celui des douleurs de Jésus. Alors à travers le froid, il m'arriva un air tiède et une sensation agréable. Trois âmes pleuraient près de moi dans la grotte et chacune avait deux anges à côté d'elles : elles remercièrent à propos de souffrances qui les avaient soulagées et disparurent. Je les connaissais alors, maintenant je ne les connais plus. Je suis encore dans un état misérable. Il m'a été aussi ordonné de prier pour prévenir des malheurs imminents que j'ai vus, mais surtout à l'occasion des mariages mixtes à propos desquels il m'a été montré que des maux innombrables en résultent pour l'Église.

(10 et 11 novembre.) Je vis Jésus comme toujours prier dans la grotte prosterné, agenouillé ou debout. Il porte son vêtement ordinaire. Seulement sa robe est lâche et n'est pas attachée : il n'a pas de ceinture et il a les pieds nus. Son manteau est posé par terre avec sa ceinture et une paire de poches comme en portent les Juifs, et il s'y appuie quelquefois il ne mange ni ne boit : il souffre souvent de la faim. Des anges le réconfortent. Alors il descend sur lui comme une nuée légère, et il coule dans sa bouche comme une espèce de rosée.

Les quarante jours, dans le désert, sont un nombre mystérieux et se rapportant, comme les quarante années des Israélites dans le désert, à quelque chose que j'ai oublié. Jésus a chaque jour un nouveau travail à accomplir par sa prière ; chaque jour il conquiert pour nous de nouvelles Grâces, et ce qui a précédé ne se représente jamais. Sans ce travail auquel il s'est soumis, jamais notre résistance aux tentations n'aurait pu être méritoire. J'ai vu Jésus prier comme précédemment dans différentes postures. (12 novembre.) Je vis Satan sous la figure d'un vieil ermite du mont Sina' venir vers Jésus dans la grotte. Il gravissait péniblement la montagne ; il était à moitié nu ; son corps était couvert comme

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

de peaux de bêtes, et il avait une longue barbe ; il y avait dans sa physionomie quelque chose de moqueur et d'astucieux. Il lui dit qu'un Essénien du mont Carmel, qui était venu le voir, lui avait parlé du baptême de Jésus, de sa sagesse, de ses miracles et du jeûne rigoureux qu'il faisait actuellement. Là-dessus, malgré son grand âge, il avait entrepris ce long voyage pour venir le trouver : il voulait s'entretenir avec lui, d'autant plus qu'il avait une longue expérience de la mortification. Il pensait que Jésus en avait assez fait et devait maintenant se reposer : il voulait, lui, se charger d'une partie de ce qu'il s'était imposé. Il dit beaucoup de choses dans ce sens. Jésus regarda de côté et dit : "Retire-toi de moi, Satan ! "Alors je vis Satan tout ténébreux et, sous la forme d'un globe noir, rouler avec fracas jusqu'au bas de la montagne.

Je demandai alors intérieurement comment il se faisait que la divinité de Jésus restât si parfaitement cachée pour Satan, et je reçus à ce sujet de belles et admirables instructions ; je me préoccupais vivement de savoir comment je pourrais raconter tout cela, mais je l'ai tout à fait oublié

: je vis clairement l'extrême avantage qu'il y avait pour les hommes à ce que ni Satan, ni eux n'en eussent connaissance ; il leur fallait apprendre à croire. Le Seigneur me dit notamment quelque chose que j'ai retenu. "L'homme n'a pas su que le serpent qui l'a séduit était Satan, c'est pourquoi Satan, non plus, ne doit pas savoir que c'est Dieu qui rachète l'homme. J'eus, à cette occasion, de très belles visions, et je vis que Satan ne connut la divinité du Christ que lorsqu'il délivra les âmes des limbes.

Du 14 au 16 novembre, elle fut trop malade pour pouvoir rien raconter. Le 17, elle dit : J'ai vu tous ces jours-ci Jésus prier dans la grotte et jeûner. J'ai oublié les détails La grotte n'est pas tout à fait au sommet de la montagne.

(18 novembre.) Je vis aujourd'hui Satan entrer dans la grotte sous la figure d'un homme de distinction de Jérusalem (2). Il dit qu'il venait par suite du grand intérêt qu'il lui portait, car il situait que sa mission était de rendre la liberté aux Juifs. Il lui raconta en outre toutes les contestations qui avaient eu lieu à Jérusalem à son sujet et tout ce qui avait été dit. Il venait le voir pour prendre sa cause en main. Il voulait aller avec lui à Jérusalem où ils demeureraient ensemble dans le palais d'Hérode (elle croit qu'il s'agit de l'Hérode dont l'autre Hérode, qui habitait à Callirrhoé, avait enlevé la femme). Il me sembla que c'était un agent de cet Hérode. Il ajouta que Jésus pouvait faire venir là ses disciples en secret et procéder à la réalisation de ses projets. Il le pressa de venir avec lui sans retard. Il débita tout cela à Jésus très au long. Jésus ne le regarda pas, mais il pria avec ardeur, et je vis Satan se retirer ; sa figure devint hideuse, et il sortit de son nez comme du feu et de la vapeur, après quoi il disparut.

Note 2 : Dans les visions communiquées jusqu'ici, Satan démasqué par la prière apparaît

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

toujours sous une forme hideuse qui correspond au mensonge dont il est convaincu. C'est comme dans la vie de ce monde où le menteur quand il est surpris et confondu se montre un peu différent de ce qu'il est l'ordinaire.

(19 20 novembre.) Pendant cette nuit où je fus malade à mourir, j'étais depuis la veille au soir en contemplation près de Jésus dans la grotte, et je vis toute sa passion grandir devant lui comme un arbre qui croît. J'en vis tous les détails dans des tableaux merveilleux jusqu'à son crucifiement avec ses tortures et ses affreuses souffrances. Dans ces représentations je vis, comme toujours, la croix faite de cinq espèces de bois, avec des bras insérés dans le tronc, un coin sous chaque bras et un morceau de bois pour soutenir les pieds. La partie de l'arbre qui était au-dessus de la tête et où l'écriteau était attaché était surajoutée, car d'abord l'arbre était trop court pour qu'on pût placer l'inscription au-dessus de la tête. À propos de cette addition, la Sœur mentionne quelque chose comme des feuilles : elle dit aussi une fois : " C'est placé au-dessus comme un couvercle sur un étui. " Je vis tout cela dans un merveilleux tableau symbolique, et je vis en outre toutes sortes de transformations mystérieuses dans le Saint Sacrement. Je crois que Jésus eut aussi ces visions, car je vis près de lui des anges qui vénéraient ces mystères. Je m'éveillai alors dans les douleurs les plus cruelles, mais je me réjouissais toujours de m'endormir de nouveau pour éprouver ces souffrances.

Tous ces jours-ci je vis Jésus dans la grotte p riant et jeûnant, et je m'unis à lui pour prier, pour renoncer et pour surmonter toute répugnance.

Le 28 novembre, elle dit : J'ai vu aujourd'hui des anges montrer à Jésus, dans plusieurs tableaux, l'ingratitude des hommes, le doute, la raillerie, l'injure, la trahison, le reniement, tout ce que devaient faire ses amis et ses ennemis jusqu'à sa mort et après sa mort, et tout ce qui devait se perdre de ses travaux et de ses peines. Il vit tout cela, et dans son angoisse, il eut une sœur de sang. Pour le consoler, ils lui montrèrent alors tout ce qui était gagné. Ils lui montraient tout du doigt, à mesure que les tableaux se succédaient.

Le 29, elle dit : J'ai vu aujourd'hui Jésus tout épuisé de ses luttes et plongé dans la tristesse, en considérant la grandeur des pertes et l'inutilité de ses efforts pour le salut d'un bien grand nombre d'hommes.

(30 novembre.) J'ai vu aujourd'hui Jésus soumis à une tentation : il commençait à avoir grand faim et surtout à souffrir beaucoup de la soif. Je le vis, il est vrai réconforté quelquefois par des anges, mais jamais manger ni boire : je ne vis jamais non plus hors de la grotte. Il n'y avait pas en lui d'amaigrissement sensible, mais il était devenu très blanc et très pâle.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Je vis Satan s'approcher de lui sous la figure d'un vieil ermite et lui dire : " J'ai bien faim, je vous prie de me donner des fruits qui sont là sur la montagne devant la grotte, car je ne peux pas en cueillir sans la permission du propriétaire (il feignait de prendre Jésus pour le propriétaire) ; asseyons-nous donc ensemble et parlons de choses édifiantes. À, Il y avait, non pas à l'entrée, mais ailleurs, à quelque distance, près du côté opposé de la grotte qui regardait le levant, des figes et une espèce de fruit semblable à la noix, mais avec une enveloppe plus molle, comme celle des nèfles

: il y avait aussi des baies. Jésus lui dit : " Retire-toi de moi ! toi qui es menteur depuis le commencement des siècles, et n'endommage pas ces fruits '. Alors je vis l'ermite, transformé en une petite figure noire, fuir comme un trait par-dessus la montagne et une vapeur sombre sortir de sa bouche. Je ne savais pas qu'il pût endommager ces fruits, quoique je pensas bien qu'il laissait après lui une odeur infecte.

Aujourd'hui, jour de la fête de saint André, elle parla de lui et raconta ceci entre autres choses : André est allé aujourd'hui chez un frère ou demi-frère qu'il avait, indépendamment de Pierre, et qui est devenu disciple. André s'entretint avec lui : il était triste et inquiet de ce que Jésus était dans le désert depuis si longtemps : il était agité au sujet de son retour, et il avait des doutes à combattre. Il s'entretint aujourd'hui avec son frère à ce sujet.

(2 décembre.) Satan vint encore trouver Jésus sous la figure d'un voyageur. Il lui demanda s'il ne voulait pas manger des beaux raisins qui étaient dans le voisinage et qui étaient si bons pour apaiser la soif. Jésus ne répondit rien et ne tourna même pas les yeux de son côté. Le jour d'après, il le tenta de la même façon en lui parlant d'une source.

(3 décembre.) Vers midi, je vis Satan venir vers Jésus dans la grotte. Il vint en qualité de savant faiseur de tours : il lui dit qu'il venait à lui comme à un sage, et voulait lui montrer que lui aussi savait faire quelque chose, l'engageant à le regarder faire. Alors il lui fit voir, suspendue à son bras, une machine semblable à une boule, ou plutôt à une cage d'oiseau. Jésus ne le regarda pas, tourna le dos et entra plus avant dans la grotte. Ce fut la première fois que je vis pareille chose.

J'ai vu ce qu'il y avait à voir dans la boîte. On y avait sous les yeux un paysage ravissant, un jardin de plaisance agréable, plantureux, plein de beaux ombrages, de sources fraîches, d'arbres chargés de fruits et de raisins magnifiques. Tout cela était si rapproché, qu'on semblait le toucher, et il s'y produisait des changements à vue de plus en plus attrayants. Jésus lui tourna le dos, et Satan disparut.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Cette tentation avait encore pour but d'interrompre le jeûne de Jésus, qui maintenant commençait à ressentir vivement la faim et la soif. Satan ne sait pas comment s'y prendre avec lui. Il connaît les prédictions faites à son sujet, et il sent aussi que Jésus a autorité sur lui, mais ignore qu'il est Dieu, qu'il est le Messie que rien ne peut empêcher de faire son œuvre, parce qu'il le voit jeûner, soutenir des luttes, avoir faim, en un mot, parce qu'il le voit pauvre, sujet à bien des souffrances, semblable en tout à un homme ordinaire. En cela, Satan est, à quelques égards, aussi aveugle que les pharisiens : mais il le regarde comme un saint homme que dans tous les cas il peut tenter et faire faillir.

(4 décembre.) Je vis Jésus agité et très combattu il souffrait de la faim et de la soif. Je le vis plusieurs fois devant la grotte. Je vis vers le soir Satan gravir la montagne sous la figure d'un homme grand et robuste ; il avait pris en bas deux pierres qui étaient de la grandeur de deux petits pains, mais anguleuses, et je vis qu'en montant il les maniait et leur donnait complètement la forme de pains. Il y avait dans son aspect quelque chose d'incroyablement farouche lorsqu'il vint vers Jésus dans la grotte. Il tenait une des pierres dans chaque main, et il lui parla à peu près en ces termes : " Tu fais bien de ne pas manger de fruits, ils ne font qu'irriter l'appétit ; mais si tu es le Fils bien aimé de Dieu sur qui l'Esprit est descendu à son baptême, vois ces pierres auxquelles j'ai fait prendre la forme de pains : change-les maintenant en pain." Jésus ne regarda pas Satan : je l'entendis seulement prononcer ces paroles : " L'homme ne vit pas seulement de pain. " Je n'ai entendu distinctement ou retenu que ces paroles : dans l'Évangile il y en a d'autres encore qui vraisemblablement m'ont échappé, car alors je vis Satan au comble de la rage. Il étendit ses griffes vers Jésus, et je vis alors les deux pierres posées sur ses bras. Après cela il s'enfuit, et je ne pus m'empêcher de rire en le voyant obligé de remporter ses pierres.

Vers le soir du jour suivant, je vis Satan, sous la figure d'un ange puissant, voler vers Jésus avec grand bruit. Il avait une espèce de vêtement de guerre, comme je le vois aux apparitions de saint Michel ; mais à travers son plus grand éclat on peut toujours distinguer quelque chose de sombre et de furieux. Il se vanta en présence de Jésus, et lui dit à peu près : " Je veux te faire voir qui je suis, ce que je puis, et comment les anges me portent dans leurs mains. Voilà Jérusalem ! voilà le temple

! Je te porterai sur son faite le plus élevé. Montre alors ce que tu peux faire : voyons si les anges te porteront jusqu'en bas. " Pendant qu'il parlait ainsi, il me sembla voir Jérusalem et le temple tout contre la montagne, mais je crois que c'était seulement une vision. Jésus ne lui fit aucune réponse. Alors Satan le prit par les épaules et le porta à travers les airs, à Jérusalem, mais en volant près de terre : il le posa sur la cime d'une des quatre tours qui s'élevaient aux quatre coins de l'enceinte du temple, et que jusqu'alors je n'avais pas remarquées.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Cette tour était du côté occidental, vis à vis la forteresse Antonia. La montagne du temple était presque à pic en cet endroit. Ces tours étaient comme des prisons : dans une d'elles on gardait les vêtements précieux du grand prêtre. Elles étaient terminées par une plateforme autour de laquelle on pouvait marcher. Au milieu s'élevait encore une coupole creuse que surmontait une grosse boule sur laquelle il y avait place pour deux personnes. On pouvait de là voir au-dessous de soi le temple tout entier.

Ce fut sur ce point culminant de la tour que Satan plaça Jésus : celui-ci gardait le silence. Mais Satan vola d'en haut jusqu'au sol et lui dit : "Si tu es le Fils de Dieu, montre ta puissance et descends à ton tour, car il est écrit : il ordonnera à ses anges de te porter dans leurs mains, de peur que tu ne te heurtes contre la pierre. "Mais Jésus répondit : `` il est écrit aussi : Tu ne tenteras pas ton Seigneur. " Sur quoi Satan revint à lui plein de rage, et Jésus dit : " use du pouvoir qui t'a été donné. " Alors Satan, saisi d'une nouvelle fureur, le saisit de nouveau par les épaules et vola avec lui au-dessus du désert, dans la direction de Jéricho. Satan, cette fois, me parut voler plus lentement. Je le vis, dans sa colère et sa rage contre Jésus, planer tantôt haut, tantôt bas, et en vacillant, comme quelqu'un qui veut décharger sa colère, et qui n'est pas maître de le faire. Il porta Jésus à sept lieues de Jérusalem, sur cette même montagne où il avait commencé son jeûne.

J'ai vu qu'en le portant il passa tout contre le grand et vieux térébinthe dont j'ai eu récemment près de moi une relique que j'ai reconnue. Ce bel et grand arbre s'élève dans l'ancien jardin d'un Essénien, de ceux qui ont autrefois habité ici : Elle aussi y séjourna. Le térébinthe était derrière la grotte, à peu de distance de l'escarpement à pic. Trois fois par an on fait des entailles aux arbres de cette espèce, et on en tire un baume d'assez médiocre qualité.

Satan posa le Sauveur au point culminant de la montagne sur un rocher inaccessible qui surplombait : ce point est beaucoup plus haut que la grotte. Il faisait nuit : mais pendant que Satan montrait les divers points de l'horizon, tout était éclairé, et on voyait dans toutes les directions les plus beaux pays du monde. Le démon parla à peu près en ces termes : "Je sais que tu es un grand docteur, que lu veux rassembler des disciples autour de toi et répandre ta doctrine. Vois tous ces magnifiques pays, ces puissantes nations, et vois aussi ce qu'est en comparaison d'eux la petite Judée. C'est là qu'il faut aller : Je te donnerai tous ces pays si tu te prosternes devant moi pour m'adorer. Par cette adoration, le démon entendait une posture humble et suppliante que prenaient souvent les Juifs d'alors et en particulier les Pharisiens devant de grands personnages et des rois quand ils voulaient obtenir d'eux quelque chose. Le démon présentait ici à Jésus, sur une plus grande échelle, une tentation semblable à celle par laquelle il avait cherché à le séduire lorsqu'il était venu le trouver, sous la figure de l'agent d'un Hérode de Jérusalem, et l'avait engagé à venir

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

dans le palais que le roi avait dans cette ville, en lui promettant de l'aider dans son entreprise.

Lorsque Satan montrait ainsi les divers points de l'horizon, on voyait apparaître de grands pays avec les mers qui les baignaient, puis leurs villes, puis leurs monarques dans tout l'éclat d'une pompe triomphale, avec leur cortège et leurs armées.

On voyait tout cela aussi distinctement que si l'on en eût été tout près et même encore plus distinctement ; on était réellement dans tous ces lieux, et chaque scène, chaque peuple se montrait avec la pompe et l'éclat qui lui étaient propres, avec ses mœurs et ses usages particuliers.

Satan fit ressortir les prérogatives de chaque peuple et montra avec une insistance particulière un pays où l'on voyait de grands et beaux hommes magnifiquement vêtus, ressemblant presque à des géants. Je crois que c'était la Perse : il conseilla à Jésus d'aller de préférence enseigner là. Il lui montra la Palestine comme une petite contrée insignifiante. C'était un spectacle merveilleux : on voyait tant de choses et si clairement, et tout était si brillant et si magnifique !

Jésus ne dit que ces mots : "Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. Retire-toi de moi, Satan. Alors je vis Satan, sous une forme incroyablement hideuse, s'élancer du haut du rocher dans le précipice, et disparaître comme si la terre l'eut englouti.

Aussitôt après, je vis une troupe d'anges s'approcher de Jésus et s'incliner devant lui : ils le portèrent, je ne sais de quelle manière, comme sur leurs mains, et, planant doucement avec lui près du rocher, ils le ramenèrent dans la grotte où il avait commencé son jeûne de quarante jours. Il y avait douze anges principaux avec d'autres troupes d'assistants qui formaient aussi un nombre déterminé : je ne sais plus bien s'ils étaient soixante-douze, mais je suis portée à le croire : car il y eut dans toute cette vision quelque chose qui me rappela les apôtres et les disciples. Il y eut alors dans la grotte comme une fête d'actions de grâces pour une victoire et comme un festin solennel. Je vis la grotte tapissée intérieurement de feuilles de vigne par les anges : elle était ouverte, et une couronne triomphale de feuillage était suspendue en l'air au-dessus de la tête de Jésus. Tout cela se fit avec un ordre et une solennité merveilleuse : tout y était clair, symbolique et lumineux, et ce fut promptement fait, car ce qui était planté ou apporté dans une intention répondait comme de soi-même à cette intention et se développait suivant la destination qui lui était assignée.

Les anges apportèrent aussi une table couverte d'aliments célestes qui, petite au commencement, s'accrut et grandit rapidement. Les mets et les vases étaient semblables à

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

ceux que je vois toujours sur les tables du ciel : je vis Jésus, les douze anges principaux et les autres aussi en prendre leur part. On ne faisait pas passer les aliments par la bouche, et pourtant on se les assimilait ; l'essence des fruits passait dans ceux qui les prenaient, et il y avait réfection et participation. C'est quelque chose qu'il est impossible d'exprimer.

À l'extrémité de la table se trouvait seul un grand calice lumineux, entouré de petites coupes : il était de la même forme que celui qui figura à l'institution de la sainte Cène ; seulement il était plus grand et avait quelque chose de plus immatériel. Il y avait aussi une assiette avec des petits pains ronds très minces. Je vis Jésus verser quelque chose du calice dans les coupes et y tremper des morceaux de pain : après quoi les anges les prirent et les emportèrent. Dans ce moment, le tableau disparut, et Jésus quitta la grotte et descendit vers le Jourdain.

Les anges qui servaient Jésus parurent sous des formes différentes et suivant un ordre hiérarchique

: ceux qui, en dernier lieu, disparurent avec le pain et le vin étaient en habits sacerdotaux. Je vis, dans le même instant, des consolations : merveilleuses de toute espèce arriver aux amis présents et futurs de Jésus. Je vis à Cana Jésus apparaître en vision à la sainte Vierge et la reconforter. Je vis Lazare et Marthe très émus et remplis d'un nouvel amour pour Jésus. Je vis Marie la Silencieuse recevoir réellement de la main d'un ange un aliment pris sur la table du Sauveur. Je vis l'ange près d'elle, et elle reçut ce qu'il lui apportait avec la simplicité d'un enfant. Elle avait vu constamment toutes les souffrances et les tentations de Jésus ; sa vie se passait à les contempler et à y compatir, et elle n'éprouva aucune surprise. Je vis aussi Madeleine singulièrement remuée. Elle était occupée à se parer pour une fête, lorsqu'elle fut saisie inopinément d'une vive inquiétude sur sa vie et d'un ardent désir du salut, si bien qu'elle jeta là sa parure, ce qui lui attira force moqueries de la part de son entourage. Je vis aussi plusieurs des futurs apôtres reconfortés et pleins d'ardeur. Je vis Nathanaël dans sa demeure pensant à tout ce qu'il avait entendu dire de Jésus et très ému à ce sujet, mais chassant encore ces pensées de son esprit. Je vis Pierre, André et tous les autres fortifiés et touchés. C'était une vision admirable dont je ne me rappelle que peu de chose.

Au moment où Jésus commençait son jeûne, Marie résidait dans sa maison, près de Capharnaüm. Il en était alors comme à présent, et la faiblesse humaine reste toujours la même. Il venait s'installer chez la sainte Vierge des voisines indiscrètes, qui, sous prétexte de la consoler, reprochaient à Jésus de s'en aller on ne savait où, de la négliger complètement, quoi que ce fût son devoir, depuis la mort de Joseph, de prendre une profession pour soutenir sa mère, etc. En général, on tenait beaucoup de propos sur Jésus dans tout le pays, car les circonstances merveilleuses de son baptême, le témoignage de

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Jean, les récits de ses disciples dispersés, tout concourait à attirer l'attention sur lui. Il n'y eut autant de bruit à son sujet que plus tard, lors de la résurrection de Lazare et avant sa passion.

La sainte Vierge était très sérieuse et concentrée en elle-même : lorsque Jésus était séparé d'elle, elle avait toujours des mouvements intérieurs et des pressentiments, et souffrait avec lui.

Vers la fin des quarante jours, Marie était allée à Cana, en Galilée, chez les parents de la fiancée de Cana. Ce sont des gens considérés et comme les principaux personnages de l'endroit : ils ont une belle maison presque au centre de la ville, qui est très agréable et bien bâtie. Elle est traversée par une route, je crois que c'est celle de Ptolémaïs : on voit la route descendre des hauteurs qui s'élèvent en face de la ville. Les rues sont moins tortueuses, et le terrain moins inégal que dans bien d'autres endroits. Le mariage doit se faire dans cette maison. Ils en ont une autre qu'ils donnent toute meublée avec leur fille. La sainte Vierge y habite pour le moment. Le fiancé est à peu près de l'âge de Jésus : c'est, je crois, un fils du premier lit d'une des trois veuves de Nazareth : il n'est pas de ceux qui suivirent une fois Jésus jusqu'à Hébron. Il est, chez sa mère, comme maître de la maison : il est à la tête de son ménage. Il est maintenant près d'elle : je crois que plus tard il doit assister son beau-père dans son emploi. Ces bonnes gens consultent la sainte Vierge pour l'éducation de leurs enfants et ils lui confient tout : elle s'entretient aussi avec la fiancée, qui est une belle jeune fille. Je vois celle-ci se rencontrer avec son fiancé en présence d'autres personnes, mais toujours voilée.

Je vis Jean pendant ce temps continuer toujours à baptiser. Hérode s'efforçait d'obtenir de lui qu'il vint le voir : il lui envoyait aussi des messagers pour tâcher de savoir de lui quelque chose sur Jésus. Mais Jean le traitait toujours avec aussi peu d'égards que précédemment, et il répétait ce qu'il avait dit de Jésus.

Des envoyés de Jérusalem sont encore venus près de lui pour lui faire subir un interrogatoire sur Jésus et sur lui-même. Jean répondit comme toujours qu'il n'avait pas vu Jésus de ses yeux, antérieurement à son baptême, mais qu'il était envoyé pour lui préparer la voie.

Je vis que Jean, depuis ce temps, enseignait toujours que l'eau avait été sanctifiée par le baptême de Jésus et par le Saint Esprit qui était venu sur lui. J'appris que la descente du Saint Esprit sur Jésus, pendant qu'on le baptisait, avait donné plus de sainteté au baptême, et qu'il était alors sorti de l'eau beaucoup de mauvais éléments. C'était pour cela que j'avais vu la noire figure de Satan et toutes ces affreuses bêtes se presser au sein du nuage qui

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

était sur le Jourdain, au moment où le Saint Esprit descendit. C'était comme un exorcisme de l'eau. Jésus voulut recevoir le baptême, afin que l'eau tût sanctifiée par-là, car il n'en avait aucun besoin. Le baptême de Jean fut dès lors plus pur et plus saint : c'est pourquoi je vis Jésus baptisé dans un bassin séparé qu'on mit en communication avec le Jourdain et avec le réservoir où l'on baptisait tout le monde : c'est aussi pour cela que Jésus et ses disciples y prirent de l'eau et l'emportèrent avec eux pour qu'elle servît dans d'autres baptêmes.



CHAPITRE SIXIEME. La vie publique et la prédication du Sauveur

Commencement de la vie publique et de la prédication du Sauveur jusqu'aux noces de Cana.

Jésus vient sur les bords du Jourdain.

Jésus à Ophra, à Dibon, à Eléalé, à Bethjésimoth, à Siloh, à Kibzaïm, à Thébez, à Capharnaüm.

Il guérit à distance un jeune garçon.

Il appelle à lui Pierre, Philippe et Nathanael.

(Du 6 au 30 décembre).

(6 décembre.) Au point du jour, je vis Jésus traverser le Jourdain à cet endroit où le fleuve est si étroit et où il l'avait traversé quarante jours auparavant. Il y avait là des poutres à l'aide desquelles on pouvait passer soi-même. Ce n'était pas là le passage où aboutissait le chemin le plus fréquenté, mais un passage secondaire.

Jésus alors descendit la rive orientale du Jourdain jusque vis à vis de l'endroit où Jean donnait le baptême. Je vis là Jean qui enseignait et baptisait, le montrer au doigt aussitôt et crier : "Voici l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. " Jésus revint du bord du fleuve à Bethabara.

Cependant André et Saturnin qui étaient auprès de Jean passèrent le fleuve en toute hâte : ils prirent le chemin que Jésus avait pris. Ils furent suivis par un des parents de Joseph d'Arimathie et par deux autres disciples de Jean. Lorsqu'ils furent de l'autre côté du fleuve, ils coururent après Jésus, et je vis Jésus se retourner, aller à leur rencontre et leur demander ce qu'ils cherchaient. Sur quoi, André, tout joyeux de l'avoir retrouvé, lui demanda où il demeurait, et Jésus leur dit de le suivre, puis il les conduisit à une hôtellerie située en avant de Bethabara, vis à vis le fleuve ; ce fut là qu'ils s'arrêtèrent. Jésus resta aujourd'hui à Bethabara avec les cinq disciples et il prit ses repas avec eux. Il leur dit qu'il allait commencer sa carrière de prédication et réunir des disciples autour de lui. André lui parla de plusieurs personnes de sa connaissance dont il lui fit l'éloge à cet effet ; il fit mention de Pierre, de Philippe et de Nathanaël. Jésus parla du baptême à donner ici dans le Jourdain, et dit que quelques-uns d'entre eux auraient à baptiser dans cet endroit, qu'il n'y avait près d'ici d'emplacement approprié que celui où Jean baptisait, et que pourtant

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

il ne convenait pas que celui-ci fût dépossédé. Alors Jésus parla de la destination et de la mission de Jean dont le terme était proche, et il confirma tout ce qu'avait dit Jean de lui-même et du Messie. Jésus parla aussi de la préparation à sa prédication publique faite dans le désert et de la préparation qui doit précéder toute œuvre importante. Il se montra affectueux et confiant vis à vis des disciples, ceux-ci étaient respectueux et un peu intimidés. Ils passèrent la nuit ici.

(7 décembre.) Le matin, Jésus en compagnie des disciples, alla de Bethabara aux maisons voisines du passage du Jourdain et il enseigna dans une réunion. Plus tard il passa le fleuve et enseigna dans une bourgade située à une lieue avant Jéricho. Il n'y avait guère qu'une vingtaine de maisons. Une foule d'aspirants au baptême et de disciples de Jean allaient et venaient pour l'entendre et pour rapporter à Jean ce qu'ils savaient de lui. Il était environ midi lorsqu'il enseigna ici.

Jésus chargea plusieurs disciples d'aller, après le sabbat, de l'autre côté du Jourdain, à une lieue au-dessus de Bethabara et d'y remettre en état une fontaine baptismale où Jean, venant d'Aïnon, avait donné le baptême avant d'aller baptiser sur la rive occidentale du Jourdain en face de Bethabara. On voulut préparer ici un repas pour Jésus j mais il partit et revint avant le sabbat à Bethabara où il célébra le sabbat jusqu'au samedi soir et où il enseigna dans la synagogue. Il mangea chez le préposé de l'école et coucha dans sa maison.

(9 décembre.) Je vis Jésus accompagné d'André, de Saturnin et d'une foule nombreuse dans laquelle se trouvaient aussi des disciples de Jean, aller à la fontaine baptismale située à une lieue au nord de Bethabara, en face de la contrée de Galgala. Cet endroit, où Jean avait baptisé quelque temps, avant d'aller s'établir près de Jéricho, avait été remis en état par ses disciples. La fontaine baptismale n'était pas aussi grande que celle de Jean près de Jéricho. Il y avait un rebord élevé avec une langue de terre qui s'avancait dans l'eau et où se tenait celui qui administrait le baptême. Le rebord était entouré d'un petit canal d'où l'on pouvait faire entrer l'eau dans la fontaine baptismale. Il y a maintenant dans ce quartier trois fontaines baptismales ; celle qui est au-dessus de Bethabara, celle où Jésus a été baptisé sur l'île qui s'est élevée dans le Jourdain, et enfin celle où Jean baptise.

Jésus arrivé ici versa dans la fontaine baptismale de l'eau de la fontaine de l'île dans laquelle il avait été baptisé et qu'André avait apportée dans une outre ; puis il la bénit. Tous les baptisés furent singulièrement émus. André et Saturnin baptisèrent. Ce n'était pas une immersion complète. Les néophytes entraient dans l'eau près du rebord ; on leur mettait les mains sur les épaules ; le baptisant versait trois fois de l'eau sur eux avec la main et baptisait au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ; ce que ne faisait pas Jean qui se servait

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

d'un vase à trois rainures. Beaucoup de personnes venaient se faire baptiser, particulièrement des gens de la Pérée.

Jésus enseigna debout, sur un petit tertre de gazon qui se trouvait près de là ; il parla de la pénitence, du baptême et du Saint Esprit. Il dit : " Mon Père a envoyé le Saint Esprit lorsque j'ai été baptisé, et il a dit : C'est mon Fils bien aimé dans lequel je me complais. Il en dit autant à tout homme qui aime son Père céleste et qui se repent de ses péchés ; il envoie son Saint Esprit sur tous ceux qui sont baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et tous alors sont ses fils dans lesquels il se complaît : car il est le père de tous ceux qui reçoivent son baptême et reçoivent de lui par là une nouvelle naissance.))

Je m'étonne toujours que tout soit raconté si brièvement dans l'Évangile, et d'y voir Jésus, lorsqu'André l'a suivi après le témoignage rendu par Jean, se rencontrer aussitôt avec Pierre qui pourtant n'était pas là, mais en Galilée. Ce qui m'étonne encore davantage, c'est d'y voir la Cène et la Passion suivre de si près l'entrée à Jérusalem du dimanche des Rameaux, lorsque dans l'intervalle j'entends Jésus faire de si nombreuses instructions. Je pense que Jésus séjournera bien ici une quinzaine de jours avant d'aller en Galilée.

André, à proprement parler, n'était pas encore admis comme disciple. Jésus ne l'avait pas appelé, il était venu de lui-même et s'était offert ; il avait le désir d'être avec Jésus : Il est plus empressé et se met plus en avant que Pierre qui était porté à se dire : " Je suis trop peu de chose pour cela, cela surpasse mes forces, " et qui là-dessus retournait à ses affaires. Saturnin et les deux neveux de Joseph d'Arimathie, Aram et Théméni, s'étaient joints à Jésus de la même manière qu'André.

Plusieurs autres disciples de Jean seraient venus à Jésus, s'ils n'en avaient été empêchés par quelques-uns de leurs compagnons, dont l'amour propre était blessé. Ceux-ci se plaignaient à Jean, et trouvaient que Jésus commettait une usurpation en baptisant ici, que ce n'était pas là sa mission, et Jean avait fort à faire pour redresser leurs idées bornées. Il leur disait de se souvenir de ses discours dans lesquels il leur avait toujours annoncé d'avance qu'il ne faisait que préparer le chemin, qu'il se retirerait quand les voies seraient préparées, et que ce serait bientôt. Mais ils étaient très attachés à Jean, et cela ne pouvait pas leur entrer dans l'esprit.

Aujourd'hui, il y avait déjà tant de monde à l'endroit où Jésus baptisait, qu'il dit aux disciples que le lendemain il fallait aller ailleurs. Il passa encore la nuit à Bethabara, chez le chef de la synagogue.

(10 décembre.) Ce matin, je vis Jésus, accompagné d'une vingtaine de personnes, dont

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

étaient André, Saturnin, Aram et Théméni, quitter Bethabara, traverser le Jourdain à l'endroit où était le passage le plus fréquenté et le plus facile, et laissant Galgala à droite, se rendre dans une ville appelée Ophra, qui était cachée dans une étroite vallée au milieu des montagnes. Il y passait fréquemment des gens venant du pays qui est derrière Sodome et Gomorrhe lesquels allaient à l'orient du Jourdain, sur des chameaux chargés de marchandises, et se faisaient baptiser par Jean. Il y avait ici un chemin de traverse menant de la Judée au Jourdain : c'était du reste un endroit fort peu fréquenté, situé à trois ou quatre lieues de l'endroit où Jean baptisait : je crois qu'il était moins éloigné de Jéricho : il y avait environ sept lieues de là à Jérusalem. La température y était froide et il y avait peu de soleil : la ville était bien bâtie. Les habitants, presque tous marchands, publicains ou contrebandiers, avaient de l'aisance : ils semblaient faire de bonnes affaires avec les gens qui passaient. Ils n'étaient pas méchants, mais indifférents, comme le sont souvent des marchands et des hôteliers auxquels tout vient à souhait. Je n'avais pas encore été dans cet endroit, je n'y avait jamais vu Jésus jusqu'à aujourd'hui. Les habitants ne s'étaient pas encore préoccupés du baptême de Jean. Ils n'aspiraient pas au salut : leur ville était de celles dont on a coutume de dire : C'est un endroit où l'on vit bien.

Lorsqu'ils approchèrent de la ville, Jésus envoya en avant les neveux de Joseph d'Arimathie pour demander les clefs de la synagogue et pour convoquer le peuple à venir l'entendre. Il se servait toujours d'eux pour de semblables missions : car ils étaient avenants et avisés. À son entrée dans la ville, des possédés et démoniaques accoururent autour de lui et ils criaient de loin : " Voici le prophète, Fils de Dieu, le Christ Jésus, notre ennemi : il vient nous chasser. " Jésus leur commanda de se taire et de se tenir tranquilles. "

Ils s'apaisèrent aussitôt et l'accompagnèrent à la synagogue qui était presque à l'autre extrémité de la ville. Il y enseigna jusqu'au soir, et n'en sortit qu'une fois pour prendre quelque chose. Il parla de l'approche du règne de Dieu, de la nécessité du baptême ; il pressa vivement les habitants de se réveiller de leur tiédeur et de leur fausse sécurité, afin que le jugement ne les atteignît pas. Il parla aussi fortement contre leurs pratiques usuraires, leur commerce frauduleux, et contre les péchés habituels aux marchands et aux publicains. Ils ne le contredirent pas, mais d'autre part ils n'étaient pas très faciles à émouvoir : car ils étaient esclaves de leurs habitudes mercantiles ; quelques-uns, pourtant furent très touchés et prirent d'autres sentiments. Le soir, plusieurs d'entre eux, hommes considérables ou gens de moindre importance, vinrent le visiter à l'endroit où il logeait, et se montrèrent très décidés à se faire baptiser. Dès les jours suivants ils allèrent trouver Jean.

Jésus passa la nuit dans l'hôtellerie.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

(11 décembre.) Aujourd'hui Jésus quitta Ophra de bonne heure, et revint vers Bethabara avec ses disciples. Ils se séparèrent sur le chemin. Il envoya André en avant avec la plupart de ses compagnons, par la route qu'ils avaient suivie en venant ici ; lui-même avec Saturnin et le neveu de Joseph d'Arimatee (je crois qu'il n'y en avait qu'un avec lui), passa plus près du lieu où Jean baptisait, suivant le chemin par où il avait passé, lorsque celui-ci, pour la première fois après le baptême, avait rendu témoignage de lui. Cette fois il n'arriva rien de particulier. Près du chemin qui est en face du passage du Jourdain, Jésus entra dans quelques maisons, enseigna et exhorta au baptême.

Ce ne fut que dans l'après-midi qu'ils arrivèrent à Bethabara, et je vis le même jour Jésus enseigner encore au lieu du baptême, où André et Saturnin baptisèrent. Comme c'étaient chaque jour de nouveaux auditeurs qui venaient pour se faire baptiser, son enseignement était presque toujours le même : il répéta souvent que son Père céleste disait à tous ceux qui faisaient pénitence et recevaient le baptême : "Voici mon Fils bien aimé ", qu'ils seraient tous ses enfants, etc. : la plupart d'entre eux venaient du pays de Philippe le Tétrarque, qui était un bon prince. Ses sujets étaient assez heureux, et c'est pourquoi ils n'avaient guère pensé jusqu'alors à se faire baptiser." Le soir, elle dit en termes peu précis : " Jésus, après la fin de son jeûne, s'arrête ici environ vingt jours : donc encore quinze jours, et il ira à Cana où sa mère l'attend. "

(12 décembre.) Du 12 au 13, elle fut malade à la mort : le 13 au soir, se trouvant mieux, elle raconta ce qui suit :

Aujourd'hui, Jésus, en compagnie de trois disciples, est parti de Bethabara pour cette ville, où il s'était trouvé le 15 octobre pour la fête des Tabernacles. C'était à Dibon qu'il allait. Sur la route, il enseigna dans plusieurs maisons placées les unes à côté des autres. Arrivé à la ville, il enseigna dans la synagogue, qui est séparée de la ville et située dans le fond de la vallée qu'il avait parcourue lors de la fête des Tabernacles. Il passa la nuit dans une hôtellerie ou une échoppe située un peu à l'écart où des laboureurs des environs venaient loger et prendre leur nourriture. On fait à présent les semailles sur le côté de la montagne qui est exposé au soleil, et on récoltera à Pâques. Ici l'on bêche la terre, car le sol est pierreux et sablonneux ; on ne peut pas faire usage de l'instrument avec lequel on laboure ordinairement. On plante aussi certaines herbes, et on a commencé à rentrer une partie de la récolte arriérée. Jésus raconta dans la synagogue et aux laboureurs la parabole du semeur qu'il leur expliqua. Il n'expliquait pas toujours ses paraboles : devant les pharisiens il les racontait souvent sans commentaires.

Le 13, il était encore ici et occupé de la même manière. Aujourd'hui, André, Saturnin et

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

d'autres disciples qui baptisaient hier près de Bethabara, sont allés

Ophra pour confirmer les gens de l'endroit dans les bons sentiments que la prédication de Jésus a réveillés en eux.

Dans l'habitation où se tient Jésus, près de Dibon, il y a un endroit séparé où les femmes des gens de la campagne viennent préparer leurs aliments. Ce sont tous de bonnes gens, vivant simplement. Les habitants du pays ne sont pas bien disposés pour Jésus, qui, lors de la fête des Tabernacles, a guéri plusieurs malades à Dibon. Il n'était pas proprement à Dibon même, ni chez les publicains qui demeuraient plus près du Jourdain, mais dans la vallée qui avait une longueur d'environ trois lieues.

(14 15 décembre.) Jésus partit aujourd'hui de l'hôtellerie de Dibon. Ces habitations étaient disséminées dans la vallée entre Dibon et le Jourdain, laquelle peut avoir trois lieues de long. Il se dirigea vers le midi, et prit un chemin qui conduisait au levant et qui était deux lieues plus au midi du Jourdain que celui de Bethabara par lequel il était venu. Il arriva à quatre lieues environ de Dibon, dans un endroit qui a un nom singulier. Je ne voulais pas croire que ce fût un nom de lieu. Existe-t-il un lieu ainsi nommé ?

Le nom me parut étrange parce qu'étant enfants, en conduisant les vaches à travers champs, nous criions toujours : Hélo ! hélo ! et il me fallut entendre plusieurs fois ce nom avant de l'accepter. Quoi donc, me disais-je, c'est là Hélo ! hélo ! le cri des enfants quand ils conduisent les vaches ? Lorsque nous courions les champs et que nous criions à nos compagnons de faire aller leurs vaches ` de tel ou tel côté, ils me criaient à leur tour : Hélo ! hélo ? Anne Catherine Emmerich, si tu veux venir avec nous au gué, viens donc vite : hélo ! hé, loh loh ! Elle répéta cela en imitant les modulations du cornet avec lequel on appelle les vaches en prononçant les noms de tous ses compagnons d'enfance et en regrettant ce temps d'innocence et de piété.

Jésus arriva à Eléalé avec environ sept disciples : il doit lui en être venu quelques-uns que j'ai oubliés. André, Saturnin et d'autres qui étaient allés à Ophra, sont revenus je ne sais plus bien où : ils doivent bientôt venir le retrouver. Jésus entra chez le chef de la synagogue. Le soir du sabbat, il enseigna dans la synagogue sur une parabole où il était question de branches d'arbres vacillantes qui laissaient tomber les fleurs et ne portaient pas de fruits. Tout ce que je me rappelle à ce sujet, est qu'il voulut par-là reprocher à ses auditeurs que la plupart du temps le baptême de Jean ne les rendait pas meilleurs, et qu'ils laissaient emporter par tous les vents les fleurs de la pénitence sans qu'elles arrivassent à porter des fruits. C'est ainsi qu'ils étaient dans cet endroit. Il choisit de préférence cette comparaison, parce qu'ils vivaient pour la plupart du produit de leurs arbres fruitiers. Ils

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

allaient vendre leurs fruits très loin, car l'endroit était écarté, et il n'y avait pas de grande route. Ils faisaient aussi beaucoup de couvertures et des broderies grossières. Jésus, jusqu'à présent, n'avait pas rencontré de contradicteurs ; les gens de Dibon et des alentours l'avaient pris à gré, et ne cessaient pas de dire qu'ils n'avaient jamais entendu personne enseigner comme lui : les vieillards le comparaient toujours aux prophètes, de l'enseignement desquels leurs ancêtres leur avaient parlé.

Jésus a récemment envoyé un message à sa mère à Cana : il lui a fait dire à quel moment il viendrait. Il n'y avait encore personne de Jérusalem près de lui, mais la plupart de ceux qui l'avaient suivi après le baptême de Jean, se trouvèrent de nouveau avec lui à Bethabara et ils allaient et venaient de Jean à lui et de lui à Jean.

Le samedi 15, Jésus fit ici la clôture du sabbat.

(16 17 décembre.) Le dimanche 16, Jésus alla à environ trois lieues vers le couchant dans un endroit nommé Bethjésimoth, situé sur les pentes orientale et méridionale d'une montagne, auprès d'une petite rivière, à environ une lieue du Jourdain. Pendant qu'il était e tête pour s'y rendre, André, Saturnin, et beaucoup d'autres disciples de Jean vinrent se joindre à lui, et j'entendis sur le chemin le Seigneur leur parler des enfants d'Israël qui avaient campé ici et de ce que Moïse et Josué leur avaient dit. Il en fit une application au temps présent et à son enseignement. Bethjésimoth n'est pas très grand, mais très fertile, surtout en vins.

Lorsque Jésus arriva, on venait de faire sortir des démoniaques d'une maison où ils étaient renfermés ensemble, pour les mener prendre l'air. Ils se mirent à faire du bruit et à crier : " Voilà qu'il vient, le Prophète ! Il va nous chasser, etc. " Jésus se retourna vers eux et leur commanda de se taire, leur disant que leurs chaînes allaient tomber et qu'ils devaient le suivre à la synagogue. Leurs chaînes tombèrent en effet par un miracle, et ces gens, devenus tout à fait paisibles, se prosternèrent devant Jésus, le remercièrent et le suivirent. Il enseigna en paraboles où il était question de la fertilité de la terre et de la culture de la vigne. Ensuite il visita plusieurs malades dans les maisons et les guérit. Cet endroit ne se trouve sur aucune grande route, les habitants sont obligés de porter eux-mêmes leurs fruits au marché.

(18 20 décembre.) Jésus partit aujourd'hui quoique les habitants le priassent instamment de `rester, parce que c'était là qu'il avait guéri pour la première fois depuis son séjour au désert : il était accompagné d'André, de Saturnin, des neveux de Joseph d'Arimatee, en tout d'une douzaine de personnes. Il alla obliquement vers le nord, pendant deux lieues,

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

jusqu'à ce passage fréquenté du Jourdain auquel conduisait la route de Dibon et où il avait passé lors de la fête des Tabernacles en se rendant de Galgala à Dibon. On mettait un temps assez long à passer parce que, vu l'escarpement des rives, les lieux de débarquement n'étaient pas en face l'un de l'autre. Sur la rive occidentale, je les vis faire encore à peu près une lieue dans la direction de Samarie, puis, longeant la base d'une montagne, arriver dans un petit endroit qui consistait en un groupe de maisons sans école. À quelques lieues de là, au couchant, se trouve dans un coin de la montagne le lieu où Jésus, du 22 au 23 octobre, visita l'essénien Jaïre. Ce petit endroit était habité par des bergers et d'autres braves gens qui étaient vêtus à peu près comme les bergers à la crèche. Jésus enseigna sur un lieu élevé où une chaire de pierre était dressée en plein air. Ces gens avaient reçu le baptême de Jean.

Le 10 vers le soir, je vis Jésus arriver sur le haut d'une montagne qui s'élevait en pente douce, à Silo, ville assez délabrée, aux portes de laquelle se trouvaient de grandes tours en ruines. Devant la ville, à quelque distance était un couvent d'Esséniens à moitié détruit et en outre une maison peu éloignée de l'entrée de la ville où jadis les Benjamites avaient renfermé des jeunes filles qu'ils avaient enlevées à Silo, lors de la fête des Tabernacles. La synagogue de Silo était dans une situation très élevée, tout au haut de la ville, et on avait de là une vue extraordinairement étendue. On voyait les montagnes de Jérusalem, la mer de Galilée et une quantité de montagnes. Les habitants ne me semblèrent pas bons : ils étaient orgueilleux, pleins de présomption et d'assurance.

Je vis Jésus, avec ses compagnons qui pouvaient bien être au nombre de douze, en y comprenant André et Saturnin, entrer dans une grande maison qui semblait habitée par plusieurs pharisiens et scribes. Tout au moins ils la fréquentaient, car j'en vis bien une vingtaine rassemblés autour de lui avec leurs longues robes, leurs ceintures et de longs appendices d'un travail grossier pendant aux manches. Je crois qu'il trouvera ici des contradicteurs, car ils faisaient semblant de ne pas connaître Jésus et lui adressaient des paroles piquantes comme celle-ci : "Qu'est-ce à dire ? Il y a maintenant deux baptêmes, celui de Jean et celui de Jésus, le fils du charpentier de Galilée : lequel est donc le bon ? On entend dire aussi que des femmes s'attachent à la mère de ce fils de charpentier, par exemple telle veuve avec ses deux fils (j'ai oublié le nom), et qu'elle court ainsi de côté et d'autre pour faire des partisans à son fils. Quant à eux, disaient-ils, ils n'avaient que faire de semblables nouveautés, ils avaient la promesse et leur loi. " Ils ne disaient pas ces choses ouvertement et brutalement, mais ils traitaient Jésus avec une politesse aigre et moqueuse, et cela me rappelait la malveillance astucieuse et cachée sous une douceur hypocrite que j'ai souvent rencontrée sur mon chemin de croix de la part de gens éclairés qui m'observaient comme une personne suspecte.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

À l'endroit où Jésus entra dans Silo avec les disciples se trouvait une maison où les docteurs et les prophètes en voyage avaient le droit de loger ; elle était attenante aux habitations et aux écoles des pharisiens et des sadducéens de l'endroit ; c'était comme un séminaire. Elle n'était pas éloignée du point culminant de la montagne où le tabernacle et l'arche d'alliance avaient séjourné autrefois. Ce point culminant était comme un rocher isolé et escarpé, termine par une vaste plateforme, grande presque comme Dulmen (lieu où habitait la narratrice), si je ne me trompe. Il y avait là un grand emplacement entouré d'un mur à moitié écroulé et où se trouvaient les restes des fondements d'un ancien édifice en pierre, élevé au-dessus du tabernacle. Peut-être aussi n'y avait-il eu là qu'un beau mur et une grande halle. À la place où l'arche d'alliance avait reposé autrefois, il y avait, sous un toit soutenu par une arcade, une colonne comme celle de Galgala ; sous cette colonne, se trouvait également une espèce de caveau, creusé dans le roc, où l'arche d'alliance avait été déposée. Sur cette hauteur, entourée d'un mur, il y avait en outre une synagogue, et non loin de la place de l'arche d'alliance un lieu pour les sacrifices et une fosse couverte où l'on jetait les immondices lors de l'immolation des victimes ; car j'entendis dire qu'il était encore permis de sacrifier là trois ou quatre fois dans l'année.

Je ne sais plus dans quel ordre se succédèrent ici les actes et les prédications de Jésus ; je me souviens seulement qu'il répondit à leurs sarcasmes qu'il était celui dont ils parlaient. Et comme il faisait mention de la voix qui s'était fait entendre à son baptême, il dit que c'était la voix de son père qui était aussi le père de quiconque se repentait de ses péchés et renaissait par le baptême. Ils ne voulaient pas le laisser aller, non plus que ses disciples, à la place de l'arche d'alliance, parce que c'était un lieu très saint ; il y alla pourtant et leur reprocha que leurs pères avaient perdu l'arche d'alliance à cause de leur méchanceté ; maintenant, ajouta-t-il, ils continuaient à faire de même près de cette place vide ; ils avaient violé la loi autrefois et ils la violaient encore ; mais de même que l'arche d'alliance s'était éloignée d'eux, de même aussi l'accomplissement de la promesse allait s'éloigner d'eux maintenant. Comme là-dessus ils voulurent entrer en dispute avec lui en lui alléguant des passages de la loi ; il les plaça deux par deux, les interrogea comme des enfants, leur proposa diverses questions difficiles sur des textes de la loi, et ils ne trouvèrent rien à répondre.

Ils étaient très confus et très irrités, ils se poussaient les uns les autres et murmuraient, mais ils commencèrent à se retirer. Jésus les conduisit aussi à la fosse couverte où l'on jetait les débris qui restaient après les sacrifices ; il la fit découvrir et la faisant servir à une comparaison, il dit d'eux qu'ils étaient comme cette fosse, remplis à l'intérieur d'immondices et de pourriture impropres au sacrifice, mais proprement recouverts à

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

l'extérieur, et tout cela dans un endroit d'où le sanctuaire avait été retiré à cause des péchés de leurs ancêtres. Il leur dit, en outre, qu'il ne reviendrait plus les visiter. Tous se retirèrent pleins de rage.

Jésus enseigna ici dans la synagogue et parla spécialement du respect dû à la vieillesse et de la piété filiale. Il s'exprima sévèrement à ce sujet, car les gens de Silo avaient depuis longtemps la mauvaise habitude, quand leurs parents étaient arrivés à un grand âge, de les mépriser, de les laisser de côté et de les chasser. Une route vient ici, de Bethel qui est situé au midi ; Lebona est dans le voisinage. Il peut y avoir huit à neuf lieues d'ici à Samarie ; la ville est bâtie tout autour du rocher, elle n'est pas très peuplée ; il y a une école de pharisiens et une autre appartenant à d'autres sectes. C'est ici qu'est enterré le prophète Jonas.

(21 décembre.) Aujourd'hui dans la matinée, Jésus sortit par l'autre côté de la ville et se dirigea vers le nord-ouest. Je vis André, Saturnin et les neveux de Joseph d'Arimathie se séparer de lui et aller en avant vers la Galilée. André doit aller voir Pierre et lui dire qu'il a retrouvé Jésus ; c'est ici que s'applique le verset 41 du premier chapitre de saint Jean. Je vis Jésus accompagné des autres disciples de Jean qui étaient avec lui, arriver à Kibza'm, le vendredi, avant le sabbat. Cette ville est située dans la vallée, entre les embranchements de la chaîne de montagnes qui s'étend au milieu du pays, et qui a ici presque la forme d'une griffe de loup.

Les gens de l'endroit étaient bons, hospitaliers, et bien disposés pour Jésus qu'ils attendaient. C'était, je crois, une ville de lévites. Jésus entra, près de l'école, chez un préposé.

Je vis Lazare, Marthe, Jeanne Chusa, le fils de Siméon qui avait un emploi au temple et le vieux serviteur de Lazare arriver ici et saluer Jésus. Ils s'étaient mis en route pour aller aux noces de Cana et je crois qu'ils savaient par un message qu'ils rencontreraient ici Jésus.

Jésus accueillait toujours Lazare comme un ami qu'il affectionnait particulièrement : cependant je ne l'entendais jamais demander : " Que fait tel ou tel de tes parents ou de les amis. " Le jour du sabbat, Jésus enseigna en paraboles que j'ai oubliées. Kibzaïm est caché dans un coin de montagne. Les habitants vivent du produit de leurs arbres fruitiers, et il y a en outre ici beaucoup de fabricants de tentes et de tapis, mais je n'ai vu nulle part autant de faiseurs de sandales. Jésus resta encore ici aujourd'hui pour le sabbat et il guérit plusieurs malades. C'étaient des hydropiques et des idiots qu'on lui apportait sur de petits lits devant l'école. Jésus assista à un repas chez un lévite de distinction.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Les noces de Cana ne peuvent pas avoir lieu avant dix jours, car je vois qu'ici et partout dans le pays, on se prépare à une grande fête de huit jours ; c'est la fête de la dédicace du Temple, qui se célèbre avec beaucoup de flambeaux dans une vision relative à la Nativité du Christ, j'ai vu récemment saint Joseph la célébrer, huit jours après, dans la grotte de la crèche, parce que, la nuit de la naissance de Jésus, le jour de cette fête tombait le 7 décembre. Je crois que Jésus ira à Cana aussitôt après la fête. J'ai vu encore que Nathanael, Philippe et d'autres disciples doivent se rencontrer ces jours-ci avec Jésus, je ne sais plus bien dans quel endroit.

(22 décembre.) Le soir après le sabbat. Jésus alla encore jusqu'à Sichar où il arriva tard et passa la nuit dans un logement préparé pour lui. Lazare et ses compagnons se rendirent directement de Kibza'm en Galilée.

(23 décembre.) Le jour suivant, Jésus partit de bonne heure de Sichar et se dirigea au nord est vers Thébez. À Sichar ou Sichem il ne put pas enseigner, il ne s'y trouvait pas de juifs, mais seulement des Samaritains et encore des gens d'une autre espèce. Ils sont venus, ici à la suite de la captivité de Babylone ou de quelque guerre ; ils vont au temple de Jérusalem, mais ne prennent point part aux sacrifices. Près de Sichem sont de beaux champs que Jacob avait achetés pour son fils Joseph. Une partie de cette contrée appartient déjà à l'Hérode de Galilée. Il y a une frontière tracée à travers la vallée par un mur de terre, un sentier et des poteaux. Une grande route traverse Thébez qui est une ville assez considérable. Il s'y fait du commerce : il y passe des chameaux dont le chargement est très élevé. C'est un singulier spectacle que de voir ces animaux, avec leur haut bagage qui les fait ressembler à de petites tours, gravir lentement la montagne, pendant que leur tête sur son long cou se balance à droite et à gauche devant leur énorme charge. On fait aussi ici le commerce de la soie crue.

Les habitants n'étaient pas mauvais et il ne résistait pas à Jésus, mais ce n'étaient pas non plus des gens simples et candides : ils étaient tièdes comme le sont souvent les commerçants aisés : les prêtres et les scribes montraient assez d'assurance et gardaient la neutralité. Lorsque Jésus arriva dans cet endroit, des possédés et des fous se mirent à crier : "Voici le Prophète de Galilée ! il a pouvoir sur nous : il va nous chasser. " il leur ordonna de se tenir tranquilles et ils s'apaisèrent. Jésus logea ici près de la synagogue et comme on le suivait et qu'on lui amenait beaucoup de malades, il en guérit plusieurs. Il enseigna le soir dans l'école de Thébez et prit part à la célébration de la fête de la dédicace du Temple, qui commençait ce soir-là. On alluma sept flambeaux dans l'école et on en fit autant dans toutes les maisons. Je vis aussi dans la campagne et sur la route, près des habitations des bergers, de petits fagots allumés posés sur des perches. Thébez était admirablement située sur une hauteur : on pouvait voir à quelque distance la route qui coupait la montagne et

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

les chameaux chargés qui la descendaient : on ne voyait Pas cela dans le voisinage.

André, Saturnin et les neveux de Joseph étaient déjà partis de Silo pour la Galilée. André était allé dans sa famille à Bethsaïda : il avait dit à Pierre qu'il avait retrouvé le Messie qui allait venir en Galilée et qu'il voulait lui amener Pierre. Tous ceux-là allèrent à Arbela (1), qui s'appelle aussi Betharbel, trouver Nathanaël Khased qui avait là des affaires, et ils le prirent pour l'emmener avec eux à Gennabris et y célébrer la fête, car Khased y avait alors sa résidence dans une grande maison qui se trouvait devant la ville avec plusieurs autres. Ils parlèrent beaucoup de Jésus, et ce fut proprement André qui les conduisit là à la fête, parce qu'il faisait beaucoup de cas de Nathanael ainsi qu'eux tous. Ils désiraient savoir son avis ; quant à lui, il ne voulait pas donner beaucoup d'importance à cette affaire.

Note 1 : Arbela était à environ une lieue et demie au sud-ouest de Tibériade, près du lac de Génésareth.

Lazare avait conduit Marthe et Jeanne Chusa près de Marie, à Capharnaüm, où elle était revenue de Cana : lui-même repartit avec le fils de Siméon pour Tibériade où ils comptaient trouver Jésus ; le fiancé de Cana y alla aussi à la rencontre du Seigneur. Ce fiancé était fils d'une fille de Sobé, sœur de sainte Anne : il s'appelait aussi Nathanaël et il n'était pas de Cana, seulement il s'y mariait. La ville de Gennabris était populeuse : une grande route y passait ; il y avait beaucoup de trafic, et on faisait notamment le commerce de soie. Elle était à environ deux lieues de Tibériade, mais séparée par des montagnes, de sorte qu'il fallait aller un peu au midi, puis tourner de nouveau vers Tibériade, entre cette ville et Emmaus. Arbela était située entre Séphoris et Tibériade.

(24 décembre.) Jésus partit de Thébez avant le jour avec les disciples : il alla d'abord au levant, puis longeant les montagnes qui sont dans la vallée du Jourdain, il se dirigea au nord vers Tibériade. Il passa par Abel Mehula, un joli endroit où les montagnes courent plus directement vers le nord, c'est la patrie d'Élisée. La ville s'étend au-delà d'une arête de montagnes et je remarquai une grande différence de fertilité entre le côté du nord et celui du midi. Les habitants étaient assez bons. Ils avaient oui parler des miracles de Jésus à Kibza'm et à Thébez. Ils l'arrêtèrent sur le chemin et ils témoignèrent le désir qu'il voulût bien rester chez eux et y guérir les malades. Il y eut presque une émeute. Jésus ne s'arrêta pas longtemps. Je crois que cet endroit était à environ quatre lieues de Thébez. Jésus passa près de Scythopolis et du Jourdain.

Lorsque Jésus fut parti d'Abel Mehula, André, Pierre et Jean, pendant que leurs autres amis étaient déjà à Gennabris, vinrent à la rencontre du Seigneur près d'une petite ville,

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

qui est à peu près à six lieues de Tibériade. Pierre était venu avec Jean pêcher dans les environs. Ils voulaient d'abord se rendre à Gennabris ; mais André leur persuada d'aller d'abord à la rencontre du Seigneur. André conduisit son frère à Jésus, qui lui dit entre autres choses : " Tu es Simon, fils de Jonas ; à l'avenir tu t'appelleras Céphas (Joan., i, 41 42). " Il lui adressa tout d'abord ces paroles et ne s'entretint que peu de temps avec lui. À Jean qu'il connaissait déjà depuis longtemps, il dit qu'ils se reverraient bientôt. Là-dessus Pierre et Jean partirent pour Gennabris. André resta près de Jésus : je crois qu'ils restèrent dans cet endroit qui pouvait être à douze lieues de Thébez.

Ce même jour, elle dit que Jean Baptiste avait quitté le lieu où il baptisait en deçà du Jourdain, qu'il avait passé le fleuve et s'était remis à baptiser à environ une lieue de Bethabara, à l'endroit où Jésus avait fait baptiser récemment et où lui-même avait aussi baptisé précédemment. Elle avait oublié le nom d'un endroit voisin et se rappelait seulement la syllabe ma. Ce qui a surtout décidé Jean à baptiser là, c'est que beaucoup de gens du pays du tétrarque Philippe, qui était un bon prince, voulaient se faire baptiser ; mais ils ne passaient pas volontiers le Jourdain, surtout lorsqu'ils devaient se trouver en compagnie de beaucoup de païens : du reste, le séjour de Jésus dans cette contrée avait excité, chez beaucoup de personnes, le désir du baptême. Ce fut aussi pour montrer qu'il ne se séparait pas de Jésus que Jean vint baptiser au même endroit que lui.

(25 26 décembre.) Jésus vint aujourd'hui à peu de distance de Tarichée, dans une maison appartenait à la pêcherie et voisine du lac. Je crois qu'on y vendait ou qu'on y salait les poissons. André y avait déjà retenu un logement, ou peut être dépendait elle de la pêcherie affermée par Pierre. Jésus n'entra pas dans la ville, les habitants avaient quelque chose de farouche et de repoussant : ils ne pensaient qu'au gain et à l'usure. Simon, qui avait un emploi dans cette ville (cananeus, zélateur, c'était comme un défenseur des droits du commerce), était allé à Gennabris pour la fête avec Thaddée et Jacques le Mineur, ses frères : Jacques le Majeur y était aussi : Lazare, Saturnin et le fils de Siméon vinrent ici trouver Jésus, ainsi que le fiancé de Cana. Celui-ci invita à ses noces Jésus et tous ses compagnons. Le soir, Jésus pria et célébra, dans la maison où il était, la fête des lumières.

(06 décembre.) Dans la journée, Jésus alla avec quelques disciples dans les montagnes du voisinage. Il s'y trouvait des grottes dans quelques endroits, il se retira à part et pria seul. Le matin et le soir ; il pria à la maison : dans la soirée, il célébra la fête de la dédicace du temple en allumant des flambeaux. La principale raison qu'eut Jésus pour s'arrêter ces deux jours près de Tarichée fut qu'il voulait laisser à ceux qui devaient devenir ses apôtres et ses disciples le temps de se communiquer les bruits qu'ils avaient recueillis ou ce qui leur avait été raconté par André et Saturnin et de s'entendre entre eux à ce sujet.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Je vis aussi qu'André pendant que Jésus parcourait les environs, resta à la maison et écrivit des lettres avec un roseau sur des bandes d'écorce, à ce que je crois : on pouvait les replier et les dérouler au moyen d'un morceau de bois fendu. Il vint dans la maison des hommes et aussi des jeunes gens qui cherchaient du travail et André les employait comme messagers. Il envoya les lettres qu'il avait écrites d'une part à Philippe et à son demi-frère Jonathan, d'autre part à Pierre et aux autres qui étaient à Gennabris : il leur annonçait que Jésus irait à Capharnaüm pour le sabbat et il les engageait à s'y rendre.

Jésus ne serait peut être allé à Capharnaüm que le vendredi 28, mais il vint de cette ville un message adressé à André, pour qu'il suppliât Jésus de s'y rendre, vu qu'un messenger venu de Kadés pour implorer son assistance, l'y attendait depuis plusieurs jours. Le fiancé Nathanaël était déjà reparti avec quelques disciples de Jean.

(27 décembre.) Capharnaüm n'est pas tout contre le lac, mais sur la hauteur, sur le côté méridional d'une montagne qui forme une vallée au couchant du lac, à l'endroit où le Jourdain s'y jette. Bethsaïde est un peu au-dessus de l'entrée du Jourdain dans le lac. Aujourd'hui Jésus accompagné d'André, de Saturnin et de quelques autres disciples de Jean, alla de la maison de pêcheur voisine de Tarichée à Capharnaüm. Ils cheminaient par groupes séparés.

Ils prirent à l'est de Magdalum la route voisine du lac, arrivèrent par la vallée devant Capharnaüm et laissèrent Bethsaïde à droite. André rencontra en chemin son demi-frère Jonathan et Philippe qui, je crois, étaient venus au-devant de lui par suite de son message. Toutefois ils ne se réunirent pas à Jésus sur ce chemin. Ils allèrent avec André en avant ou en arrière de Jésus, ce dont je ne me souviens plus bien.

J'entendis seulement André leur parler d'un ton très animé et pour raconter tout ce qu'il avait vu de Jésus : il leur dit que c'était vraiment le Messie, que, s'ils voulaient le suivre, ils n'avaient pas besoin de le lui demander, qu'ils devaient seulement s'examiner pour savoir s'ils le désiraient du fond du cœur, et qu'alors il indiquerait par un signe ou par un mot s'il les admettait.

Les saintes femmes et Marie n'étaient pas à Capharnaüm, mais chez Marie, dans la vallée qui est en avant de Capharnaüm en face du lac, et elles y célébraient la fête. Les fils de Marie de Cléophas, Jacques le Majeur, Jean son frère et Pierre étaient déjà arrivés là de Gennabris, comme aussi les fils des trois veuves et d'autres futurs disciples. Khased (Nathanaël), Thomas, Barthélémy et Matthieu n'étaient pas là. Il s'y trouvait du reste plusieurs autres parents et amis de la sainte Famille, qui tous étaient invités à Cana pour

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

les noces et qui célébraient ici le sabbat parce qu'ils avaient entendu parler de l'arrivée de Jésus.

Jésus logeait avec André, Saturnin, quelques disciples, Lazare et Obed, dans une maison qui appartenait à Nathanaël le fiancé. Il y avait sur le devant une salle ouverte : les appartements étaient sur le derrière. Les parents de Nathanaël ne vivaient plus : ils lui avaient laissé du bien. Cette maison lui appartenait et il y résidait quand il avait des affaires à Capharnaüm.

Les futurs disciples venus de Gennabris se tenaient encore à distance avec une certaine crainte ; car d'une part, ils hésitaient entre l'autorité qu'avait auprès d'eux le jugement de Nathanaël Khased, et les grandes choses qu'André et les autres disciples de Jean leur avaient dites de Jésus. D'autre part la timidité les retenait et aussi ce qu'André leur avait dit, qu'ils n'avaient pas besoin de s'offrir, qu'ils devaient seulement écouter ses enseignements qui ne manqueraient pas de produire sur eux leur effet. Les fils de Cléophas, ceux qu'on appelait les frères de Jésus, allèrent le trouver. Il enseigna et parla dans la salle antérieure.

L'homme qui avait attendu Jésus pendant deux jours, vint le trouver ici. Il se jeta à ses pieds et dit qu'il était le serviteur d'un homme de Cadès. Son maître suppliait Jésus de venir guérir son petit garçon qui avait la lèpre et qui était possédé d'un démon muet. Cet homme était un serviteur très fidèle et il exprima la douleur de son maître en homme qui prenait une grande part. Jésus lui répondit qu'il ne pouvait pas aller avec lui, qu'il fallait pourtant venir en aide à ce petit garçon, car c'était un enfant innocent. Il dit au serviteur qu'il fallait que son maître se couchât sur son fils les bras étendus et fît une certaine prière ; qu'alors la lèpre se retirerait de lui : que lui, le serviteur, devait après cela s'étendre à son tour sur l'enfant et lui souffler dans la bouche : qu'alors une vapeur bleuâtre sortirait de l'enfant qui recouvrerait la faculté de parler. J'ai oublié ce qu'il lui dit de plus, mais j'ai vu le père et le serviteur guérir l'enfant de la manière indiquée.

L'ordre était donné au père et au serviteur de s'étendre sur l'enfant malade pour certaines raisons cachées dont je ne me souviens plus bien clairement. Cet enfant n'était pas né d'une union légitime ; il semblait qu'il fût le fils du serviteur et de la femme de son maître, sans que celui-ci le sût. Mais Jésus le savait. Chacun d'eux devait prendre une dette de l'enfant. Je ne puis pas expliquer cela clairement, non plus que la manière mystérieuse dont cela se fit. La ville de Cadès(2) était à environ six lieues au nord de Capharnaüm, près des confins de Tyr, à l'ouest de Panéas : c'était une ancienne capitale des Chananéens, et maintenant une ville libre où des gens poursuivis par la justice se réfugiaient. Elle confinait à un pays appelé Kaboul qui avait été donné par Salomon au roi des Phéniciens. Ce pays

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

m'apparaît ordinairement avec quelque chose de sombre, d'obscur et de sinistre, et j'ai toujours vu Jésus l'éviter quand il allait du côté de Tyr et de Sidon. Je crois qu'il s'y commettait beaucoup de vols et d'assassinats.

(28 29 décembre.) Le jour du sabbat, je vis et j'entendis Jésus enseigner dans la synagogue. Il y avait une foule énorme : tous les amis et les parents de Jésus étaient là. Son enseignement était tout à fait nouveau pour ses auditeurs et les remuait singulièrement. Il parla de l'approche du royaume de Dieu, de la lumière qu'on ne doit pas mettre sous le boisseau, du semeur, de la foi comparée à un grain de sénevé. Ce n'étaient pas seulement ces paraboles, telles que nous les connaissons : c'en était une exposition toute différente. Les paraboles n'étaient que des exemples ou des comparaisons présentées en peu de mots, dont il prenait occasion pour développer sa doctrine. J'ai entendu dans ses instructions plus de paraboles qu'on n'en trouve dans l'Évangile, mais cette fois c'étaient les mêmes qu'il répétait souvent, en les commentant chaque fois d'une manière différente. Le samedi, il enseigna de la même façon jusqu'à la clôture du sabbat.

Note 2: Cadès ou Kedès de Nephtali s'appelait Cidissus au temps de saint Jérôme.

Lorsque le sabbat fut fini, je vis Jésus passer près de la synagogue et aller dans une petite vallée avec ses disciples. C'était un endroit retiré, comme un lieu de promenade : il y avait des arbres devant l'entrée et dans la vallée. Les fils de Marie de Cléophas, ceux de Zébédée et d'autres disciples se joignirent à lui ; mais Philippe, qui était humble et timide, hésitait, restait en arrière et ne savait pas s'il devait le suivre dans la vallée. Alors Jésus qui marchait en avant tourna la tête vers lui et lui dit : "Suis-moi !" (Joan. I, 43) ; et Philippe, tout joyeux, se joignit aux autres : ils étaient environ une douzaine.

Jésus enseigna dans cet endroit, près d'un arbre ; il parla de l'appel qu'il adressait à ceux qui devaient le suivre et de ce qu'ils avaient à faire. André, qui était extraordinairement zélé et enthousiaste, qui avait persuadé les autres, comme il l'était lui-même, que Jésus était le Messie, et qui se réjouissait du grand effet qu'avait produit sur eux tous l'enseignement de Jésus le jour du sabbat, avait le cœur si plein, qu'à chaque occasion qui se présentait il certifiait encore à ses compagnons ce qu'il avait vu au baptême de Jésus et ses autres miracles.

J'entendis aussi Jésus prendre le Ciel à témoin qu'ils verraient de plus grandes choses encore, et parler au Père céleste de sa mission.

Il parla encore de ce qu'ils auraient à faire pour le suivre, leur dit qu'ils devaient se tenir

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

prêts, et tout quitter quand il les appellerait. Il ajouta qu'il prendrait soin d'eux tous et qu'ils ne manqueraient de rien, qu'ils pouvaient continuer à exercer leur profession, car il avait encore quelque chose à faire pour les prochaines fêtes de Pâques : mais que quand il les appellerait ils devraient le suivre sans s'inquiéter de rien. Il donna ces explications sur ce que ceux qui étaient là lui demandèrent en toute simplicité ce qu'ils auraient à faire vis à vis de leurs familles. Ainsi, par exemple, Pierre représenta qu'il ne pouvait pas quitter immédiatement son vieux beau-père (oncle de Philippe) : Toutefois Jésus leva tous ces scrupules en déclarant qu'il ne commencerait pas avant la fête de Pâques. Il leur dit qu'ils devaient dès à présent renoncer à leur profession, en tant que leur cœur y était attaché ; qu'ils pouvaient la continuer extérieurement jusqu'à ce qu'il les appelât, et en attendant mettre leurs affaires en état d'être remises en d'autres mains. Il alla ensuite avec eux à l'extrémité opposée de la vallée et se rendit à l'habitation de sa mère, qui faisait partie d'un groupe de maisons situées entre Capharnaüm et Bethsaïde. Ses plus proches parents l'y suivirent : leurs mères étaient aussi là.

Pendant tout ce temps, l'état de maladie de la narratrice rendit les communications rares et incomplètes : elle se crut souvent au moment de mourir. Son dépérissement était incroyable Ses mains et ses pieds n'étaient qu'une charpente osseuse recouverte d'une peau flasque.

(30 décembre.) Le 30, Jésus partit de très bonne heure pour Cana avec ses disciples et ses parents. Marie et les autres femmes prirent de leur côté un chemin plus direct et plus court : c'était un étroit sentier qui passait plus souvent par la montagne Les femmes suivaient de préférence des chemins de ce genre, parce qu'elles y rencontraient moins de monde : du reste, elles n'avaient pas besoin d'un chemin bien large : car elles marchaient ordinairement à la suite les unes des autres. Le guide les précédait à quelque distance : un autre les suivait. Ce chemin allait à environ sept lieues de Capharnaüm, dans la direction du sud-ouest.

Jésus passa par Gennabris avec ses compagnons et fit un détour. Ce chemin était plus large et plus commode pour enseigner en marchant, car souvent Jésus s'arrêtait pour indiquer et expliquer quelque chose. La route que suivait Jésus allait plus au midi que celle que suivait Marie ; elle conduisait à Gennabris, qui est à environ six lieues de Capharnaüm, puis elle tournait au couchant vers Cana, ce qui faisait encore trois lieues.

Gennabris était une belle ville. Il y avait une école et une synagogue ; il s'y trouvait en outre une école de rhétorique et on y faisait beaucoup de commerce. Nathanaël exerçait ses fonctions d'écrivain dans une grande maison en avant de la ville ; il y avait là quelques

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

autres maisons. Nathanaël n'alla pas à la ville, quoique les disciples, ses amis, l'y engageassent. Jésus enseigna ici dans la synagogue et il mangea quelque chose avec une partie de ses disciples chez un riche pharisien. Quelques autres disciples étaient allés en avant. Jésus avait dit à Philippe d'aller trouver Nathanael et de le lui amener sur le chemin.

Jésus fut traité avec beaucoup d'égards à Gennabris ; les habitants désiraient qu'il restât plus longtemps avec eux et qu'il prît pitié de leurs malades ; il était à certains égards leur compatriote, disaient-ils ; mais il repartit bientôt pour Cana.

Pendant ce temps, Philippe était allé trouver Nathanaël à son bureau. Il y avait là plusieurs écrivains ; il était assis dans une pièce qui était au haut de la maison. Philippe n'avait pas encore parlé de Jésus à Nathanaël, parce qu'il n'était pas avec les autres à Gennabris. Il était en bons termes avec lui, et il lui dit avec beaucoup d'enthousiasme et de joie que Jésus était le Messie annoncé par les prophéties ; que ce Messie, ils l'avaient trouvé dans la personne de Jésus de Nazareth, fils de Joseph.

Nathanaël était un homme vif et d'un caractère ouvert, mais néanmoins ferme et tenace dans ses opinions, d'ailleurs plein de droiture et de sincérité. Il dit à Philippe : "Que peut-il venir de bon de Nazareth ? " car il connaissait bien la réputation des gens de Nazareth : il savait qu'il régnait dans leurs écoles un grand esprit de contradiction et qu'on n'y trouvait guère de sagesse. Il pensait qu'un homme qui avait fait là son éducation, pouvait bien plaire à ses amis, gens simples et bienveillants, mais le contenterait plus difficilement, lui qui avait des prétentions au savoir. Philippe lui dit de venir et de voir qui était Jésus, ajoutant qu'il allait passer près de là, sur le chemin de Cana. Alors Nathanaël descendit avec Philippe et prit un chemin très court sur lequel était située la maison, à quelque distance de la grand route de Cana ; cependant Jésus s'arrêta avec quelques disciples à l'endroit où ce chemin aboutissait à la grand route. Philippe, depuis que Jésus l'avait appelé, était aussi joyeux et aussi confiant qu'il avait été craintif auparavant ; il dit à haute voix pendant qu'il approchait de Jésus avec Nathanaël : "Maître, j'amène celui qui demandait s'il peut venir quelque chose de bon de Nazareth. " Mais, lorsque Nathanaël fut en sa présence, Jésus dit aux disciples qui étaient près de lui : "Voici un véritable israélite, chez lequel il n'y a pas d'artifice (Joan 1, 45,51). " Jésus dit cela d'un ton très amical et très affectueux, et Nathanaël répondit : "D'où me connaissez-vous ? " il voulait dire par là : Comment savez-vous que je suis sincère et sans artifice, puisque nous ne nous sommes jamais parlé ? Alors Jésus lui dit : " Avant que Philippe t'appelât je t'ai vu sous le figuier. " Et en parlant ainsi Jésus le regarda d'une manière très touchante et très significative.

Ce regard réveilla tout à coup chez Nathanaël le souvenir que Jésus était ce même passant

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

dont le regard sérieux l'avait prémuni et lui avait communiqué une merveilleuse force de résistance, lorsqu'étant sous un figuier dans le jardin de plaisance des bains de Bethulie (voyez ci-dessus.), il avait lutté contre la tentation après avoir regardé de belles femmes qui jouaient avec des fruits au bord de la prairie. La puissance de ce regard et la victoire dont il lui avait été redevable, lui étaient restées présentes à l'esprit ; il n'en était peut-être pas de même de la figure de cet homme, on bien, s'il avait immédiatement reconnu Jésus, il ne pouvait pourtant pas croire qu'il eût eu cette intention en le regardant. Mais maintenant que Jésus faisait une allusion directe à cette circonstance et lui lançait de nouveau un regard pénétrant, il fut tout bouleversé et saisi d'une vive émotion ; il sentit que Jésus, lorsqu'il avait alors passé devant lui, avait vu ses pensées et avait été pour lui un ange gardien, car il avait le cœur si pur qu'une mauvaise pensée le troublait beaucoup. Il vit aussitôt dans Jésus son protecteur et son sauveur, et cette connaissance que Jésus avait eue de ses pensées suffit à son cœur sincère, prompt et reconnaissant, pour le décider à lui rendre hommage devant tous les disciples. Il s'humilia donc devant lui lorsqu'il eut prononcé ces paroles et lui dit :

" Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël. " Alors Jésus lui répondit : "Tu crois déjà, parce que j'ai dit que je t'avais vu sous le figuier ; en vérité tu verras de plus grandes choses que cela. " Et il ajouta, s'adressant à tous avec affirmation : " En vérité, en vérité, vous verrez le ciel s'ouvrir et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. " Les autres disciples ne comprirent pas clairement le sens des paroles de Jésus sur le figuier, et ils ne savaient pas pourquoi Nathanaël Khased changeait si promptement de sentiment. La chose, comme affaire de conscience, resta cachée pour tous, excepté pour Jean à qui Nathanaël la confia aux noces de Cana. Nathanaël demanda à Jésus s'il devait tout quitter aussitôt pour le suivre, disant qu'il avait un frère auquel il voulait transmettre son office. Jésus lui répéta ce qu'il avait dit aux autres le soir du jour précédent et l'engagea à l'accompagner aux noces de Cana.

Jésus et les disciples continuèrent alors leur route vers Cana, et Nathanaël Khased revint chez lui faire ses préparatifs pour se rendre aux noces ; il arriva à Cana le lendemain dans la matinée. Les parents de la fiancée, Marie, le fiancé et d'autres personnes encore vinrent à la rencontre de Jésus, sur le chemin en avant de Cana et le reçurent tous respectueusement.

CHAPITRE SEPTIEME. Les Noces de Cana

Noces de Cana.

(Du 31 décembre au 5 janvier 1822.)

(3 décembre.) Jésus logea avec ses disciples les plus intimes, et notamment avec ceux qui plus tard furent ses apôtres, dans une maison à part où Marie avait aussi logé lors de son premier séjour. Cette maison appartenait à la tante du fiancé, laquelle était fille de Sobé, sœur de sainte Anne. C'était l'une des trois veuves dont il a été parlé plusieurs fois : celle d'entre elle qui avait trois fils. Pendant toute la cérémonie elle tint la place de la mère du fiancé.

Ce jour-là tous les autres conviés des deux sexes arrivèrent : tous les parents de Jésus vinrent de Galilée. Jésus seul amena vingt-cinq de ses disciples. Le mariage était regardé par lui comme une affaire qui le touchait personnellement, et il s'était chargé des frais d'une partie des fêtes qui devaient l'accompagner. C'était pour cela que Marie était allée si tôt à Cana où elle aidait à faire les préparatifs. Entre autres choses, Jésus s'était chargé de fournir tout le vin pour les noces : voilà pourquoi Marie lui dit avec tant de sollicitude que le vin manquait.

Quoique Jésus, âgé de douze ans, lors du banquet donné aux enfants chez sainte Anne après son retour du temple, eût dit au fiancé, après quelques paroles mystérieuses sur le pain et le vin, qu'il assisterait un jour à ses noces, cet événement avec sa haute et mystérieuse signification, a pourtant aussi ses causes extérieures, prises en apparence dans la marche ordinaire des choses. Il en est de même de la part prise par Jésus à ces noces. Marie avait déjà envoyé plusieurs messagers à Jésus pour le prier de venir à ces noces : on tenait, ainsi qu'il arrive fréquemment parmi les hommes, des propos contre Jésus dans sa famille et parmi ses connaissances : sa mère, disait-on, était une veuve délaissée : il courait à droite et à gauche dans le pays et ne s'inquiétait pas d'elle ni de sa famille. C'est pour cela qu'il voulut venir à ces noces avec ses amis et faire honneur à ce mariage. C'est pourquoi aussi il avait fait venir Marthe et Lazare pour aider Marie dans ses arrangements, et Lazare faisait cette partie des frais dont Jésus s'était chargé, ce qui n'était su que de Jésus et de Marie, car le Sauveur avait une grande confiance dans Lazare ; il acceptait volontiers ses dons, et celui-ci de son côté était heureux de tout donner. Jésus s'était chargé de fournir une partie du festin, c'était un second service composé de plats recherchés, de fruits, d'oiseaux et d'herbes de toute espèce. Il avait été pourvu à tout cela.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Je vis aussi Véronique arriver de Jérusalem et porter à Jésus une corbeille remplie de fleurs magnifiques et toute espèce de sucreries artistement préparées.

Le père de la fiancée était un homme aisé, il dirigeait une grande entreprise de transports ; il avait le long de la grande route des magasins, de vastes hôtelleries et des étables pour les caravanes, et il employait beaucoup de monde.

Ces jours-ci, Jésus s'entretint souvent en particulier avec les disciples qui furent plus tard ses apôtres et qui étaient logés dans la même maison que lui. Les autres disciples n'étaient pas présents à tout ce qu'il leur disait. Ils se promenaient beaucoup dans les environs ; alors Jésus faisait différentes instructions aux disciples et aux conviés, et les futurs apôtres communiquaient à leur tour aux autres les enseignements qu'ils avaient reçus de lui. Ces promenades que faisaient les conviés donnèrent plus de facilité pour faire les préparatifs de la fête sans dérangements : cependant plusieurs disciples et Jésus lui-même étaient souvent dans la maison et s'occupaient à disposer ceci ou cela, d'autant plus que plusieurs d'entre eux devaient avoir quelque chose à faire dans la cérémonie nuptiale.

Jésus voulait à cette fête se faire connaître de tous ses parents et amis : il voulait que tous ceux qu'il avait choisis jusqu'alors fissent connaissance entre eux et avec les siens, ce à quoi se prêtait la grande liberté de rapports qui s'établit dans une fête.

Les noces commencent le soir du troisième jour après l'arrivée de Jésus. Les épousailles doivent avoir lieu le mercredi matin. Les fêtes de la dédicace du temple finissent ce soir.

(1er janvier 1821.) Remarque préliminaire. La Sœur fut ces jours-ci très souffrante et très dérangée et elle oublia beaucoup de choses. Quand elle a l'esprit tout occupé d'une scène qu'elle a vue et qu'elle en a dit quelque chose, elle croit plus tard avoir tout raconté, car quand elle souffre d'une grande fatigue qui remonte à un moment antérieur, elle se figure que cette fatigue vient de ce qu'elle a beaucoup raconté, tandis que souvent on n'a presque rien recueilli. Aussi n'a-t-on souvent, comme c'est ici le cas, que de simples fragments.

C'était aujourd'hui le deuxième jour depuis l'arrivée de Jésus à Cana. Il y avait cent conviés, parmi lesquels Marie, mère de Marc, Jean Marc, et Véronique qui paraissait plus âgée que Marie. Suzanne de Jérusalem n'était pas ici : alors, comme plus tard, elle voyageait rarement avec les autres : elle menait une vie élégante, mais assez retirée, à cause de son origine. Les parents de Jacques et de Jean étaient ici, mais non ceux de Pierre et d'André. Leur demi-frère Jonathan, était présent ainsi que celles qu'on appelait les trois veuves avec leurs fils, en général tous les parents de sainte Anne, spécialement ses nièces et ses petits-enfants, Marie de Cléophas avec ses fils, la fille cadette d'Anne, demi sœur de la sainte Vierge, les neveux de Joseph d'Arimatee, Obed, et quatre disciples de Jean, Cléophas, Jacques, Jude et Japhet, compagnons d'enfance de Jésus, et petits fils de Sabadias de Nazareth, parent de Joachim.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Le père de la fiancée s'appelle Israël. Je ne voulais pas redire ce nom, parce que je ne croyais pas que personne s'appelât ainsi. Il descend de Ruth de Bethléhem. La mère de la fiancée est un peu infirme : elle boîte d'un côté et on la soutient. Cana est un peu plus petit que Capharnaüm : cette dernière ville est plus vivante, mais moins grande que Nazareth, dont quelques parties sont en ruines. Cana est situé sur le côté occidental d'une colline : c'est un endroit agréable et propre : cependant il n'y a de gens riches qu'Israël et deux autres personnes, le reste semble vivre de son travail et être à la solde de ceux-ci. Il y a une synagogue avec trois prêtres. Les noces se célèbrent dans une maison destinée aux fêtes publiques et voisine de la synagogue. Entre cette maison et la synagogue on a dressé des arcades de feuillage, ornées de guirlandes et de fruits. Devant la maison où doit se donner la fête, il y a un vestibule jonché de feuillage : la salle du banquet est contiguë : c'est la pièce antérieure de la maison, vide jusqu'au foyer qui consiste en un mur élevé avec des degrés, où pourtant on ne fait rien cuire, mais qui est orné comme un autel avec des vases, des fleurs, de la vaisselle de table et d'autres objets. Derrière ce foyer se trouve une autre partie de la salle qui en occupe à peu près le tiers. C'étaient là que se tenaient les femmes pendant le repas. On voyait au plafond les poutres de la maison : elles étaient ornées de guirlandes et on pouvait y monter pour allumer les lampes qui s'y trouvaient.

Jésus est comme le roi de la fête, il préside à tous les divertissements et les assaisonne par des instructions. Il leur a dit qu'ils devaient, pendant ces jours, se récréer conformément à l'usage établi, et, tout en se réjouissant, tirer de tout de sages enseignements. Il régla, en outre, toute l'ordonnance de la fête, et dit, entre autres choses, qu'il faudrait sortir deux fois par jour pour se récréer en plein air.

Je vis ensuite les invités à la noce, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, se livrer au plaisir de la conversation et jouer à divers jeux, sous les arbres d'un lieu de plaisance : il y avait de l'eau dans le voisinage. Je crois que c'était un jardin d'agrément près duquel l'on prenait des bains. Je vis les hommes couchés par terre en cercle ; au milieu d'eux étaient des fruits de toute espèce qu'ils jetaient et faisaient rouler suivant certaines règles, de manière à ce qu'ils tombassent dans des fosses qui se trouvaient au milieu d'eux, ce que quelques-uns d'entre eux tâchaient d'empêcher.

Je vis Jésus prendre part à ce jeu des fruits avec une gravité bienveillante : il disait souvent avec un sourire quelque chose d'instructif que les uns admiraient, que d'autres recueillaient avec une émotion silencieuse, ou que quelques-uns ne comprenaient pas bien et se faisaient expliquer par de plus intelligents. Il avait arrange les parties de jeu et réglé les enjeux, et il faisait à chacun sa part, accompagnant tout ce qu'il faisait de remarques pleines d'agrément et souvent tout à fait admirables.

Les plus jeunes des assistants couraient et sautaient par-dessus les barrières de feuillage pour gagner des fruits. Les femmes étaient assises à part et jouaient aussi avec des fruits,

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

la fiancée était toujours assise entre Marie et la tante du fiancé.

Le soir du premier janvier, commencement du quatrième jour du mois de Thébet, Jésus enseigna dans la synagogue où tous étaient rassemblés : il parla des divertissements permis, de leur signification, de la mesure dans laquelle on devait les prendre, du sérieux et de la sagesse qui devaient les accompagner : puis ensuite du mariage, de l'homme et de la femme ; de la continence, de la chasteté et du mariage spirituel. Quand il eut fini d'enseigner, les fiancés vinrent seuls se présenter devant lui et il leur donna des instructions particulières. Les noces commencèrent ensuite par un repas et par des danses. On dansait aux sons d'une musique faite par des enfants qui de temps en temps chantaient des chœurs. Tous les danseurs avaient à la main des mouchoirs avec lesquels les hommes et les jeunes filles se touchaient quand ils dansaient en rang ou en cercle ; à cela près, ils ne se touchaient jamais. Les mouchoirs du fiancé et de la fiancée étaient noirs, ceux des autres étaient jaunes. Le fiancé et la fiancée dansèrent d'abord seuls, puis tous dansèrent ensemble : les jeunes filles étaient voilées, toutefois le voile était un peu relevé sur le visage ; leurs vêtements étaient longs par derrière, et un peu retroussés sur le devant avec des cordons. On ne se trémoussait pas et on ne sautillait pas comme on fait chez nous quand on danse : c'était plutôt une marche dans différentes directions, accompagnée de mouvements des mains, de la tête et du corps d'accord avec la musique. Cela me rappela les mouvements des juifs de la secte pharisienne dans leurs prières : mais tout y était gracieux et décent. Aucun des futurs apôtres ne prit part aux danses : mais Nathanaël Khased, Obed, Jonathan et d'autres disciples s'y mêlèrent. Il n'y avait, en fait de danseuses, que des jeunes filles : tout se faisait avec un ordre admirable, et respirait une joie paisible.

(2 janvier.) Ce matin vers neuf heures eurent lieu les épousailles. La fiancée avait été habillée par les demoiselles d'honneur : son vêtement ressemblait à celui que portait la Mère de Dieu lors de son mariage ; il en était de même de sa couronne qui était seulement plus riche. Sa chevelure n'était pas partagée en lignes minces et séparées, mais en tresses plus épaisses. Quand sa toilette fut finie, elle fut présentée à la sainte Vierge et aux autres femmes.

Le fiancé et la fiancée furent conduits de la synagogue à la maison de fête et de là ramenés à la synagogue. Il y avait dans le cortège six petits garçons et six petites filles qui portaient des guirlandes, puis six garçons et six filles plus âgés avec des flûtes et d'autres instruments que j'ai décrits ailleurs.

De plus, la fiancée était accompagnée de douze jeunes filles comme demoiselles d'honneur, et le fiancé de douze jeunes hommes. Parmi ceux-ci se trouvaient Obed fils de Véronique, les neveux de Joseph d'Arimathie, Nathanaël Khased et quelques disciples de Jean, mais aucun des futurs apôtres.

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

Les épousailles se firent devant la synagogue par le ministère des prêtres. Les anneaux qu'ils échangèrent étaient un présent que Marie avait fait au fiancé, et Jésus les avait bénits chez sa mère. Une circonstance qui me frappa et que je n'avais pas observée lors des épousailles de Joseph et de Marie, fut que le prêtre piqua le fiancé et la fiancée avec un instrument pointu à la place du doigt annulaire de la main gauche où devait être mis l'anneau. Il fit tomber deux gouttes du sang du fiancé et une goutte de celui de la fiancée dans un verre de vin où ils burent en commun, après quoi ils rendirent le verre. On distribua différents objets, tels que des pièces d'étoffe et des vêtements aux pauvres qui assistaient à la cérémonie. Lorsque les fiancés furent ramenés à la maison de fête, ils furent reçus par Jésus.

Avant le repas de noce, je vis tout le monde rassemblé dans le jardin d'agrément : les femmes et les jeunes filles étaient assises sur des couvertures dans une cabane de feuillage, et elles jouaient à un jeu où l'on gagnait des fruits. Elles mettaient tour à tour sur leurs genoux une petite planche triangulaire avec des lettres écrites sur le bord : elles tournaient un indicateur placé sur cette planche et leur gain se réglait suivant l'endroit où il s'arrêtait. Quant aux hommes, je vis un jeu très curieux que Jésus lui-même avait préparé pour eux dans une maison de plaisance. Au milieu d'une salle était une table ronde autour de laquelle étaient rangées autant de portions de fleurs, de plantes et de fruits qu'il y avait de joueurs. Jésus avait disposé tout cela d'avance, et chaque chose avait une signification d'un sens profond. Sur cette table était un disque rond et mobile avec une entaille : quand on le faisait tourner, l'entaille en s'arrêtant désignait une des portions de fruits et celui qui avait fait tourner la gagnait comme son lot. Au milieu de la table était placé un cep de vigne chargé de raisins s'élevant au-dessus d'une gerbe d'épis de blé qui l'entourait, et plus la table tournait longtemps, plus le cep de vigne et le bouquet d'épis montaient haut. Les futurs apôtres ne prirent point part à ce jeu non plus que Lazare. Il me fut indiqué à cette occasion, que celui qui est appelé à enseigner les autres ou qui sait quelque chose de plus qu'eux, ne doit pas jouer lui-même, mais seulement observer les accidents du jeu, les relever par des applications instructives et donner ainsi à l'amusement un tour sérieux. Il y avait dans ce jeu disposé par Jésus quelque chose de tout à fait merveilleux et qui était plus que du hasard, car le lot qui échet à chacun des joueurs avait un rapport très significatif avec ses qualités, ses défauts et ses vertus, et lorsque les fruits eurent été classés, Jésus fit à chacun un commentaire sur son lot. Chaque lot fut comme une parabole relative à celui qui le gagnait, et je sentis qu'en effet avec ces fruits, ils recevaient intérieurement quelque chose. Chacun d'eux fut vivement touché et réveillé par les paroles de Jésus, et peut être aussi parce que ces fruits qu'ils mangèrent opéraient réellement en eux un effet conforme à leur signification ; toutefois ce que Jésus dit sur chaque lot ne fut pas compris par ceux que la chose ne regardait pas : ils n'y virent que des paroles encourageantes et significatives. Mais chacun en particulier sentit le regard du Seigneur

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

pénétrer profondément dans son intérieur : il en fut comme des paroles de Jésus à Nathanaël lorsqu'il lui dit qu'il l'avait vu sous le figuier, paroles qui le touchèrent si profondément et dont le sens resta caché aux autres. (Malheureusement la Sœur ne peut rien raconter de plus sur le détail des lots et sur les explications données par Jésus.)

Je me souviens encore qu'il y avait du réséda parmi les plantes, et aussi que Jésus dit à Nathanaël à l'occasion de son lot : " Vois-tu maintenant combien j'avais raison de dire que tu es un véritable Israélite sans artifice ? "

Je vis un de ces lots produire un effet vraiment merveilleux. Le fiancé Nathanaël gagna un fruit d'une singulière espèce. Il y en avait deux sur une tige avec des sexes différents comme dans le chanvre.

L'un des fruits était assez semblable à une figue, l'autre ressemblait plutôt à une pomme entaillée : toutefois il n'avait pas de tête, il était creux. C'est difficile à expliquer, c'était comme un nombril : il y avait dedans des capsules contenant la semence, au nombre de deux, glacées l'une au-dessus de l'autre : il se trouvait, je vis, quatre noyaux dans l'une et trois dans l'autre : au-dessus croissaient en dehors de beaux filaments blancs. Ce fruit était rougeâtre, blanc à l'intérieur, et veiné de rouge : j'en ai vu de semblables dans le Paradis. (Telle fut à peu près sa description vague et embrouillée de ce fruit, dans laquelle il semble qu'elle parle tantôt du fruit lui-même, tantôt de la fleur, tantôt de tous deux en même temps.)

Je me souviens seulement que tous furent très étonnés quand le fiancé gagna ce fruit, que Jésus parla alors du mariage, de la chasteté et du produit centuple de la chasteté, et que tout cela fut dit de manière à ne point blesser les idées des juifs sur le mariage. Toutefois, quelques-uns des disciples qui étaient Esséniens, et dont était Jacques le Mineur, le comprirent mieux que les autres.

Je vis que les assistants s'étonnèrent plus à propos de ce lot qu'à propos des autres, et que Jésus dit à peu près que ces lots et que ces fruits pouvaient opérer des merveilles encore plus grandes que leur signification ne paraissait merveilleuse. Mais lorsque le fiancé retira ce lot pour lui et sa fiancée, je vis arriver quelque chose de tout à fait surprenant que je n'ose presque pas raconter. Et je vis, lorsqu'il reçut ce lot, ressentir une commotion intérieure et pâlir : alors quelque chose comme une sombre figure humaine, ou comme une ombre, sortit de lui en remontant de ses pieds à sa tête, et disparut ; après quoi, je vis en lui une clarté, une pureté et comme une transparence qui n'y étaient pas auparavant. Personne ne sembla voir cela excepté moi, car tous restèrent calmes comme avant, et il n'y eut aucun mouvement parmi eux. Au même instant, je vis aussi la fiancée qui était assise loin de là, jouant avec les femmes, tomber comme en défaillance. Il se détacha d'elle une figure sombre, qui m'inspirait une répugnance extraordinaire et qui parut, à partir de ses pieds, monter en elle ou devant elle, puis sortir de sa bouche ou se retirer à la hauteur de

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

sa bouche. Il semblait aussi que des habits et des parures de toute espèce lui fussent retirés. Je ne sais pas comment j'arrivai là, mais je m'occupai avec une sollicitude extraordinaire à éloigner bien vite cette ombre sinistre qui m'inspirait tant d'horreur, et cette parure qui lui avait été enlevée : j'en étais toute préoccupée comme si j'eusse voulu cacher à tous les yeux quelque chose qui devait faire rougir la fiancée. Cette figure ne voulait pas s'en aller tout de suite, mais elle devint de plus en plus petite et je la poussai avec les parures dans un vieux coffre qui était près de là. Lorsque je l'y enfonçai, la tête seule et les épaules paraissaient encore; la fiancée resta très pâle, mais comme pénétrée d'une clarté pure, et elle parut vêtue avec une grande simplicité. Lorsque je me mêlais à cette scène, je vis aussi une coopération de la sainte Vierge. Elle aussi travailla à chasser cette figure sombre.

Certaines pénitences à faire se rattachaient à chaque lot : ainsi je me souviens que le fiancé et la fiancée devaient prendre à la synagogue quelque chose que j'ai oublié, et faire certaines prières. La plante qui était échue à Nathanaël Khased était un bouquet de patience.

J'ai vu, dans plusieurs autres occasions, le fruit du fiancé : lorsque j'en parle, je vois aussi la fleur et j'en fais un mélange dans ma description. L'effet merveilleux de ce fruit se manifesta lorsque le fiancé en eut envoyé une part à la fiancée et que tous deux en eurent mangé. Il arriva quelque chose de semblable à tous les autres disciples qui reçurent de ces lots et mangèrent des fruits qui leur étaient échus. Leurs passions dominantes opposèrent une certaine résistance et sortirent d'eux, ou tout au moins ils se sentirent plus forts dans leur lutte contre elles. Il y a dans tous les fruits et les plantes un certain mystère surnaturel qui, depuis que l'homme est tombé et a entraîné la nature dans sa chute, est devenu un mystère naturel : il ne reste plus qu'un souvenir de tout ce qui s'y trouvait alors dans les propriétés ; la forme, le goût et l'action de ces créatures. Dans les songes et sur les tables du ciel, ces fruits se montrent avec les propriétés qu'ils avaient avant la chute, toutefois ce n'est pas toujours parfaitement clair : parce que maintenant tout est rendu confus par notre manière actuelle de comprendre et par l'usage ordinaire que nous faisons de ces choses.

Le fruit que les fiancés mangèrent se rapportait à la chasteté, et la figure qui se retira d'eux était la convoitise impure de la chair. Je ne sais pas si cette figure que je vis aurait été vue par quelque autre personne dans un état contemplatif du même genre : je ne sais pas s'il sortit réellement de la fiancée un esprit sensuel, ou si ce fut seulement un symbole destiné à me faire comprendre ce qui se passait en elle.

Remarque de l'écrivain. Comme la narratrice joua elle-même un rôle actif dans cette vision historique, ce ne fut évidemment qu'une vision dans une vision : mais si, étant clairvoyante comme elle l'était, elle eût été alors présente en personne, elle aurait vraisemblablement vu la même chose et aurait cherché à la chasser et à la cacher comme elle le fit dans son

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

rêve et comme elle le raconta étant éveillée, non sans quelque répugnance. Si elle eût été réellement présente alors, sa manière d'agir contre ce symbole de la sensualité qui se retirait, eût été aussi inexplicable et aussi surprenante pour les femmes qui étaient là que le sont aujourd'hui pour nous bien des choses qu'elle fait en rêvé. Mais dans la scène qui lui est présentée en songe, son intervention active ne trouble pas le cours de la vision et les assistants ne la voient point : de ce qu'elle voit la sainte Vierge s'efforcer aussi de cacher cette figure, on peut induire que vraisemblablement la mère de Dieu vit ce qui arrivait à la fiancée et le vit peut être sous la même forme ou probablement sous une forme d'un sens encore plus profond. Elle aussi, la plus pure parmi les plus pures, désire que les assistants ne puissent pas soupçonner la cause qui a fait tomber la fiancée en défaillance.

Lorsque la fiancée tomba en faiblesse, on ôta les pièces les plus lourdes de son vêtement et on retira plusieurs anneaux de ses doigts où elle en avait une quantité : on enleva aussi, pour l'alléger, des chaînes et des agrafes qu'elle avait aux bras et sur la poitrine. Elle ne conserva de ses bijoux que l'anneau nuptial que lui avait donné la sainte Vierge et au cou un joyau d'or, ayant à peu près la forme d'un arc bandé dans lequel était enchâssée une matière noirâtre de même nature que sur l'anneau nuptial de Marie et de Joseph : là-dessus était représentée une figure couchée, tenant un bouton de fleur qu'elle regardait.

Aux jeux dans le jardin succéda le repas de nocce. La salle dont il a été parlé plus haut était divisée en trois compartiments, par deux cloisons assez basses pour que les convives passent se voir : dans chacune de ces divisions était placée une table longue et étroite. Jésus était au haut bout de la table du milieu. À cette table étaient assis Israël, père de la fiancée, les cousins de celle-ci, ceux de Jésus et en outre Lazare. Les autres conviés étaient aux tables latérales. Les femmes étaient assises dans la pièce située derrière le foyer, mais elles pouvaient entendre toutes les paroles du Seigneur. Le fiancé servait à table. Il y avait pourtant aussi un maître d'hôtel portant un tablier, et quelques domestiques. La fiancée servait les femmes, avec l'aide de quelques servantes. Lorsque les plats furent apportés, on plaça devant Jésus un agneau rôti ; il avait les pieds attachés en forme de croix. Le fiancé ayant alors apporté à Jésus une boîte où se trouvaient les couteaux à découper, Jésus lui dit en particulier qu'il devait se souvenir de ce repas d'enfants, donné après sa douzième fête de Pâques où lui, Jésus, avait raconté une parabole touchant un mariage et lui avait dit qu'il irait à ses nocces, prédiction qui s'accomplissait aujourd'hui.

Le fiancé devint alors tout pensif ; car il avait entièrement oublié cet incident. Jésus fut pendant le repas, comme pendant toute la durée des nocces, plein d'une douce sérénité et en même temps abondant en discours instructifs. Il expliqua le sens spirituel de chacun des incidents du repas. Il parla des divertissements et de l'allégresse qui préside aux fêtes. Il dit que l'arc ne devait pas rester toujours bandé, que le champ avait besoin d'être

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

rafraîchi par la pluie, et il ajouta des paraboles relatives au même objet. Il découpa ensuite l'agneau et il tint à ce propos des discours admirables : il dit que l'agneau était mis à part du troupeau, qu'il était choisi, non pour vivre à son gré et perpétuer sa race, mais pour être livré à la mort ; après quoi on le purifiait par le feu qui consumait ce qu'il y avait en lui de grossier, et l'on coupait ses membres en morceaux : de même il fallait que ceux qui voulaient se mettre à la suite de l'Agneau se séparassent de ceux qui leur étaient unis le plus étroitement par les liens de la chair. Et lorsqu'il fit passer autour de la table les morceaux découpés et qu'on se mit à manger l'agneau, il dit que l'Agneau serait séparé des siens et mis en pièces afin de devenir pour eux tous une nourriture qui les unirait par un lien commun, que de même quiconque suivrait l'Agneau, aurait à renoncer à son pâturage, devrait mourir à ses passions, se séparer des membres sa famille et devenir une nourriture et un aliment d'union par l'Agneau et dans son Père céleste, etc.

Je ne puis pas répéter exactement tout cela. (On voit au moins là le sens général de cet enseignement.) Chacun avait devant lui une assiette ou un pain, je ne sais pas lequel des deux. Jésus fit aussi passer à la ronde une espèce de patène d'un brun foncé avec un rebord jaune. Je le vis plusieurs fois prendre en main un petit bouquet d'herbes et enseigner à cette occasion. Jésus s'était chargé de fournir le second service du repas de noce et sa mère et Marthe avaient pourvu à tout ; il avait dit aussi qu'il se chargeait du vin. Lorsque le second service, qui se composait d'oiseaux, de poisson, de préparations au miel, de fruits et d'une espèce de pâtisseries que Séraphia (Véronique) avait apportées, eut été placé sur la table latérale, Jésus y alla et fit les portions, puis il revint prendre sa place. Les plats furent servis, mais le vin manquait. Cependant Jésus enseignait. Cette partie du repas était particulièrement confiée aux soins de la sainte Vierge, et lorsqu'elle vit que le vin faisait défaut, elle alla à Jésus et lui rappela avec quelque inquiétude qu'il lui avait dit qu'il pourvoirait au vin; alors Jésus, qui venait d'enseigner sur son Père céleste, lui dit : " Femme, ne vous tourmentez pas, ne vous inquiétez ni de vous, ni de moi, mon heure n'est pas encore venue. " Il n'y avait là rien de dur pour la sainte Vierge. Il lui dit : " Femme " et non pas à ma mère " parce qu'en ce moment il voulait agir en qualité de Messie, en qualité de Fils de Dieu, accomplir une opération mystérieuse en présence de ses disciples et de tous ses parents, parce qu'il était là dans sa force divine.

Le Pèlerin résume dans la note suivante le sentiment de la narratrice ; Jésus lui dit : " Femme " comme étant le rejeton qui devait écraser la tête du serpent. Il voulait aussi montrer dans cette occasion qu'il était plus qu'un fus de Marie, une femme qui leur était connue, et il l'appela " femme " parce qu'il allait agir en vertu de sa divinité, qu'il allait créer ou transformer, de même qu'il se donnait à lui-même le nom de Fils de l'homme, lorsqu'il parlait de sa Passion future, sans s'abaisser en rien par là. Dans de pareils moments où Jésus agissait en qualité de Verbe incarné, chaque chose, par cela même qu'il la nomme ce qu'elle est, se trouve rehaussée et à quelques égards gratifiée d'une fonction

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

ou d'une dignité par l'énonciation de son nom dans une circonstance aussi solennelle. Marie était la " femme " qui avait enfanté celui auquel elle s'adresse ici comme au Créateur, lui demandant du vin pour ses créatures devant lesquelles il va manifester sa dignité suprême. Il va leur montrer ici qu'il est le Fils de Dieu et non qu'il est le fils de Marie. Lorsqu'il mourut sur la croix au pied de laquelle elle pleurait, il lui dit aussi : " Femme, voilà votre fils, " lui désignant Jean par ces paroles. Jésus lui avait dit qu'il pourvoirait au vin ; elle s'avance alors comme la figure de celle qui intercède pour nous par excellence, et elle lui représente que le vin fait défaut ; mais le vin qu'il voulait donner était plus que du vin pris dans le sens ordinaire ; il avait rapport au mystère de ce vin qu'il voulait changer plus tard en son sang. Il lui dit : " Mon heure n'est pas encore venue, " c'est à dire, il n'est pas encore temps, premièrement que je donne le vin promis, en second lieu, que je change l'eau en vin, en troisième lieu, que je change le vin en mon sang. Marie alors n'eut plus de soucis pour les hôtes des fiancés ; elle avait prié son Fils et c'est pourquoi elle dit aux serviteurs : "Faites tout ce qu'il vous dira. "C'est précisément comme si la fiancée de Jésus, l'Église, lui adressait cette prière : "Seigneur, vos enfants n'ont pas de vin ; "et que Jésus ne lui répondît pas : "Ma fiancée, "mais, " Église, ne t'inquiète pas, ne te trouble pas, mon heure n'est pas encore venue ; "et encore comme si l'Église disait aux prêtres : "Observez toutes ses indications et ses commandements, car il vous viendra en aide, etc. "

Marie dit donc aux serviteurs d'attendre et d'exécuter les ordres de Jésus : et au bout de quelque temps, Jésus ordonna aux serviteurs d'apporter devant lui les urnes vides : il y avait trois urnes d'eau et trois de vin, et ils montrèrent qu'elles étaient vides en les retournant sur un bassin. Jésus leur ordonna de les remplir toutes d'eau. Ils les portèrent à la fontaine qui se trouvait dans un caveau et consistait en un réservoir de pierre avec une pompe. Ces urnes étaient des vases de terre fort grands et fort lourds, et il fallait deux hommes pour en porter une par les deux anses. Il y avait depuis le haut jusqu'en bas plusieurs tuyaux fermés avec des bondes, et quand le liquide était épuisé jusqu'à une certaine hauteur, on retirait la bonde inférieure et on versait. On ne levait pas les urnes pour verser, on se bornait à les incliner un peu sur leurs bases élevées.

L'avertissement de Marie fut donné à voix basse, la réponse de Jésus à haute voix, aussi bien que l'ordre de puiser l'eau. Lorsque les urnes remplies d'eau furent placées toutes les six devant le buffet, Jésus y alla et les bénit, puis étant retourné à sa place, il dit : " Versez et portez à boire au maître d'hôtel. "Lorsque celui-ci eut goûté le vin, il alla trouvé le fiancé et lui dit : " Ordinairement on donne le bon vin le premier, puis lorsque les convives sont rassasiés, on en donne de moins bon, mais vous avez réservé le meilleur vin pour la fin ". Il ne savait pas que Jésus s'était chargé de fournir ce vin comme toute cette partie du repas ; cela n'était connu que de la sainte Famille et de la famille des mariés. Alors le fiancé et le père de la fiancée en burent avec un grand étonnement, et les serviteurs assurèrent que

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

c'était de l'eau qu'ils avaient puisée et dont ils avaient rempli les vases et les coupes qui étaient sur les tables. Tous alors en burent : mais il n'y eut point de tumulte au sujet de ce miracle ; tous les convives gardaient un silence respectueux, et Jésus prit occasion de ce prodige pour enseigner. Il dit entre autres choses que le monde donnait d'abord du vin capiteux, puis profitait de l'ivresse des convives pour leur donner un mauvais breuvage, mais qu'il n'en était pas ainsi dans le royaume que son Père céleste lui avait donné : que là, l'eau pure devenait un vin exquis, de même que la tiédeur devait se changer en ferveur et en zèle énergique. Il parla, en outre, du repas auquel il avait pris part, dans sa douzième année, après son retour du temple, avec plusieurs de ceux qui étaient là présents ; il rappela qu'alors il avait parlé de pain et de vin et raconté une parabole relative à des noces où l'eau de la tiédeur deviendrait le vin de l'enthousiasme, ce qui s'accomplissait maintenant. Il leur dit encore qu'ils verraient de plus grands prodiges, qu'il célébrerait la Pâque plusieurs fois et qu'à la dernière, le vin serait changé en sang et le pain en chair ; qu'il resterait avec eux, les consolerait et les fortifierait jusqu'à la fin : que du reste, après ce repas, ils lui verraient arriver des choses qu'ils ne pourraient pas comprendre actuellement s'il les leur disait. Il ne s'exprima pas aussi clairement que je le fais ; tout cela était enveloppé dans des paraboles que j'ai oubliées, toutefois c'en était là le sens. En l'écoutant ainsi parler, ils furent saisis de crainte et d'étonnement. Mais tous étaient comme transformés par ce vin, et je vis qu'indépendamment de l'effet du miracle qu'ils avaient vu, le vin lui-même, comme précédemment les fruits, avait opéré intérieurement en eux, les avait fortifiés et profondément changés. Tous les disciples, tous ses parents, tous les convives étaient maintenant convaincus de sa puissance, de, sa dignité et de sa mission. Ils croyaient tous en lui, cette foi s'était répandue dans tous à la fois, et tous ceux qui avaient bu de ce vin étaient devenus meilleurs, plus unis et plus fervents. Il était ici pour la première fois au milieu de la communauté qu'il formait : ce fut le premier prodige qu'il fit au milieu d'elle et tour elle, afin de la fonder dans la foi en lui. Voilà aussi pourquoi il est dit dans son histoire que ce fut son premier miracle. De même que la Cène est racontée comme le dernier, fait alors que ses disciples croyaient. À la fin du repas, le fiancé vint encore trouver Jésus en particulier ; il lui parla avec beaucoup d'humilité et lui déclara qu'il se sentait mort à toute convoitise de la chair et qu'il désirait vivre dans la continence avec son épouse, si celle-ci le trouvait bon. La fiancée vint également trouver Jésus en particulier et lui dit la même chose. Alors Jésus les fit venir tous les deux ensemble et leur parla du mariage, de la pureté qui est si agréable à Dieu, et des fruits que la vie de l'esprit rend au centuple.

Il cita beaucoup de prophètes et de saints personnages qui avaient vécu dans la chasteté et immolé leur chair au Père céleste, dit comment ils avaient eu pour enfants spirituels bien des hommes égarés qu'ils avaient ramenés au bien et comment ils avaient donné naissance à une nombreuse et sainte postérité. Tout cela fut dit dans le sens de dissiper et

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

de recueillir. Ils firent vœu de continence pour trois ans, s'engageant à vivre comme frère et sœur. Puis ils s'agenouillèrent devant Jésus et il les bénit.

(3 janvier.) La narratrice était très gravement malade et elle dit seulement ce qui suit : Jésus avait enseigné dans la salle du festin. On n'alla pas, se promener en plein air ; plusieurs disciples de Jean sont partis ainsi que Lazare et Marthe. Je les ai vus manger quelque chose debout, tous ont leurs habits retroussés. Pendant tout le cours de la fête, Lazare fut traité avec tous les égards dus à un homme de distinction par le père de la fiancée qui s'occupa personnellement beaucoup de le servir. Il a des manières très distinguées : il est sérieux et son attitude est à la fois réservée et bienveillante : il est très calme, parle peu et regarde Jésus avec beaucoup de ferveur.

Le soir de ce jour, qui était le quatrième jour des noces, on était allé en grand cortège installer la fiancée et le fiancé dans leur maison. On portait un candélabre avec des flambeaux allumés dont chacun figurait une lettre ; des enfants marchaient en avant du cortège, ils portaient sur des bandes d'étoffe une couronne de fleurs ouverte et une autre fermée : ils les défirent devant la maison des fiancés et semèrent les fleurs autour d'eux. Jésus était dans la maison et les bénit. Les prêtres étaient présents. Depuis le miracle de Jésus lors du repas, leur contenance est très humble et ils le laissent tout diriger.

La Sœur croit bien, toutefois sans rien affirmer, que cette installation était une pure cérémonie, que la fiancée resta encore chez ses parents jusqu'à la fin de la fête et des jeûnes qui allaient commencer.

(4 janvier) Les autres hôtes sont partis pour la plupart, notamment Marie et les saintes femmes. Nathanaël Khased, les fils de Cléophas, appelés les frères de Jésus et d'autres disciples étaient encore là. Le soir du 4ème jour du sabbat et commencement du 7è de Thébet, Jésus enseigna, dans la synagogue, sur la fête qui venait d'avoir lieu, sur l'obéissance et les pieuses dispositions de ce couple de fiancés, etc.

(5 janvier.) Ce jour-là, qui était celui du sabbat, Jésus enseigna deux fois dans la synagogue de Cana, et lorsqu'il sortit, plusieurs personnes se prosternèrent devant lui et lui demandèrent son assistance pour des malades. Il fit ici deux guérisons merveilleuses un homme était tombé du haut d'une tour, il était mort et tous ses membres étaient brisés. Jésus alla à lui, rajusta ses membres, toucha les fractures et lui ordonna de se lever et d'aller dans sa maison, ce qu'il fit après avoir remercié : il avait une femme et des enfants. Jésus fut aussi conduit à un possédé qui était enchaîné à une pierre et il le délivra. Il guérit en outre des hydropiques et une femme affligée d'une perte de sang qui était une pécheresse publique. Les malades qu'il guérit étaient au nombre de sept. Ces gens n'avaient pas osé venir pendant la fête ; mais lorsque le bruit se répandit qu'il partirait

LA VIE de N. S. JESUS CHRIST Vol 1

après le sabbat, il fut impossible de les retenir. Les prêtres, après le prodige des noces, le laissèrent faire tout ce qu'il voulut, et ces miracles eurent lieu en leur présence : les disciples n'étaient pas présents.

FIN DU PREMIER VOLUME

